L'AMOUR EPROUVE, roman complet, par SAINT-DENIS

LA REVUE MODERNE

15¢



16e Année

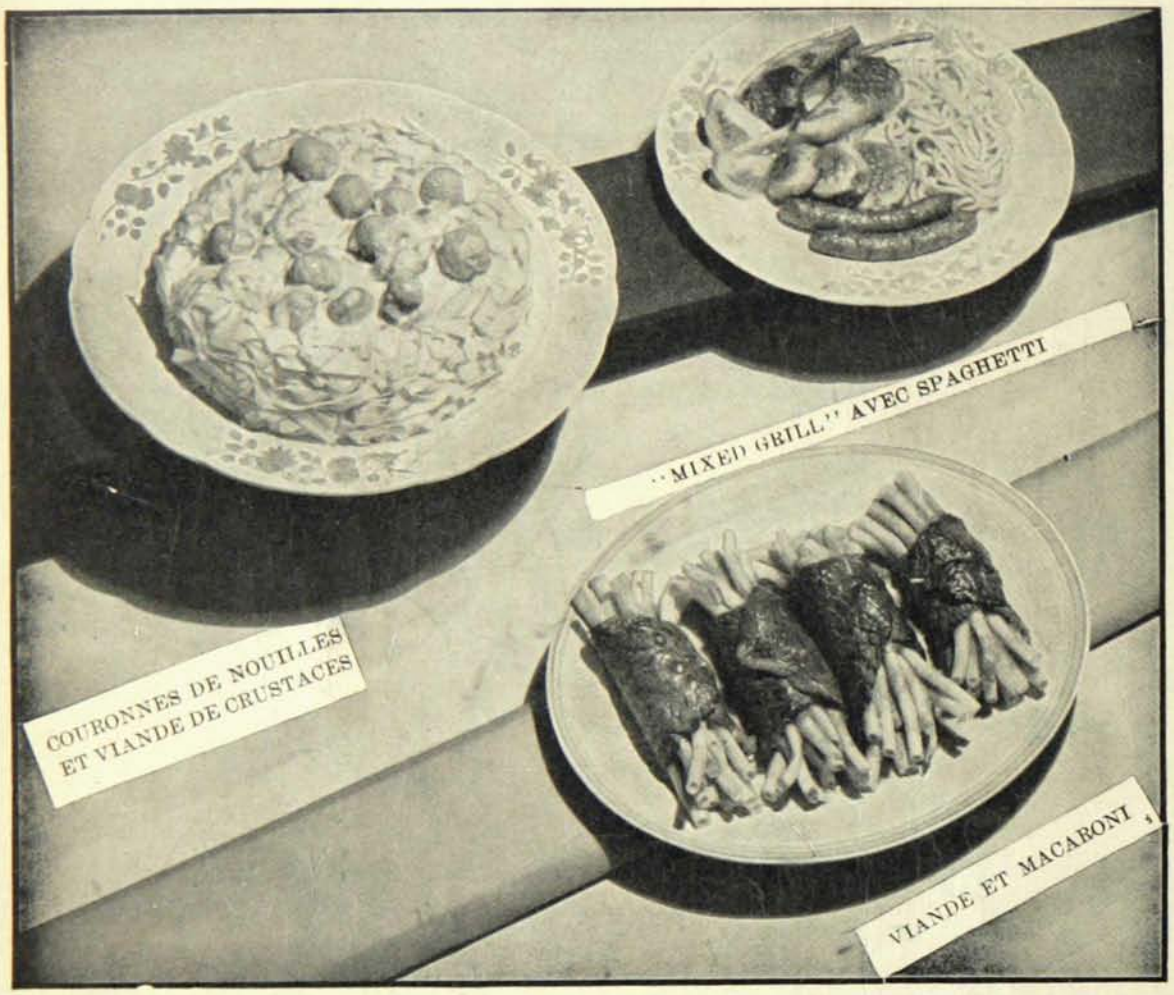
MONTREAL, CANADA

MAI 1935 — No 7

Le macaroni
et autres pâtes alimentaires

"SORRENTO"

L'entrée idéale et facile à apprêter pour les repas



IL se peut que vous croyiez que les mets que vous préparez chaque jour pour les trois repas qui se succèdent avec une rigoureuse régularité, ne nécessitent pas grande attention dans la manière de les apprêter. N'en croyez rien. C'est un des premiers devoirs, sinon le plus important, d'une maîtresse de maison de rendre les repas quotidiens aussi attrayants que ceux du dimanche ou des autres occasions, alors qu'elle concentre tous ses efforts dans la composition d'un menu qui fera les délices de ses hôtes.

Quand — presque avec un rien — vous donnez un aspect décoratif au plat le plus simple, vous avez certainement rendu votre devoir plus agréable et augmenté la satisfaction des membres de votre famille. Aussi, il vaut mieux préparer des plats appétissants, variés et jolis tout à la fois, et cela, tous les jours et à tous les repas.

Ici, le macaroni nous offre tous les avantages. Il est une nourriture simple, saine et bien connue, et il se prête à divers modes de préparation qui lui permettent de figurer sur tous les menus.

C'est une chose excellente que de faire ample provision de macaroni, de spaghetti "SORRENTO". Avec ce dernier, on ne se trouve jamais dans l'embarras. On le sert avec un plat de viande ou additionné de fromage.

Dans les menus, le macaroni, comme le riz, remplace avantageusement les pommes de terre; il est d'ailleurs toujours le bienvenu. Depuis le déjeuner jusqu'au souper, le macaroni a toujours sa place. Par exemple, rien n'est meilleur, pour le déjeuner, que des nouilles frites avec du bacon ou de la saucisse. Faites cuire d'abord les nouilles dans de l'eau salée bouillante avant de les faire frire.

Le macaroni au fromage aura toute une autre saveur si vous y ajoutez un peu de bacon ou de jambon cuit, haché. Un autre bon plat se compose de rangs de macaroni cuit et de fines tranches de jambon, avec une sauce à la crême, que vous recouvrez de mies de pain et de fromage, et que vous faites cuire au four. Servez avec des petits pains, de la laitue et du café.

Prenez de minces tranches de boeuf, enlevez le gras; assaisonnez de sel, de poivre, d'un peu de moutarde préparée, étendez-y de la viande de saucisse, et du macaroni cuit et roulez. Disposez-les l'un près de l'autre dans une tourtière. Versez dessus et autour de la viande, deux petites boîtes de sauce aux tomates, et faites cuire à four chaud dix minutes. Couvrez, diminuez la chaleur, et laissez cuire jusqu'à ce que la viande soit tendre. Servez avec du fromage râpé et une salade verte (légumes verts).

Tous ces plats sont faciles à faire et demandent très peu de temps. Ils permettent de varier le menu et donnent un bel aspect à la table.

Les couronnes de nouilles remplies de viande de crustacés sont des entrées très appréciées, convenables pour le lunch. Faire cuire les nouilles aux oeufs dans de l'eau salée bouillante, neuf à dix minutes. Egoutter. Mettre les nouilles dans un moule rond, beurré, et faire cuire à four modéré dix minutes. Démouler sur un plat et remplir le centre de la couronne avec le mélange suivant: une boîte de homard et une boîte de crevettes bien hachés et une boîte ou deux de viande de crabe, le tout assaisonné de quelques gouttes de jus de citron. Faire une sauce crémeuse légère; aromatiser de vin blanc, y jeter le poisson et mettre sur le feu jusqu'à ce qu'il soit bien chaud. Garnir de champignons sautés et servir avec petits pains chauds et une salade de pamplemousse ou d'orange. C'est un plat aussi délicieux que décoratif.

On sert, de plus en plus, comme dans les restaurants, tous les mets dans une même assiette. Cela simplifie le service sans l'amoindrir. Un des meilleurs mélanges consiste en saucisse, champignons grillés, côtelettes d'agneau et spaghetti avec sauce aux tomates.

Ces différents produits s'apprêtent de mille manières, de façon à satisfaire tous les goûts. On fait sans cesse de nouvelles découvertes dans ce domaine, toutes aussi délicieuses les unes que les autres, et qui enrichissent merveilleusement nos menus quotidiens.



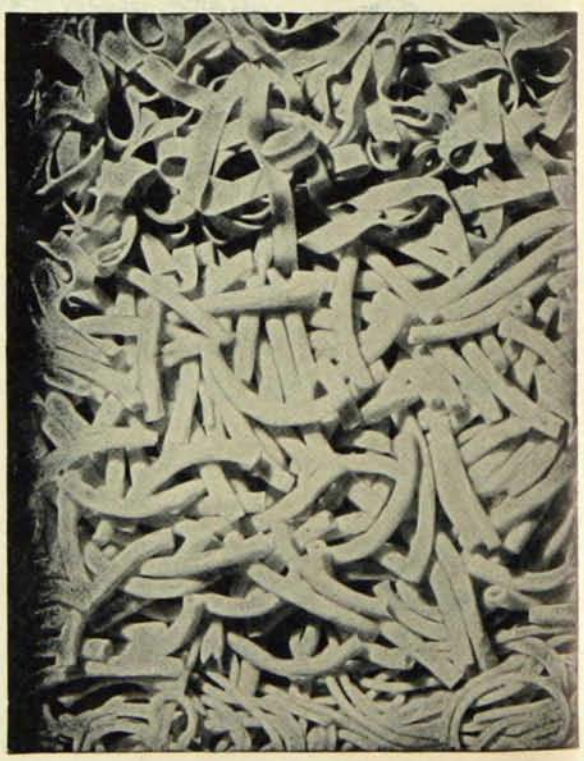
L'excellent



et les différentes manières de l'apprêter

▼

Tous les produits illustrés ici, servent à la préparation de mets savoureux qui, en plus, décorent exquisement la table.



SORRENTO MACARONI LIMITEE, MONTREAL



Le plus grand . . . le plus luxueux et le plus beau des navires modernes . . . "NORMANDIE" innovera une excellence de service, d'installation, de confort et de sécurité qui seront le summum au point de vue trafic maritime pour des années à venir.

• LORSQUE LE 3 JUIN PROCHAIN, "NORMANDIE", orgueil de la Ligne Française, arrivera à New-York, il sera une véritable exposition flottante des dernières créations de l'art français. Avant toutes choses, le bien-être du passager aura été le souci des constructeurs et à bord de ce gigantesque palais flottant rien ne laissera à désirer.

La décoration de ce "géant des mers" est née du génie des plus grands artistes de France.

Imaginez un paquebot d'une longueur de 1,029 pieds — 79,800 tonnes — une salle à manger longue de 400 pieds dont les parois sont recouvertes de verre moulé de Lalique, et dont l'air est constamment renouvelé à température normale — un immense pont "solarium" sans obstructions — une piscine d'une longueur de 80 pieds — Pratiquement toutes les cabines de première classe munies de bain ou douche dont plusieurs avec pont particulier. — Un théâtre complètement équippé. — Des postes de radio-téléphone constamment relié aux deux continents — Un équipage de 1,200 assurant votre confort.

Est-il nécessaire de dire que, d'ores et déjà, le cuisinier-en-chef, cordon bleu reconnu, conspire avec ses assistants et marmitons pour accroître, si possible, votre appréciation des chefs d'oeuvres de l'art culinaire français.

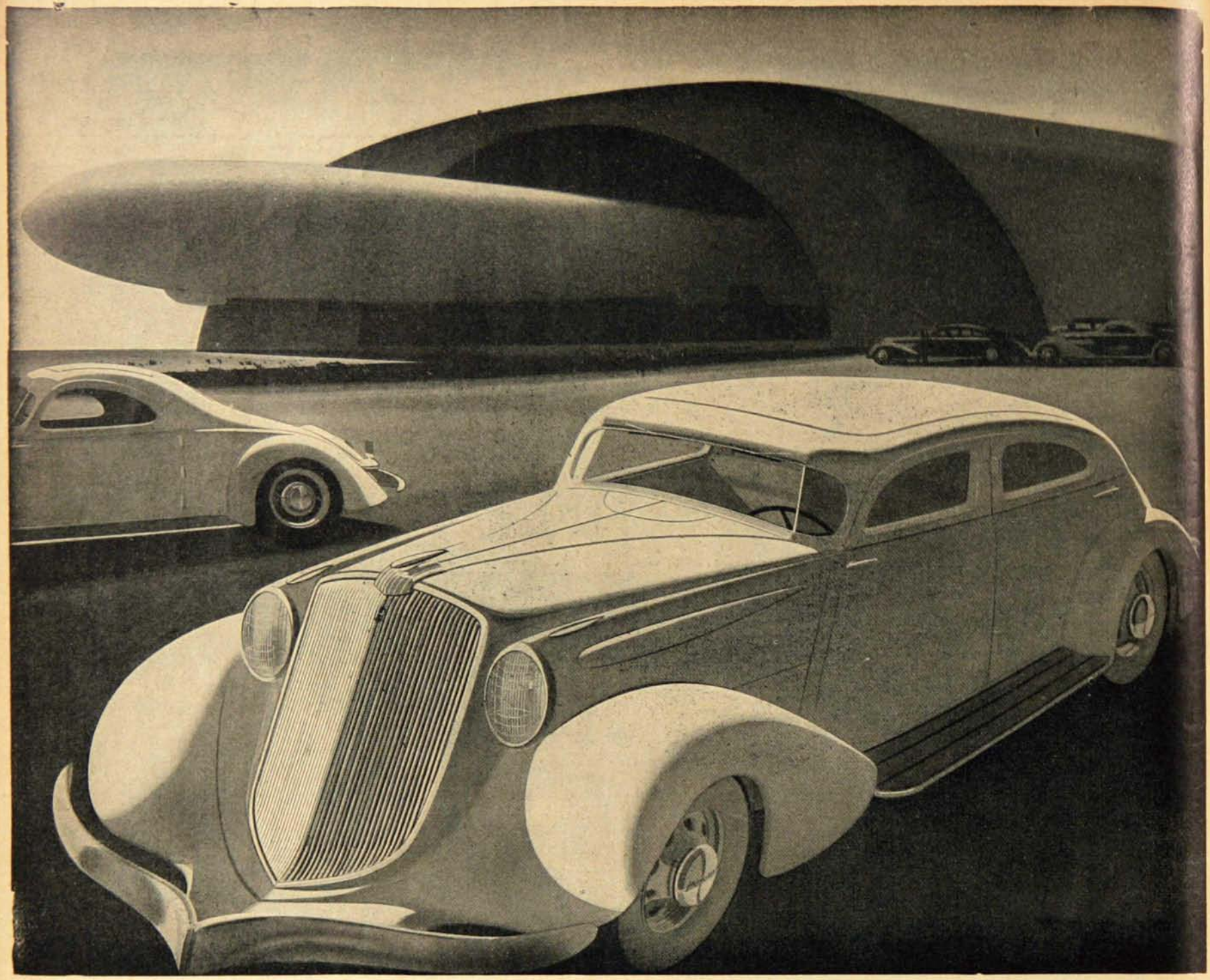
Ne manquez pas de visiter ce paquebot. — L'arrivée de "NORMANDIE" à New-York fera époque dans les annales maritimes.

Consultez votre agent de tourisme pour plus amples informations ou les bureaux de La Ligne Française à Montréal — Toronto — Winnipeg — Vancouver et Halifax.

Ligne Française

Autres départs pour l'Angleterre et la France: "ILE DE FRANCE" 18 mai, 29 juin, 20 juillet — "PARIS" 11 mai — "LAFAYETTE" 1er juin, 20 juin — "CHAMPLAIN" 4 mai, 25 mai, 15 juin.

S. S. "NORMANDIE" VOYAGE INAUGURAL A NEW-YORK — 3 JUIN. PREMIER DEPART DE NEW-YORK — 7 JUIN. AUTRES DEPARTS — 22 JUIN, 10 et 31 JUILLET, 21 AOUT et 4 SEPTEMBRE.



L'élégance Aéro-dynamique du Hupmobile est le présage d'une véritable action Aéro-dynamique

"L'EFFICACITE de tout ce qui est marqué pour la vitesse, affirment les ingénieurs, est en relation directe avec l'élégance." La vérité de ce témoignage éclate à la minute même où vous voyez le nouvel Hupmobile. Quand vous entrez dans cette belle voiture Aéro-dynamique, vous constatez immédiatement que ses lignes directes, fuyantes et gracieuses ne signifient pas autre chose qu'action et rendement supérieurs.

Mais, lorsque vous conduisez cette voiture, lorsque les lignes aériennes brillantes fendent l'air à une vitesse acquise sans effort . . . lorsque se produit la détente qu'opère la promenade aux allures d'envolée, sensation rendue possible par la "suspension balancée", éliminatrice du ballottement, inventée par Hupmobile il y a deux ans . . . alors et alors seulement, vous réalisez que l'élégance du Hupp est l'annonce d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'automobile.

On ne peut s'empêcher d'être saisi lorsqu'on voit le nouvel Hupmobile Aéro-dynamique. Mais la véritable émotion se produit avec la première promenade dans cette voiture ultra-moderne. Acceptez l'invitation que vous adresse aujourd'hui votre vendeur!

Il existe plusieurs modèles du Hupmobile Aéro-dynamique: Sedan pour six passagers, Sedan pour cinq passagers et Coupé avec siège extérieur, avec empattements de 121 ou de 127 pouces. Aussi des modèles moins coûteux: Sedan à quatre portes et Coupé avec empattements de 117 pouces.

HUPP MOTOR CAR CORPORATION
Windsor, Ontario

Hupmobile
AERO - DYNAMIQUE

LA VIE CANADIENNE

L'actualité

Notre prochain gouverneur

LE terme d'office de lord Bessborough, comme gouverneur général du Canada, expire au début de l'automne prochain. Il y aura bientôt cinq ans, en effet, que le roi Georges V désignait lord Bessborough pour le représenter à la tête de notre pays. Le présent gouverneur général a su se faire aimer et respecter de tous les Canadiens, et les Canadiens français, en particulier, ont été sensibles aux attentions que lord Bessborough ne leur a pas ménagées. Les discours qu'il a prononcés en français, les multiples témoignages rendus par lui à notre langue, qui est celle de lady Bessborough, n'auront pas peu contribué à créer, chez nos compatriotes, autour de la personne du vice-roi, une atmosphère de sympathie, comme il n'y en avait pas eu depuis longtemps.

Le successeur de lord Besborough est déjà désigné depuis le 26 mars: c'est M. John Buchan, membre de la Chambre des Communes depuis 1927. M. Buchan est Ecossais. Il naquit à Perth en 1875. Son père était pasteur. Après avoir été, de 1901 à 1903, secrétaire particulier de lord Milner, Haut-commissaire britanique en Afrique du Sud, M. Buchan entra au service de la maison d'édition Nelson. Il est regardé comme l'un des écrivains les plus distingués de l'Angleterre contemporaine. Son œuvre littéraire abondante comprend surtout des romans, depuis son premier livre publié en 1896, *Scholars Gipsies*, jusqu'à l'un des plus récents, *The Blanket of the Dark*. Cette œuvre renferme aussi quelques biographies et essais littéraires. John Buchan est, notamment l'auteur d'une Histoire de la Grande Guerre et d'une vie de lord Minto, qui fut gouverneur du Canada, après lord Aberdeen, de 1897 à 1904. C'est dire que notre prochain gouverneur doit être assez bien renseigné sur le Canada contemporain. Mais, les temps sont bien changés, depuis lord Minto. Si l'on s'en tient au seul statut du gouverneur général, qui a cessé d'être officiellement le représentant du gouvernement impérial, pour devenir celui du roi, le *Dominion* de 1935 diffère essentiellement de celui de 1900.

Plusieurs Canadiens avaient espéré, à la suite des déclarations de la Conférence impériale de 1926, que le roi choisirait, à l'avenir, son représentant dans le *Dominion* même. C'est ainsi, du reste, que les choses se sont passées en Australie. Il nous faudra attendre encore cinq ans au moins avant qu'un Canadien remplisse ces hautes fonctions. D'ici là, dans la mesure où notre nationalisme le permet, réjouissons-nous de la nomination d'un homme de lettres, d'un intellectuel à la vice-royauté du Canada. Ecrivains, artistes, universitaires — car M. John Buchan semble être tout cela à la fois — trouveront, sans doute, dans le nouveau gouverneur général, sinon un Mécène, au sens où l'entendait la Renaissance, du moins un ami. Quant aux Canadiens français, voici ce que M. John Buchan a déclaré à leur sujet: "I look forward to seeing much that is wonderful in the French-Canadian race, which has produced some of the chief pioneers in the world's history".

J. B.

Universités et politique

M. Boulanger, personnalité marquante du groupe québecois aux Communes, — libéraux et conservateurs réunis — n'entretient sans doute aucune illusion sur le sort d'un projet récemment inscrit par lui au feuilleton de la Chambre fédérale. Il est fort peu probable, en effet, que la représentation des universités au Parlement, demandée par le député de Bellechasse, provoque autre chose qu'un intéressant débat académique. Mais puisque nous devrons, un jour ou l'autre, modifier notre constitution, un tel débat ne sera pas complètement inutile, et qui sait si l'idée ne finira pas, avec le temps, par faire son chemin, si nos universités, dont le rôle est grand dans la vie politique et sociale du pays, n'auront pas un jour, comme la chose se pratique en Angleterre, leurs propres représentants à la Chambre des Communes.

Les universités, chez nous comme ailleurs, ont un double objet: distribuer l'enseignement professionnel et répandre l'enseignement supérieur. C'est dire la place qu'elles occupent dans la vie publique d'un Etat. Il fut un temps où les maîtres du pouvoir devaient compter avec la puissance que les universités représentaient, où les privilèges, obtenus par ces dernières, leur faisaient une place à part dans l'ensemble de la nation. Toutes les révolutions du 19e siècle se sont préparées, et plusieurs ont éclaté dans le monde universitaire, celui d'Autriche, de Hongrie, de Prusse ou de France. Encore aujourd'hui, l'action politique des étudiants, dans un certain nombre de pays, n'est pas sans exercer une influence considérable sur la chose publique. Mais c'est en Angleterre, patrie du régime parlementaire, que les universités prennent la part la plus active et directe à la vie politique.

Un privilège, très ancien pour quelques-unes d'entre elles, permet aux Universités anglaises d'élire leurs propres représentants à la Chambre des Communes. Dès le début du 14e siècle, les universités de Cambridge et d'Oxford, réclamaient le droit d'élire des députés. Une charte de Jacques 1er le leur accorda le 12 mars 1603. Depuis lors, les deux célèbres universités, la première traditionnellement *whig*, la seconde, foncièrement *tory*, ont chacune deux représentants à la Chambre des Communes de Londres. En 1918, une loi du Parlement a changé les modes d'élection. Les représentants de ces universités sont aujourd'hui élus par tous les diplômés, (*graduates*) hommes et femmes. Mais Oxford et Cambridge ne sont plus seules à élire des députés. L'Université de Londres a, depuis 1867, le droit d'en élire un et les autres universités du Royaume-Uni sont également représentées dans le Parlement: sept universités anglaises, par deux députés, quatre universités d'Ecosse, par trois députés — et, jusqu'à tout récemment, l'un de ces députés était M. John Buchan, notre prochain gouverneur général — l'Université du Pays de Galles, par un député et celle de Belfast (Irlande du Nord), par un député également. Ce qui fait un total de douze députés élus par les professeurs et les diplômés.

Il serait oiseux de discuter sur le fond même d'un tel privilège. Il est certain, en tout cas, que ce privilège a contribué, malgré les progrès du suffrage universel, à corriger souvent la bêtise ou l'étroitesse d'esprit du corps électoral. Il a permis à des hommes politiques éminents, victimes du vote populaire, de rentrer dans l'arène politique où ils ont pu rendre de précieux services au pays.

A la fin de 1927, M. Olivar Asselin préconisait, devant un groupe d'amis la représentation de nos universités dans le Parlement provincial. Quelques semaines plus tard, à la salle Saint-Sulpice où j'étais l'hôte de la Société des Conférences de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, je reprenais cette idée et, après avoir défini le rôle des universités dans la vie publique, j'indiquais à mon tour, comme l'un des moyens propres à amplifier l'action de nos universités, la représentation de ces dernières dans les Parlements fédéral et provincial.

On peut ne pas avoir foi dans le suffrage universel et le régime démocratique — battus en brèche un peu partout. N'empêche que notre Parlement y gagnerait en influence — et le pays par ricochet — si nos universités avaient, comme en Angleterre, le privilège d'élire une demi-douzaine de députés. Des hommes de haute culture auraient ainsi accès à la première tribune de l'Etat d'où les officines de parti et les manœuvres électorales les excluront à peu près toujours.

J. B.

Les faits

Secours directs

A la fin de décembre dernier, d'après un Rapport du secrétaire d'Etat, 1,182,123 Canadiens vivaient des secours directs. Par province, les assistés se répartissent de la manière suivante: Ontario: 36,000; Québec: 327,000; Saskatchewan: 201,000; Colombie canadienne: 85,540; Manitoba: 63,870; Alberta: 33,576; Nouvelle-Ecosse: 24,547; Nouveau-Brunswick: 9,300; Ile du Prince-Edouard: 3,792.

La population globale du Canada atteignant à peine onze millions, il faut reconnaître que plus d'un dixième des Canadiens vivaient aux frais de l'Etat, en décembre. Combien, parmi ces derniers, ne peuvent vraiment pas travailler?

Les affaires au Canada

Les statistiques les plus récentes nous apprennent que l'indice des ventes de détail, pour le mois de janvier 1935, fut de 61.2 p. c. par rapport à celui de janvier 1929; ce qui marque un progrès sur le mois correspondant de l'année dernière. Les exportations, durant le mois de février ont été de 23,5 p. c. plus élevées qu'en février 1934 et de 70 p. c. plus élevées qu'en février 1933. Pour les douze mois de l'année dernière, la balance du commerce s'est traduite par un surplus de $144,712,000. La situation de nos chemins de fer s'est légèrement amélioré C'est ainsi que les recettes nettes du Canadien-Pacifique se sont élevées à $24,384,023, soit près de $4,000,000 de plus qu'en 1933.

Pensions aux vieillards

L'Etat canadien verse chaque année des pensions aux vieillards qui habitent les diverses provinces, sauf celles de Québec et du Nouveau-Brunswick où un pareil système n'a pas encore été établi. Au cours de l'année fiscale 1933-34, 86,873 personnes ont reçu des pensions pour un montant global de $16,566,116.

LA REVUE MODERNE

Président-Directeur:
Noël-E. Lanoix

Rédacteur en chef ..... Jean BRUCHESI
Pages féminines ..... MARJOLAINE
Bureaux: 320 est, rue Notre-Dame
Tél. HArbour 6195

Bureaux à:
Toronto, New-York, Chicago, Londres, Ang.

PRIX D'ABONNEMENT:
Canada: 1 an..... $1.50 — Etats-Unis: 1 an..... $2.00

SOMMAIRE

La vie canadienne: Notre nouveau gouverneur; Universités et politique 5
Les aveux d'un garçon d'ascenseur 6
Fémina: Féminisme conquérant; Intimité; Au secours de nos oeuvres 7-8
Art et Musique: La saison musicale se meurt; Le Salon du Printemps 9
La Scène et l'Ecran: Faisons le point; Propos brefs 10
Tour du Monde: Roi depuis 25 ans; Et l'Allemagne? 11
En feuilletant les livres: Gengis Khan; Le Père Chevrier; Le couple France-Allemagne 12
Dans le Monde des Lettres: Voulez-vous des livres?; Les nouveaux Immortels 13
Electricité atmosphérique et aurores boréales 14
Le bridge illustré: Rosaire Prieur 16-19
La mode masculine 30
Monsieur et Madame reçoivent à dîner 31
Le café: motifs des plaintes 33
Les jardins et les balcons fleuris 35
Le lunch de mai 41
Le courrier du mois 42
La coiffure. — Au soleil de la charité 43
Nos mots croisés 44
Le tricot. — La Petite Poste 45
En causant 56
Etudes graphologiques. — Motif de broderie 58
La mode 46-48-50-52-59

MARJOLAINE

ROMAN
L'Amour Eprouvé
par SAINT-DENIS

Page 20

La vie telle que la voient ces gens-là.

Les aveux d'un garçon d'ascenseur

Par GABRIEL LANGLAIS



Le garçon d'ascenseur

Il arrive rarement aux gens qui écrivent de publier les témoignages de félicitations qu'on veut bien leur adresser. Et la raison est simple; c'est qu'il ne veulent pas tomber dans la hâblerie. Mais il est des circonstances où un témoignage bien senti doit être mis en lumière. Vous me permettrez une petite indiscrétion. Je veux vous communiquer la teneur d'une lettre que mon dernier article, sous cette rubrique, a pu susciter chez une lectrice. Cette appréciation vient si à propos à l'appui de la thèse que je défends, que je brave tous les reproches possibles pour vous la citer. *"Permettez-moi de vous féliciter. Mon appréciation est absolument contraire à celle de "l'intellectuel de vos amis". Je trouve épatante l'idée de vos entrevues. Vous avez su rendre la tristesse de certaines vies "murées", et qui n'en ont pas moins un vivant idéal, comme ce "cireur de bottes" qui a peut-être de la graine d'artiste, et qui devra peut-être toute sa vie, voir en... "noir". C'est poignant. Ça m'a remuée!"*

***

Une fois mes chaussures bien cirées, je pouvais bien me payer le luxe d'une visite dans un de nos grands édifices publics! Il me tardait de savoir ce qui pouvait se passer dans la tête d'un garçon d'ascenseur. Je voulais le questionner pour qu'il me dise ce que sa folle du logis lui promenait dans la boite crânienne, à ce pauvre prisonnier de cellule métallique. Et j'eus tôt fait de satisfaire ma curiosité. Je pressai le timbre électrique, et il m'apparut aussi fort et beau qu'un lionceau en cage, ce jeune Gaspésien de 21 ans. Sa prison ne servait qu'à faire ressortir son teint de bonne santé. Sa voix était chaude, ses paroles abondantes respiraient le salin, le varech, le grand air.

Je l'assaillis de questions. Du haut de ses six pieds, il me répondit avec le calme d'un bourgeois qui chausse ses pantoufles. Sa voix trahissait un accent acadien. Ce merveilleux coin de pays qu'est notre Gaspésie!

***

Paul B..., je vous l'ai dit, a vu vingt-et-une fois la terre tourner autour du soleil, depuis que ses parents lui donnèrent le jour, dans le petit village de Bonaventure. En 1928, il émigrait à Montréal où ses sept frères et sœurs venaient le rejoindre avec son père et sa mère, un peu plus tard.

Le père, autrefois menuisier et constructeur, chôme depuis deux ans. Comme il doit regretter la mer! Paul est le seul, avec une sœur qui travaille, à pourvoir aux besoins de la famille. Cet hiver, un frère cadet s'est fracturé un bras et il a passé le "gros "de l'hiver à l'hôpital. Il a fallu payer tout ça...

"J'ai commencé à travailler, à l'âge de 11 ans"— me dit-il. "J'ai d'abord été messager chez un marchand de fruits, je devins ensuite planteur de quilles dans une salle publique. Je travaillai ensuite sur la Gatineau comme charretier de chantier. J'ai "porté l'eau" (un métier commun à ce que je peux voir) aux ouvriers, toujours sur la Gatineau. A mon arrivée à Montréal, je devins journalier d'un constructeur. Je travaillais pour lui, au pic et à la pelle. Voyez mes muscles... Puis au service d'un menuisier, à titre d'apprenti, je me fracturai le bras à la manœuvre d'une scie-ronde. Je chômai forcément pendant quatre mois pour obtenir par la suite, al position facile de garçon d'ascenseur. Vous comprenez mon bras malade! Et je suis dans le métier depuis cinq ans. Toujours au même endroit".

— Quel salaire te payait-on au début?

— Je recevais $17.50 par semaine. Mais au bout de deux ans, on me réduisit à $15.00. Et depuis, je regrette encore les deux dollars et demi...

— Combien de temps travailles-tu par jour?

— Je travaille neuf heures par jour, et le dimanche à toutes les trois semaines.

— As-tu le droit de t'asseoir dans ta boîte, quand tu te sens fatigué?

— Oui, excepté de 8 h. à 10 h. le matin, de midi à 2 h. l'après-midi, et de 5 h. à 6 h., le soir.

— Dis-moi, as-tu envie de conduire un ascenseur toute ta vie?

— Non, monsieur, je ne considère cet ascenseur que comme un *stepping-stone* (lisons marchepied) vers une situation meilleure. Je ne songe pas à mourir dans un ascenseur. Ce serait mourir trop en vitesse... Mais j'aime ma vie. Elle est intéressante

— Oui, pourquoi?

— Parce que je pourrais comparer mon ascenseur à un petit théâtre, à une scène sur laquelle passent une foule d'acteurs. Ils y jouent du drame et de la comédie. Je rencontre ici des gens de toutes les classes de la société. Je vis des romans avec le locataires de cet édifice. J'ai connu des locataires, si la chose peut vous intéresser, qui nous tombaient du ciel, le cigare au bec et de l'argent plein les poches. Ils venaient ici louer un bureau dans le but d'y faire prospérer leur galette. Et croyez-moi ou non, quelques mois plus tard, ces gros bonnets, ruinés venaient me demander dix sous pour acheter des cigarettes ou boire une chopine... C'est la vie qu'ils mènent bien souvent. C'est triste parfois!

— Tous ces gens qui vous arrivent avec des airs de richards, ont-ils réellement de l'argent?

— La plupart en ont.

— Comment peux-tu arriver à connaître tant de détails à leur sujet?

— C'est relativement facile. Il n'y a personne de plus bavard qu'un locataire. Il raconte et dit tout.

— Je suppose que le plus souvent il préfère te laisser apercevoir le beau côté de ses entreprises.

— Oui, mais les gens qui le visitent, ses créanciers, ses ennemis se chargent de virer la médaille de bord. Et c'est de cette façon, qu'entre le 1er et le 10ème plancher, sans faire une seule démarche, j'ai pu apprendre l'histoire détaillée de tous les locataires. Nous devenons comme leurs confidents. Ils reprennent aujourd'hui, la conversation interrompue hier. Ils nous racontent par bribes leur histoire. Nous n'avons qu'à mettre cela bout à bout...

— Et publier les mémoires d'un garçon d'ascenseur.

— Mon observation le fait sourire.

— Il y aurait des choses sensationnelles à raconter. Certains, plus indiscrets que les autres, vont jusqu'à nous donner des aperçus de leur vie intime...

— Pourrais-tu, sans me donner de nom, il va de soi, me raconter brièvement la déconfiture financière de l'un d'eux?

Et il me dit les péréties du petit roman d'un jeune homme fortuné qui, dans l'intention de cultiver ses talents, au sens évangélique du mot, avait ouvert dans l'édifice, un bureau de publicité. Il employait une cinquantaine d'agents. Apparemment, au début du moins, il faisait fortune. Et voilà qu'aujourd'hui il doit déguerpir. On l'a roulé, ruiné. Il s'embarquera tout prochainement pour l'Amérique du Sud dans l'espoir d'y refaire ses goussets.

***

Très en verve, Paul continue:

— Et les jolies femmes que nous transportons! Sténos, femmes du monde, femmes d'affaires. Tout le monde y passe comme sur le pont d'Avignon. Et nous, comme les messieurs de la chanson, nous n'avons qu'à faire "comme ça"... La plupart sont gentilles pour nous. Vous ne sauriez croire tout ce qu'elles trouvent le moyen de nous dire entre deux étages, à l'aller et au retour. Ça parle si vite une femme! Et quand elle est jolie, on a les oreilles tendues...

— Revenons si tu le veux bien, sur le plancher des vaches. Je t'avouerai que je préfère le rez-de-chaussée, au 10ème étage. Monter, çà me donne le vertige. Que faisais-tu à Bonaventure avant de travailler?

— J'allais à l'école que je quittai à 11 ans.

— Que te proposes-tu de faire au sortir d'ici? Quelles sont tes ambitions?

— J'ai une situation en vue, mais je ne puis vous dire de quoi il s'agit. Je crois l'obtenir d'ici deux mois. J'étudie le soir pour y parvenir.

— Il ne t'est jamais arrivé d'accident dans ton ascensuer?

— Oui, mais sans conséquences. Chez nous les câbles ne cassent jamais. On inspecte trop bien nos ascenseurs. Dans certains grands magasins par contre, souvent la corde se rompt. Mais le public n'en entend jamais parler. Ce ne sont pas là, des nouvelles qu'on publie dans les journaux, pas plus que celles de la saoûlade d'un agent de police.

— Somme toute, tu es content de ton sort?

— Pour le moment, oui.

— Et le mariage, çà ne te tracasse pas?

— Oui, j'y songe. J'ai une "blonde" depuis deux ans. Mes affaires ne sont cependant pas assez prospères pour que je me marie. J'espère qu'un jour je le pourrai. Vous savez je suis *willing* (consentant) à tout essayer... au moins une fois.

— Et tu n'es jamais retourné en Gaspésie?

— Non, jamais, mais je compte bien y aller cet été...

***

Et je te le souhaite de tout mon cœur! Retourner là-bas. Epouser une petite fille de la place, habiter une petite maison sur la côte et regarder la mer. Cette situation meilleure que tu ambitionnes, est-ce que ce n'est pas en retournant à ton village natal que tu la trouveras?

Décidément, ces "gens-là" sont surprenants. Un cireur de bottes dont l'ambition est de devenir artiste ou de voler dans les airs... un garçon d'ascenseur qui se fait philosophe de "tout étage". Que nous réserve l'avenir?

— Que nous dira cet aveugle, ce cul-de-jatte, ce collet blanc honteux? Tant qu'on me fournira l'espace nécessaire dans cette page, je me ferai un plaisir de vous l'écrire.



"En haut!"

féminа



Madame Pierre Casgrain

MADAME CASGRAIN est un esprit clair, qui ne tourne pas autour du pot et qui saisit d'un coup l'ensemble d'une question, d'un problème ou d'une idée. Elle n'a pas d'illusions et ne se paye pas de mots. C'est une volontaire, mais une volontaire tendre. Quand elle veut s'en donner la peine, elle conquiert aisément son interlocuteur . . trice, en mon cas. L'élégance de sa mise est sobre et sûre, à l'image de sa personnalité. Elle parle net et regarde franc, avec des yeux tristes et doux, volontiers ironiques.

La cordialité de son accueil, absolument dénué de l'ombre même d'une "attitude", explique qu'elle compte chez les gens d'esprit des amis d'élite, même parmi ceux qui ne mettent jamais les pieds dans un "salon mondain". Manifestement, elle trouve la vie trop courte pour qui veut tout voir et tout savoir, tout lire et tout faire. Aussi n'est-il pas avec elle de préambule; je sens que les "grandes considérations" la feraient sourire. Nous causons, et longuement.

— Si j'ai un mérite, me dit-elle, c'est d'être le "tiens bon quand même". Puisque vous voulez que je vous parle de ce féminisme sur lequel il se dit tant de bêtises, même drapées de littérature et teintes de philosophie "profonde", je vais vous en parler.

Et voici Madame Casgrain qui me pose un enchaînement de syllogismes. Cela se tient rigoureusement, sans l'aide de phrases émues ou de fadaises sentimentales.

— Si la femme voulait comprendre qu'elle tient son sort dans ses mains . . si elle usait de son don naturel de persuasion auprès des hommes qui l'entourent, et auprès des femmes qui ont moins le loisir d'étudier, de réfléchir ou de discuter, notre tâche serait moins lourde. Nous ne voulons pas faire de la politique pour le plaisir de la chose; pour la femme, c'est un moyen. Nous croyons que la politique, pour nous, est en fonction de l'action sociale. Nous voulons que le sort de la femme et de l'enfant soit amélioré, que les gouvernants comprennent dans toute son ampleur le rôle de la femme.

— Raymonde Machard demande au gouvernement français la création d'un ministère de la Maternité.

— C'est une idée neuve, hardie mais qu'il faudra bien étudier un jour. La maternité n'est pas seulement affaire de devoir religieux ou d'agrément personnel. C'est la plus glorieuse et la plus nécessaire des fonctions sociales, et l'Etat doit s'en occuper par tous les moyens qui sont de son ressort.

— Il prétend qu'il peut s'en occuper sans nous.

— Erreur. Les pays à législation sociale avancée sont les pays où les femmes ont leur mot à dire dans le choix des législateurs et là où elles peuvent, par leur vote? leur donner la crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse, et imposer telles réformes, tels rajustements auxquels elles tiennent. La femme a le sens de la continuité beaucoup plus aigu que l'homme; elle ne pense et ne vit que pour ses enfants. Elle a d'instinct un œil sur l'avenir.

— Comment se fait-il que les politiciens ne comprennent pas un argument aussi simple?

— Ne me le demandez pas. Je constate qu'ils ne comprennent pas. Ni M. Taschereau ni M. Duplessis ne se sont arrêtés à penser à notre cause, à la juger objectivement, à voir tout ce qu'il y a de désintéressé dans nos efforts. Et, par-dessus le marché, des imbéciles s'en vont répétant, même au Parlement, que nous voulons prendre la place des hommes à la direction des régimes politiques. Que faire ou dire devant tant d'incompréhension?

— Peu de chose, évidemment. Mais l'avenir se dessine déjà. Et il sera meilleur que le présent.

— J'en suis convaincue. C'est pourquoi je suis d'avis que la femme doit viser à exceller dans tous les domaines.

— Vous avez fondé la Ligue de la jeunesse féminine. L'action politique n'entre pas dans ses fins avouées . .

Féminisme conquérant

— Non, mais notre mouvement intéresse les plus sérieuses de ces jeunes filles. Elles en comprennent le sens et la portée. Si dix d'entre elles, studieuses et ardentes, consentaient à faire un peu d'apostolat féminin dans le sens que je crois nécessire, on constaterait vite un très grand progrès.

— Le Congrès des œuvres, en juin prochain, va probablement vous fournir une excellente occasion de parler de l'action sociale féminine . .

— . . . et surtout pour constater et faire constater que nous travaillons beaucoup plus encore que nous ne prêchons. Je voudrais y voir participer toutes les femmes. A propos, connaissez-vous le père Henri Roy, oblat, et le journal qu'il écrit à l'intention de la jeunesse ouvrière? C'est un homme admirable et son œuvre l'est autant que lui. Prenez ce numéro, lisez-le. . Je vous conseille de venir à l'une des heures d'étude des petites ouvrières. Rien n'est plus beau que le sérieux et le zèle de ces jeunes filles. Elles s'intéressent à tout, elles sont admirablement dirigées; elles savent à quoi s'en tenir, je vous prie de le croire, sur l'organisation méthodique de la formation professionnelle, sur leurs devoirs et leurs droits, sur le code du travail, sur les directives pontificales en matière d'action laïque. Quel dommage que nos députés,— la plupart d'entre eux,— soient si mal renseignés!

Madame Casgrain est une optimiste. Elle croit et elle veut convertir à sa foi. Un jour viendra. Ce sera justice. A l'écouter, on ne peut qu'admirer profondément cette femme, qui pourrait si aisément gaspiller, comme tant d'autres, sa vie en futilités. Epouse et mère de plusieurs enfants, elle occupe ses loisirs au profit d'autrui, elle les consacre à l'avancement d'une cause qui ne peut absolument rien lui donner à elle-même.

L'apostolat désintéressé est si rare aujourd'hui qu'on l'admire profondément.

EDITH PLAMONDON



(Photo Garcia)

Madame Alfred Tourigny (Hélène Bernard), fille de M. et Mme L. E. Bernard, qui a épousé récemment, dans la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame, M. Alfred Tourigny, de Magog.

INTIMITE

Si nous causions un peu, mon bébé chéri?
Nous voilà seuls, tous les deux, dans ma chambre;
tu es là, près de moi, dans mon grand lit,
personne ne peut nous entendre.
J'ai un beau secret à te raconter:
"Il y a un mois aujourd'hui
que tu es entré dans la vie!"
Un mois! cela compte pour un bébé!
A quelle heure, en quelle saison
tu es arrivé en notre maison?
Par un gai matin de printemps.
Le soleil se levait, un beau soleil d'avril.
Les petits oiseaux chantaient dans leurs nid
pour accueillir mon bel enfant.
Je t'attendais depuis longtemps,
tu sais, et bien avant ta venue, mon amour,
je pensais à toi très souvent
le soir, et puis le jour,
quand j'étais seule au coin du feu
à coudre et à broder pour mon petit enfant.

J'aurais voulu savoir la couleur de tes yeux!
Seraient-ils noirs comme ceux de papa
ou d'un bleu gris comme les miens?
Des yeux noirs, c'est fort joli et ça fait très bien
près des yeux bleus d'une maman.
Je crois bien même que, tout bas,
je les voulais ainsi vraiment.
Toi, tu ne me disais rien et pour cause
alors, simplement, je passais à autre chose.
Je te voyais dans ton berceau
dormant, tes petits poings fermés,
ou pleurant bien fort, le cœur gros
de quelque incompréhensible chagrin.
Je te chantais de vieilles chansons
apprises autrefois à la maison,
Il y a bien longtemps,
quand j'avais, comme toi, une maman.
Je faisais aussi des rêves, de beaux projets
où nous étions toujours ensemble, toi et moi.
Je n'osais pas pourtant penser trop loin
ne sachant pas encore bien
si tu serais un fils, vois-tu,
ou bien une mignonne fille.

Lequel je désirais le plus?
Ma foi, c'est assez difficile
à dire. Un garçon, c'est le rêve du papa,
et c'est bien naturel qu'il dit ce désir-là
pour le nom et pour la joie de se voir revivre
en son enfant. On n'est pas libre,
heureusement, de faire un choix.
Ce serait ennuyeux, parfois,
car la maman souvent à des prédilections
pour une fille qui serait comme elle,
qui parlerait musique, amour, dentelle
et mettrait ses rires joyeux dans la maison.
Mais le petit Jésus arrange bien les choses
et toujours, lorsque la maman
contemple en son berceau le bébé blanc et rose,
rien, non, rien n'est plus ravissant
pour elle que son fils. Ce bonheur-là
je le connais par toi, mon petit gars.
Fais dodo. Je suis près de toi
et ne te quitte pas.
C'est si bon d'être tous les deux,
mon amour, qu'il y a des larmes dans mes yeux.
Tu es toute ma vie, vois-tu, ma chère joie!
Et je pense que tu es à moi, bien à moi!

SERVANE

***

Crime de lèse-majesté

Un journal anglais, le *Birmingham Weekly Post*, a proposé un referendum à ses lecteurs: "Quelle est la femme la plus importante du monde"? Les réponses furent reçues par centaines et, dernièrement, le journal fut en mesure de publier les résultats. La reine d'Angleterre, à une quasi-unanimité, était désignée comme la femme la plus importante du monde. C'était correct, juste, et les lecteurs du journal se félicitèrent de cette consécration. Mais quelle ne fut pas leur surprise — et leur surprise odieusement choquée! — de voir que celle qui venait immédiatement derrière la reine d'Angleterre, en qualité de "deuxième femme la plus importante du monde", était Mae West!

La mode

Casque colonial

VOICI un modèle tout à fait inédit de chapeau, ni petit ni grand, qui a fait son apparition la plus remarquée à une belle collection d'avant-garde (Marcel Rochas).

Au point de vue de la ligne, de la calotte, c'est exactement le chapeau colonial, le casque des officiers anglais dans l'Inde ou des pionniers d'Afrique. Lancé par Maria Guy, il correspond sans doute à une tendance de l'heure, car nous le retrouvons dans d'autres maisons à l'état de tendance. Il aura sa parfaite raison d'être si l'été est très chaud, ou bien si nous allons, en grand nombre, à la poursuite du soleil, vers le Sud. Il se fait aussi bien en toile blanche ou grège, en feutre souple, en paille exotique, en panama. Il se garnit — rappel du casque colonial — d'une mousseline nouée en arrière: mais cette mousseline n'est pas nécessairement bleue ou verte. Elle n'est pas destinée à autre chose qu'à l'ornement.

Un type de petit chapeau, c'est le breton, le tonkinois, le marin américain (et autres transpositions intermédiaires), consistant, de toute manière, en une calotte un peu plus haute et quelquefois pointue, entourée d'une passe recourbée ou carrément relevée tout autour. Le Monnier, Mme Suzy, Lanvin, Maria Guy, nous en proposent de charmants, qui dégagent à la fois la nuque et le front et s'apparentent presque au "bonnet carré" des juges d'autrefois (mais en plus petit et plus léger).

Comme garniture, presque exclusivement du ruban, du gros-grain plissé, de petites cocardes, une fleur blanche: camélia, rose, marguerite, sans feuillage, en matière plastique ou en soie laquée.

Les exotiques ne sont pas bannis de la mode: loin de là. On revoit les bakou, les bangale, les bangkok, les pailles d'Italie et d'Extrême-Orient.

Les pailles blanches ou naturelles — très nombreuses cette année — sont souvent garnies et bordées tout autour de la passe d'un biais de velours noir. Mode ancienne (oubliée, et qui nous séduit de nouveau).

Parmi les tissus, le *taffetas*, et en particulier le taffetas écossais ou quadrillé, nous paraît seul digne de remarque. Il est parfois employé pour la doublure des pailles fines (Le Monnier) et s'assortit alors avec la volumineuse cravate qui accompagne le chapeau. Cette union indéfectible du chapeau avec sa cravate est un point intéressant de la mode. Jane Blanchot, Mme Agnès, Blanche et Simone, nous proposent ainsi d'exquis "duos" où l'on ne sait lequel des deux est le mieux trouvé, de la cravate ou du chapeau: mais on ne peut vraiment imaginer l'un sans l'autre.

***

Au pays des Amazones

Une descendante de Lord Byron donne sa vie pour la révolution grecque

Depuis que la belle Penthésilée tomba sous les coups du bouillant Achille, le sang des amazones n'a pas cessé de battre au cœur des jeunes filles hellènes.

Au cours de l'histoire, nombre d'héroïnes de l'Attique, légendaires ou réelles, ont donné leur vie pour un idéal de liberté. Aussi, ne faut-il pas s'étonner que la récente insurrection vénizéliste ait pu soulever dans le cœur d'une jeune Grecque l'enthousiasme du sacrifice.

Elle s'appelait Hélène, comme la reine de Sparte. Lord Byron, avant de mourir à Missolonghi pour l'indépendance de la patrie des dieux, avait aimé très humainement une mortelle de cette terre de beauté. La jeune Hélène était le dernier rameau de cette descendance et sans doute avait-elle hérité, de l'ancêtre inspiré, les ferveurs libertaires qui grisèrent jusqu'à la mort son imagination.

Elle prit une part active au mouvement de rébellion, enflamma ses compagnes de son verbe et de son exemple et décida de vaincre ou de mourir.

Le sort des armes donna raison au parti gouvernemental. Et, tandis que les principaux instigateurs de la révolte, passant en hâte les frontières, cherchaient sous des cieux moins ardents une paix sans doute traversée de tardifs remords, la jeune amazone, fidèle à son serment, se perçait le sein du poignard que lui avait légué l'aïeul romantique.

S'il est douloureux de voir une femme créatrice de vie, mêlée à des œuvres de mort, du moins la pureté d'intention de la jeune révolutionnaire commande-t-elle le respect. Si ce fut une erreur, elle l'a payée, honnête envers elle-même... tandis que des hommes s'enfuyaient.

La charité

Au secours de nos œuvres

L'EVANGILE affirme qu'il y aura toujours des pauvres parmi nous. Il ajoute le précepte de les secourir. Pour aider, vêtir, nourrir, soulager ces membres souffrants de l'humanité, il est nécessaire et convenable que ceux que la Providence a ménagés ou comblés donnent en raison directe de leur avoir.

La Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises fera, du 11 au 21 mai prochain, sa campagne en faveur des vingt-quatre œuvres qu'elle soutient.

Comme les deux années précédentes ses auxiliaires se feront quêteurs volontaires pour ceux qu'une poignante destinée rend mendiants véritables.

Que ceux à qui Dieu a donné la fortune ou la simple aisance fassent large et belle la part des malheureux. C'est encore le placement le plus sûr pour des deniers qui, en somme, ne sont que prêtés. Versez pour les pauvres et les malades un peu de votre superflu. Donnez encore, même si cela vous coûte des sacrifices. Il y a pires que vous: votre aumône à ceux-là deviendra pour vous une source de joie d'autant plus grande que vous la ferez au prix d'une privation.

La Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, préparée par un labeur persévérant et méthodique, ne demande qu'à canaliser les velléités de faire le bien, à éclairer les ignorances et à distribuer, à bon escient, les secours recueillis. Elle centralise les Oeuvres qui vivent de l'aumône, réunit en une seule les multiples demandes faites à la charité privée.

Les Oeuvres fondées pour améliorer le sort des indigents ont besoin de subsides pour accomplir leur tâche de miséricorde. Où les trouveront-ils? Dans le geste des cœurs généreux qui, ouvrant leur bourse, donnent l'obole qu'on attend d'eux. Ces Oeuvres de Charité, unies dans une seule Fédération, ne font qu'un appel collectif, au cours de l'année, évitant la fréquente répétition des quêtes et les nombreuses organisations charitables.

La conclusion? Elle s'impose. La main libérale qui s'ouvrait vingt fois pour aider des œuvres multiples verse une unique aumône dans des mains autorisées: ces dernières en font une judicieuse distribution.

Il y a lieu de faire alors une petite opération mathématique: il faut faire plus large le geste qui alimentera vingt-quatre œuvres au lieu d'en secourir une seule. La même souscription ira réjouir en même temps la mère malade, le vieillard sans foyer, l'enfant infirme, le malheureux sans lumière, la victime de la peste blanche pour qui l'obole sera synonyme de guérison. C'est résoudre, dans le sens le plus avantageux, le problème de la multiplication. Cela constitue en même temps: soustraction de demandes, addition de fonds, division de secours. Oh! la belle et bienfaisante arithmétique, tant pour les assistés que pour ceux qui se penchent sur leur infortune!

Donnons, largement, généreusement.

Dieu nous le rendra.

***

A quoi serviront les $367,621?

Nos œuvres de charité canadiennes-françaises ont besoin de $367,621. Elles les demanderont au public, du 11 au 31 mai. A quoi serviront-ils? Les chiffres sont éloquents. En voici quelques-uns:

201,506	jours d'hospitalisation
6,003	femmes secourues
9,750	enfants accueillis et soignés
541,421	repas servis
7,108	dons de vêtements et autres objets utiles
1,901	aveugles inscrits, assistés, employés ou placés
163	enfants infirmes ont bénéficié d'un séjour à la campagne
19,112	nourrissons examinés
123,631	consultations médicales
58,902	visites d'infirmières
533	cas d'intervention en faveur de prisonniers libérés
21	inhumations
511	personnes pourvues d'un emploi
47,132	personnes secourues à domicile.

ART ET MUSIQUE

La saison musicale se meurt

LE Printemps est revenu. Le jeune dieu aux doigts parfumés et aux sourires pleins de promesses a, de nouveau, réveillé la nature encore bouffie de sommeil. Son souffle *balsamique* (!) a inspiré des chants neufs aux poètes; son haleine tiède a versé un peu de bonheur dans les cœurs. Mais ce jeune dieu apparemment inoffensif a aussi sonné le glas de la saison artistique. Egoiste, il vide les salles de concert et de spectacle: il veut que tout le monde admire avec lui le réveil de la terre, la naissance des timides bourgeons.

Mais les fervents d'art ne doivent pas garder rigueur au printemps de les replonger dans la nature. Ils ont été saturés et presque sursaturés de musique, de danse, de théâtre. La saison artistique que viennent de vivre les Montréalais a été remarquable. Et vraiment, de nous remémorer les soirées d'art de ces mois derniers nous persuade que le chômage — lieu commun pour tant de gens — est langage inconnu pour les artistes.

La saison de 1933-34 avait été, par excellence, l'apothéose du chant. La plupart des artistes étrangers qui nous visitèrent l'an dernier, en effet, étaient ou des chanteurs ou des chanteuses. Cette année, les imprésarios nous ent présenté, de préférence, des pianistes. Ainsi, nous avons entendu Robert Casadesus, Egon Petri, Ruth Slenczynski, Vladimir Horowitz, et — chez les nôtres: Léo-Pol Morin, Germaine Malépart, Gilberte Martin, Paul Doyon, Jean-Marie Beaudet, Auguste Descarries, Hortense Lord, Fleurette Beauchamp, — et je m'excuse d'en oublier.

Le piano fut donc à l'honneur pendant la dernière saison. Ce qui ne nous a pas empêchés d'ailleurs d'entendre d'incomparables chanteurs, violonistes, violoncellistes ou d'admirer de délicieux spectacles de chorégraphie. En évoquant ces souvenirs, nous nous rappelons surtout un Mischa Elman, une Sigrid Onegin, une Ninon Vallin, les *Cosaques du Don*, l'inoubliable chorégraphie de Clothilde et Alexandre Sakharoff, les *ballets de Monte Carlo*, ou la Argentina.

L'énumération serait trop longue d'évoquer tous les artistes de chez nous qui ont contribué, ces mois derniers à entretenir la flamme de l'art. Il faudrait plusieurs articles pour résumer les magnifiques concerts du *Ladies Morning Musical Club*, du *Matinee Musical Club*, du *Mendelssohn Choir*, des *Soirées littéraires*, des *Soirées Mathieu*, de nos nombreuses sociétés chorales ou instrumentales.

La saison se meurt . . mais elle fut belle. Elle fut un défi magnifique à tous ces pessimistes qui prétendent que nos gens se désintéressent de l'art, qu'ils préfèrent s'abrutir à certains programmes de pacotille que leur apporte la T.S.F.

***

Comme une aristocratique orchidée, la saison artistique 1934-35 meurt en beauté. Ses derniers parfums persisteront. Ainsi, les grands concerts du mois dernier nous auront apporté des joies rares, Horowitz, les *Disciples de Massenet*, l'association des *Concerts symphoniques de Montréal* ont fermé — de la façon la plus harmonieuse — la saison.

Horowitz. Ceux qui l'ont entendu ne pourront l'oublier. Virtuose extraordinaire, il entraîne son auditeur à sa suite dans un pays de rêve et lui révèle la musique pure, dépouillée de toute la gesticulation de commande que trop de nos piasnites nous imposent.

La chorale mixte des *Disciples de Massenet* a fait des progrès presque vertigineux depuis quelques années. Rien de surprenant, lorsqu'on sait le travail sérieux et persistant que s'impose son jeune fondateur, M. Charles Goulet, pour lui faire toucher la perfection. Les chanteurs et chanteuses si bien stylés de M. Goulet nous réservaient une surprise, à leur dernier concert. A l'art du chant, ils ont voulu ajouter celui de la chorégraphie, leur tentative a été un succès certain et nous voulons espérer qu'ils continueront à exploiter ce gracieux filon de la *chorégraphie chantée*.

Enfin, s'il fallait accorder des palmes aux artistes qui ont fait le plus, chez nous, cette année, pour relever le niveau artistique, nous accorderions, sans hésiter, ces palmes, aux membres de l'association des *Concerts symphoniques*, non pas qu'il soit dans notre intention de diminuer le mérite ou le prestige de nos autres artistes, mais pour reconnaître le travail de titans que les musiciens et chefs d'orchestre, réunis par le secrétaire provincial, ont accompli depuis à peine quatre mois.



M. WILFRID PELLETIER, *chef d'orchestre du* Metropolitan Opera, *qui a dirigé, par deux fois, l'orchestre des Concerts Symphoniques.*

En sortant de l'auditorium du Plateau, après le concert dirigé par Wilfrid Pelletier, nous ne pouvions nous empêcher de ressentir à la fois des impressions de joie, de surprise et de fierté. Et la fierté prédominait. Cet orchestre symphonique réalise nos rêves les plus beaux. D'un bond, il place notre ville au rang artistique qu'elle se devait d'occuper depuis longtemps. Nous ne pouvons plus que lui souhaiter un cadre bien à elle.

La fondation de l'orchestre symphonique fut un coup de maître. Mais, ce coup de maître, il faudra lui assurer la permanence en multipliant individuellement les "petits coups de maîtres", c'est-à-dire en nous intéressant de façon pratique et constante à toutes les manifestations du nouvel orchestre qui fait notre orgueil . . .

Et c'est avec l'*orchestre symphonique* que meurt la saison actuelle. . . Cette mort si pleine d'espoirs n'est-elle pas plutôt le gage d'une vie nouvelle plus pleine, plus ardente?

Lucien DESBIENS

***

Spectacles et Concerts

En mai prochain, les élèves du collège de Saint-Laurent interpréteront la célèbre pièce d'André Obey: *Noé*.

Le 5 mai, au théâtre *His Majesty's*, récital du trio Hambourg; au programme le célèbre violoncelliste, Boris Hambourg, du Quatuor Hart House.

Le 12 mai, au théâtre *His Majesty's*, récital de Richard Crooks, ténor du Metropolitan Opera. Impresario: Carle.

13 mai, Ritz Carlton, (Toute la semaine).— *Merry Wives of Windsor*, de Shakespeare, par la troupe du *Montreal Repertory Theatre*, sous la direction de Martha Allan.

Le "Trio Lyrique" de Montréal donnera, le 14 mai, au Monument National, un concert au profit du Conseil des Syndicats des Métiers de la construction.

Le 14 mai, au théâtre Impérial, M. R. Darencourt présentera le ballet russe de Ruvenoff.

Le Salon du printemps

EST-IL plus gracieuse transition entre la saison des concerts et la saison des plaisirs de villégiature que la trop courte saison des expositions d'œuvres d'art?

Alors que pendant des mois l'on s'est laissé doucement charmer par la musique, on sent le besoin de se recueillir un peu avant de goûter les joies plus bruyantes de l'été.

Cet indispensable recueillement de transition, la Galerie des Arts nous l'offre. Car nos peintres, sculpteurs, architectes, qui sont restés modestement dans l'ombre pendant que les musiciens se détachaient nettement dans le champ des projecteurs, nous rappellent discrètement leur existence en groupant certaines de leurs œuvres sous l'appellation symbolique de *Salon du Printemps*.

Cette exposition du printemps ignore délibérément la majesté un peu sévère, la splendeur presque orgueilleuse de l'exposition de l'Académie royale. Aux brocarts, aux diadèmes et aux perles de celle-ci, l'exposition du printemps préfère les étoffes légères, les chants naifs, les sourires frais.

Mais, cette année, l'exposition du printemps nous semble plus triste. On croirait une adolescente à son premier chagrin d'amour. Au lieu de chanter le printemps, de célébrer les pousses neuves et les fleurs avides de vivre, elle semble regretter l'hiver, les frimas, les ciels sans étoiles.

Dans cette exposition qui veut chanter le printemps, on trouve, sans doute, des ruisseaux nerveux qui se délivrent d'une glace encombrante, de jeunes arbres qui appellent leurs feuilles, des bosquets qui se parfument, mais l'on voit encore plus de paysages frileusement enveloppés d'hermine ou de graves monsieurs rigides dans leurs cadres.

Les journalistes ont eu l'avantage de pouvoir écrire déjà des descriptions détaillées du *Salon du Printemps 1935*.

Aussi, nous contenterons-nous de résumer l'impression générale qui se dégage de l'exposition: une impression de contrainte et presque de lassitude. Il est vrai que les temps que nous traversons ne sont guère propices à la production artistique. Nos gens vont au concert, malgré la crise générale. Mais combien peuvent se procurer quelques œuvres de nos peintres ou sculpteurs? C'est là un grave problème qui se pose pour nos artistes et qui rend leur situation particulièrement délicate.

Justement à cause de cette situation, nous devons rendre un hommage encore plus éclatant à cette magnifique phalange d'artistes qui, malgré tout, continuent de créer courageusement avec leur pinceau, leur ciseau, leurs moules ou leur crayon, des œuvres qui ne leur apporteront probablement pas la richesse, mais l'admiration reconnaissante de leurs compatriotes.

Il faut donc que nos artistes continuent leur œuvre sans défaillance. Qu'ils créent, qu'ils créent *du nouveau* surtout.

A chacune de nos visites aux salons artistiques, nous ne laissons pas d'être surpris de constater que dans un pays aussi religieux que le nôtre, la place soit faite si petite à la peinture religieuse. Et, pourtant quel merveilleux et presque inépuisable filon. Le sentiment religieux est pour ainsi dire — même chez les païens — le sentiment qui prédomine chez l'homme. L'expression de ce sentiment en peinture a donné lieu au cours des âges à de multiples chefs-d'œuvre. Pourquoi nos peintres, si habiles par ailleurs à traduire la nature, resteraient-ils impuissants devant le surnaturel? La présence dans nos *Salons* d'œuvres résolument religieuses ne dépareraient certes pas l'ensemble: loin de là, elles rompraient la monotonie de certains de ces Salons.

Lucien DESBIENS

Prix d'Europe

Le concours du Prix d'Europe aura lieu à Québec les 19 et 20 juin. Ce concours comporte, comme d'habitude, des épreuves écrites et des épreuves instrumentales. Pour pouvoir se présenter à ce concours, il faut être lauréat de l'Académie de Musique de Québec. Les examens annuels de cette Académie auront lieu à Montréal et à Québec les 17 et 18 juin.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Faisons le point

MAINTENANT que la "saison" ne peut rien nous offrir d'extraordinaire, faisons le point. Il n'y a pas à se le cacher Montréal vient de connaître la plus piteuse saison théâtrale de ses annales. Saison peu digne de la métropole et de ses trop fiers habitants. Ceux-ci viennent de donner toute leur mesure. Ils n'ont pu faire vivre pendant 35 semaines une salle de 400 places! Point n'est nécessaire de tenir une consultation d'experts barbus pour découvrir les raisons de ce désastre. Nous, Montréalais, nous nous piquons d'être le sel de la province comme les Canadiens français s'imaginent être les seuls piliers du Canada. Nous discutons de tout, nous n'aimons rien et il suffit qu'une troupe de théâtre soit formée des nôtres pour aussitôt la saluer d'un pouah! retentissant. Le public, dormant aux représentations, les critiques n'assistant qu'au premier acte (et encore)! le théâtre vivote quelques semaines, puis croule.

Les troupes qui nous visitent n'ont pas meilleur sort. Songez à la réception faite à ce pauvre Servatius. Dès le premier soir un critique lui asséna un coup de masse. Ses confrères, encouragés par ce geste, continuèrent de plus belle et la tournée française, après avoir coûté plus de $9,000 à un Montréalais, invité dans cette affaire par un Monsieur de Québec qui, lui aussi, y laissa pas mal de sous, reprit le bateau.

La troupe Gil Roland ne fit pas meilleure figure. Le Stella, croyant se rescaper lui-même, engagea ces vedettes qui n'avait plus de public. Hélas! après une reprise de quelques semaines, l'enthousiasme tomba. Les interprètes français causèrent tout un tapage au sujet de leurs cachets. Il y eut même des taloches, sans oublier une scène d'une cocasserie irrésistible. Puis, une fois de plus, on vit s'embarquer pour le retour en France quelques gens dégoûtés de notre façon de traiter des "arrrtistes". N'imaginez pas que ces messieurs et dames vont faire à Paris une publicité flatteuse. Ils ont évidemment leurs torts mais, après tout, on pourrait mieux traiter les gens. L'épithète de "demi-civilisés" qu'on nous applique n'aura jamais été plus exacte.

Chez les amateurs, les constatations ne sont pas plus reluisantes. Aucun groupement n'a participé au concours institué par le gouverneur général. On a pour cela, dit-on, quantité de bonnes raisons.

Je veux le croire! Tout de même. La province de Québec, à la face du monde théâtral canadien, fait figure de persécutée. La méthode n'a rien qui vaille.

La revue seule a été florissante... au point de vue financier. Nos "auteurs" ont eu le "génie" de reprendre quelques vieilles blagues que Tizoune exploite depuis toujours, ajouter à ce brouet quelques allusions discrètement politiques, des chansons dont l'originalité était discutable, puis servir le tout au gros public qui s'est amusé comme jamais. Pareil succès est annonciateur, cela va sans dire, d'une foison de revues de ce calibre. Rien ne sert de se plaindre, le public est maître. Mais l'on descend d'un cran et bientôt le burlesque fera les beaux soirs de la population. A y bien songer, c'est désespérant.

C'est peut-être parce qu'on s'est rendu compte de la veulerie et de la déchéance du théâtre que les amis de l'art se sont tournés avec joie vers le cinéma français. Ce dernier fait un effort gigantesque qui porte déjà des fruits. Tout n'est pas parfait, c'est entendu, mais la valeur des pièces adaptées au cinéma, l'originalité de certaines comédies écrites pour l'écran, l'affabulation à la moderne de certains mélodrames anciens ont permis au film français de prendre de l'envol.

S'il ne fait pas mieux, le seul tort vient du public. Au lieu de chercher dans le film français une manifestation d'un esprit différent, celui-ci ne procède que par comparaison avec le film américain. Et il discute les jeunes premiers pas assez mâles à son goût, les ensembles de danseuses trop peu stylés, le travail technique dépourvu de souplesse. Ces griefs sont peut-être fondés; à quelques nuances près toutefois il ne faut pas que le cinéma français ne soit qu'une copie des œuvres américaines. Ce ne serait vraiment pas la peine alors!

L'industrie française du film est jeune et longtemps elle a recruté ses vedettes à la scène parisienne. Aujourd'hui Paris procède autrement et le résultat est remarquable.

Puisque le cinéma tuera dans peu d'années le théâtre français à Montréal, il importe qu'on l'encourage, qu'on lui accorde du répit. Notre indulgence à son égard ne manquera pas d'être récompensée.

Ce tableau, forcément résumé, de l'activité des arts du théâtre à Montréal n'a rien de consolant. A qui la faute? A nous tous. Evidemment, chacun de se récrier. Nous ne faisons toujours que cela, satisfaits avant tout de suivre... la foule.

Mon pessimisme, qui ne devrait surprendre personne, en étonnera quand même certains. Ceux-là ce sont les "purs". Ils ne démordront jamais. Pleins d'espoir, d'enthousiasme la vie leur apparaît toujours en rose. Trouvez-leur des commanditaires et, avec la crédulité des enfants, ils imagineront les spectacles les plus extraordinaires. Tant que le théâtre français sera à la merci de "numéros" de ce calibre... nous ne répondons plus de *rien*.

FANTASIO

Non! il ne s'agit pas de "cow-boys" américains



Ces deux personnages sont Têla Tchai et Berval, deux artistes en vedette dans "Le Roi de Camargue," film français qui est, en quelque sorte, la réponse de Paris à Hollywood. Seulement, les amateurs qui le verront bientôt se rendront compte que le fier propriétaire de troupeaux français n'a rien de commun avec son "confrère" yankee. Loin de là.

***

Un film japonais d'inspiration chrétienne

La *Nikkastu Picture* est en train de réaliser dans ses studio un grand film d'inspiration chrétienne qui aura comme titre *Les Vingt-Six Martyrs du Japon*. Il sera achevé au cours de ce mois-ci. Les interprètes sont tous japonais, naturellement; le rôle du protagoniste, qui est celui d'un Père franciscain, est tenu par Kaichi Yamamoto, un des plus grands acteurs de l'Empire du Soleil Levant. Cette pellicule sera doublée, à peine achevée, en seize langues différentes et diffusée dans tous les pays.

Quant au sujet, il retracera les dramatiques aventures d'une mission franciscaine en 1597, dont les membres, au nombre de vingt-six, furent tous crucifiés sur les collines de Nagasaki. Les vingt-six martyrs étaient six missionnaires, trois Pères jésuites et dix-huit Japonais convertis à la religion de l'Evangile.

Propos brefs

La grenouille

C'est une actrice en renom qui raconte:

— J'avais, il y a quelques années, une grenouille étonnante, qui s'appelait Cyprienne et que je nourrissais soigneusement au cresson. Elle était d'une merveilleuse agilité. J'habitais alors au cinquième étage, et mon batracien faisait une impressionnante gymnastique sur les balcons. La fatalité voulut qu'un jour, circulant dans la cuisine, elle aperçût la planche du garde-manger qui surplombait la cour; elle s'élança dessus et tomba! Eh bien! sais-tu ce qu'elle a fait?

— ...

— Elle est remontée par l'ascenseur!

Sur l'Acropole

Une étoile, très jolie, presque célèbre, que nous avons également applaudie au cinéma, faisait partie d'une tournée qui devait jouer en divers pays, en Espagne d'abord, pour finir par la Grèce.

Dès le départ, elle avoua son étonnement à ses camarades:

— Il paraît, dit-elle, qu'on va tourner la grande scène dans le cirque de Gavarnie. Mais je me demande à quelle heure, pour que ce soit en dehors des représentations. Généralement, les cirques font matinée et soirée. Quand aurons-nous la salle.?

Elle vogue à présent vers la Grèce. Ses camarades l'ont instruite. A la première escale, elle a écrit à ses amis parisiens:

"Notre premier soin, en arrivant à Athènes, sera d'aller souper à "la Cropole." On dit que c'est le plus bel établissement du pays. "

Suzanne à l'écran

On sait que Suzanne Lenglen, devenue actrice de cinéma, tourne actuellement un film à Londres. L'autre jour on la vit sortir du studio, très rouge et paraissant complètement désemparée.

— Je viens de me faire battre au tennis, expliqua-t-elle brièvement, et cela en deux sets...

Un peu plus tard, elle expliqua avec humour sa mésaventure.

— Le scènario voulait que la star du film et moi-même, nous nous rencontrions dans un match de tennis, en présence de l'homme que nous aimions. Et naturellement, dans un film, on ne pouvait admettre que la star soit vaincue.

Je devais donc être écrasée par elle. Mais j'ai souffert!

— L'amour-propre? demanda quelqu'un.

— Non. C'était au contraire une sensation nouvelle. Mais ma rivale jouait si drôlement. Je croyais qu'elle usait de sa raquette comme d'un épouvantail à moineaux. Il me fut plus difficile de me faire battre que de gagner un grand match.

Le cachet

Une Américaine habitant Paris engagea un jour Simone Cerdan pour une soirée de société. La grande actrice demanda un cachet de 3.000 frs. L'Américaine, après quelques marchandages, finit par céder et ajouta:

— Je vous prie de m'excuser, Madame, mais chez nous en Amérique, nous n'avons pas l'habitude de frayer avec les actrices. Je vous prierai donc, votre sketch terminé, de vouloir bien vous retirer aussitôt.

— Ah bien! répartit Simone Cerdan, je ne suis donc pas tenue de passer toute la soirée en votre société, c'est que cela change considérablement les choses. Dans ce cas, je me contenterai de 1.000 francs.

Maria Chapdelaine en Allemagne

Maria Chapdelaine a reçu de la censure allemande le qualificatif *Kunstleritch wertwoll* (précieux du point de vue artistique) et, par cela même, il a été détaxé, car en Allemagne les films de classe, même étrangers, jouissent, à juste titre, d'un régime de faveur.

Mieux, il a été spécifié par l'organisme officiel allemand que *Maria Chapdelaine* pourra être présenté à la jeunesse au-dessous de quatorze ans et même les jours de deuil national et religieux.

TOUR du MONDE

Roi depuis vingt-cinq ans

LE 6 mai 1910, après avoir régné pendant un peu plus de neuf ans, Edouard VII mourait au palais de Buckingham. Successeur de la vieille reine Victoria, il avait vu se terminer la guerre du Transvaal et tous ses efforts avaient eu pour objet d'assurer la paix au monde. Son fils, Georges, devenu prince héritier à la mort du duc de Clarence, en 1892, le remplaçait sur le trône. L'Empire britannique s'apprête à célébrer avec éclat les vingt-cinq ans de règne du souverain actuel de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions au delà des mers, empereur des Indes, défenseur de la Foi.

Si je ne me trompe, Georges V est venu six fois au Canada. Les premières fois, il n'était que le prince Georges, officier de marine. En 1901, de retour d'Australie avec son épouse et devenu duc d'York, il traversait notre pays. Sa dernière visite remonte à l'année 1908 alors que, prince de Galles depuis quelques années, il assistait aux fêtes du troisième centenaire de Québec.

C'est au cours de ce dernier voyage, à moins que ce ne soit en 1901, qu'il se produisit un petit incident dont deux ou trois personnes seulement eurent peut-être connaissance.

Le prince, accompagné de sa suite et de sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada, arrivait à Montréal. Toutes les personnalités de la Métropole, Monseigneur Bruchesi en tête, l'accueillaient à la descente du train, gare Windsor. Les présentations terminées, le cortège officiel gagna la sortie aux acclamations d'une foule innombrable. Laurier marcha quelque temps avec l'archevêque de Montréal et pria ce dernier de lui venir en aide: Le prince devait, suivant une vieille tradition, être reçu le lendemain au couvent de Villa-Maria, ancienne résidence des gouverneurs généraux du Canada. Le programme de la réception comportait la lecture d'une adresse de bienvenue et la réponse de Son Altesse Royale. Le prince avait demandé à sir Wilfrid de lui préparer un schéma de discours. Mais Laurier était assez embarrassé. Puisqu'il s'agissait d'une réception organisée par des religieuses et des élèves d'un couvent catholique, Monseigneur Bruchesi était tout désigné pour rédiger au moins les grandes lignes de la réponse que le prince



Il y a trente ans: le président Fallières, le roi Edouard VII et le prince de Galles (Georges V) à Paris.

devait faire en français. L'archevêque accepta. Rentré chez lui, il se mit à sa table de travail et, sur des feuilles qui portaient l'en-tête "archevêché de Montréal", de cette écriture élégante, droite et claire qui lui était propre, il composa un petit discours que Laurier ou le secrétaire du prince, pensait-il, n'aurait plus qu'à retoucher et à transcrire.

Au jour et à l'heure fixés, l'héritier de la couronne britannique se présentait à Villa-Maria. Monseigneur Bruchesi l'y accueillit. Au son des harpes, le prince, l'archevêque et les invités pénétrèrent dans la grande salle de réception pleine de fleurs et de jeunes filles. Une élève lut d'abord une adresse en français, puis ce fut le tour d'une élève anglaise. Et, finalement, le prince Georges se leva, tenant dans sa main... les feuillets que Laurier lui avait remis sans y changer un seul mot! Tout le monde s'extasia sur le fond et sur la forme du discours. Comme le prince écrivait bien le français! Quelle admirable compréhension des Canadiens français et du rôle des filles de Mère Bourgeoys! Monseigneur Bruchesi et Laurier étaient bien les seuls à connaître la vérité...

Quelques années plus tard, le prince Georges succédait à son père, Edouard VII. Son long règne a été marqué par la grande Guerre, la transformation radicale de l'Empire britannique et la plus terrible crise économique que le monde ait peut-être connue. Des millions d'êtres humains de toutes races, coutumes, croyances et langues sont ses sujets à travers le monde. En Angleterre, le roi est l'objet d'une profonde vénération dont le peuple, donna, entre autres, une preuve éclatante, lors de la maladie du souverain, il y a plus de cinq ans. Nul peut-être, parmi les étrangers, n'a mieux qu'Emile Boutmy, souligné le caractère de la monarchie anglaise: "La royauté en Angleterre, écrivait-il il y a quarante ans, ne fait pas seulement partie d'un vaste ensemble; elle fait partie, elle est la tête d'une série, le premier anneau d'une longue chaîne chronologique, le point de départ et le fond de l'histoire nationale". Ce jugement reste vrai. Il suffit de passer quelques jours à Londres pour s'en convaincre.

L'histoire dira — elle a déjà commencé à le faire — l'importance du rôle que le roi Georges a joué dans l'Empire et dans le monde. Il n'y a aucune bassesse à le reconnaître.

J. B.

Au paradis des prolétaires

Voici une anecdote amusante empruntée à un journal soviétique et qui illustre la façon dont le public est souvent traité par les fonctionnaires de la Russie nouvelle.

Une brave paysanne se présente à la gare de Losovaia, sur le réseau de chemin de fer du sud, et demande à prendre un billet.

— Un billet? lui dit l'employé. D'où venez-vous? On ne délivre pas de billets à la gare.

— Ah! Et où en délivre-t-on?

— Au bureau de tourisme de la ville.

La brave paysanne s'en retourne par la neige au bureau de tourisme, prend son billet et s'enquiert de l'heure de son train.

— A quelle heure passe le train 10?

— Nous ne pouvons, répond la préposée au bureau de tourisme, donner de renseignements gratuits. Versez vingt kopeks et on vous répondra.

— Voilà les vingt kopeks.

— Bien. C'est très simple. Le train 10 est supprimé.

***

Stérilisation des inaptes

On parle beaucoup, depuis quelque temps, de la stérilisation des inaptes, déments et criminels. L'Eglise catholique a condamné un pareil procédé; mais plusieurs pays ont déjà adopté des lois qui autorisent en certains cas et sous certaines conditions cette délicate opération. Nulle part, plus qu'en Allemagne, où les nazis veulent purifier la race, la stérilisation ne semble être entrée dans les mœurs en dépit des résistances qu'elle rencontre. Aux Etats-Unis, où l'idée n'est pas nouvelle, le procédé se répand de plus en plus.

Chez nos voisins, la stérilisation relève de l'autorité de chaque Etat. Dès 1907, l'Indiana votait une loi à cet effet. Deux ans plus tard, ce fut le tour de la Californie et du Connecticut. Depuis, vingt-quatre autres Etats ont suivi cet exemple et c'est en Californie que l'on compte le plus grand nombre de stérilisations: 7,500 pendant les vingt-cinq dernières années. Plus de 16,000 citoyens américains ont été stérilisés, soient parce qu'ils étaient fous, atteints de maladies héréditaires et incurables, ou criminels invétérés. Par contre, dans plusieurs Etats, comme au Massachusets, l'opinion publique et le gouvernement combattent la stérilisation avec succès.

***

Mort de M. Tramond

M. Johannès Tramond, agrégé d'histoire, professeur à l'Ecole de guerre navale, vient de mourir à Paris, à l'âge de 53 ans. Il laisse une œuvre importante consacrée à l'histoire de la marine et des colonies françaises, entre autres de très beaux chapitres sur l'Amérique, dans l'*Histoire des colonies françaises* de M. Hanotaux.

Et l'Allemagne?

LE 16 mars, l'Allemagne rétablissait le service militaire obligatoire que le traité de Versailles avait supprimé. Ceux-là seuls ont manifesté de la surprise, qui fermaient volontairement les yeux sur la conduite de cette Puissance et continuaient de croire, en dépit des faits, à une Allemagne résignée et pacifique, parce que dotée à Weimar d'un régime démocratique.

A Versailles, les alliés vainqueurs désarmèrent l'Allemagne, d'abord pour la punir de l'agression dont elle s'était rendue coupable en 1914, et puis pour permettre une réduction progressive des armements en rapport avec "la situation géographique et les conditions spéciales de chaque Etat". Il s'en fallut de beaucoup, toutefois, que l'Allemagne restât sans aucun moyen d'assurer la protection essentielle de ses frontières et la paix publique. Elle ne pouvait plus avoir d'armée imposante recrutée par le système du service obligatoire. Mais elle gardait le droit d'équiper une armée de métier de 100,000 hommes et une police presque aussi considérable qui ne tarda pas, du reste, à devenir un véritable corps militarisé.



VON BLOMBERG, *ministre de la Défense du Reich.*

Aujourd'hui, pour justifier la brusque décision qu'elle a prise en mars, l'Allemagne affirme que les alliés n'ont pas rempli leurs devoirs. Puisque ceux-ci n'ont pas désarmé, comme ils l'avaient promis à Versailles, elle n'est plus elle-même liée par les engagements auxquels on l'a contrainte de souscrire. Elle oublie que, si les vainqueurs n'ont pas réduit ou limité leurs armements, que, si la France, par exemple,— dont les effectifs ont subi de larges coupures — a rétabli le service obligatoire de deux ans, sa propre attitude, depuis Versailles, y est pour quelque chose. En août 1914, l'Allemagne possédait une armée active de 900,000 hommes. En mars 1935, au lendemain de sa déclaration, elle peut aligner près de 500,000 hommes auxquels 150,000 autres s'ajouteront dès octobre prochain, sans parler des effectifs que donnera la conscription. Or, ce n'est pas le rétablissement du service obligatoire qui a fait ce miracle. Il n'y a même pas de miracle. L'Allemagne a tout simplement jeté le masque: elle a proclamé tout haut le résultat d'une politique patiemment suivie au cours des dernières années.

Hitler marque un point, lui qui proclame dans *Mon Combat:* "L'ennemie héréditaire de l'Allemagne, c'est la France"! Du traité de Versailles, il ne reste plus que les articles concernant les modifications territoriales. L'Allemagne s'est libérée, d'elle-même ou avec le concours de ses vainqueurs, de toutes les autres obligations d'un traité dont Jacques Bainville disait, il y a longtemps: "Ce traité est trop doux pour ce qu'il a de dur". Définition que Poincaré lui-même, remplacé à l'Académie par l'historien de *Napoléon*, jugeait la plus pleine de bon sens. En face de vainqueurs divisés et soupçonneux les uns à l'égard des autres, sachant bien que personne ne veut la guerre présentement, l'Allemagne, après avoir usé de "finasseries", montre sa force. Elle redevient menaçante et les coups de poing de Hitler rejoignent ceux de Guillaume II à l'époque de Tanger et d'Agadir. "C'est de sa force que l'Allemagne tient son audace", écrit justement le comte de Paris dans *Le Courrier Royal* du 10 avril. Elle compte bien que les alliés d'hier cèderont pour ne pas exposer le monde à une catastrophe.

A Stresa, dans le "parfum des Iles Borromées", cher à René Boylesve, la France, l'Angleterre et l'Italie se sont mises d'accord sur la forme d'une protestation officielle. Puis, à Genève, le Conseil de la Société des Nations a condamné le geste du 16 mars. Protestation platonique qui ne change rien et dont Hitler se moque. Lorsque l'Allemagne croira avoir tous les atouts, dans son jeu rien ne l'arrêtera plus: elle fera parler la poudre sèche!

J. B.

En feuilletant les Livres

Gengis Khan [1]

NOS manuels d'histoire nous apprennent peu de chose sur Gengis Khan, empereur des Mongols. C'est à peine si son nom même résiste à l'oubli et bien peu, parmi ceux que l'histoire intéresse, auraient l'idée de mettre ce "barbare" au nombre des grands conquérants: Alexandre, César, Annibal, Napoléon. Et, pourtant, cet homme qui ne sut ni lire ni écrire, domina, autant par son génie politique que par la force de ses armes, la majeure partie de l'Asie, y compris la Chine, fit trembler la Russie qu'il tint un moment sous son autorité et menaça les frontières occidentales de l'Europe. Il lui manquait un biographe qui raconterait, en une langue simple, mais précise, vive et colorées, les heures angoissantes de sa jeunesse, ferait revivre, en larges fresques, non seulement le soldat, presque toujours victorieux, mais l'homme, et le replacerait au milieu de ses gens, de ses rivaux, de ses ennemis. Le biographe est venu dans la personne de M. Fernand Grenard.

M. Grenard ne cherche pas à dissimuler les sentiments d'admiration que lui inspire Gengis Khan en qui il salue, non pas "l'instrument du peuple mongol", mais l'auteur. Je doute que l'historien parvienne à faire partager son admiration par la majorité des lecteurs. Son récit, encore une fois, est vivant, mais il ne convainc pas, il n'enthousiasme pas. Le lecteur est intéressé, mais un abîme le sépare du conquérant de la Chine qui reste un barbare dont les croyances, les attitudes, le génie sont à cent lieues de ce que nous aimons ou admirons chez un César ou un Napoléon, par exemple. M. Grenard, qui a commencé par saluer en Gengis Khan "le plus grand conquérant que le monde ait vu", se reprend un peu plus loin: l'empereur des Mongols devient "le plus grand chef que les barbares aient jamais eu". Finalement, il reconnait que son héros" n'est pas comparable de loin à un Alexandre ou à un Napoléon".

Ce dont il faut surtout savoir gré à M. Grenard, c'est d'abord d'avoir su dégager les raisons qui expliquent le succès gradué de Gengis Khan, puis de nous avoir décrit admirablement, avec une précision étonnante, l'organisation et le genre de vie, non seulement des Mongols, mais des grands peuples de l'Asie, d'avoir souligné l'action des nomades dans cette partie du monde, d'avoir enfin dégagé le rôle des Huns et des Turcs dont l'Europe eut à subir le choc. Comme il l'écrit justement, après avoir raconté la mort du conquérant et les incidents qui l'accompagnèrent, " l'entreprise mongole a une signification très particulière dans l'histoire de l'humanité. Elle fut avant les conquêtes de Byzance et de Péking par les Turcs et les Mandchous, la dernière grande offensive des nomades contre les sédentaires". C'est à ce titre, principalement, que la biographie de Gengis Khan mérite d'être lue par tous ceux pour qui l'histoire n'est pas une simple succession de noms et de dates.

J. B.

L'Amérique réagit [2]

M. EMILE SCHREIBER n'a pas attendu l'après-guerre pour opposer les méthodes américaines aux méthodes françaises et pour mettre l'exemple américain sous les yeux de ses compatriotes. Ce fut l'objet d'un livre qui paraissait en 1914. Vingt ans se passent; et voilà de nouveau M. Schreiber en route pour l'Amérique. La mode est aux enquêtes. Le voyageur de 1914 croit avec raison que le temps est venu de comparer les Etats-Unis d'aujourd'hui à ceux de l'époque heureuse et de vérifier en quoi les événements actuels contredisent ou confirment ses jugements, ses prévisions d'hier. Lorsqu'il s'embarque à bord de l'*Ile-de-France*, il n'est pas loin d'admettre que l'Amérique a cessé d'être un exemple; "mais elle peut être une lecon".

L'enquête commence pendant la traversée Le Havre-New-York. M. Schreiber questionne le garçon de cabine, le masseur, le coiffeur, le commissaire, le maître d'hôtel des troisièmes, le chef cuisinier, les mécaniciens. Partout c'est la crise. A peine arrivé à New-York, l'auteur constate que les apparences indiquent une reprise de la vie économique depuis l'avènement de la N. R. A. Il parcourt les grandes artères et les quartiers populeux, de jour et de nuit. Il rencontre des hommes d'affaires, les uns partisans des codes Roosevelt, les autres, hostiles à l'économie dirigée. Puis, muni de ces quelques informations premières qui ne suffisent pas à étayer une thèse, M. Schreiber entreprend le périple autour de l'immense territoire. Avec sa femme, il va parcourir en moins de trente jours, quelque 7,000 milles, le plus grand nombre en chemin de fer, les autres en avion et en bateau, ou encore en automobile. Voyage rapide, mais sans accrocs, qui se déroule au rythme régulier d'un parfait mécanisme d'horlogerie. A chaque étape, des conversations et des chiffres, des tableaux comparatifs du coût de la vie aux Etats-Unis et en France, des visites dans les entrepôts et les grands magasins, un tour rapide à l'Exposition de Chicago qui est à la veille de fermer ses portes, le tout accompagné de réflexions généralement judicieuses. L'auteur vise à l'objectivité. Il ne condamne ni n'approuve entièrement. Il laisse parler ses interlocuteurs. S'il a constaté de grandes détresses, noté des erreurs, enregistré des échecs, il ne perd pas sa foi dans l'énergie américaine. L'équilibre est loin d'être rétabli. La méthode empirique de Roosevelt se heurte à des obstacles sans nombre. Mais M. Schreiber est convaincu "que l'Amérique viendra à bout de toutes ses difficultés, servie, protégée, par ses merveilleuses qualités dont la principale, la plus étonnante pour les Européens plus ou moins craintifs et fossilisés que nous sommes, est sa faculté de réagir et de tenter quelque chose même quand tout paraît perdu". Il n'est pas prêt à renier les conclusions de son enquête d'il y a vingt ans, au moins certaines d'entre elles. "Les Etats-Unis, écrit-il, à la recherche d'un nouvel équilibre social, sont peut-être le pays du monde le plus apte à le trouver. Et il n'est pas dit qu'une fois de plus, nous n'irons pas chercher outre-Atlantique l'exemple américain".

Le livre se termine par ces mots, qui reflètent un bel optimisme. Récit alerte, il est tout plein de tableaux croqués sur le vif. Les chapitres sont courts, vivants, colorés. Tel d'entre eux, comme "une nuit en avion" ou "la clinique des frères Mayo" à Rochester, est du meilleur reportage.

J. B.

Le couple France-Allemagne [1]

ROMANCIER, poète, auteur dramatique, justement classé au premier rang des écrivains français d'aujourd'hui, M. Jules Romains est du nombre de ces intellectuels qui souhaitent un rapprochement franco-allemand et y travaillent de bonne foi, sinon toujours avec prudence et raison. Ce n'est pas la première fois que l'auteur des *Hommes de bonne volonté* (2)—œuvre monumentale d'une puissance sans cesse accrue au cours de chaque nouveau volume — applique ses magnifiques dons d'observation et de psychologie à l'étude des problèmes de politique européenne. Ses *Problèmes Européens* indiquaient déjà l'orientation qui s'est précisée avec *Le couple France-Allemagne*. Ce dernier petit livre se compose d'articles et de conférences qui s'échelonnent entre novembre 1933 et décembre 1934. C'était avant le retour de la Sarre à l'Allemagne, avant les récents événements qui ont alerté l'Europe.

M. Jules Romains est un pacifiste. Il a horreur de la guerre. Au fond, tout le monde a horreur de la guerre. Mais cela ne suffit pas à assurer la paix. Briand voulait la paix. Qui niera que sa politique ait fait plus de mal à la cause de la paix que les traités eux-mêmes, condamnés par Jules Romains? Il n'existe pas, sur le plan du positif, de droit sans la force qui l'appuie. Que l'Allemagne cherche et parvienne à se libérer des obligations que ses vainqueurs lui ont imposées: rien de plus naturel. Que reste-t-il du traité de Versailles? A peu près plus rien. L'Allemagne a gagné la paix. Au nom de cette paix, elle a obtenu concessions sur concessions. Aujourd'hui qu'elle se sent plus forte, elle ne demande même plus: elle prend, et, pour éviter un conflit, les vainqueurs d'hier s'inclinent devant le fait accompli.

Lorsque l'auteur de *Knock* analyse les états d'âme des Allemands et des Français, il se montre excellent psychologue. Mais lorsqu'il prêche et recommande une politique sentimentale, il se place sur un terrain extrêmement glissant. D'après lui, la France doit commencer par donner à l'Allemagne la certitude intérieure qu'elle n'est pas son ennemie. Et elle la lui donnera en l'ayant elle-même... Comme s'il suffisait d'être bon pour inspirer la bonté! M. Romains fait trop confiance à la nature humaine et, en particulier, à celle des Allemands pris dans leur ensemble. On ne peut qu'admirer sa générosité, sa bonne volonté. Mais en face d'un peuple, qui aigri par la défaite, exalté par un enseignement qui lui prêche en toute occasion sa supériorité, qui ne désire pas tant la paix que le retour des conditions lui permettant de montrer et d'exercer sa force — les faits sont là — la sentimentalité n'a rien à voir. Elle est même criminelle.

J. B.

Le Père Chevrier [1]

LE 16 avril 1826, à Lyon, naissait Antoine Chevrier, fils d'un tisseur de soies. Vingt-quatre ans plus tard l'enfant, qui avait grandi dans une atmosphère imprégnée d'esprit chrétien recevait le sacerdoce des mains du cardinal de Bonald. Le diocèse de Lyon comptait un prêtre de plus, l'Eglise, un apôtre qui prendra peut-être rang parmi les saints.

Ce que fut la vie du Père Chevrier, vicaire et curé dans des paroisses de pauvres, "prêtre entre les prêtres", pauvre entre les pauvres, M. Antoine Lestra, Lyonnais lui-même, nous l'apprend dans un livre magnifique où les faits simplement racontés reflètent le plus pur esprit évangélique. Ce fut une vie entièrement consacrée à la pauvreté par un homme dont la lucidité, le bon sens et l'audace, une admirable soumission aux ordres des supérieurs, et l'amour sans bornes du prochain ont fait le modèle des prêtres; vie de sacrifices continuels qui fait penser à un saint François d'Assise ou à un curé d'Ars. "Le prêtre dans une église, écrivait le Père, est comme le portier du Seigneur. Il ne doit pas être mieux logé". Telle était sa conviction; tel fut l'exemple qu'il donna, se privant même du nécesaire, allant jusqu'à quêter lui-même, à genoux à la porte des églises, non pas pour lui, mais pour les pauvres, pour les enfants d'ouvriers qu'il instruisait, pour les malheureux abandonnés qu'il hébergeait. L'œuvre qu'il a fondée, avec une poignée de collaborateurs voués comme lui à la pauvreté, subsiste toujours à Lyon: c'est l'œuvre du *Prado*, qui compte maintenant plusieurs maisons pour les enfants pauvres, filles et garçons: écoles, patronages, œuvres de la première Communion, de persévérance et d'apprentissage confiées à la Société des prêtres pauvres. Ces prêtres, soumis à la règle de leur vénérable fondateur, dirigent en outre quatorze paroisses ouvrières dans le diocèse de Lyon.

Prêtres et laïques, éducateurs, sociologues auront profit à lire l'émouvante, l'édifiante biographie du Père Chevrier. Ils y puiseront de précieux enseignements sur la vocation sacerdotale, sur le rôle et le caractère du prêtre, sur l'éducation des enfants. Ils salueront bien bas ce personnage qui se faisait tout petit devant les hommes, pour mieux se grandir, par l'humilité et la dévotion, devant Dieu. "Saint François d'Assise moderne," écrit M. Lestra en parlant du Père Chevrier. La comparaison n'est pas audacieuse.

J. B.

Un précieux catalogue

C'est BIBLIO, volume de quelque 650 pages, publié par les soins du service bilbiographique des Messageries Hachette et qui constitue le répertoire le plus complet et le plus pratique des livres publiés en langue française, au cours des deux dernières années. Catalogue-dictionnaire, d'une rigueur scientifique rare, appelé à rendre les plus précieux services aux éditeurs, aux libraires, aux bibliothècaires, en un mot à tous les chercheurs. Nous dirons même que c'est un ouvrage indispensable. Ajoutons que les écrivains du Canada ne sont pas oubliés; une cinquantaine, sinon plus, de livres de chez nous y sont classés d'après cette méthode sûre qui fait de BIBLIO un très pratique instrument de travail intellectuel.

(1) **Gengis Khan**, par Fernand Grenard, coll. "Ames et visages", Colin, édit.
(2) **L'Amérique réagit**, par Emile Schreiber, Plon, édit.

(1) **Le couple France-Allemagne**, par Jules Romains, Flammarion, édit.
(2) **Les Hommes de bonne volonté**, six volumes parus, Flammarion, édit.

(1) **Le Père Chevrier**, par Antoine Lestra, coll. "Notre clergé", Flammarion, édit.



Dans le Monde des Lettres



Voulez-vous des livres?

JOURNAL D'UN ETUDIANT, par Edmond Géraud, publié par G. Maugras, avec 8 gravures hors texte, Bibliothèque Historique Plon.— Edmond Géraud était étudiant à Paris au moment où éclatait la grande Révolution. Il séjourna dans la capitale, de 1789 à 1793, et échangea, pendant tout ce temps, une correspondance régulière avec sa famille qui habitait Bordeaux. Ce sont les extraits les plus importants de cette correspondance — un véritable journal — que publie et commente M. Gaston Maugras. Le texte révèle une intelligence précoce, un jugement averti et un sens de l'observation rare chez un jeune homme. Les lettres d'Edmond Géraud contiennent le récit de la Révolution vécue au jour le jour par un jeune bourgeois. Elles aident à comprendre comment les événements se sont enchaînés. Si, par contre, elles n'éclairent pas sur les intentions et le vrai caractère des révolutionnaires, c'est que le fils de l'armateur bordelais, mal placé pour envisager les faits dans leur ensemble et soupçonner les intentions secrètes, avait la naïveté de son âge. Mais sa bonne foi demeure intacte.

LE CHAPEAU SUR L'ETANG, par Pierre Anzin, coll. "Détective", Gallimard.— L'auteur, qui a emprunté le pseudonyme de Pierre Anzin, a fait un récit dramatique qui tient à la fois du roman policier et du roman tout court. Un chapeau est découvert sur un étang de la forêt de Compiègne, non loin d'un château où se trouvent réunis une demi-douzaine de personnages tous plus énigmatiques les uns que les autres. Le récit est à la première personne. C'est d'abord le procès-verbal d'un premier crime rédigé par l'auteur, puis, le romancier, empruntant la personnalité d'un témoin mêlé aux événements, conduit le lecteur, à travers les faits embrouillés à plaisir, mais d'une manière très logique, jusqu'au dénouement. A l'heure où l'on croit comprendre, l'action rebondit. C'est dans une atmosphère de fièvre et d'émotion sans cesse renouvelée, en compagnie d'êtres au caractère bien marqué, que le lecteur se hâte vers la dernière page.

MARSEILLE, par Germaine Krull, texte d'André Suarès, cinquante photographies en héliogravure Editions d'histoire et d'art, Plon, édit.— Quelque quarante pages, une courte préface, de brèves légendes au bas de cinquante photographies: et c'est tout Marseille, avec sa poésie, sa couleur et son pittoresque, qui défile sous les yeux du lecteur ébloui, enchanté. A elles seules, les admirables photographies de Germaine Krull font de cet album une magnifique œuvre d'art, à laquelle les mots ajoutent le fini, complétant, élargissant les perspectives au lieu de les fermer. Bateaux amarrés, scènes vécues du Vieux-Port, barques alignées, marchandises entassées sur les quais, un coin de rue, des escaliers de pierre, la Cannebière courant se jeter dans la mer... le tout dominé par Notre-Dame de la Garde: c'est plus qu'une ville, porte de l'Orient, c'est un monde que l'art recrée pour l'enchantement des yeux et de l'esprit.

NOS PROBLEMES D'ENSEIGNEMENT, par Mgr Camille Roy, édit. Albert Lévesque.— L'éminent recteur de l'Université Laval a réuni sous ce titre des discours, des rapports et des conférences qui traitent de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur dans la province de Québec. L'auteur y remplit tour à tout le rôle d'historien, de critique ou de pédagogue. A côté de redites, inévitables peut-être, et d'aperçus malheureusement incomplets, ce livre renferme quelques-uns des jugements les plus précis et les plus courageux jamais portés encore sur une question toujours débattue et dont l'importance primordiale n'échappe à personne. Mgr Roy ne dissimule ni les erreurs ni les faiblesses; mais il ne se contente pas de souligner les unes et les autres. Il les explique et préconise les remèdes, dans une langue correcte qui traduit les aspirations du prêtre éclairé trop attaché à sa petite patrie pour ne pas vouloir lui assurer une élite dans le cadre des disciplines classiques.

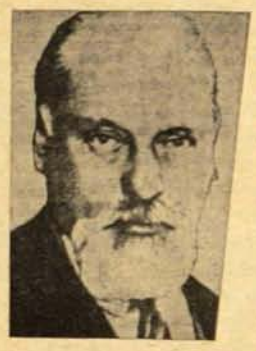
MEA CULPA, par Jeannine Lavallée, édit. Rénovation. — L'auteur de *Mea Culpa* a fait preuve de bon goût dans la présentation typographique, dans la disposition des pages, le choix du papier et des illustrations de son premier livre. Elle mérite, sur ce point, qu'on la félicite de tout cœur et presque sans réserves. Mais pourquoi faut-il que le style soit si pauvre, à part de rares passages? Comment Mlle Lavallée n'a-t-elle pas tout de suite compris que les lettres écrites par elle à une vingtaine de Canadiens et de Français, en marge d'une malheureuse expérience dans le rôle d'impresario, n'offrait pratiquement aucun intérêt? Les réactions de la femme, en littérature comme en amour, sont parfois bien décevantes...

L'EVANGILE DANS LA VIE SCOUTE CATHOLIQUE, par le Père Vincent, o. f. m. — Albert Lévesque, édit.— Le scoutisme s'est rapidement développé dans la province de Québec ces dernières années. Qu'est-ce au juste? Une école d'honneur et de vertu. Et, par un curieux retour des choses, cette institution d'origine protestante compte aujourd'hui, au nombre des œuvres d'apostolat et d'action catholique. Comment cela? C'est ce que nous expose, en un style limpide et sans apprêts le Père Vincent, dans un petit livre orné d'élégantes linogrammes de M. Henri Beaulac.

Les nouveaux immortels

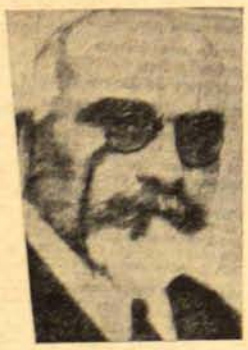
BIEN des vides se sont produits, au cours des vingt derniers mois, dans les rangs de l'Académie française. L'abbé Brémond, Camille Jullian, le maréchal Lyautey, Raymond Poincaré, Louis Barthou Albert Besnard: autant de personnages qu'il fallait remplacer, autant de fauteuils à pourvoir. Les candidats n'ont pas manqué et la lutte a été très vive autour de deux ou trois des fauteuils. Deux élections ont même été nécessaires pour donner un successeur à l'abbé Brémond.

L'Académie fut d'abord unanime, ou presque, pour donner le fauteuil de Lyautey au maréchal Franchet d'Espérey, élu sans opposition par 29 voix sur 30. Le fauteuil de l'historien des Gaules, Camille Jullian, alla, au premier tour, à l'ancien Grand-Maître de l'Université, éloquent défenseur des humanités classiques: M. Léon Bérard. Le 28 mars dernier, trois autres élections avaient lieu avec les résultats suivants, dont l'un était prévu: M. André Bellesort au fauteuil tant disputé de l'apôtre de la poésie pure, l'abbé Brémond; M. Claude Farrère au fauteuil de Louis Barthou, et Jacques Bainville à celui de Raymond Poincaré.



CLAUDE FARRERE

Le romancier Claude Farrère (pseudonyme de Frédéric Bargone) ne l'a emporté que par cinq voix, et après un second tour de scrutin, sur son redoutable concurrent, le poète diplomate Paul Claudel. L'échec de l'auteur de *L'Annonce faite à Marie*, patronné par François Mauriac, n'en est que plus cuisant. Mais, comme le fait remarquer Jean Giraudoux dans *Le Figaro*, "l'injure faite par quinze académiciens au génie français ne peut retomber sur eux et sur leur collège qu'en auréole et qu'en honneur". Tout en regrettant que Paul Claudel, meilleur écrivain que diplomate, n'ait pas été juge digne de prendre place sous la Couple — la même aventure arriva à Charles Maurras, pour nous en tenir à ce dernier — on peut se réjouir de l'élection de Claude Farrère dont l'œuvre abondante et variée fait honneur aux lettres françaises contemporaines. Les débuts de Claude Farrère remontent à l'année 1903, lorsque l'écrivain publia un recueil de contes, *Fumées d'opium*, avec le patronage de Pierre Louys. Parmi les romans qui suivirent, *L'Homme qui assassina* et *La Bataille* ont remporté au cinéma un succès aussi grand qu'en librairie. Admirateur de Hugo poète, il n'a jamais caché — tout récemment encore, il se rangeait du côté de Georges Batault — l'horreur que lui inspire la démagogie hugolienne. N'a-t-il pas écrit: "Victor Hugo a été, à n'en pas douter, le plus formidable des imbéciles du 19e siècle"?



ANDRE BELLESORT

André Bellesort, critique littéraire au *Journal des Débats* et à *Je Suis Partout*, commença par parcourir le monde. Il rapporta de ses nombreux voyages des livres fort vivants, pleins d'aperçus originaux et de fines observations, sur les deux Amériques, l'Océanie, le Japon, la Roumanie. Au cours d'un de ces voyages, aux environs de 1914, André Bellesort est même venu au Canada et il a consacré quelques-unes des plus belles pages des *Reflets de la vieille Amérique* à l'œuvre de M. de Gaspé, à Marie de l'Incarnation et à l'histoire des explorations françaises dans la vallée du Mississipi et de la Belle-Rivière. Le chapitre où il évoque nos grands explorateurs s'intitule "Nostalgie". Jamais aucune historien n'a célébré le Père Marquette en des termes aussi vifs, aussi touchants. Mais André Bellesort est avant tout un humaniste et un essayiste. Des œuvres comme *Virgile et son temps*, *Balzac*, *Sainte-Beuve*, *Victor Hugo* atteignent à la perfection. Le lecteur y retrouve ce bon sens et cette clarté qui, suivant le témoignage de Jacques de Lacretelle, enchantaient les élèves de Louis-Le-Grand, du temps que M. Bellesort y enseignait la littérature.

Quant à Jacques Bainville, il est au tout premier rang des historiens modernes. L'histoire, pas plus que la politique, du reste, n'a de secrets pour lui. Qui n'a lu son *Histoire de France*, son *Louis II de Bavière* et surtout son *Napoléon*? Oeuvres brillantes qui ont tant contribué à remettre l'Histoire à la mode. On lui doit également, entre autres livres, une petite Histoire de France... écrite à l'imparfait, mon cher Alfred Desrochers.

Bainville — quand donc l'inviterons-nous à Montréal? — est, en politique, par raison et par sentiment, un royaliste ardent. Il a été l'un des fondateurs de l'*Action Française* et lui est demeuré fidèle jusqu'à aujourd'hui. C'est dans ce journal qu'il rédige quotidiennement un bulletin de politique étrangère qui fait autorité dans le monde entier. D'origine lorraine, comme Poincaré, quoique né à Vincennes, Jacques Bainville, académicien, est appelé à faire l'éloge d'un des plus grands esprit dont se proclame la République. Voilà un éloge qui ne manquera pas de piquant...

J. B.



JACQUES BAINVILLE

Choisissez le Seul
REFRIGERATEUR
qui vous donne tous ces
AVANTAGES ESSENTIELS

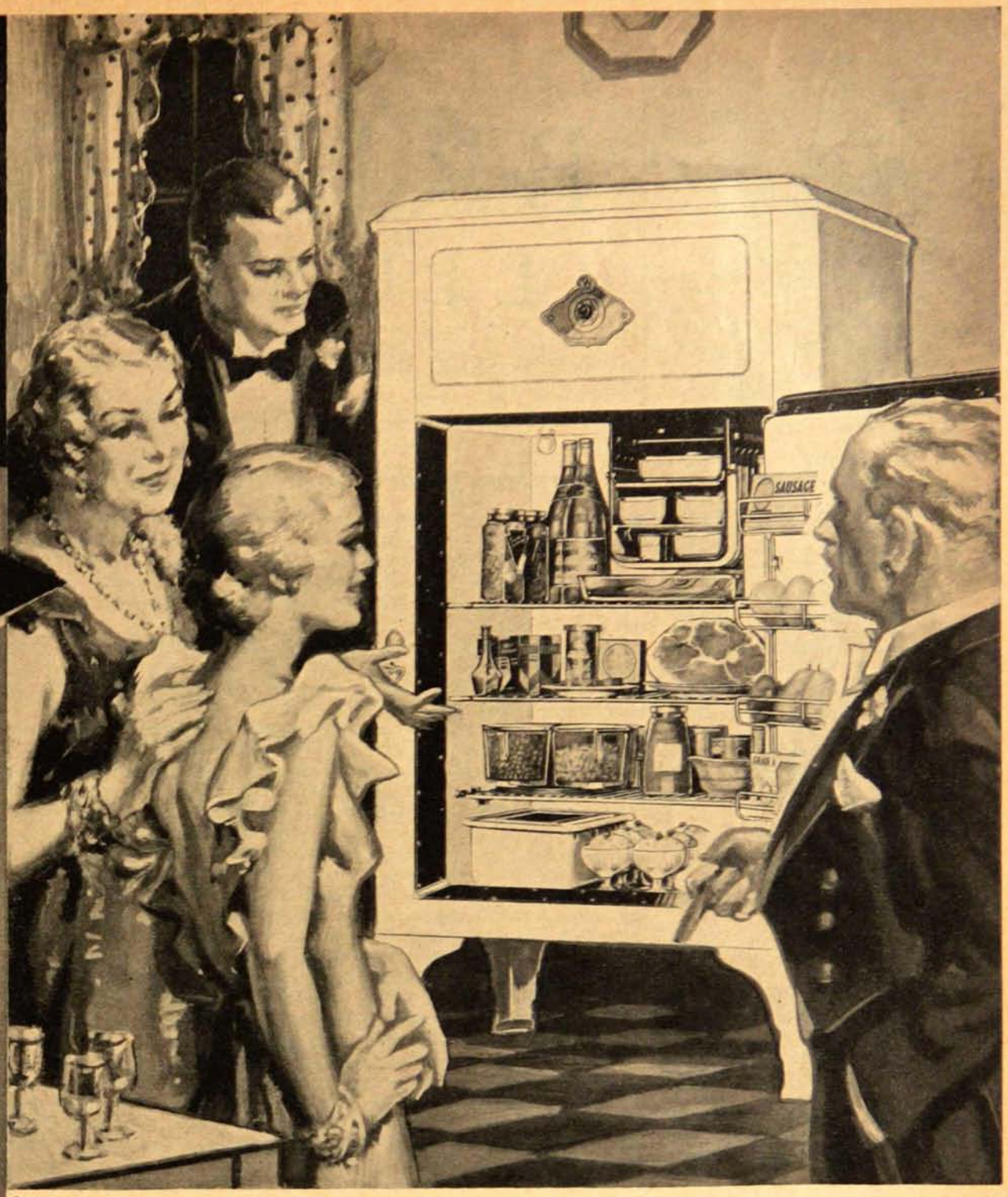
CONTROLE *Doublement-automatique*

MECANISME *HERMETIQUEMENT CLOS*

CABINETS TOUT ACIER

CONGELATION *la PLUS RAPIDE*

GARANTIE *de* **CINQ ANS** SUR *le* MECANISME *hermétiquement clos*



"Nous nous étions promis un Westinghouse"

COMME tant d'autres, vous vous promettiez sans doute depuis longtemps de vous offrir un nouveau Réfrigérateur *Doublement-Automatique* Westinghouse!

Le temps n'est-il pas venu . . . à la veille de l'été où la préservation des aliments devient chose délicate . . . de régler cette question une fois pour toutes?

Des milliers de familles canadiennes verront se réaliser, cette année, leur rêve d'un Westinghouse. Quant à vous, pourrez-vous vraiment vous passer, une année encore, des avantages et des économies d'un Westinghouse alors que vous avez tout intérêt à l'acheter dès maintenant, aux plus bas prix jamais offerts?

Seul le Westinghouse vous offre à la fois ces *Cinq* avantages uniques et essentiels, indispensables à une réfrigération absolument satisfaisante.

Westinghouse a tellement confiance dans son Réfrigérateur *Doublement-automatique* que tout modèle régulier comporte une garantie de 5 ans pour le mécanisme entièrement scellé.



GARANTI PAR LE NOM

Et votre marchand Westinghouse tient à votre disposition un mode de paiement par faciles versements qui vous dispense d'attendre une autre saison pour vous procurer votre Réfrigérateur Westinghouse.

Westinghouse
REFRIGERATEUR *Doublement-automatique*

CANADIAN WESTINGHOUSE CO., LIMITED • HAMILTON, CANADA

Succursales: VANCOUVER - CALGARY - EDMONTON - REGINA - WINNIPEG - FORT WILLIAM - TORONTO - MONTREAL - HALIFAX

Electricité Atmosphérique et Aurores Boréales au Canada

Par Hélène de HARVEN

DANS toute la partie septentrionale de l'Amérique, mais surtout dans le Manitoba, les aurores boréales s'allument presque quotidiennement, à certaines époques de l'année. Elles demeurent dans le domaine des choses inexpliquées encore.

Le phénomène, d'ailleurs, était connu des Anciens et, si l'on en croit certains auteurs, il apparaissait fréquemment jadis en Grèce et en Italie. Nul ne l'ignore, il influence l'aiguille aimantée, autant que le système nerveux; chez les sensitifs, l'oppression à la fois physique et morale qui précède cette perturbations concorde exactement avec l'accumulation excessive de l'électricité latente, puisque tout corps placé dans un champ magnétique éprouve l'effet de l'induction et devient lui-même une aimant.

Contemplons le ciel au cours des nuits hyperborées. Dans les hauteurs vers le levant, rarement dans la direction du pôle magnétique, de grandes lueurs soudain jaillissent, comme projetées par un phare électrique. Elles se précipitent, telles des cascades de lumière. Parfois elles restent en suspens, immobiles, translucides; parfois, au contraire, elles se déroulent en replis mouvants, pareilles à des draperies soyeuses. Les crépitements, les phosphorescences qui s'en dégagent semblent surnaturels et quiconque a pu contempler le beau météore se rappelle avec une émotion quasi religieuse la splendeur de ces gigantesques auréoles de faisceaux lumineux, étagés en arcades au dessus de la terre, dans lesquelles les Esquimaux et les Lapons croyaient reconnaître les jeux mystérieux des Esprits.

J'eus l'occasion, à Winnipeg, de constater des phénomènes électriques apparemment fort relatifs à la manifestation des aurores boréales. Les habitants de la capitale du Manitoba y sont habitués et il m'a paru qu'ils les considéraient avec une indifférence frisant l'ingratitude envers la nature si prodigue, pour eux, de données expérimentales.

Quant à moi, Européenne, je n'avais jamais entendu parler, dans mon pays, de l'électricité atmosphérique du Canada. Et je n'étais pas la seule; me trouvant, par la suite, à Paris, chez l'astronome Camille Flammarion, je lui signalai, non sans quelque humour, mes remarques et il les trouva si curieuses qu'il me pria de les rapporter verbalement en public à l'Hôtel des Sociétés Savantes à une séance de la Société Astronomique et météorologique de France. Elles furent enregistrées dans le Bulletin d'Avril 1904 de ladite Société; (elles ne datent pas d'hier, comme on le voit).

Les effets auxquels je fais allusion restent cependant toujours ignorés ou peu s'en faut, en Europe. Je dirai plus: bien des voyageurs ont traversé le Canada sans les noter et bien des Canadiens, demeurés par les circonstances, ou leur manque d'aptitudes physiques, hors du champ d'observation se trouvent dans le même cas.

Je vais les raconter, tels que sans avertissements préalables je fus appelée à les éprouver. Ils n'apprendront rien de nouveau à nos lecteurs Canadiens mais ils les feront sourire, peut-être, et les inviteront à y prêter quelque attention.

Nous étions en l'an de grâces 1892. Lorsque le train du *Canadian Pacific* me conduisit à Winnipeg la neige couvrait le pays, le thermomètre indiquait 41 degrés centigrades sous zéro et la lumière vespérale, éblouissante et crue, inondait à perte de vue la plaine immaculée.

Winnipeg est sise au centre de la Prairie, sur 50° de latitude Nord. Les écarts de la température entre le solstice d'hiver et le solstice d'été donnent à l'extrême -43 à -38 degrés centigrades. Jamais la brume ne flotte sur le sol, jamais la moindre vapeur n'adoucit au loin les contours. En toute saison la démarcation entre le ciel et la terre s'accuse par une ligne d'horizon nette comme un trait à l'encre. Sous le dôme bleu indigo des cieux aucun nuage ne circule; mais si, d'aventure, le temps se gâte, les nuées s'amassent au loin, si lourdes, si menaçantes, leurs ombres sont si noires et leurs reliefs si accusés qu'elles ressemblent à des montagnes rocailleuses bien plus qu'à des corps fluides. De même, les fumées s'élevant des cheminées forment dans l'air des masses compactes, comme frappées à l'emporte-pièce. Au crépuscule, le soleil projette jusqu'au zénith des gerbes de rayons flamboyants, puis, subitement les ténèbres descendent.

J'ignorais tout du climat canadien. Je venais de Belgique, pays brumeux où le ciel toujours nuageux enveloppe, de ses buées vaporeuses, les verdoyants paysages. Or, ayant observé pendant de longues heures, à travers les vitres du *Pullman-car*, l'immense plaine aride et uniforme, j'étais arrivée à Winnipeg à la nuit close et j'étais entrée à l'hôtel pour y rejoindre des amis de ma famille.

Je reçus un accueil chaleureux; mon hôte s'avança vers moi la main tendue; j'avais retiré mon gant et je perçus, au contact de sa main, une vive piqure à la paume et une secousse au coude. Cependant sa femme s'élançait, joyeuse, en exécutant un pas de valse et elle me tendait sa joue pour que je l'embrasse. Le baiser que je lui donnai me fit aussitôt sursauter. . Un élancement aigu m'avait traversé les lèvres.

Mes amis connaissaient, de longue date, les phénomènes qu'ils provoquaient ainsi. A l'heure propice, dans la chambre chaude et spacieuse, il leur était loisible de produire des décharges électriques et ils exploitaient, au profit de leur amusement, mon ignorance et ma surprise.

Pendant les mois d'hiver que je passai auprès d'eux je fus complètement initiée aux révélations inattendues de ces jeux. Si nous nous avancions l'un vers l'autre pour nous serrer la main, le choc était parfois assez violent pour être douloureux et la décharge devenait perceptible autour de nous; sa lueur était nettement visible, son pétillement s'entendait à distance. Si nous touchions un métal froid, une serrure, un ornement de foyer, (un objet de cuivre surtout), si nous plongions les mains ou le visage dans l'eau glacée, nous sentions éclater au bout du nez ou des doigts une étincelle. Et nous ne comptions pas les fusées pétillantes qui s'allumaient en nos chevelures ou en nos fourrures lorsque nous les brossions.

En Europe aux jours de gel ces effets s'électricité dans les cheveux se manifestaient aussi parfois; mais, à Winnipeg, ils dépassaient en intensité tout ce que l'on peut imaginer. A chaque coup de brosse la mèche de cheveux, eut-elle plus d'un mètre de long, se soulevait et restait suspendue horizontalement autour de la tête en crépitant et en frémissant, et ceci était bien de nature à donner à de jeunes personnes parées de leurs longues chevelures une apparence tant soit peu diabolique.

Chose plus excentrique encore; nous parvenions à allumer le gaz avec nos doigts. J'en fis l'essai au jour même de mon arrivée: on me fit marcher d'un pas glissant et rapide,— le pas de valse de tout à l'heure,— pour me "charger" par le frottement des semelles sur le tapis, tout en évitant le contact des objets environnants, afin de ne rien perdre du fluide accumulé; on ouvrit un bec de gaz, (un de ces petits becs papillon dépourvus de globe, assez en usage encore au temps dont je vous parle). J'approchai mon index de l'orifice... instantanément la petite étincelle bleue éclata, le gaz s'enflamma et la lumière fut.

Ici, un ensemble de circonstances physiologiques et climatériques doivent concorder. Chez l'opérateur une vitalité suffisante; dans l'appartement une chaleur sèche et des murailles nues, dépourvues de tentures; au dehors une température très basse, une atmosphère très pure, une pression barométrique très légère. A la veille d'un *blizzard* on ne réussirait guère, et moins aisément encore le matin que le soir.

Outre que j'étais un "bon sujet", le lieu, l'heure, la saison et le baromètre s'étaient mis d'accord pour assurer le succès de l'expérience à laquelle j'avais été soumise.



Mon cheval semblait me comprendre . . .

L'état atmosphérique dans lequel surviennent de telles singularités est-il exclusivement réservé à cette vaste portion continentale plate et rase, dont le niveau dépasse à peine celui de la mer, que limitent au Nord, la Baie d'Hudson et le Yukon, à l'Est, la région des Grands Lacs, à l'Ouest, les Montagnes-Rocheuses? Elle couvre toute la partie centrale du continent et se prolonge au Sud jusqu'au Mississipi. Assurément, elle renferme en elle des énergies insoupçonnées.

Sans doute, pour aider les hommes à se transformer en torpilles au sein de leurs demeures, il a fallu à l'électricité physiologique, le luxe des habitations modernes, avec certains isoloirs, représentés ici par les murs en briques et les grandes vitres dégarnies, avec les tapis de laine, favorisant le frottement rapide des semelles de cuir, pour mettre la portion dominante de fluide en état de tension; enfin avec les diverses contingences dont les corps animés ont le secret.

En plein air, sous la tente ou dans une cabane, aucun symptome n'apparait, et c'est pourquoi les Canadiens vivant dans les maisons de bois résineux, de même que les Peaux-Rouges en leurs wigwams, les ignorent.

Dans les Montagnes-Rocheuses, l'altitude et la réfraction de l'air qui en résulte sont probablement la cause de l'amoindrissement du phénomène lequel disparait totalement vers le versant occidental, où le climat devient doux et humide.

Dans l'Est, soit l'Ontario, soit le bassin des Laurentides, l'épaisseur des forêts est une autre cause de cet amoindrissement, quoique les températures hivernales permettent plus ou moins, par toute la contrée, les expériences que nous venons de mentionner, exception faite du gaz allumé avec le doigt qui suppose des capacités sérieuses et ne s'obtient pas tous les jours, non plus, à Winnipeg.

Les décharges électriques produites par le toucher ne sont pas inconnues à Denver, à Chicago, voire à New-York, bien qu'elles s'affaiblissent sensiblement dès que l'on va au sud. Elles ne sont plus alors qu'un picotement souvent imperceptible.

Au Canada, la Prairie lourde d'humus aux émanations fécondantes donne une culture prodigieuse. En pleine zône tempérée, grâce aux grands écarts du thermomètre, les courants électriques, incessamment activés, agissent sur les cellules vivantes et précipitent la germination et la croissance des végétaux.

Les Franco-Canadiens forment à l'Est une race puissante et prolifique et la plupart des Européens supportent avec avantage les effets de leur climat vivifiant. Dès l'arrivée au Nouveau-Monde la voix devient plus sonore les battements du cœur plus amples, une sensation de force et de légèreté, une activité inextinguible emplissent tout l'être. Cette recrudescence de vitalité s'atténue après un certain temps, mais elle fait des hommes nerveux, musculeux, secs et hauts de taille.

Si nous songeons que les animaux sont encore plus sensibles que nous aux perturbations atmosphériques, je puis assurer qu'il m'arriva souvent dans mes promenades à cheval, de constater la nervosité de mon fidèle coursier un moment avant l'apparition d'une aurore boréale. J'étais alors moi-même, devant la beauté du spectacle, dans une sorte d'exaltation qui me transportait d'admiration pour l'œuvre du Créateur. Mon cheval semblait me comprendre et son allure frémissante me faisait éprouver, avec un décuplement de sensations, la joie de vivre.

Un tel climat est cependant contre indiqué pour les nervo-bilieux débiles, pour les cardiaques, pour les tuberculeux. Il prédispose aux palpitations, à la surexcitation, à l'insomnie. Dans toute lésion pulmonaire ouverte, l'hémorragie se produirait et serait foudroyante. La nature insensible procède ici par élimination, en abattant les faibles; mais elle fortifie les forts. Et pour les obèses, pour les rhumatisants, pour les lymphatico-sanguins, pour les adénoïdiens de toute catégorie, quel regain de vigueur et que de cures favorables, à faire!

Cette contrée doit inviter les physiciens, les médecins, tous ceux qui étudient l'électricité atmosphérique et physiologique, à lire les pages indéchiffrées dans le grand livre de la nature. Les larges territoires à peine conquis à la civilisation dans le Far-West représentent peut-être le centre civilisé de l'avenir.



JOSEPHINE CULBERTSON, dont le dernier succès confirme son titre de la plus savante bridgeuse du monde entier.

Le Bridge par correspondance

Nous avons l'intention d'annoncer dans notre prochaine édition les conditions de nos leçons de birdge par correspondence.

Le nombre de demandes que nous avons reçues jusqu'ici dénote le désir qu'ont nos lecteurs et lectrices d'étudier à fond et ainsi apprendre à bien jouer le bridge.

Nous nous plaisons à redire ici, que seul l'étude du jeu peut former des joueurs de classe. Ceux qui se fient à leur inspiration ou à leur chance légendaire, rencontrent leurs maîtres et à l'occasion font petite mine. Ils ont dédaigné les enseignements élémentaires, ignoré les principes fondamentaux, persisté à jouer *par oreille*, mais leur incuriosité leur réserve pour l'avenir des humiliations sans nombre.

Si vous aimez tant que ça le bridge, ce jeu ne vaut il pas la peine d'être appris convenablement.

Or, pour l'apprendre il ne s'agit pas seulement de le jouer à la bonne franquette il faut l'étudier et apporter à cette tâche tout le soin que l'on apporterait à solutionner d'une question d'affaire ou même de conscience.

La connaissance du bridge, de nos jours, est une obligation sociale à laquelle doivent s'abstreindre les gens de toutes les classes, mais plus particulièrement ceux qui veulent chasser l'ennui, cette mauvaise conseillère qui guette surtout la jeunesse.

Pierre Bellanger disait au pères de familles, faites apprendre le bridge à vos fils et a vos filles, vous aurez ainsi complété leur éducation.

Code International du Bridge

élaboré et promulgué par

Le PORTLAND CLUB ..... 9, St James Square, LONDRES
Le WHIST CLUB ..... 9, east 62nd Street, NEW-YORK
La Commission FRANCAISE du BRIDGE 6, Place de la Concorde, PARIS

Règles du CONTRAT-BRIDGE

(Suite)

SECTION VI

La marque

Article 27

Les points à marquer.

1o. Des points sont attribués aux trics et aux chelems demandés et réussis, aux trics supplémentaires, aux levées manquantes, aux honneurs et au robre.

2o. Les points des trics sont marqués dans la colonne des trics, tous les autres points dans la colonne des honneurs. (L'Art. 55 prévoit que les levées transférées au Côté adverse par suite d'une renonce, lui sont comptés, pour tous les besoins de la marque, comme levées qu'il aurait réellement faites.)

Article 28

Points servant à gagner la manche

1o. Une manche appartient au Côté qui le premier a marqué, en un ou plusieurs coups, 100 points dans la colonne des trics.

2o. Le coup pendant lequel un côté accomplit une manche, se joue jusqu'au bout et les points que ce Côté acquiert au delà lui sont marqués; mais aucun des points obtenus ainsi au surplus, ni de ceux que l'autre côté aurait pu marquer dans les coups précédents ne peuvent être reportés à la manche suivante.

Article 29

Vulnérabilité.

Le Côté qui fait la première manche devient vulnérable pour le restant du robre. Si l'autre Côté fait la deuxième manche, il devient également vulnérable pour le restant du robre. La vulnérabilité affecte le nombre des points à marquer pour les trics supplémentaires contrés, les levées manquantes et les chalens comme il est dit aux articles 31, 32 et 34.

Article 30

Valeur des levées manquantes.

Si le Demandeur remplit son contrat, son Côté marque pour chaque tric déclaré et réussit:

à trèfle ou à carreau	20 points
à cœur ou à pique	30 points
à sans atout, pour le 1er tric	40 points
pour tous les trics subséquents	30 points

Ces points sont doublés en cas de contre et quadruplés en cas de surcontre.

Article 31

Valeur des trics supplémentaires.

Si le Demandeur, après avoir rempli son contrat, fait un ou plusieurs trics supplémentaires, son côté marque pour chaque tric supplémentaire une prise égale à la valeur d'un tric, lorsqu'il n'est pas contré:

Lorsqu'il est contré et qu'il n'est pas vulnérable, 100 points;

Lorsqu'il est contré et vulnérable, 200 points;

Et, dans les deux cas, le double de ces points si son contrat est surcontré.

(à suivre)



ELY CULBERTSON, l'As américain qui avec sa femme comme partenaire n'ont pas encore trouvé d'égaux dans les deux mondes.

Une méthode formelle de déclaration au cours des enchères

La question d'une formule officielle au cours des enchères a été soulevée l'an dernier pour la première fois par le rédacteur du Bridge Illustré au Manoir Richelieu, lors du 1er tournoi National Canadien.

A cette occasion, M. Prieur a démontré les abus qui pouvaient découler de la variété des termes pour dire "je passe" ou pour dire une couleur. Les applaudissements des participants prouvèrent à l'évidence que quelqu'un venait de toucher une corde sensible.

Nous voyons donc, avec satisfaction, par l'amendement que vient d'apporter à sa constitution l'Association Internationale du Bridge, qu'ailleurs on avait aussi pensée aux conséquences des désordres que pouvait entraîner l'ancien système. On a comblé nos désirs, et nous nous en réjouissons.

Le bridge à graduellement remplacé les autres jeux qui prêtaient plus ou moins à la tricherie et entrainait l'esprit de lucre. Nous devons, à ceux qui viendront après nous, de conserver à ce jeu de salon l'intégrité de ses principes premiers qui tendent surtout à cultiver l'intelligence et à apprendre à solutionner les problèmes parfois ardus mais toujours récréatifs.

L'Association Internationale du Bridge à bien compris son rôle et elle continuera à l'avenir sans aucun doute, a éléminer tous les éléments qui sont de nature à rapetisser ce jeu par excellence.



Un groupe des joueurs du tournoi provincial, dont les parties furent jouées récemment, au Cercle Lafontaine, rue Sherbrooke. Au centre, on voit M. L. Lapointe, le donateur de la coupe qui a été gagnée par l'équipe Horner Kent, Harris et Hind, d'Ottawa.

Le tournoi provincial

On nous permettra, sans aucun doute, d'exprimer ici notre surprise en apprenant que ce tournoi de notre province ait eu comme résultat la victoire de quatre joueurs d'Ottawa. Voilà certes, un des coûps de la bonne-entente. Loin de nous la pensée d'attribuer aux organisateurs un blâme sérieux; certaines circonstances imprévues ont dû justifier M. Lapointe et ses collègues de permettre l'entrée des joueurs d'Ontario dans ce tournoi. La courtoisie n'est-elle pas l'apanage des canadiens-français; mais si notre étonnement nous a fait sourire, il n'y avait chez nous, aucune malice quoique nous regrettions que la coûpe Lapointe ne soit pas demeurée ici.

En analysant, au mérite le jeu de *nos gens*, nous sommes forcés de constater que le hazard seul ne doit pas porter la responsabilité de la défaite, ce qui nous amène a revenir sur un sujet que nous avons déjà traité et qui a son importance.

L'an dernier nous recommandions comme mesure d'efficacité la formation des équipes de deux et nous disions que c'est à cette condition, seule, que nous parviendrons à former des joueurs capables de rencontrer avantageusement les plus fortes équipes, qu'elles viennent des Etats-Unis, d'Ontario ou d'ailleurs. On nous posera, peut-être, l'objection que ce programme offre des difficultés lorsqu'il s'agit de jouer au robre, alors qu'il est d'usage de coûper pour les partenaires. Nous répondons à cette objection en invoquant un principe infiniment plus sérieux; celui de former des joueurs capables de tenir tête à tous venants.

D'ailleurs, pourquoi lutter contre le progrès et l'évolution des us et coutumes, si ces deux éléments doivent assurer le succès et la supériorité des bridgeurs canadien-français.

L'histoire n'est-elle donc pas là, toute prête à nous démontrer, que le *team play* est aussi essentiel au bridge qu'il l'est dans les autres domaines et le *team-play* ne peut atteindre toute son ampleur que s'il est soutenu par une pratique assidûe.

Or, ce n'est pas en changeant de partenaire, comme on change de chemise que l'on s'entend le mieux au bridge.

Nous pourrions citer, ici même à Montréal, un grand nombre d'exemples, chez les hommes et chez les femmes où deux joueurs entrainés en équipe deviennent invincibles contre d'autres bons bridgeurs peut-être même plus fort qui ne sont pas entrainés.

Verrons nous bientôt, dans nos cercles, des paires de joueurs se mesurer à d'autres paires? La question mérite la considération de ceux qui désirent voir le progrès au bridge.

En somme, le dernier tournoi nous a laissé une excellente impression. Que l'on répète souvent les événements de cette envergure et l'on aura plus tôt vu où le bas blesse et compris les avantages de changer de bottes.

R. P.

Le match Culbertson

Comme nous l'avions pressenti dans notre dernière édition, la grande joute Culbertson-Sims s'est terminé par une victoire facile pour l'équipe Culbertson.

Le jeu de Madame Culbertson a été particulièrement brillant au cours de cette longue épreuve, et c'est avec raison qu'elle détient aujourd'hui le titre de la plus brillante bridgeuse du monde entier.

Culbertson lui-même n'a pas été moins habile et à aucun moment de cette lutte mémorable son titre ne fut sérieusement en danger. Contrairement aux fameuses parties Lenz-Culbertson, qui se jouaient, dans les mêmes circonstances, il y a quelques années, il n'y eu peu de point ou peu d'erreurs vulgaires. En somme, aucun des cotés ne subit de descentes humiliantes et les erreurs de jugement furent plutôt rares.

M. Sims a prit sa défaite en philosophe et Madame Sims fut la première à féliciter sa rivale... au bridge.

Quel sera le prochain événement mondial dans le monde du bridge?

Il est entendu que les Culbertson feront de nouveau leur voyage annuel en Europe; les anglais qui ont adopté la méthode du grand maître américain, s'entrainent et jouent par équipe de deux, ont déjà provoqué une rencontre pour l'été prochain. Le temps dira si l'évolution de leur jeu aura raison des As.

Le BRIDGE ILLUSTRÉ

♤ ♡ ◇ ♧ *par* **Rosaire PRIEUR** ♤ ♡ ◇ ♧

En marge des nouveaux règlements

NOUS avons publié, dans notre dernier numéro la marque nouvelle au Bridge promulguée par l'Association Internationale, qui se compose du Whist Club de New York. Le Portland Club de Londres et la Commission française du Bridge à Paris.

Nous ajoutons aujourd'hui les principaux amendements ou modifications aux règles.

Le mort est devenu le partenaire du déclarant, ce qui dans certains cas élargit ses droits.

Il ne faut pas relever aucune des cartes durant la donne sous peine obligatoire de redonner les cartes.

Si un joueur a vu une carte au cours de la distribution ou avant, en coupant ou autrement les cartes doivent également être redonnées.

Une déclaration insuffisante, àmoins que le suivant n'y ait prêté aucune attention en déclarant lui même, doit être rectifiée. Mais si l'offenseur se corrige lui-même avant même qu'une plainte soit formulée, il doit subir la pénalité suivante: Il peut modifier son enchère en la rendant suffisante dans la même couleur mais dans ce cas le partenaire, durant un tour, ne peut parler. Cependant il a le droit, en modifiant son enchère, de changer de couleur, au nombre de points suffisants, ou plus, mêemà la manche ou au chelem mais dans ce cas le partenaire n'a plus aucun droit durant cette main.

Si un joueur contre ou surcontre une déclaration en nommant une couleur ou un chiffre erronné, il est censé avoir contré ou surcontré la véritable déclaration, et le partenaire n'a pas le droit d'intervenir pendant un tour. Exemple: la dernière enchère est de deux cœurs, le suivant dit "je contre deux carreaux".

Le passe-parole hors d'ordre a subi un changement important. D'après les anciens règlements passer parole avant son tour ne comportait aucune pénalité; d'après les nouveaux l'offenseur ne peut prendre part aux enchères pendant le premier tour. Le partenaire sera donc forcé de gager seul, et d'un coup sec — soit la manche ou plus — car même en faisant une déclaration impérative son associé ne pourra répondre à moins que les adversaires maintiennent ouvertes les enchères pour un tour.

Si les enchères sont ouvertes et qu'un des joueurs parle hors de tour, le partenaire de l'offenseur ne peut plus prendre part aux déclarations durant cette main.

Un joueur peut maintenant déclarer huit dans une couleur — ce qui est impossible à réaliser — cette loi peut paraître extraordinaire, mais celle s'explique et en pratique, elle a son bon coté. Deux jeux également puissants détenus par les camps opposés peuvent tous les deux réaliser le grand chelem dans leur couleur respectives. Le détenteur de la couleur la plus faible consent un sacrifice et évite le chelem.

Si un joueur gage huit, après la déclaration d'un chelem par le coté opposé, celui qui a fait l'enchère d'ouverture dans la couleur finale de son camp a le privilège d'annuler la déclaration de huit, ce qui, de ce fait, prive le demandeur et son partenaire de continuer les enchères: cependant le coté opposé peut modifier, sans la diminuer sa déclaration finale: il peut aussi, à son choix, forcer le jeu de huit contré, les deux joueurs du camp opposé ne pouvant faire de déclarations subséquentes.

Une seule formule est admise au cours des enchères:

Passe, il faut éviter de dire "Je passe" ou "satisfait" ou tout autre terme que celui qui est l'officiel.

Un coeur et non pas je gage un cœur.

Un pas d'atout, on ne devra pas dire un sans atout ou un autre terme prêtant à une entente possible.

Contre, sans répéter la déclaration ainsi contrée.

Six piques, non pas petit chelem. Les amendements ci-dessus ont été apportés aux règles afin d'éviter que les ententes possibles sur la signification des enchères en termes équivoques.

Les anciennes règles défendaient l'examen d'une levée calquée; par un amendement, il y a maintenant une amende de 50 points en faveur du côté offensé.

Les privilèges du partenaire, du déclarant (le mort) sont plus étendus, par exemple: s'il n'a pas intentionnellement vu le jeu d'un adversaire, il peut appeler une renonce, ou dire qu'un joueur n'a pas joué à son tour.

Si un joueur s'abstient de jouer sur une levée et par la suite joue sur une autre levée son camp doit remettre aux adversaires une levée déjà encaissée.

Rosaire PRIEUR

Le bridge anecdotique de Victor Du Bled

Comme avant-propos, l'auteur du "Bridge et les Bridgeurs", qui fut publiée à Paris avant la guerre, signalait l'existence de nombreux traités et parmi les meilleurs mentionnait ceux du comte de Bellefonds, du comte Récopé, de Dalton, Stone, George Law et d'*Un Ancien X* — Culbertson n'était pas encore au monde du bridge.

Une femme d'esprit, à qui Victor du Bled avait conseillé d'étudier ces traités lui envoya ce billet: *C'est toujours la même éternelle histoire! Comme mon aieule du XVIII siècle avait raison de déclarer: "On voit bien, à la manière dont nous avons été traitées, que Dieu est un homme!" Ces livres estimables que vous me recommandez sont des ouvrages pour Messieurs, des ouvrages trop graves, trop ardus, trop didactiques pour nos cerveaux féminins. J'ai lu quelque part, chez vous peut-être, ce mot de Buffon sur un livre: "Ce n'est pas écrit avec amour". Puisque nous ne sommes plus en pension, nous prétendons nous distraire en nous amusant. Rappelez-vous le mot d'un admirateur de Lamartine: "Ses critiques ne voient pas sa profondeur parce qu'il la couvre de roses"! Apportez-nous des roses, c'est a--dire des anecdotes mêlées aux règles, et dans un pareil sujet nous vous tiendrons quitte de la profondeur. Soyez assuré que la plupart des bridgeuses, et, j'ose l'affirmer, beaucoup de bridgeurs pensent comme moi. Faites nous quelque chose d'amusant, un bridge anecdotique, et je vous promets que nous le lirons".*

L'héroïne venait de gagner sa cause; son éminent créateur fit un traité original, amusant, en prose, des bouts en vers, le tout, empreint de la plus franche gaieté.

Les principes sur lesquels M. du Bled s'appuyait en 1913, sont encore aussi foncièrement vrais que ceux que nous retrouvons dans les traités modernes;

La femme d'esprit qui l'a inspiré et dont il a si habilement laissé voir l'émoi, représente bien aussi la femme de la société contemporaine; éprise du plus scientifique et du plus charmant de tous les jeux de salon, le connaissant suffisamment pour désirer l'apprendre, madame d'aujourd'hui cherche souvent, avec amertume, la cause de ses faiblesse... au bridge. Son intelligence lui crie bien son infériorité, mais la vanité — petit péché, véniel à l'occasion, — faute de mieux, lui suggère d'invoquer avant chaque donne, le saint de sa prét dilection afin d'obtenir de sa bienveillance céleste les As et les rois, quilui permettront de parer aux imprévus des impasses et aux difficultés sans nombre qu'offre généralement un jeu sans dynastie.

Comment se fait-il que le bridge exerce une si mystérieuse influence sur les esprits supérieurs? Et comment expliquer cette répugnance apparente que l'on apporte à maîtriser les subtilités dont on reconnait pourtant l'existence sans cependant consentir l'effort qui pourrait nous indiquer tous les secrets de la science du beau jeu!

Voilà deux questions bien délicates auxquelles nous aimerions à répondre sans risquer d'irriter ces dames.

Or sous la rubrique, le "Bridge anecdotique", nous publierons un article chaque mois et tel le médecin qui couvre de sucre la mauvaise drogue qui, tôt ou tard, doit faire trépasser ses patients, nous tenterons de signaler, oh, bien discrètement, en les enveloppant dans une anecdote, les travers les plus flagrants des illustres bridgeuses de la société moderne.

Contrairement à la drogue, nos enseignements apporteront une voie nouvelle à nos charmantes lectrices, ils créeront pour elles la joie d'atteindre plus tôt la supériorité qu'elles recherchent et que, seule, peut leur assurer l'étude sous une forme plaisante, d'un jeu somme toute, très facile lorsqu'on en réduit les cadres aux formules simples de la logique et du bon sens.

Colette Rosaire

Le jeu fut de tout temps permis pour s'a-
[muser.
On ne peut pas toujours travailler, prier,
[lire,
Il vaut mieux s'occuper à jouer que médire;
Le plus grand jeu, joué dans cette intention
Peut même devenir une bonne action.

BOILEAU



M. NAPOLEON COURTEMANCHE, maire de Montréal-Est, Président honoraire du Studio Culbertson, qui présidera à l'ouverture officielle de ce Club le 3 mai prochain.

Nouveau local pour le Studio Culbertson

L'inauguration du nouveau local du Studio Culbertson, situé au No 3445 Ave Laval aura lieu le 3 mai, sous la présidence de son Honneur le maire Nap. Courtemanche de Montréal Est.

Les bridgeurs de Montréal sont cordialement invités à assister à cette ouverture.

Des personnages de marque ont promis leur concours et les principaux clubs de bridge de Montréal seront représentés.

En face du nombre toujours grandissant des membres et des joueurs de bridge qui désirent se perfectionner les directeurs du Studio Culbertson ont décidé de se loger dans un établissement plus spacieux afin de donner à leurs membres et à leurs amis tout le comfort du chez soi et de doter Montréal d'un des plus beaux club de bridge digne de la Métropole canadienne.

Le Studio Culbertson de Montréal est affilié au Culbertson Bridge Studio de New York, M. J. Rolland Sylvestre un des directeur, est professeur diplômé de la méthode Culbertson, espère avoir la visite, durant la prochaine saison de quelques experts de New York, ce qui ajoutera beaucoup d'intérêt à son entreprise.

Le nouveau Studio sera des plus moderne et les membres peuvent être assurés à l'avance d'y trouver tout le comfort des grands Clubs.

Le bureau de direction du nouveau Studio Culbertson se compose des personnages de marque et dont le dévouement est connu dans le monde des affaires et dans le domaine public:

M. J. Rolland Sylvestre, professeur Associé de Ely Culbertson.
M. L. A. Pauzé, Ingénieur Civil
M. Joseph Sawyer, architecte, membre de la Montreal Bridge League, et un des membres les plus influants du N.A.A., et du Cercle Lafontaine.
M. R. Prieur, rédacteur en chef du bridge à La Revue Moderne.
M. Arsène Desrochers, professeur Associé de Ely Culbertson.
Dr J. Arsène Lambert.
M. J. A. Larocque.
M. R. Duranleau, C.R., aviseur Légal.
M. Robert Berry, détenteur conjoint avec M. Pauzé de la coupe du manoir Richelieu.

A ceux qui n'ont pas l'occasion de l'apprendre autrement, nous recommandons nos 16 leçons de bridge par correspondence.

Voilà la meilleure méthode de se familiariser avec les principes fondamentaux du jeu, ses subtilités, et le code qui les régit.

Envoyez sans retard votre nom et adresse, vous recevrez sans délai les renseignements additionels désirés.

Les cinq dernières mains du second concours

Problème No 11

♠ 6 2
♡ R 9 4 2
◇ A 10 8 5 4 3
♣ 8

♠ 7 5 3 ♡ A D V 10 ◇ V 6 ♣ 9 7 5 2	N O E S	♠ V 10 9 8 ♡ 8 ◇ D 9 7 2 ♣ 10 6 4 3

♠ A R D 4
♡ 7 6 5 3
◇ R
♣ A R D V

Sud est le Déclarant et doit remplir un contrat de 4-Piques. La première levée est remportée par l'As de Cœur d'Ouest et ce dernier continue par la Dame, couverte par le Roi de Nord. Est coupe et joue le Valet de Pique.

Sud n'a donc plus qu'une seule levée à perdre. Lui sera-t-il possible de remplir son contrat? Si oui, expliquez comment.

●

Problème No 12

Donneur: Sud
Aucun coté vulnérable

♠ 9 8
♡ 9 8 7 6
◇ 10 8 4 2
♣ 10 8 7

♠ 7 4 3 ♡ A R 5 ◇ D 6 3 ♣ A D 3 2	N O E S	♠ D 6 5 ♡ 10 4 2 ◇ A R 9 ♣ R V 5 4

♠ A R V 10 2
♡ D V 3
◇ V 7 6
♣ 9 6

Question: —

Faites les déclarations des quatre joueurs, au Bridge-Contrat.

Problème No 13

Votre partenaire, vulnérable, ouvre l'enchère par 1-Cœur et vous avez le jeu suivant:

Pique: V 9 5 4
Coeur: A 7
Carreau: A D 10 6 3 2
Trèfle: 8

Vous demandez correctement 2-Carreaux et votre partenaire répond 2-Cœurs. Quelle autre déclaration allez-vous faire, supposant aucune enchère adverse?

●

Problème No 14

Votre partenaire ouvre l'enchère par 1-Sans Atout et l'adversaire intermédiaire passe parole. Que répondez-vous avec le jeu suivant: (a) si votre coté est non vulnérable; (b) si votre coté est vulnérable.

Pique: 10 8 4
Coeur: R 9 3
Carreau: D V 9 5 4
Trèfle: V 8

●

Problème No 15

Problème à jeux découverts: —

♠ 5 3 2
♡ 5 2
◇ R D 4 2
♣ 10 8 4 3

♠ D ♡ R D 10 9 8 6 ◇ V 10 7 ♣ 9 7 5	N O E S	♠ V 9 8 7 6 ♡ 7 ◇ A 9 8 6 5 3 ♣ V

♠ A R 10 4
♡ A V 4 3
◇ - - -
♣ A R D 6 2

Trèfle est l'atout et Ouest entame le coup du Roi de Pique. Sud, le Déclarant, doit réaliser le Petit Chelem, quelle que soit la défense adverse.

Bulletin d'admission au 2ème concours

Nom. ..... Prénom. .....

Résidence. ..... Localité .....

Je suis abonné à La Revue Moderne depuis .....

ou

Je désire m'abonner suivant l'offre de 30 mois pour deux dollars, et à cet effet j'inclus un mandat, chèque ou timbre poste — ou je promets payer la somme susdite avant le 15 mai 1935.

.....

Les contestants déjà abonnés doivent être en règle avec leur abonnement jusqu'au 1er mai 1936, et ceux dont l'échéance tombera avant cette date auront également l'avantage de l'offre de 30 mois moyennant le paiement de deux dollars.

LES PRIX

Les prix accordés pour ce deuxième concours sont les suivants:

1 er prix — Au choix du gagnant: voyage aller et retour à New York, à Boston, à Toronto ou au Saguenay.
2 ème prix — Au choix du gagnant: un des voyages mentionnés plus haut qui n'aura pas préalablement été choisi.
3 ème prix — Le gagnant fera son choix entre les deux voyages qui n'auront pas été attribués.
4 ème prix — Le dernier des quatre voyages mentionnés.
5 ème prix, 6 ème ", 7 ème ", 8 ème ", 9 ème ", 10 ème " — Au choix des gagnants, voyage de Québec à Montréal, ou Montréal à Québec (bateau et autobus), ou de Montréal à Prescott (bateau et autobus).

Les cinq derniers problèmes du second concours

Nous illustrons plus bas les cinq derniers problèmes qui complètent les 15 mains du concours qui se terminera par la distribution aux vainqueurs des prix promis.

Nous avons prolongé les délais, jusqu'au 15 mai, en faveur de ceux qui ne sont pas encore rempli toutes les conditions du concours.

Le résultat sera proclamé dans notre édition de juin. Toutes les réponses devront être adressées au directeur du bridge au plus tard le 15 mai. Les solutions seront alors comparées avec celles qui sont déposées entre les mains de l'honorable juge Amédée Monet, qui a bien voulu, à cette occasion, agir comme fudiciaire et vérificateur.



M. L. A. PAUZE, I. C., Vice-Président du Studio Culbertson, co-détenteur avec M. Robert Berry de la coupe du Manoir Richelieu que ces deux joueurs défendront cette année.

Ottawa gagne le championnat du bridge

L'équipe d'Ottawa, formée de MM. Horner, Kent, Harris et Hind, a remporté le grand tournoi de bridge pour le championnat de la province de Québec, joué en fin de semaine au Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

L'équipe du Lafontaine, composée de MM. Lajoie, Cadotte, Saint-Pierre et Dupré, ne se fit pas justice dans cette dernière rencontre. Les joueurs ressentant sans doute la fatigue de quatre dures séances.

Le tournoi fut un succès complet et nos joueurs montréalais luttèrent avec avantage contre les joueurs étrangers.

Nous donnons plus bas les détails des rondes préliminaires.

***

La ronde semi-finale jouée dimanche le 7 avril, mettait aux prises l'équipe Blain-Harel, Rochon et Cloutier, contre l'équipe d'Ottawa.

L'équipe du Conseil Lafontaine faisait face à l'équipe du Studio Culbertson.

Le match semi-final fut de 24 mains au bridge-duplicata, points cumulatifs.

L'équipe d'Ottawa continue son jeu brillant et élimine l'équipe Blain par une marge de 750 points.

L'équipe du Lafontaine réussit à triompher de l'équipe du Studio Culbertson par une faible marge de 360 points, après une lutte contestée au possible.

***

La deuxième ronde d'élimination du tournoi de bridge donna les résultats suivants:

L'équipe d'Ottawa, composée de Horner, Kent, Harris et Hind, battit l'équipe de MM. Gaudet, Godin, Nightingale et Lockhead, par 550 points.

***

L'équipe Blain, Harel, Rochon et Cloutier, eu facilement raison de l'équipe Jamieson, Shaver, Fletcher et Baldwin, par 3,560 points.

***

L'équipe du Lafontaine, MM. Lajoie, Cadotte, Saint-Pierre et Dupré, triompha après une lutte contestée de l'équipe Brisebois, Lachapelle, Larocque et Cloutier.

***

L'équipe Sylvestre, Parthenais, Laverdure et Laverdure, du Studio Culbertson, élimina l'équipe de Mmes Millen et Morrison et MM. A. Bourque et F. Boulard, par 2,670 points.

Solution des problèmes de la cinquième série

Cartes sur table

N: ♤ D 3 ♡ R ♢ — — ♧ 9 7 3 2
O: ♤ — — ♡ 10 ♢ D 6 5 ♧ R D 4
E: ♤ 9 ♡ — ♢ 10 8 7 ♧ 10 8 6
S: ♤ 7 6 ♡ — — ♢ R V 9 ♧ A V

Cœur est l'atout et Sud a la main. Le côté Nord-Sud doit remporter *cinq* des *sept* levées, quelle que soit la défense adverse.

Solution

Sud: Ca. V - Pi. 6 - T. As - Pi. 7 - T. V - Ca. 9 - Ca. R.

Ouest: Ca. D - Co. 10 - T. R. - Ca. 5 - T. D - T. 4 - Ca. 6.

Nord: Co. R - P. D. - T. 2 - Pi. 3 - T. 3 - T. 9 - T. 7.

Est: Ca. 7 - P. 9 - T. 6 - T. 8 - T. 10 - Ca. 8 - Ca. 10.

Si ouest ne couvre pas le valet de carreau Sud défaussera un trèfle de la main du mort; il jouera ensuite le roi de carreau et fera couper le neuf. L'attaque suivante de Sud sera pique; de toute façon Est sera forcé de se défaire d'un trèfle.

2ème PROBLEME

Cartes sur table

N: ♤ — — ♡ 10 7 ♢ A 6 ♧ A 8 6 5
O: ♤ 9 5 ♡ V ♢ D 7 ♧ V 9 7
E: ♤ — — ♡ R 9 6 5 ♢ 10 5 ♧ D 2
S: ♤ 8 ♡ A D 8 ♢ V 3 ♧ R 10

Le coup se joue à Sans-Atout et Sud à la main. Le côté Nord-Sud doit remporter *sept* des *huit* levées, quelle que soit la défense adverse.

Solution

Sud: Co. D - Ca. 3 - Co. As - T. R - Co. 8 - T. 10 - P. 8 - Ca. V.

Ouest: Co. V - Ca. 7 - P. 5 - T. 7 - T. 9 - T. V - P. 9 - Ca. D.

Nord: Co. 10 - Ca. As - Co. 7 - T. 5 - Ca. 6 - T. As - T. 8 - T. 6.

Est: Co. R - Ca. 5 - Co. 9 - T. 2 - Co. 5 - T. D - Co. 6 - Ca. 10.

Analyse:

Pour réussir le contrat, Sud doit jouer la Dame de cœur, sur laquelle il aura soin de défausser le dix et concéder la première levée à Est, et peu importe ce que ce dernier jouera, Sud prendra la main, soit en cœur, ou en pique et Ouest sera forcé de se défaire, sur les cœurs, d'une de ses cartes d'arrêt.

Nous annonçons ailleurs le grand tournoi de l'Est Canadien, qui doit se commencer le 29 juin pour se terminer le 1er juillet prochain.

Nous invitons, tout spécialement, les bons joueurs régionaux à se faire déléguer par les bridgeurs de leur localité, afin qu'il puisse prendre part à ce grand événement social.

Le directeur du bridge répondra avec plaisir à toutes demandes de renseignements au sujet de ce tournoi.

Tableau d'Honneur

La marque (1) *là ou elle apparaît, à la suite d'un nom, signifie qu'un seul des deux problèmes a été réussi par la personne désignée. Un nombre considérable de réponses nous sont parvenues trop tard pour nous permettre, dans ce numéro, la publication de la liste complète.*

Personne, pour cette cause, ne sera cependant privé de ses droits, à condition bien entendu que leurs solutions soient justes.

Liste des noms

MONTREAL
Bélanger, L. H.
Gervais, J. U. (1)
Harel, Mme J. O.
Legendre, Mme J. O.
Lahaise, G. (1)
Leroux, Dr Fernand (1)
Labrecque, Pauline (0)
Milot, Dr A. D.
Robert, Léo
Vezina, Henri

QUEBEC
Coulonval, Y.
Drolet, Mme J. E. (0)
Filteau, Bernadette (0)
Guay, Marguerite
Gauvin, Cécile (0)
Koenig, Mme H. (0)
Kane, Simone
Lacasse, Mme Dr (1)
Lafrance, Lucien
Paquin, J. C.
Méthot, Mme P. (1)
Rainville, Mme Rosaire

RIVIERE DU LOUP
Fontaine, Mme Jules (1)
Morin, Mme R. (1)
Morin, Elisabeth (1)

VAL BRILLANT
Brochu, Mme Pierre (1)
Drolet, Dr Joseph

ST. ALEXIS DE MATEPEDIA
Lévesque, J. Omer (0)
Lévesque, Laura (0)

LEVIS
Masson, Paul (1)

POINTE AUX TREMBLES
Bouchard, E. A. (1)

CAP ST. IGNACE
Cloutier, Dr Joseph

VILLE MARIE
Goulet, Mme Donat (1)
Morency, Mme G.

SHERBROOKE
Cabana, Mariette (1)

TROIS-RIVIERES
Pinsonnault, P. J.

LACHINE
Morin, Fernande (1)

LA TUQUE
Tremblay, J. R.

KENOGAMI
Savard, Dr J. A.
Savard, Jacques

HULL
Davidson, Edouard (0)
Landry, Mme Albert (1)

PONT-ROUGE
Turgeon, Dr Noel (1)

SHERBROOKE
Massé, Gilberte (1)

THETFORD MINES
Roy, Germaine (1)

SHAEINIGAN-FALLS
Deschênes, J. I.

OTTAWA
Soulard, Mlle I (0)
Bertrand, Jeanne

L'ORIGNAL
Bertrand, Mme Elie
Bertrand, Mme Joseph

ANCIENNE LORETTE
Gauvin, Adrienne (0)

ST. FRANCOIS XAVIER DE BROMPTON
Morissette, Alice (1)

ST. PACOME
Fortin, Amanda (1)
Michaud, Dr J. W., (0)
Pelletier, Mme D. (0)

Deuxième tournoi annuel de bridge de l'Est Canadien

Cet événement social aura lieu de nouveau cette année au MANOIR RICHELIEU à Murray Bay, les 29 et 30 juin et le 1er juillet.

Les parties d'élimination auront lieu à bord d'un des palais flottants de la Canada Steamship Lines; les semi-finales seront jouées au Manoir et les finales durant le voyage de retour.

La magnifique coupe, emblême du championnat, qui est actuellement détenue par MM. Robert Berry et L. A. Pauzé, fera l'objet du tournoi et deux duplicata en miniatures sont offerts aux deux joueurs de l'équipe gagnante.

Monsieur Rosaire Prieur sera le directeur du tournoi, il sera assisté d'un comité très puissant de joueurs de Montréal, Toronto, Hamilton, Québec, Trois-Rivières, Ottawa, etc., etc.

Au nombre des membres du comité à Montréal, nous signalons: MM. Lorenzo Lapointe, Eugène Lajoie, Joseph Sawyer, J. R. Sylvestre, L.-A. Pauzé, Dr J. A. Lambert, Louis O. Bourque. Les membres du dehors et les additions aux comité local seront publies dans notre prochain numéro.

Nos problèmes

SIXIEME ET DERNIERE SERIE

Ces deux derniers problèmes illustrés plus bas complètent la série de notre populaire concours.

Nous remercions, bien cordialement, toutes les personnes qui se sont intéressées à la solution de ces problèmes.

On nous dit et nous avons vérifié le fait, que c'est la première fois qu'un aussi éclatant succès couronne un concours de ce genre dans une publication française. Nous sommes heureux, particulièrement, d'avoir satisfait les lecteurs de la REVUE MODERNE et nous nous réjouissons d'avoir démontré que le bridge se popularise de plus en plus dans tous les centres, mêmes les plus petits et les plus éloignés. Partout on joue le noble jeu et partout il fait les délices des gens bien nés.

Nous avons le plaisir de n'avoir aucun regrets à exprimer, aucune erreur ne s'est glissée dans la composition des tableaux — sur ce points nos typographes se sont surpassés et nous tenons à les féliciter.

Les résultats définitifs et la proclamadon des vainqueurs des prix offerts, en plus des primes d'abonnements, paraltront dans notre numéro de juin. Forcément, la date du tirage au sort sera avancée de quelques jours afin de permettre aux gagnants, à leur gré, de se préparer à faire les voyages promis.

Le tirage au sort sera fait par Son Honneur le maire de Montréal et le certificat, à cet effet, sera également publié dans notre prochaine édition.

Problème cartes sur table
(10 cartes)

N: ♤ 9 6 ♡ 5 4 ♢ R 8 4 ♧ A 7 4
O: ♤ 10 8 7 ♡ 3 ♢ A D 3 ♧ D 10 9
E: ♤ — — ♡ 10 9 8 6 ♢ 10 9 7 ♧ 8 5 3
S: ♤ — — ♡ D 7 ♢ V 6 5 2 ♧ R V 6 2

Cœur atout. Sud attaque et fait 5 plis. Comment réussira-t-il?

Problème cartes sur table

N: ♤ R V ♡ 9 5 ♢ 6 ♧ R D V 7 5 4 3 2
O: ♤ 9 7 ♡ A R D 7 ♢ A V 10 8 5 3 ♧ 8
E: ♤ A 10 6 ♡ 8 2 ♢ R D 9 4 ♧ A 10 9 6
S: ♤ D 8 5 4 3 2 ♡ V 10 6 4 3 ♢ 7 2 ♧ — — — —

Le contrat est de six carreaux, par le côté Ouest, Nord attaque du roi de trèfle. Comment réussirez-vous le chelem?

En envoyant vos solutions s. v. p. mentionner le choix de la prime: LA REVUE MODERNE *ou* LA PETITE REVUE.

Il n'y a qu'une seule bonne méthode d'apprendre le bridge; l'étudier. Afin de l'étudier avantageusement, il faut se laisser guider par des principes simples et facile que, seuls, peuvent donner des experts.

Les leçons par correspondence, que nous offrons et qui seront bientôt prêtes pour l'envoi rempliront auprès de vous le rôle bienfaisant d'un professeur.

Envoyez sans retard, votre nom et celui de vos amis, au rédacteur du Bridge LA REVUE MODERNE, Montréal.

L'Amour Eprouvé

ROMAN COMPLET *par* SAINT-DENIS

I

A PEINE le comte de Merlay était-il dans son bureau que la porte s'entr'ouvrait doucement, et dans l'entrebaillement une ravissante tête de jeune fille apparut.

— Rien pour moi, Père?

— Si... entre. Je n'ai pas encore dépouillé tout mon courrier, car tu as le talent de toujours arriver sur les talons du facteur, mais j'ai déjà lu ceci qui devrait t'intéresser.

Mlle de Merlay prit la lettre que son père lui tendait.

— Oh! j'en doute fort, répondit-elle, car je reconnais l'écriture de cette odieuse Jeanne de Rayle.

Et rapidement elle parcourut la missive.

— Vraiment, elle devrait payer patente, cette chère cousine, dit la jeune fille en montrant ses dents blanches dans un frais éclat de rire, car, pour se dédommager de n'avoir pu trouver un mari pour elle, elle passe son temps à en chercher pour les autres. Une véritable agence matrimoniale! Elle prépare chez elle des entrevues entre jeunes gens et jeunes filles, même lorsqu'elle les connaît à peine, pour le seul plaisir de pouvoir dire ensuite: "C'est moi qui ai fait ce mariage"... S'il est heureux, elle s'en attribue tout le mérite, et s'il tourne mal, tant pis, elle s'en lave les mains avec sérénité. J'avais parfaitement vu son jeu le dernier dimanche que nous étions à Angers. Etait-elle assez cocasse, du reste, escortée de ce gros jeune homme laid, chauve, etdont les yeux en boules de loto roulaient sous un lorgnon.

— Encore un d'évincé! dit M. de Merlay en souriant. Mais tu sembles parler bien à la légère, Monique, car comment peux-tu savoir si ce signalement correspond au prétendu que Jeanne te propose?

— Par la date, puisque c'est le 17 mai qu'à "Saint-Joseph", moi aussi je l'ai vu. Quelle idée pour une âme dévote de choisir une église pour semblable rencontre! On y va pour prier et non pour passer son temps à dévisager le prochain. Et moi aussi, grâce à elle, j'ai fort mal suivi ma Messe, car, à la dérobée, je regardais ce gros joufflu qui doit bien peser ses cent kilos...

— Que tu es exagérée!

— ... et dont les allures m'intriguaient, puisque sans cesse il avait les yeux fixés sur moi et ne s'en détournait que pour donner, je le sentais, ses impressions à ma cousine. Une fois de plus, elle s'est mêlée de ce qui ne la regarde pas. Car je ne l'ai jamais chargée de me mettre en loterie, que je sache? Mais tout de suite j'ai pensé que pour me faire poser devant pareille tête et pareille rotondité, il fallait que la laideur et les cheveux absents de ce vilain type soient remplacés par des louis d'or. Et je ne m'étais pas trompée puisqu'il est plusieurs fois millionnaire? Répondez-lui, Papa, qu'elle peut proposer son pactole à d'autres, car je n'en veux à aucun prix.

Et déjà la jeune fille se dirigeait vers la porte quand son père l'arrêta.

— C'est aujourd'hui le jour des demandes, ma chère petite, et j'en ai une autre à te communiquer, et à celle-là, "j'espère", tu feras meilleur accueil?

— "J'espère", dites-vous, papa? Quel est donc ce prétendant qui semble rallier tous vos suffrages?

— Lis... et toi aussi certainement tu le préfèreras à tout autre.

— Ah! Ah!... Voyons, alors, quel est ce merle blanc qui sollicite ma main?

Et prenant la seconde lettre, elle s'appliqua à déchiffrer les pattes de mouche du Colonel Delirce qui, de la façon la plus affectueuse, demandait pour son fils la main de sa petite amie Monique.

Cette lecture finie, Mlle de Merlay se tut quelques instants. Son sourire espiègle s'était envolé et elle se demandait quelle raison elle allait bien pouvoir trouver pour refuser encore ce nouveau candidat.

— Evidemment, dit-elle, cette demande serait plus à considérer que la précédente si, en ce moment, j'avais à faire un choix; mais telle n'est nullement mon intention. A vos côtés, papa, je vis si aimée, si gâtée, si heureuse, que j'ai le temps de m'engager dans le mariage qui, même le meilleur, m'avez-vous dit souvent, offre de si dangereux aléas... Veuillez donc répondre au Colonel que j'ai un trop doux nid pour songer à le quitter si jeune.

— Merci, ma chérie, de ta tendresse et de ton attachement au foyer paternel; mais je suis mortel, et je peux t'être enlevé tout d'un coup comme ta pauvre mère emportée par une embolie alors que rien ne pouvait faire prévoir un tel malheur... Et seule tu m'es restée, ma petite fille...

— Avec Jacques.

Les traits du comte se durcirent en même temps que ses sourcils se fronçaient.

— Comment oses-tu me parler de ton frère, quand tu sais qu'il a tout fait pour ajouter à ma douleur, et n'a passé dans ma vie que pour l'accabler de soucis et de chagrin?...

Je répète donc que toi seule, ma chérie, m'as consolé et réconforté après la mort de ma chère femme. A l'instant je reçois une carte de Jacques m'annonçant son arrivée pour demain et je n'en augure rien de bon.

Mais revenons à nos moutons. Je ne répondrai pas tout de suite a Delirce, tenant à te laisser le temps de réfléchir. Car je t'avoue, mignonne, que si la maladie venait à me surprendre, je mourrais tranquille en te laissant à son fils.

C'est un jeune homme sérieux, intelligent, extrêmement cultivé, et qui serait à Polytechnique si la santé délabrée de son père ne l'avait obligé à y renoncer pour prendre en mains la direction de leurs propriétés. Il a une des plus grosses fortunes d'Anjou, et je ne t'apprendrai rien en te disant qu'il est fort joli garçon.

Sous tous rapports, c'est donc un parti superbe que, bien que très jeune, tu ne peux refuser, car certainement jamais tu n'en trouveras un pareil! Combien d'héritières exulteraient s'il les recherchait?

"Donc, c'est entendu, comme tu n'es pas de l'étoffe dont on fait les vieilles filles, et que sur tes cheveux d'or la couronne de fleurs d'oranger siérait mieux que la coiffe de Sainte Catherine, je te conseille et "espère" que tu me donneras Alain Delirce pour gendre?

— Non, papa, n'espérez pas cela.

Le comte eut un geste d'impatience.

— Et pourquoi? Car les raisons que tu as alléguées tout à l'heure, si aimables soient-elles pour moi, ne sont pas suffisantes pour refuser un parti comme celui-là?

— C'en est un magnifique, inespéré même pour moi qui, somme toute, ai une dot très moyenne, c'est vrai. Et je reconnais aussi qu'Alain est un garçon charmant et qu'il possède toutes les qualités physiques et morales.

Nerveusement, M. de Morlay l'interrompit:

— Alors, que lui reproches-tu?

— Rien... Mais pour lui je n'ai qu'une simple amitié fraternelle, et je sens bien que jamais je ne pourrai l'aimer comme on doit aimer un mari.

Le comte haussa les épaules.

— Si tu ne peux éprouver d'amour pour un joli garçon comme Alain, alors, ma chère enfant, tu n'en éprouveras jamais pour personne!..

Puis, frappé par une pensée subite, longuement il fixa sa fille.

— Et ce quelqu'un, dit-il lentement, qu'un jour tu épouseras sans doute, et alors aimeras "comme on doit aimer un mari", ne l'aurais-tu pas déjà choisi?

A cette question imprévue, Monique devint rouge comme un joli coquelicot, et effectant de regarder une gravure pour cacher son trouble:

— Alors, papa, vous supposez que j'ai fait un choix à votre insu?

— Peut-être, mon enfant.

La cloche de la grille résonna, et pour éluder une réponse embarrassante, la jeune fille s'esquiva en disant: Je vais voir qui sonne à cette heure.

Le front dans les mains pendant quelques instants, M. de Merlay resta songeur, puis il reprit la lecture de lettres d'affaires que l'arrivée de sa fille avait interrompue...



II

AU bout de la bande de terre qui longe la mer et après Dinard traverse Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac, se trouve une ravissante villa "Le Goéland". Un petit parc l'entoure et ses sapins toujours verts et ses bosquets fleuris attirent les oiseaux fort rares en cette région, et ombragent les chemins abrupts qui conduisent à l'étroite grève dépendant de la villa.

Le "Goéland" est une presqu'île, et autour de lui la Manche gronde ou murmure, couvrant de l'écume de ses vagues les parois du rocher près duquel il est construit.

Tel est le joli nid dont, sur les instances de sa fille, M. de Merlay s'était rendu acquéreur.

. . . . . .

Jacques vient d'arriver. Son visage est pâle, ses yeux au regard fuyant cernés de bistre, ses paupières affaissées, et à 26 ans ses tempes sont déjà dégarnies de cheveux.

Tristement, Monique contemple ce beau garçon aux traits fins et racés, flétris prématurément et qu'aucun sourire n'éclaire.

Pour elle, ce frère est presque un étranger. Ayant sept ans de différence, et l'aîné ne se prêtant pas aux amusements de sa cadette, ils n'ont jamais joué ensemble. Plus tard, pensionnaire au collège, il y restait aussi une partie des vacances pour le punir de sa paresse et de son indiscipline pendant l'année scolaire. Et lorsque, renvoyé de tous les établissements, son père, lassé d'avoir tout tenté sans avoir jamais rien obtenu, le laissa voler de ses propres ailes, sa sœur ne le vit plus qu'en passant: quand, malade, il venait se faire soigner au foyer paternel ou y chercher de l'argent que presque toujours M. de Merlay lui refusait. A sa majorité il toucha sa part de succession maternelle, et après, ses visites se firent de plus en plus rares.

Tous les trois déjeunent, mais à peine échangent-ils quelques mots suivis d'un pesant silence que seuls interrompent le bruit de la mer et le sifflement du vent dans les ramures. A travers les window de la salle à manger on aperçoit un petit voilier luttant contre la tempête.

— Pourrai-je tout à l'heure, mon père, vous entretenir quelques instants? demande Jacques.

— Aussitôt le café pris tu viendras au bureau. Mais je te préviens que si c'est pour une demande d'argent, cet entretien est absolument inutile.

Le jeune homme rougit et ne répond rien.

Jamais le comte ne mit si longtemps à déguster son nectar favori. Il ne peut se décider à entamer encore avec cet enfant dévoyé une discussion vaine et tellement pénible.

Et Monique s'émeut en voyant le visage contracté de son père, ses yeux som-

:: L'Amour Eprouvé ::

bres et sa main qui fébrilement tord et retord sa moustache.

— Oh! comme il souffre! se dit-elle.

Brusquement il se lève, et sans même regarder son fils.

— Viens, lui dit-il.

Puis il s'adosse à la cheminée de son bureau.

— Qu'as-tu à me dire Jacques?

La gêne du jeune homme est visible, et c'est d'un ton larmoyant qu'il se décide à parler.

— Pardonnez-moi, mon père... je me suis encore laissé entraîner à jouer et...

— Et tu as perdu, naturellement... interrompt M. de Merlay. Après...

— J'ai eu le malheur de tomber sur un partenaire millionnaire, et pour l'honneur du nom je n'ai pas voulu paraître dénué d'argent et protester en plein cercle sur ses enjeux excessifs.

M. de Merlay haussa les épaules

— L'honneur du nom! tu le places singulièrement! Si tu en avais, tu saurais qu'on ne joue pas une somme qu'on ne possède pas... Mais il y a longtemps que tu l'as foulé aux pieds.

— Mon père!...

— Continue...

— Plusieurs jours nous nous sommes rencontrés.

— Le premier tu ne trouvais pas avoir suffisamment perdu, bien entendu!...

— Je voulais essayer de me rattraper, mais la déveine m'a poursuivi et je n'ai fait que m'enfoncer davantage.

— Alors, c'est là la confidence que tu avais à me faire?...

— Oui, mon père.

— Elle fait le pendant des précédentes, dit amèrement le comte, mais de toi puis-je en espérer de meilleures? Non, n'est-ce pas... Et comme le seul but de ta visite est de me prier de payer tes dettes de jeu, dans lesquelles sans doute s'en englobent d'autres — tu peux dès maintenant repartir.

— Oh! ne vous montrez pas impitoyable, mon père. Est-ce ma faute, si je suis un joueur et un faible?

— Oui, c'est de ta faute; seul le mal a de l'attrait pour toi, et tu aimes à t'y complaire. Pour te sortir de l'ornière j'ai tout fait. Tous les bons conseils, je te les ai donnés. Je t'ai recommandé à des industriels de mes amis, puisque tu as l'agriculture en horreur, et ils t'ont pris à leurs bureaux; tu n'as pu rester dans aucun, car tu n'y venais pas trois fois par semaine!

As-tu cherché à lutter contre tes passions et à dompter ta paresse? Jamais; et si je t'ai prié de quitter Angers, c'est parce que j'étais honteux de la vie que tu y menais, et dont les échos arrivaient jusqu'à moi.

En peu d'années tu as dilapidé l'héritage de ta mère, et quand il ne t'en est presque plus rien resté, tu as demandé au jeu de refaire un capital si follement gaspillé. Et que ce soit au cercle ou aux courses, tu n'as même pas l'excuse que pourrait invoquer un vrai joueur. Car jouer est au contraire la seule passion que tu n'aies pas. Tu joues donc, non par plaisir, mais uniquement parce que tu es un paresseux invétéré et que pour échapper à tout travail pouvant seul honnêtement t'assurer le pain quotidien, tu préfères risquer les aléas du jeu pour essayer de remplir ton portemonnaie.

D'excuse? Tu n'en as aucune. Et si tu as espéré que je me ferais le complice de tes vices en payant ce que tu as perdu, tu t'es trompé. Ce serait t'inciter à recommencer, tout simplement.

Demande un sursis à ton partenaire, il ne peut te le refuser. Aux colonies tu peux refaire ta fortune; il faut t'armer de courage, prendre une bonne fois une résolution énergique et partir pour l'étranger, Jacques...

Celui-ci semblait n'avoir entendu qu'une seule chose: le refus paternel.

— Si vous ne me prêtez pas, dit-il, ou ne signez pas pour moi un engagement pour ces deux cent mille francs si fâcheusement perdus...

— Rien que cela? interrompit M. de Merlay.

— ... Je me brûlerai la cervelle.

— Allons donc! c'est au moins la dixième fois que tu me fais pareille menace et je suis bien tranquille, car jamais, grâce à Dieu, tu ne la mettras à exécution.

— Une dernière fois, mon père, vous me refusez cet emprunt?

— Emprunt est joli! Oui, Jacques, je refuse de payer les dettes d'un garçon de 26 ans qui par fainéantise ne peut même pas arriver à gagner sa vie après avoir gaspillé follement cinq cent mille francs... Comme il est heureux que je t'aie fait donner un conseil judiciaire! Car sans le moindre scrupule, ta sœur et moi tu nous aurais mis sur la paille... Je vais simplement, ajouta M. de Merlay en tirant son portefeuille, te donner deux mille francs qui paieront certaines démarches que tu auras à faire pour trouver une position, et je souhaite vivement que tu l'aies le plus tôt possible. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, Jacques, mets-toi donc à l'œuvre de suite...

A peine le jeune homme remercia-t-il, et sans la moindre reconnaissance pour ce don qu'il jugeait une obole, il enveloppa son père d'un regard haineux, et sans même lui dire au revoir, à la hâte il passa dans le vestibule, y prit son chapeau et sa valise, et comme un halluciné il quitta la villa où jamais il ne devait revenir.

. . . . . .

Après le départ de son fils, M. de Merlay reste prostré, puis lentement il quitte son bureau par la porte vitrée donnant sur le jardin et il s'enfonce dans les bosquets.

La brise éparpille les pétales multicolores des géraniums et des roses qui s'envolent comme de jolis papillons; elle agite les branches et rafraîchit le visage du comte, où le sang a afflué.

Chaque entrevue avec son fils amène de ces scènes douloureuses qui le laissent ensuite blessé, humilié dans son orgueil paternel. Lui, le chevalier sans peur et sans reproche, qui personnifie si bien la devise de ses aieux: "Paix et honneur", est le père de cet être avili qui sans regret commet folie sur folie, et fait des dettes qu'il se sait incapable de rembourser!... Et sachant par expérience que plus il donnera, plus on abusera de sa générosité, une fois de plus il a dû repousser sa demande.

Mais alors, comment Jacques sortira-t-il de l'impasse où il s'est engagé, si l'histoire qu'il a racontée est vraie au lieu d'être, comme il est permis de le supposer d'un garçon aussi taré, un conte inventé de toutes pièces pour lui soutirer de nouveaux subsides? Où trouvera-t-il ces deux cent mille francs si, se basant sur la mauvaise réputation de Jacques, son partenaire ne veut pas accorder de sursis?... De la succession maternelle il doit lui rester si peu de chose!... Alors, pour la payer, ne va-t-il pas essayer de duper son banquier en imitant la signature de son père?... C'est d'autant plus à craindre que, tout jeune, il imitait toutes les écritures avec un rare talent. On s'en amusait alors, mais quel danger maintenant avec la mentalité de ce dévoyé!...

— De lui tout est possible, se dit M. de Merlay, et c'est affreux d'en arriver à craindre de tels actes de son fils...

Cette pensée le bouleverse... Il jette son cigare qui, après avoir rebondi sur le rocher, s'engouffre dans la mer.

— Je n'ai que le temps de me rendre à Saint-Malo, songe le malheureux père, trouver mon excellent ami, le directeur de la Société Générale, qui m'obtiendra les renseignements dont j'ai besoin...

A pas pressés il se rend au garage.

— Lucien, dit-il à son chauffeur, que dans un quart d'heure tout soit prêt pour me conduire à Dinard.

En montant dans sa chambre, il rencontra Monique et la mit au courant de ses inquiétudes et de la démarche qu'il va tenter.

— Comme je voudrais pouvoir adoucir votre peine, cher papa!... Jacques ne viendra donc jamais que pour vous en causer?... Je l'ai vu partir et il était tellement au paroxysme de la colère que ses lèvres en tremblaient; je l'ai appelé pour essayer de le calmer, mais il ne m'a même pas répondu, et, sans me regarder, violemment il a ouvert la grille et a disparu.

— Le malheureux a perdu deux cent mille francs, soi-disant au jeu, et il voulait que je les lui donne. Tu comprends que je n'ai pas marché? De là sa colère.

— Deux cent mille francs!... Je vous plains de tout mon cœur, mon pauvre papa...

Et, charmante et affectueuse, la jeune fille passa son bras autour du cou de M. de Merlay et l'embrassa tendrement.

— Ce baiser est un baume sur mon cœur meurtri, ma petite fille. Toi, tu es toute

La sante *par l'exercice*



Metropolitan Life Insurance Co., Dépt. 5-R-35
Bureau-Chef Canadien, Ottawa.

Veuillez m'envoyer la nouvelle brochurette d'exercices qu'a préparée votre Bureau d'Education Physique.

Nom .....

Adresse .....

.....

.....



LORSQUE les enfants jouent ferme, leur appareil musculaire presque entier est mis en œuvre. Ils courent, sautent, se baissent, tournent et virent. C'est l'exercice dont ils ont besoin pour fortifier leurs muscles, assurer l'attitude droite du corps, développer la cavité thoracique et donner une bonne carrure aux épaules.

Les enfants qui, en outre, sont formés à la pratique des autres soins hygiéniques d'attitude, d'alimentation, de propreté, d'air pur et de sommeil, ne peuvent manquer de se construire un organisme plus fort et plus sain. Le plaisir trouvé dans l'exercice et l'adresse acquise dans le jeune âge devraient encourager ces enfants, lorsqu'ils seront grands, à continuer leur activité physique.

Les parents peuvent apprendre quelque chose de leurs enfants en récréation. Il est facile, à mesure qu'on avance en âge, d'abandonner l'exercice au moment même où on en a besoin. Vous avez peut-être oublié que vous avez besoin d'exercice pour vous garder le cœur et les poumons en bon état, pour stimuler la circulation, pour conserver une attitude correcte qui aide la digestion et un fonctionnement plus actif des autres organes corporels.

Il y a des personnes pour qui un exercice vigoureux pourrait être dommageable. A moins que le médecin ne vous ait déconseillé l'exercice pris à dose modérée, la brochurette préparée par le Bureau d'Education Physique de la Metropolitan sera utile pour compléter votre activité normale de plein air. Vous ne regretterez pas les quelques minutes données quotidiennement à l'exercice quand vous commencerez à en ressentir les bons effets.

La Metropolitan a distribué à ses assurés et à leurs voisins plus de 1,500,000 cartes d'exercice illustrées. Envoyez le coupon et vous recevrez l'édition 1935 de la brochurette d'exercices revue et corrigée.

METROPOLITAN LIFE
INSURANCE COMPANY

FREDERICK H. ECKER, PRÉSIDENT



BUREAU CHEF CANADIEN, OTTAWA

AU SERVICE DU CANADA DEPUIS 1872



Mettez de l'éclat sur vos LÈVRES

● Les incomparables bâtons pour les lèvres d'Helena Rubinstein sont la preuve saisissante de son génie cosmétique. La plupart des bâtons de rouge ou déteignent ou tachent — ils ont des tons d'un pourpre horrible. Ils ne donnent ni cette chaleur ni cette douceur essentielles au charme. Plusieurs sont rudes, desséchants, provoquent des crevasses fatales à l'humidité naturelle des lèvres.

● Mais Helena Rubinstein a découvert un nouvel élément qui nourrit — un nouvel ingrédient mystérieux qui ajoute une note humide — un éclat de jeunesse à vos lèvres. Comme une flamme brillante, ses bâtons de rouge stimule votre entière personnalité par leurs couleurs vives. Tous éclatants: Rouge Géranium, Rouge Pourpre, Rouge Framboise, Rouge Corail et "soir". Ils tiennent! .50 — 1.00 — 1.25. Rouges qui s'harmonisent avec ceux des bâtons pour les lèvres. Extraordinairement jeunes; adhérents. 1.00 — 2.00.

● Recouvrez votre peau d'une fraîcheur agréable grâce aux Poudres d'Helena Rubinstein qui sont le fruit de plusieurs années de recherches scientifiques — pour le bénéfice de votre peau et l'enchantement de votre charme. D'une délicatesse hors pair. 1.00 — 1.50.

Faites honneur à vos yeux

● Mascara persan, enchanteur! Les yeux les plus sensibles ne brûleront pas. Noir, Brun, Bleu et (nouveau) Bleu-Vert. 1.00 1.50. Pour assurer la croissance des cils et les assombrir, 1.00.

* * *

"PREMIERS PAS VERS LA BEAUTÉ"

Service spécial combiné
Crème Pasteurisée pour le visage
et Sels de Beauté: $1.00

● Offre limitée — pour permettre à plus d'un million de femmes de recourir à ce miraculeux traitement domestique. Ces deux préparations offrent à votre peau les avantages des plus grandes découvertes scientifiques d'Helena Rubinstein en matière de beauté!

● La Crème pasteurisée pour le visage fait plus que nettoyer, rafraîchir, adoucir et protéger la peau — elle la rajeunit! Agit rapidement et sûrement sur votre visage, votre dos, vos bras et vos mains. Rides et bourrelets disparaissent — Peau transformée... Les Sels de Beauté: un vigoureux lavage avec de l'eau ou une cuillérée à thé de lait. Comédons blancs ou noirs enlevés — pores améliorés — renouveau de la peau hâté — tissus adoucis — glandes d'huile régularisées — Tout cela est le résultat de leurs propriétés médicales définies.

SERVICE POSTAL — S'il n'y a pas de vendeur de produits Helena Rubinstein dans votre localité, commandez-en par la poste. Les consultations par la poste sont également bien accueillies.

TAXE DE LUXE EN PLUS

helena rubinstein

126, rue Bloor ouest, Toronto
Robert Simpson, Limitée, Montréal

SALONS A: Paris — Londres — Détroit — Chicago — Boston — New-York — Seattle — Los Angeles — Palm Beach

Droits réservés 1935, Helena Rubinstein, Inc.

ma joie, toute ma consolation... mais lui, quelle croix!... Je rentrerai certainement ici ce soir, mais sans doute dînerai-je à Saint-Malo. Mets-toi donc à table sans m'attendre.

L'auto allait démarrer quand il rappela sa fille.

— La visite de ton frère m'a causé un tel désarroi que j'ai complètement oublié de te dire que j'ai reçu ce matin un mot de Pierre le Cortal. Il m'annonce son arrivée pour demain, ou peut-être même pour aujourd'hui, ce qui, ajoute-t-il, est plus improbable. Il se pourrait alors que l'auto qui me conduit à Dinard le ramenât ici.

III

L'AUTO a disparu et Monique est encore à la même place... ses joues se sont carminées et sa poitrine se soulève en bonds précipités.

— Lui!... Lui!... murmure-t-elle radieuse; lui ici, dans quelques heures peut-être?... Oh! la bienheureuse nouvelle!...

Elle a l'intuition qu'il sera là pour le dîner et elle passe à l'office donner ses ordres. Puis vivement elle monte dans sa chambre.

Un petit oratoire y est où à la place d'honneur se dresse une belle statue de Notre-Dame de Lourdes. Là, chaque jour elle vient la prier, elle lui confie tout, ses joies, ses espérances et ses ennuis. La Vierge remplace pour elle sa chère maman disparue... C'est sa confidente et son appui.

En ce moment elle s'agenouille à ses pieds, lui dit le bonheur qui l'attend, la remercie de lui conserver la tendresse de celui qu'elle aime, l'implore pour son père si éprouvé et pour la conversion de l'enfant prodigue.

Puis elle s'accoude au balcon de sa chambre et reste plongée dans une longue rêverie.

Ce que revit Monique est si bon et si doux...

Et elle sourit au souvenir du passé et à l'espérance de l'avenir.

Peut-être, dans quelques instants, lui sera-t-il encore donné de revivre les joies inoubliables dont de longs mois déjà la séparent? Et cette pensée donne à ses grands yeux un éclat inaccoutumé...

. . . . . .

Elle et lui sont des amis d'enfance, leurs propriétés d'Anjou, "Le Fleuret" et la "Rallière", ne sont séparées que par quelques kilomètres. Quand elle avait cinq ans, il en avait douze, mais avec une admirable bonté il se prêtait à ses jeux puérils, lui racontait d'amusantes histoires que sagement elle écoutait sur ses genoux. Avec une rare patience il supportait ses taquineries, voire même ses colères, quand il lui prenait un caprice de fille unique et gâtée... Et de ce gentil collégien, jamais elle n'entendait que des mots aimables qu'accompagnait un doux sourire.

Puis ses études à l'Ecole Navale les séparèrent, et quand, après ses examens brillamment passés, la mer le lui prit pendant plusieurs années, cette absence lui fit un grand vide.

Souvent elle regardait les photos de ce grand ami, prises par son père à tous les âges. Il y en avait plusieurs où elle était elle aussi, jouant au croquet avec lui pendant qu'il lui souriait.

A dix-sept ans elle ébaucha des rêves dont Pierre était le héros.

L'aimait-elle?... elle était encore une enfant et n'aurait su le dire, et se jugeait plutôt romanesque qu'amoureuse.

Il y avait plus de deux ans qu'elle ne l'avait pas vu et elle fut enchantée quand elle apprit qu'il serait son garçon d'honneur au mariage de son amie, cousine des Cortal.

Souvent, dans son miroir, elle regardait sa gracieuse image, et elle souriait en songeant à l'étonnement de l'officier en la retrouvant ainsi transformée.

Elle n'était pas de ces coquettes dont le seul but est de plaire, mais elle était trop femme pour ne pas s'apercevoir des conquêtes faites par son indéniable beauté. Et logiquement elle se disait:

"Puisque je plais aux autres, pourquoi ne plairais-je pas à lui aussi?"...

. . . . . .

Arrivé seulement la veille du mariage de sa cousine, M. le Cortal est resté stupéfait quand, au moment de former le cortège une ravissante jeune fille est venue en riant se suspendre à son bras en lui disant:

— Eh bien! Pierre, vous avez l'air de ne pas reconnaître votre petite compagne de jeux?... Pourtant elle vous a souvent fait enrager, et vous auriez dû en garder le souvenir?...

Oh! certes non, dans cette délicieuse créature il ne reconnaît plus la fillette à l'âge ingrat qu'il a laissée au "Fleuret" quelques années auparavant. Et cette apparition si jolie, mais si inattendue, le trouble et le déconcerte... Combien elle est devenue grande, distinguée, élégante et superbe, cette petite Monique d'autrefois, changée maintenant en la plus séduisante femme?... Ses traits fins et réguliers ont la fraîcheur de la rose, et ses grands yeux noirs donnent un cachet et un charme tout particuliers à sa beauté blonde.

Toujours, même à son dernier congé, Pierre avait pour elle la familiarité d'un grand frère... Aujourd'hui, en la sentant appuyée sur son bras, tellement exquise et charmante, il reste stupide et ne peut échanger avec elle que des banalités comme l'eût fait un étranger... Mais il est trop ému, il n'est plus lui...

Mlle de Merlay s'étonne. Comme il a changé de caractère, ce cher ami d'autrefois, alors si expansif et si sociable, et maintenant froid et silencieux!

Et froissée par ce mutisme, qu'elle attribue à sa complète indifférence à son égard, elle aussi se tait.

Les mariés, peu après le lunch, s'envolent sans que personne s'aperçoive de leur départ. Personne? Je me trompe, car il y a quelqu'un qui s'en aperçoit toujours... C'est la mère... C'est pour elle une des heures les plus pénibles à passer que celle de ce départ... Celle où elle voit un homme hier encore un inconnu, s'en aller avec ce qu'elle a de plus cher au monde, l'enfant bien-aimée, que depuis le berceau elle a soignée, dorlottée, chérie plus qu'elle-même... Et après une vingtaine d'années passées dans l'intimité la plus tendre, il faut s'en séparer!

Le jour de son mariage, la jeune femme ne veut pas approfondir l'avenir, elle voit tout en rose et l'attrait d'une vie nouvelle aux côtés d'un homme qu'elle aime, et d'un joli voyage pour lequel toute jeune fille échafaude de si beaux rêves, rendent son visage radieux en même temps qu'une joie intense inonde son cœur trop crédule... Aussi se force-t-elle pour verser sans chagrin, simplement pour la forme, quelques larmes qui donneront à sa mère l'illusion d'un affectueux regret pour le "home familial" et tout ce qu'il représente de souvenirs, de dévouement et de tendresse maternels.

Les jeunes époux partis, on dansa, et Monique et Pierre se mêlèrent à la jeunesse qui tournoyait gaîment. En la sentant si près de lui, l'officier avait un regard si tendre, un sourire si heureux que la jeune fille ne douta plus de l'impression qu'elle lui avait produite et que ses paroles devaient ensuite confirmer.

— Alors qu'actuellement, dit-il, on ne voit plus que des mariages d'argent ou de raison, ne trouvez-vous pas, Monique, que le tableau du parfait amour de nos jeunes mariés est infiniment enviable?

— On envie toujours le bonheur, répondit Mlle de Merlay en souriant.

Alors, tout bas, bien bas, pour ne pas briser le charme du tendre aveu et en rougissant comme une jeune fille,— ou plutôt comme elle rougissait autrefois,— M. le Cortal lui murmura:

— Et ce bonheur, Monique, voulez-vous que nous l'ayions l'un par l'autre? Depuis si longtemps nous nous connaissons, que notre vieille amitié est pour nous la plus sûre garantie d'être heureux? Vous avez compris, n'est-ce pas, combien ce matin j'ai été ému en retrouvant tout à coup devant mes yeux ravis la gentille enfant d'autrefois, transformée en une jeune fille idéalement jolie? Et dès que vous m'êtes apparue, mon cœur a parlé, alors que sous l'empire de la plus profonde émotion mes lèvres se taisaient. Monique, vous êtes mon premier, mon seul amour, voulez-vous me donner la plus grande joie de ma vie en me promettant votre main?

Et le regard de l'officier se faisait suppliant.

La jeune fille tressaille et son trouble est extrême. Sous le fin crêpe de Chine sa poitrine haletante se soulève... Le rêve que tant de fois elle a ébauché est changé maintenant en la plus douce réalité. Les paroles qu'elle espérait, qu'elle attendait, viennent de sortir de la bouche du héros du doux roman qu'elle s'était plu à bâtir. Et comme une musique enchanteresse, elles ont résonné à ses oreilles pour vibrer ensuite délicieusement dans son cœur.

Dans ses yeux elle met la plus douce des caresses.

:: L'Amour Eprouvé ::

— Votre bonheur sera le mien, Pierre, répond-elle, car moi aussi... je vous aime.

— Oh! merci, merci, ma chérie!...

Tendrement ils se sourient et ils sont si émus, si heureux, qu'ils sentent les larmes les gagner...

Plusieurs groupes se promènent dans le parc, et Pierre et Monique eux aussi quittent ce cadre bruyant qu'est celui d'un bal pour s'en aller tous les deux parler de leur bonheur, parler de leur amour, à l'ombre des grands arbres.

— Quelle joie sans nom vous venez de me donner, ma bien-aimée! Il me semble que mon visage, toujours si sérieux, est transfiguré?... Avant de repartir j'irai moi-même présenter ma demande à Monsieur votre père, puisque je suis orphelin.

— Ne la présentez pas maintenant, Pierre.

— Pourquoi?...

— Parce que je veux attendre mes vingt ans pour me marier, et d'ici là je désire que ce cher secret reste absolument entre vous et moi. Hier, j'ai fêté mes dix-neuf ans... Ce sera donc bien vite arrivé...

— Un an d'attente!... Et vous trouvez cela court, Monique?... Pour moi, cette année va me paraître un siècle.

— Mais non, Pierre... Quand on est sûr l'un de l'autre, le temps paraît moins long... L'espérance est le soleil de ceux qui s'aiment et vous êtes tellement certain, cher ami, que fidèlement mon cœur vous attendra!...

— Comme le mien n'aura qu'une seule pensée: la vôtre...

Ils étaient seuls dans ce petit coin charmant de fleurs et de verdure, et il en profita pour baiser longuement la main qui se donnait à lui.

. . . . . .

Tel est le doux passé et le tendre roman que Monique vient de revivre.

Pourquoi une secrète intuition, comme nous en avons souvent sans nous en expliquer le pourquoi, l'a-t-elle incitée à demander à M. le Cortal à ne l'épouser que ses vingt ans accomplis et à taire à tous, même à son père, leur projet matrimonial? Elle n'eut su le dire. Maintes fois depuis elle s'est étonnée de cette demande sans comprendre le motif qui l'a provoquée. D'autant plus qu'elle vit avec son père dans l'intimité la plus grande; comment alors, elle toujours si confiante avec lui, veut-elle garder à son égard un secret qui lui pèse d'autant plus qu'il touche à ce qu'elle a de plus cher? Mais, chose étrange, dès que n'y tenant plus elle se dispose à le lui confier, une sorte de divination arrête les paroles sur ses lèvres.

L'interrogatoire de l'avant-veille, que son père lui a posé, l'a surprise et rendue perplexe. Aurait-il donc compris qu'elle aimait l'officier et que pour lui elle évinçait tous les autres prétendants?... Il lui tendait la perche, pourquoi ne l'a-t-elle pas saisie et ne lui a-t-elle pas tout avoué? Au contraire, jouant l'étonnement de ses questions, hypocritement elle s'est dérobée, a essayé de donner le change, et finalement s'est esquivée sous le prétexte le plus idiot...

Et cette façon d'agir est tellement en opposition avec son caractère que sa franchise et sa droiture habituelles en souffrent et lui reprochent son manque de sincérité et de confiance filiale.

IV

MONIQUE descend au salon, remplace les fleurs et passe à la salle à manger. En chantant elle refait le surtout et dispose sur la nappe des verveines, des héliotropes et des roses.

Le valet de chambre met le couvert et la regarde étonné. C'est le frère de lait du comte, et depuis son enfance il vit chez les Merlay. Il est de la race des serviteurs fidèles et dévoués d'autrefois qu'on chercherait en vain dans la génération actuelle; de ceux qui partageaient tout avec leurs maîtres, aussi bien la peine que la joie.

Il y a peu d'instants, il a vu partir Monsieur, dont le visage était pâle et triste, car son mauvais sujet de fils est venu, et qu'il vienne au "Fleuret" ou au "Goeland", c'est toujours le désarroi et le chagrin qu'il apporte avec lui.

Et en mettant le couvert, le brave garçon lui aussi est sombre en songeant aux tristesses du châtelain.

:: L'Amour Eprouvé ::

Et voilà que Mademoiselle, qui aime tant Monsieur et toujours partage ses ennuis, est au contraire gaie comme un pinson et chante comme un rossignol?

Le vieux François en est abasourdi et n'y comprend rien. Mais son étonnement est de peu de durée, car bientôt il a la clé de l'énigme. Et un imperceptible sourire effleure ses lèvres lorsque la jeune fille lui dit:

— Il se pourrait que mon père ne rentre pas dîner, mais il se pourrait aussi, que l'auto revienne avec M. le Cortal; mettez donc son couvert.

A peine Mlle de Merlay a-t-elle achevé cette phrase qu'elle entend dans l'avenue le klakson d'une auto.

Vivement elle se rend au salon, se donne un coup d'œil dans la glace, passe un petit peigne dans ses cheveux flous que le vent a ébouriffés pendant qu'elle cueillait des fleurs, et la voiture s'arrête au bas du perron.

Son pressentiment ne l'a pas trompée: il est là!

Il attend que le valet qui l'a introduit ait disparu, et les deux mains tendues, en souriant il presse celles de la bien-aimée.

— Monique!...

Pour l'instant il ne peut dire que cela... Toute sa joie, tout son amour se réflète dans ses yeux tendrement fixés sur ceux de la jeune fille.

— Que je suis heureuse, Pierre!...

Peu à peu l'officier se ressaisit de l'émoi de ce premier revoir après dix mois de séparation, et affectueusement il lui dit:

— A Dinard, je me suis trouvé avec Monsieur votre père qui, au débarcadère, attendait la vedette qui m'y a amené, pour refaire avec elle le trajet opposé. Je l'ai trouvé si triste, si déprimé, que j'en ai été très peiné. Il ne rentrera pas avant neuf heures, m'a-t-il dit.

— Oui, mon père traverse en ce moment de grandes inquiétudes, et il fallait une raison majeure, croyez-le bien, pour qu'il ne soit pas là pour dîner avec vous.

— Demain je m'en dédommagerai, mais en attendant son retour, je vais pouvoir admirer votre beauté tout à mon aise, ma chérie, car vous êtes plus jolie que jamais.

— Mademoiselle est servie.

Ils se composent un visage ne pouvant trahir leur secret, et passent à table.

Tout près l'un de l'autre, la même délicieuse pensée amène un radieux sourire sur leurs lèvres, et donne à leur regard une expression émue.

Ils se voient jeunes mariés, et, dans un joli nid embelli par leur amour, dînant comme aujourd'hui dans un doux tête-à-tête, autour d'une table élégante et fleurie.

Et pendant une courte absence de François, M. le Cortal se pencha vers Monique:

— Quand serons-nous enfin l'un à l'autre? lui demanda-t-il...

— Dans quelques mois à peine, Pierre, lui répondit-elle en serrant la main qui cherchait la sienne.

Le domestique rentrait, il fallait donc parler de banalités.

— Roger m'a accompagné jusqu'à Saint-Malo et il y reviendra après avoir visité Jersey et Guernesey. A ce moment-là vous le verrez au "Goeland" car aimablement Monsieur votre père m'a prié de l'inviter, invitation qu'il acceptera certainement avec le plus grand plaisir.

Monique fit une moue significative qui n'échappa pas au jeune homme et qui l'étonna. Mais elle et lui réservèrent leurs réflexions pour plus tard, tenant à les faire sans témoin.

Ce ne fut donc qu'au salon que Mlle de Merlay leur donna libre cours.

— Ne vous formalisez pas, mon ami, de vous parler avec autant de franchise, mais je vous avoue que l'annonce de la visite de votre frère ne m'enchante nullement, au contraire.

— Pourquoi, ma petite Monique?

— Parce que non seulement Roger m'est antipathique, mais il me fait peur.

— Peur? répéta l'officier étonné. Le pauvre garçon est pourtant plus à plaindre qu'à craindre?

— C'est possible, mais on n'est ni responsable ni maître de ses sentiments. Tout enfant — pardonnez-moi de vous le dire,— il m'inspirait une véritable répulsion, car l'enfance est sans pitié pour les déshérités de la nature. Et jeune fille, je vous le répète, il me fait peur. Aussi je le fuis tant que je peux. Dans ces conditions vous comprenez que l'annonce de son arrivée soit pour moi un ennui plutôt qu'un plaisir. Si vous saviez, Pierre, de quelle singulière façon il me regarde! Tantôt il me fixe amicalement, pour, quelques instants après, jeter sur moi des yeux si durs, je dirai même si méchants, qu'aussitôt je fais mon examen de conscience, me demandant en quoi j'ai bien pu le contrarier ou le blesser. Et si par extraordinaire il me sourit, ce sourire même me glace, tant il a quelque chose d'impénétrable et d'étrange.

Il y a deux mois, nous nous sommes rencontrés à un goûter dansant chez les Ravel, et je me suis trouvée à la même table de bridge que lui. Pour les débuts de la partie, j'avais comme partenaire Alain Delirce qui, je vous le dis confidentiellement, demande ma main en ce moment.

— Oh! Oh! C'est un concurrent dangereux, celui-là, il est tellement charmant et joli garçon!

— Je n'ai même pas à établir de comparaison. Près de vous, Pierre, tous les autres ne comptent pas, puisque c'est vous que j'aime.

— Merci, ma chérie, dit-il en portant la main de Monique à ses lèvres.

— Je continue mon histoire: chez les Ravel, donc j'avais pour partenaire Alain, et tout en restant comme toujours on ne peut plus correct, il se montrait à mon égard aimable et empressé, et nous devisions gaîment pendant qu'on donnait les cartes. Delirce est le meilleur bridgeur que je connaisse, non seulement il ne fait jamais de gaffe, ni de fausses annonces, mais il réussit à gagner là où tout autre perdrait. Eh bien, malgré sa belle humeur et la perfection indéniable de son jeu, votre frère a été littéralement odieux avec lui, critiquant de la façon la plus injuste sa manière de jouer, et par tous les moyens possibles cherchant à l'exaspérer. Et si j'ai admiré la patience d'Alain, j'ai pu constater une fois de plus l'affreux caractère de Roger. Avec Delirce, dès que la partie fut terminée, nous nous sommes joints au groupe des danseurs et avons valsé avec entrain.

Alors j'ai cru vraiment que votre frère était pris d'une crise de folie. Il a prononcé en nous regardant haineusement des paroles inintelligibles, et brusquement, il est parti... Comment voulez-vous qu'un être si bizarre, si maussade et aussi peu sociable, puisse m'être sympathique?

— Il souffre, le malheureux, là est toute son excuse... Que de fois, moi aussi, j'ai supporté ses boutades, ses caprices, ses colères même. Il est aigri, et souvent j'ai lu dans ses yeux une jalousie intense, presque de la haine... Je suis un homme...

— Charmant! interrompit Monique en souriant.

— Merci encore, ma petite amie... tandis que lui n'est qu'un avorton qui a pris l'humanité en grippe parce qu'il en est le paria.

— Mais quelle incompréhensible chose qu'une telle différence entre deux frères?

— Ne savez-vous donc pas d'où elle provient?

— Nullement.

— Tout au moins vous n'ignorez pas l'affreuse catastrophe qui nous a rendus orphelins?

— Vaguement, il y a longtemps déjà j'en ai entendu parler, mais je n'en connais aucun détail.

— Dans ce déraillement de Bordeaux, mon père a été tué sur le coup, mais ma pauvre mère agonisa huit jours dans un hôpital. Là, prématurément, elle donna le jour à Roger qui ne vécut que grâce aux soins constants et dévoués de ma tante.

Mais le bébé chétif et malingre, né dans de si lamentables conditions, ne devait jamais se développer normalement. Tout petit il fut en butte aux moqueries et aux sarcasmes des enfants de son âge; il en fut extrêmement humilié et il devint farouche et mauvais. C'est alors que pour adoucir le cruel d'une si pitoyable existence, notre tante le gâta d'une façon invraisemblable, lui passant tous ses caprices, n'ayant d'autre volonté que la sienne. Et sans craindre de me peiner et de m'aigrir moi aussi par tant d'injustice, elle affecta de me donner tort en toute circonstance, de se désintéresser de moi, et de ne me témoigner aucune tendresse, réservant ses baisers à son préféré. Cette mauvaise éducation fut en grande partie la cause de son insupportable égoïsme et de son vilain caractère.

"Croiriez-vous, Monique, que ma tante ne me pardonna jamais d'être grand et robuste, alors que celui qu'elle considérait et aimait comme son propre fils était un

Bonne nouvelle pour les ménagères...

Cette favorite de longue date offerte à prix sensiblement réduit



NE CONTIENT PAS D'ALUN — Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

Même qualité supérieure

Ne confiez pas le sort d'ingrédients coûteux à une poudre à pâte douteuse, MAINTENANT que la "Magic" coûte si peu!

Aux nouveaux bas prix, la Poudre à Pâte "Magic" coûte si peu cher, que tout le monde peut aisément en faire usage. Plus que jamais vous auriez tort de risquer de rater vos gâteaux en utilisant une poudre de qualité douteuse.

Vous ne sauriez attendre que des résultats médiocres d'une poudre à pâte inférieure. Comme question de fait, pareille poudre vous expose à la perte complète de tous vos bons ingrédients—œufs, beurre, lait, farine et sucre.

C'est pour cette raison que les cuisinières averties exigent toujours la "Magic". Elles savent qu'elles peuvent s'y fier.

La qualité de cette poudre à pâte fameuse est invariable. Dans chaque boîte, chaque cuillerée possède les mêmes propriétés pour faire lever la pâte.

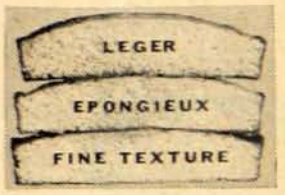
Il vous suffit de *moins de 1¢ de "Magic"* pour réussir un gros gâteau à 3 étages. Pourtant, avec cette quantité infime, vous vous assurez des gâteaux savoureux et de fine texture —des résultats parfaitement uniformes et satisfaisants.

Ne vous exposez pas au désappointement. Tenez-vous en à la "Magic" et le succès vous sera *assuré*. Votre épicier offre actuellement la Poudre à Pâte "Magic" à prix substantiellement réduits. Demandez-lui en une boîte.

Personne ne veut d'un pareil gâteau. Moins de 1¢ de "Magic" aurait empêché cela.



Du beurre, des œufs, du lait, de la farine et du sucre de première qualité servirent à confectionner ce gâteau—mais tout fut perdu à cause de la faillite de la poudre à pâte!



Avec la "Magic" vous avez la certitude que votre pâte lèvera à la perfection—que vos gâteaux seront invariablement légers, délicieux et d'une fine texture.



Les plus grandes autorités culinaires au Canada recommandent la Poudre à Pâte "Magic"

"Je ne risque jamais l'emploi d'une poudre douteuse, sachant par expérience que la 'Magic' donne toujours des résultats certains," dit Mme R. Lacroix, directrice adjointe de l'Ecole Ménagère Provinciale, Montréal.

● *Demandez le nouveau Livre de Cuisine "Magic" pour utiliser à la maison. Il contient des douzaines de recettes éprouvées . . . Postez ce coupon aujourd'hui!*

GILLETT PRODUCTS LM-5
Fraser Avenue, Toronto 2.

Veuillez m'envoyer gratuitement un exemplaire de votre fameux Livre de Cuisine "Magic".

Nom_____

Rue_____

Ville_____ Prov._____

Voici le temps



des courts et fréquents CONGÉS D'ÉTÉ



VOUS trouvez, dans l'est du Canada, nombre d'endroits fort intéressants, soit par leur caractère historique ou leur beauté pittoresque, où vous pouvez aller passer les courts congés de la belle saison, les fins de semaine ou même vos vacances annuelles. En voici quelques-uns, avec les hôtels qui vous y assureront le confort à prix modiques.



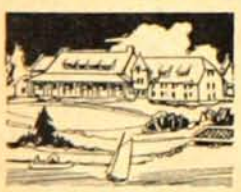
CHÂTEAU FRONTENAC, Québec.— Occupe, sur la Terrasse Dufferin, un site unique d'où il domine le fleuve et toute la contrée environnante. L'endroit par excellence où loger dans la vieille capitale. Prix à partir de $3.50 par jour, par personne. Système européen.



HÔTEL ALGONQUIN, St. Andrews-by-the Sea, N.-B.— Le rendez-vous d'un grand nombre de Canadiens durant la belle saison. Golf, natation, équitation, tennis, pêche, yachting, etc. Prix à partir de $8.00 par jour, pour deux personnes; de $7.00 par personne, système américain. (Ouvert du 29 juin au 3 septembre).



THE PINES, Digby, N.-E.— Occupe un site magnifique sur les bords du Bassin d'Annapolis. Tous les sports, y compris natation dans une piscine alimentée d'eau salée. Prix à partir de $7.00 par jour pour deux personnes; de $5.50 par personne, système américain. (Ouvert du 27 juin au 9 septembre).



LAKESIDE INN, Yarmouth, N.-E.— Charmante hôtellerie, genre chalet. Tout le confort moderne. Golf et autres sports. Prix à partir de $6.00 par jour par personne. Système américain. (Ouvert du 28 juin au 3 septembre).



CORNWALLIS INN, Kentville, N.-E.— Un hôtel moderne très confortable, d'où vous pouvez commodément explorer la vallée d'Evangéline et la région historique de Port-Royal. Prix à partir de $6.00 par jour par personne. Système américain. (Ouvert toute l'année).

Pour renseignements, réservations, etc., s'adresser aux gérants de ces hôtels ou à tout agent du Pacifique Canadien.

HÔTELS DU PACIFIQUE CANADIEN

malheureux raté? A cinq ans, je suis resté orphelin, et depuis j'ai été sevré de toute joie et de toute affection familiale... Roger fut mis assez tard au collège, et ma tante prit un pied à terre à Angers pour qu'il puisse être demi-pensionnaire. Une place et une note moyennes étaient récompensées exagérément par elle. Tandis que lorsqu'après avoir passé avec succès mes bachots et les difficiles examens pour l'Ecole Navale, je revins à la Rallière, je ne reçus jamais d'elle ni cadeaux ni félicitations, que seuls d'excellents amis comme Monsieur votre père me prodiguèrent. Et j'ai toujours sur moi, la jolie médaille en or de Saint Christophe qu'il me donna à cette occasion... Ma tante est décédée il y a trois ans et je vous avoue que je ne l'ai ni regrettée ni pleurée...

— Très cher ami, comme vous avez souffert et combien j'aurai à cœur de vous en dédommager!

— Oh! je n'en doute pas, ma chérie, et de toute mon âme je vous en remercie. Eprouvé par ce passé douloureux, mon cœur a grand besoin de se retremper dans une atmosphère de bonheur et d'amour... Et près de vous, ma petite Monique, je suis tellement sûr de rencontrer les deux...

— Votre frère connaît-il nos projets?

— Non, car comme je vous le disais tout à l'heure, Roger n'a pour moi aucune affection fraternelle; toute intimité entre lui et moi est donc impossible. Très jaloux, dès qu'il connaîtra mon bonheur, il en prendra ombrage au lieu de s'en réjouir. Je ne le lui apprendrai donc que le plus tard possible, seulement quand nos fiançailles seront officielles.

— Avec des caractères aussi dissemblables que ceux de votre frère et du mien, je me suis toujours demandée comment ils pouvaient être si liés?

— La loi des contrastes, sans doute. Puis, ma tante et le parrain de Roger l'ont beaucoup avantagé, il est maintenant à la tête d'une très grosse fortune. Jacques en a profité pour lui emprunter des sommes assez rondelettes, mais comme il ne les remboursait jamais et ne payait même pas les intérêts, Roger s'est lassé de lui servir de banquier et lui refuse maintenant tout subside. Il en est résulté un grand froid dans leurs relations. Mais je vous attriste sans doute, Monique, en vous parlant ainsi de votre frère?

— Pas le moins du monde, car je le connais trop pour me froisser ou m'étonner de quoi que ce soit à son sujet. Il est le point noir de notre existence familiale, et de lui nous pouvons nous attendre à tout.

— Il ne faut jamais désespérer de rien, ma petite amie. Mais c'est vraiment dommage de rester enfermés par un temps pareil?

Mlle de Merlay sonna et tout aussitôt François parut.

— Lorsque mon père rentrera, voudrez-vous bien lui dire que nous sommes au bout du parc, à la pointe du rocher, et qu'il veuille bien venir nous y rejoindre?

— Bien, Mademoiselle.

V

LA lune se levait, argentant la mer qui semblait endormie.

On était en morte eau et contre les rochers, contraste frappant avec la tempête du matin, les vagues déferlaient si doucement qu'on eût dit une plainte d'enfants.

Dans cette région malouine habituellement le vent fait rage, mais ce soir il se tait, il n'y a même pas de brise; c'est le calme imposant de la nature.

Sur le banc de granit, Monique et Pierre se sont assis. L'immensité d'émeraude devant eux s'étend à perte de vue, et ce tableau qui pourtant leur est familier, ils le contemplent ce soir avec des yeux si différents, qu'il leur semble l'admirer pour la première fois; l'impression du moment change tellement la face des choses!

Des barques s'approchent, traçant derrière elles un sillon argenté... elles glissent sans bruit et sans secousse, arrivent au petit port de Saint-Briac comme des oiseaux lassés rentrant au nid.

Serait-ce l'image de leur vie?... S'écoulerait-elle sans heurt et sans tempête pour les amener doucement au port divin?...

Maintenant la lune brille d'une merveilleuse clarté, illuminant tout autour d'eux. Et leurs radieux visages ressortent dans une auréole lumineuse.

Affectueusement ils se sourient.

— Je suis trop heureux, ma chérie, lui murmure M. le Cortal, et je voudrais pouvoir prolonger indéfiniment ce tête-

:: L'Amour Eprouvé ::

à-tête délicieux et dans le charme de ce soir idéal, je puis vous redire ma tendresse. La vôtre, Monique très chère, est-elle au diapason de la mienne?...

— Pierre, en douter c'est me faire injure! Je vous ai donné mon cœur, tout entier et pour toujours. Il est à vous, rien qu'à vous. Oh! les enfants sont des ingrats. Avant de vous aimer, mon père était tout pour moi... et maintenant c'est vous, Pierre, qui occupez la première place dans mon cœur.

— Merci, mon aimée... quelle existence heureuse et douce nous aurons lorsque nous serons unis! Je mettrai tout en œuvre pour que votre bonheur soit complet, et je n'aurai qu'un désir: satisfaire les vôtres.

— Quelle douce chanson d'amour! dit Monique en souriant, mais tous les fiancés ne l'ont-ils pas chantée dans la sincérité de leur cœur? Et combien ont vu leur espoir s'évanouir et leurs beaux rêves s'envoler!...

— Nous ne serons pas de ceux-là, ma chérie, et mon passé doit être pour vous la garantie de l'avenir. Un seul point noir dans notre ciel bleu: la séparation que mes croisières amèneront forcément... pour nous ce sera le grand sacrifice et souvent j'y ai songé. Du moins vous n'aurez jamais à douter de mon constant souvenir et de ma fidélité... J'ai toujours été sérieux, et je le serai plus que jamais avec une femme aimante et délicieuse comme vous, ma chérie...

En revenant de Paris, dans trois semaines, m'autorisez-vous enfin à m'arrêter ici pour demander votre main à M. votre père et profiter ensuite d'un court congé pour nos fiançailles?

— Mais certainement, Pierre. Comme vous, je suis impatiente que vous passiez à mon doigt la bague de fiancée. Ce sera ma première chaîne, ajouta Mlle de Merlay en souriant, mais combien elle me paraîtra douce venant de vous, mon bien-aimé!

Maintenant ils se taisent tous les deux, et la main dans la main ils s'abandonnent aux délices de cette inoubliable soirée où la nature elle-même semble complice de leur bonheur.

Monique fixe le ciel où scintillent des milliers d'étoiles, tels de merveilleux diamants, et elle se complaît dans une douce rêverie... Pour leur amour quel cadre idéal!... Amour de deux êtres qui aiment pour la première fois... Oh! le charme d'un premier amour auquel nul autre ne peut être comparé!

Pierre considère sa bien-aimée comme une blanche colombe que le plus petit atome de poussière peut flétrir...

Et Monique a une confiance absolue en cet ami si tendre, mais si respectueux.

Mais tout à coup elle est saisie par une impression étrange, indéfinissable, comme si son cœur était serré dans une horrible angoisse.

— Pierre, dit-elle en se rapprochant de lui, j'ai peur...

— Et de quoi avez-vous peur, ma chérie?...

— Je ne puis le définir... Il y a quelques minutes je nageais dans la joie la plus profonde, et en même temps dans la plus douce quiétude, envisageant l'avenir avec la plus entière sérénité. Et maintenant une crainte indicible m'oppresse. Il me semble que les plus douloureuses épreuves nous attendent et que le grand bonheur que nous vivons en ce moment sera sans lendemain.

— Simple impression nerveuse, ma chérie, due sans doute à l'émoi du revoir après une absence aussi longue... Il ne faut pas vous arrêter à de telles idées que rien ne peut motiver...

— C'est vrai, Pierre, je suis très nerveuse ce soir, et je me doutais si peu l'être! Je vais chasser ces affreux pressentiments.

Ils se regardent, ils se sourient, mais ce regard et ce sourire n'ont plus la sérénité de tout à l'heure, car, sans qu'il le laisse paraître, l'émoi de Monique a gagné M. le Cortal.

Et comme deux oiselets craintifs, effrayés par le passage de l'oiseau de proie, ils s'en vont tous deux au devant de M. de Merlay, dont la haute silhouette se dessine dans le rayonnement du clair de lune.

:: L'Amour Eprouvé ::

VI

Eh bien, père, tout s'est bien passé, vos craintes sont vaines?

— Heureusement, ma chérie...

Alors, Cortal, vous nous restez quelques jours, j'espère?

— Je le voudrais, Monsieur, mais c'est impossible.

— Je le regrette, car nous sommes de vieux amis, et vous savez la sympathie que j'ai pour vous.

— Et dont je vous sais un gré infini, car c'est à vous seul que je dois les gâteries, les distractions, et surtout l'affection qui réconforte un adolescent, et plus tard un jeune homme privé comme moi de toute tendresse familiale. Et je vous en serai toujours reconnaissant, croyez-le bien, Monsieur.

— Et celle-là, dit M. de Merlay en riant et en désignant sa fille, vous a-t-elle fait assez enrager; vous en a-t-elle assez fait voir de toutes les couleurs, autrefois?

— Il y a longtemps que c'est oublié, dit l'officier avec un regard à l'adresse de Monique, si tendre et si caressant, qu'en voyant celui de sa fille chargé de la même tendresse se fixer en souriant sur M. le Cortal, un voile se déchira devant ses yeux.

— Mais voilà l'élu du cœur de Monique, se dit-il, voilà celui pour lequel elle évince tous les prétendants! Comme fortune je lui aurais préféré Delirce, mais ils ont tous les deux les mêmes qualités et ils offrent les mêmes garanties. Pierre est un travailleur, un garçon intelligent et sérieux. Lui seul a fait sa situation, et je l'admire sincèrement. Si Jacques lui ressemblait donc!

Ils étaient arrivés à la villa et chacun regagna sa chambre.

.....

Le lendemain, M. le Cortal repartait très ému de quitter sa bien-aimée à qui tout bas il dit en lui serrant la main tendrement:

— A bientôt, ma chérie.

Monique est impressionnée outre mesure de ce départ qui pourtant n'eût pas dû la peiner à ce point, le retour étant prochain; ses paupières battent fébrilement, et elle a bien du mal à refouler ses larmes. Mais avec une rare force de caractère, elle dissimule son émoi à son père et lui dit en souriant:

— Tous ces temps-ci j'ai beaucoup négligé mes protégés et je vais aller leur porter quelques douceurs...

— Vas-y ma chérie. La charité est un devoir et un porte-bonheur. Et à la matérielle tu as le don de joindre celle du cœur, et c'est la vraie manière de la pratiquer chrétiennement et de la rendre efficace.

Monique a une âme délicate et sensible. Elle ne peut être dans la joie sans la faire rejaillir sur les déshérités qui, sans le secours d'autrui, n'auraient plus rien de bon à attendre de la vie.

Elle vient de vivre près de celui qu'elle aime des heures exquises. Dans peu de temps elle deviendra sa fiancée, et elle veut remercier Dieu de tant de bonheur, en essayant d'en donner aussi aux malheureux.

Et surtout elle espère que cette aumône et les prières qu'elle leur demandera éloigneront d'elle la menace de l'épreuve qu'elle sent toujours planer sur elle.

Ceux que Mlle de Merlay appelle ses protégés sont deux vieillards très éprouvés. Leur fils unique est mort d'une congestion pulmonaire sur le bateau-hôpital de Terre-Neuve, et, prévenue sans aucun ménagement de la mort de son mari, la jeune femme est devenue folle et on a dû l'enfermer à Saint-Méen. Les grands-parents, dont la santé a été très éprouvée par de tels malheurs, restent donc seuls pour élever les enfants de leur fils: Jean-Marie et Annette, 7 et 5 ans. Et Monique, pendant toute la belle saison, est la bonne fée des pauvres Radenac qu'elle habille et nourrit en partie. Aussi, dans l'humble chaumière, on l'adore, on attend ses visites avec impatience, aussi bien les bambins que les vieux, car il y a toujours un jouet pour eux en plus des cadeaux utiles.

Et en sortant de chez ces malheureux qu'une fois de plus elle a réconfortés et réjouis, elle se sent plus légère, plus rassurée,ravie d'avoir laissé derrière elle un peu de bonheur, et confiante dans la parole du Christ qui a dit: "Donnez et vous recevrez..."

VII

Bien que la demande officielle n'ait pas été faite et qu'il n'ait pas passé à son doigt la bague symbolique, Monique ne s'en considère pas moins comme la véritable fiancée de l'officier de marine. Et l'attente de ce retour qui fixera sa destinée lui donne une gaieté fébrile, coupée de songeries mélancoliques et de nervosité, qu'en vain son père cherche à s'expliquer.

Et il s'étonne aussi,— si vraiment elle aime M. le Cortal et songe à l'épouser — qu'elle, toujours si confiante, ne s'en soit pas ouverte avec lui...

Mais le cœur des jeunes filles est impénétrable, et si celui de Monique recèle un cher secret, il veut le respecter et attendre qu'elle le lui confie.

— Aujourd'hui ce sont les courses à Saint-Malo, je t'emmène, ma petite fille, lui dit-il.

— Bien volontiers, papa.

M. de Merlay, avant d'y assister, doit passer chez son tailleur avec lequel il a pris rendez-vous. Ils déjeunèrent donc plus tôt qu'à l'ordinaire.

Le court trajet en vedette de Dinard à Saint-Malo charme toujours Monique pour qui nulle promenade en auto ne vaut celle en mer.

La mer!... Comment ne la préférerait-elle pas à tout? N'est-ce pas l'élément sur lequel vit constamment M. le Cortal, celui qui depuis un an berce ses doux rêves d'avenir, après avoir endormi l'amertume des souvenirs du passé?

Pour Mlle de Merlay, la mer c'est donc un peu de lui, puisque, jusqu'au suprême aveu, elle a été pour Pierre sa compagne de tous les instants et son unique amie?... Et pour cela Monique l'aime et fixe ses eaux moutonneuses d'un regard affectueux et pensif.

La tour du Solidor, qui domine le port de Saint-Servan, devient plus distincte. Encore quelques minutes et la vedette abordera la cale de Saint-Malo qui fait face à la porte de Dinan.

— Père, pendant votre essayage je vais aller au grand Bé, car jamais je ne me lasse d'y admirer le merveilleux horizon qu'on y découvre.

— Vas-y ma chérie, je t'attendrai sur la grève.

— Entendu.

Et d'un pas alerte, la jeune fille prit le chemin de son excursion favorite.

Au bas du Grand Bé, une jolie fillette guettait les touristes et dès qu'elle en apercevait un elle se précipitait aussitôt au devant de lui avec son éventaire rempli de coquillages de toutes espèces. A vrai dire, pour la plupart ils étaient fort communs, mais elle savait les offrir de façon si gracieuse que rares étaient ceux qui passaient près d'elle sans lui acheter quelque chose.

Mlle de Merlay était une de ses meilleures clientes; de loin l'enfant la reconnut et vint à elle, en lui adressant son plus joli sourire et faisant de la réclame pour de belles coquilles nacrées qui constituaient les pièces les plus chères de sa petite boutique. Monique en prit plusieurs et y fit ajouter un sac de coquillages très ordinaires, mais qui feraient le bonheur des petits Angevins ignorants de la mer et des curiosités qu'elle renferme.

Puis lentement la jeune fille gravit le rocher. De nombreux touristes la regardaient des remparts dont ils avaient tenu à faire la traditionnelle et si intéressante promenade en attendant le commencement des courses.

La vue du Grand Bé est admirable, et l'on comprend la prédilection de Châteaubriand pour Saint-Malo et son désir de reposer sur ce rocher fameux qu'il domine de son immortel génie.

Un jour d'orage, Monique s'était réfugiée dans une cabine sur la grève Châteaubriand, et sur les planches d'une cloison, elle lut ces vers d'un admirateur de ce génie:

Lorsque Châteaubriand, dans le cœur du granit
Voulut qu'on déposât sa dépouille mortelle,
Il croyait que le roc sur lequel il naquit,
Lui parlerait mieux des choses éternelles.

.....

A quelques pas de son tombeau, Monique s'arrêta et s'amusa à écouter les propos saugrenus de voyageurs tout frais débarqués d'un train de plaisir. Peu cultivés, pour ne pas dire complètement, ignorants de ce qui touche à la littérature, ils s'interrogeaient naturellement pour savoir qui pouvait bien être cet original, ce Châteaubriand qui avait demandé, paraît-il, à être enterré là...

Le Secret des "Digestions Pénibles"

Ce n'est, tout probablement, qu'un peu d'"Acidité Stomacale", très facile à soulager



La Plupart des Aliments Consommés pour Créer de l'Energie Forment Aussi des Acides!



Si vous souffrez d'indigestion, il ne s'agit peut-être que d'aigreur stomacale, facilement soulagée en neutralisant cette pléthore acide au moyen d'un peu de lait de Magnésie Phillips, après les repas.

Voici certes quelque chose d'utile à savoir, si vous êtes de ceux (trop nombreux, hélas!) qui se désolent d'avoir ce qu'ils croient être de fréquentes "indigestions".

La Science a découvert que la plupart de ces personnes ne souffrent de rien de plus grave qu'un peu d'acidité d'estomac — peut-être le plus facile à rectifier de tous les troubles de cet organe.

Chose bizarre, cette acidité ne résulte pas de l'absorption d'une nourriture *indigeste*, mais de la consommation excessive des aliments nécessaires au développement des forces et de l'énergie: viande, féculents, sucreries, etc., tous éléments courants d'un régime normal, mais qui, néanmoins, forment des acides.

Si cette acidité est excessive. douleurs d'estomac, nausées, crampes, éructations — bref, tout le cortège de "l'indigestion"— surviennent tôt après avoir mangé. Peu de gens savent comment y remédier. Et *pourtant, ils pourraient être soulagés en quelques minutes!*

Ce Qu'Il Faut Faire

Il suffit de prendre un peu de Lait de Magnésie Phillips — soit sous forme liquide, soit en petites pastilles — après les repas. Ceci *neutralisera* presque immédiatement l'acidité stomacale qui est la cause de vos maladies.

SYMPTÔMES ORDINAIRES DE L'ACIDITÉ STOMACALE

Indigestion Acide — Perte d'Appétit
Auto-intoxication — Maux de tête fréquents
Nausée — Sensation de faiblesse
Aigreur Stomacale — Insomnie
Acidité Buccale

COMMENT Y REMÉDIER

Le matin, au lever, prenez 2 cuillerées à thé de Lait de Magnésie Phillips dans un verre d'eau, une troisième cuillerée à thé une demi-heure après avoir mangé, et une autre avant de vous mettre au lit.

Les maux de tête se font plus rares, et les éructations moins fréquentes après les repas. Plus de crampes et de "douleurs d'indigestion"!... vous pouvez, facilement, suivre un régime normal. Des dizaines de milliers de personnes en ont fait l'heureuse expérience. Une petite dose de PHILLIPS, après les repas, leur a fait oublier "qu'elles avaient un estomac".

Un Seul Essai Vous Convaincra

Essayez-le — une seule fois — et vous regretterez qu'on ne vous en ait pas parlé plus tôt.

La Magnésie PHILLIPS, présentée depuis si longtemps sous forme liquide, est aussi offerte maintenant au public en Pastilles de Lait de Magnésie. A peine plus grosses qu'un comprimé d'aspirine, on les porte commodément sur soi, dans la sacoche ou la poche.

Sous forme de lait ou de pastille, achetez aujourd'hui de la Magnésie Phillips chez votre pharmacien. Ses résultats vous surprendront agréablement. Une grande boîte de pastilles ne coûte que 25c. Mais — liquide ou pastilles — exigez les mots "PHILLIPS' Milk of Magnesia" sur la boîte ou le flacon.

Aussi sous forme de pastilles:



Les Pastilles de Lait de Magnésie Phillips sont maintenant dans toutes les pharmacies. Chacune d'elles est l'équivalent d'une cuillerée à thé de Véritable Lait de Magnésie Phillips.

FABRICATION CANADIENNE

Lait de Magnésie PHILLIPS'

Monsieur...

a son sport favori, lequel pour un grand nombre, de nos jours, est celui du tennis, parce qu'il offre un double avantage: celui d'être un excellent exercice, et l'agrément de pouvoir se pratiquer en aimable compagnie.

Il me parait tout naturel en ces jours ensoleillés où les fervents de ce sport rêvent de s'en donner à coeur joie, au cours de l'été prochain, de consacrer cette chronique de mai à la mode, à la tenue de l'amateur de ce jeu très gracieux.

On a dit: "Jouer au tennis est une chose, et c'en est une autre de pouvoir en goûter l'agrément." En d'autres termes, pour jouir de cet exercice, il faut être vêtu selon ses exigences, qui ne doivent pas exclure l'harmonie et le bon goût, mais au contraire, les imposer.

Il reste acquis que, cette année encore, le costume du joueur de tennis (j'allais écrire le tenniste, pourquoi pas? le mot est joli), sera la chemise à manches courtes, qu'en Amérique nous avons baptisée "polo", le pantalon de flanelle blanche que tient en place une ceinture de la même couleur, les souliers blancs, en cuir ou en toile, les chaussettes très basses, nouvelles, apparues pour la première fois l'an dernier, avec les fleurs des cérisiers, des marronniers et des lilas. Avec cette différence toutefois que la mode de la culotte, la culotte qui livre sans inquiétude le secret de l'un des plus beaux mouvements humains: le jeu des muscles de la cuisse, tendra à se généraliser. Heureuse innovation, en attendant, on peut le supposer, le jour où ces messieurs la troqueront contre la jupe courte de ces dames — tous Ecossais! — qui semblent la dédaigner, puisqu'elles aussi viennent d'adopter la culotte masculine, avec l'approbation de la duchesse d'York "dont l'aimable pudeur fait foi en la matière." Ce qui ne s'est pas fait d'ailleurs sans protestations. L'automne dernier, une championne du golf souleva l'indignation générale en se présentant pour un championnat, vêtue d'un long pantalon de flanelle grise. Spectacle que nous avons vu dans les rues de Montréal. Pourquoi les "shorts" sont-ils chastes, et les pantalons longs indésirables?... On ne le saura jamais. Mais est-ce vraiment très pratique et très élégant, pour un homme comme pour une femme, de porter des vêtements auxquels ni le regard d'autrui ni son propre corps ne sont habitués?

La culotte courte ne conviendra cependant qu'à ceux qui ont les jambes bien tournées. Les autres conserveront le pantalon cache-misère, qui, immaculé et toujours bien en pli, donne à celui qui le porte, la grâce que la nature lui a refusée.

On va jusqu'à prétendre que l'usage de la culotte sera cette année beaucoup plus général; que dans les endroits de villégiature, nous allons voir nombre de gens "tronchiner" dans cet accoutrement, c'est-à-dire faire les longues promenades recommandées par le docteur Tronchin, comme l'une des règles essentielles de d'hygiène. Cette mode aura de la vogue, vous verrez. Quand on parle de culotte, il s'agit évidemment du vêtement très ample, qui laisse à l'air le chemin libre, non de la culotte de casimir ou de daim de la fin du dix-huitième siècle, serrée à l'écuyère, qui descendait jusqu'aux mollets et s'attachait par des rosettes sur des bas rayés en long. Non seulement aussi bien, mais infiniment mieux un pantalon qu'une culotte de cette confection, disent les partisans du bien-être, ce qui veut dire tout le monde.

Lorsque le soir ou les jours brumeux, la froidure viendra mordre les épaules du tenniste, celui-ci revêtera le chandail de laine, qui lui aussi a suivi cette année dans le champ de la mode le mouvement général en adoptant les couleurs voyantes. La vogue du chandail blanc qui fut celui des élégants au cours des dernières années, en sera quelque peu atténuée. Mais il demeure qu'il sera quand même le choix de ceux qui ont le sens du goût raffiné.

Comme complément, le veston à dos plissé sera celui porté l'été prochain. Mais, attention, il y a plissé et plissé, et la différence est grande. Celui de cette année est infiniment plus gracieux que celui des années passées, on s'en rendra facilement compte en observant dans la vitrine des meilleurs tailleurs à Montréal, les plissés nouveaux.

Pourquoi ajouter que la chemise blanche est de rigueur pour le tenniste qui se pique d'être à la page? Nul ne saurait sans paraitre en "dehors du jeu" se montrer sur un terrain de tennis affublé d'une chemise de couleur, quelle qu'elle soit.

Aux derniers jours de l'automne, peut-être même aux premieres sorties de l'été, on verra le tenniste qui tient à suivre la mode, porter la cravate "ascot" qui va faire, avec quelque variante, sa réapparition cette année.

Gilles-Jehan LANGEVIN

L'étiquette identifie les véritables

COMPLETS

Society Brand



©SOCIETY BRAND

LES HOMMES connaissent bien les avantages d'une mise soignée. Ce qui importe ce n'est pas tant le vêtement que l'effet qu'il produit sur ceux qui ne jugent l'homme que sur son apparence. Tissus de pauvre qualité, dessins criards, vêtements mal ajustés détruisent l'impression favorable qu'un homme cherche à créer. Faites confiance à Society Brand car ces vêtements sont d'un bon faiseur.

Voyez les nouveaux modèles du printemps chez le plus proche détaillant Society Brand.

▲

EN VENTE CHEZ LES MEILLEURS MARCHANDS
PAR TOUT LE CANADA

La Bière Renommée pour sa Qualité!

Par sa riche saveur, son goût pleinement agréable la FRONTENAC, chef-d'œuvre des maîtres-brasseurs a gagné la faveur populaire — la bière WHITE CAP est la *reine des bières*.

FRONTENAC BIERE White Cap ALE

BIÈRE Frontenac White Cap

FS-1

ECOUTEZ

L'appel Enchanteur

DES

ROCHEUSES CANADIENNES



LES plus belles montagnes du Canada vous invitent à admirer leurs pics, rivaux de ceux des Alpes, à emprunter les pistes de chevaux ou d'autos qui mènent à des panoramas saisissants, à jouer au golf et au tennis, à canoter, à nager et à pêcher des truites géantes au milieu d'un décor d'une majestueuse et éternelle beauté. Et elles vous offrent l'hospitalité dans l'hôtel d'été par excellence: Jasper Park Lodge.

Une fois rendus à Jasper vous voudrez franchir la chaine des Rocheuses, découvrir d'autres merveilles en faisant le voyage dit en triangle via le Mont-Robson: Jasper-Prince Rupert-Vancouver, qui permet d'admirer les fjords canadiens, Vancouver, Victoria, les villages totémiques et les autres beautés naturelles de la côte du Pacifique. Sur des eaux abritées par des îles montagneuses, les navires du Canadien National vous mèneront aussi aux splendeurs de l'Alaska, au soleil de minuit, aux glaciers jumeaux, bref à un monde nouveau et plein de mystères. Vous pouvez faire la croisière de l'Alaska en 11 jours à bord du "Prince Robert" et vous arrêter à Ketchikan, Wrangell, Sitka, Juneau et Skagway.

En vous rendant dans l'Ouest vous pouvez aussi prévoir des arrêts intéressants, par exemple à Minaki (Beau Pays) que de la Vérendrye fut le premier blanc à contempler et où s'élève aujourd'hui un magnifique hôtel du Canadien National offrant tous les avantages du confort et tous les sports d'été.

Et si vous ne projetez pas un si long voyage songez aux multiples attraits de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes, par exemple aux plages du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie. De toutes façons quand vous projeterez vos vacances, consultez un agent du Canadien National qui vous fera bénéficier de son expérience et des prix d'été.

Le championnat de Golf se jouera à Jasper du 1er au 7 sept.



JASPER PARK LODGE est ouvert du 23 juin au 15 septembre.

Le CANADIEN NATIONAL

VA PARTOUT AU CANADA

Et riant sous cape, Mlle de Merlay se disait que vraiment il y aurait un livre bien amusant à écrire sur toutes les réflexions de ceux qui sont venus au Grand Bé, et aussi une étude psychologique bien curieuse à faire sur la mentalité et le degré d'intelligence des touristes en général.

Monique s'absorbait maintenant dans la contemplation du coup d'œil merveilleux que l'on embrasse de ce point culminant du rocher. Tout autour, et très loin devant elle, l'immensité de la mer d'émeraude. A l'horizon, des paquebots faisant le service entre Londres, Southampton, Guernesey et Jersey. A gauche, à quelques kilomètres seulement, l'île de Cézembre au phare changeant, et que doucement les vagues caressaient de leur écume neigeuse, car ce jour-là la Manche était d'une rare sagesse. De petites barques de pêches et d'amateurs passaient et repassaient.

Et une fois de plus, Mlle de Merlay se disait:

— Rien au monde n'a plus d'attrait que la mer. De quelle beauté se privent donc ceux qui ne la connaissent pas, et combien je les plains!

La Méditerranée est idéalement belle avec ses eaux bleues frangées d'argent, elle charme infiniment. Mais il lui manquera toujours le mouvement et les accents farouches de la Manche, qui a sur elle une supériorité incontestable: le flux et le reflux. Et c'est du reste ce qui lui donne ces admirables plages normandes et bretonnes où les baigneurs français et étrangers se pressent chaque été.

Monique s'en allait hâtivement, craignant déjà de s'être mise en retard, quand à mi chemin du rocher elle faillit se heurter à un grand jeune homme qui lui aussi, sans doute, pour s'isoler de la grande foule, venait au grand Bé; mais en reconnaissant Mlle de Merlay, son visage s'empourpra.

Une double exclamation jaillit:

— Monique!

— Alain!...

— Quelle bonne surprise, ma chère amie, dit-il en serrant affectueusement la main de la jeune fille; et si Bourget était là il dirait certainement que c'est de la télépathie, et il aurait raison, car au moment précis où je viens de vous rencontrer, je songeais à vous, Monique, à vous vers qui s'envolent toutes mes pensées. Et obsédé par elles, peu importaient ceux qui m'entouraient. C'est pour cela qu'à cent lieues de songer avoir la joie de vous trouver ici, j'ai failli me heurter à vous. En attendant l'heure des courses, où je ne suis venu qu'avec l'espoir de vous rencontrer, je venais rêver de vous près du tombeau du grand Penseur. Je ne vis plus dans l'attente de la réponse de M. de Merlay que j'espérais, je vous l'avoue, recevoir beaucoup plus tôt. Car je vous aime tant, Monique, et depuis longtemps vous l'avez compris, n'est-ce pas?... Si jusqu'ici je ne vous en ai pas fait l'aveu, c'est parce que je savais que mon regard, mon air heureux lorsque je vous voyais apparaître ou dansais avec vous, mon attitude, enfin, parlait pour moi. C'est donc avec un vif émoi, amie très chère, que j'attends que vous prononciez l'arrêt de mon bonheur ou de mon désespoir. Mais vous me connaissez trop, ajouta en riant M. Delirce, vous êtes trop certaine de la sincérité de mon amour pour me refuser le vôtre, et ne pas mettre avec confiance votre main dans la mienne?

Et les yeux caressants du jeune homme fixaient affectueusement Mlle de Merlay.

L'émoi de la jeune fille est extrême.

Pour ce fidèle ami d'enfance, pour ce charmant garçon, elle éprouve une amitié très grande et l'estime la plus profonde, et la pensée de le faire souffrir la navre. Et elle comprend d'autant mieux l'acuité de la souffrance qu'elle va lui causer, qu'elle intervertit les rôles et se dit:

— Admettons que mon bien-aimé, Pierre le Cortal, vienne demain me dire qu'il ne m'aime pas assez pour m'épouser et m'en préfère une autre. Comme je souffrirais, mon Dieu!... Et c'est cette douleur immense que je vais imposer à Alain? c'est affreux!...

— Eh bien!... Monique, pourquoi ne me répondez-vous pas?... Ne comprenez-vous donc pas à quel point votre silence m'effraie!...

— Je suis très malheureuse, reprit-elle en levant vers lui ses beaux yeux comme pour implorer son pardon. Depuis ma prime jeunesse j'ai pour vous une affection presque fraternelle, vous avez toujours été si bon pour moi, si prévenant, si gentil, que la pensée de vous faire de la

:: L'Amour Eprouvé ::

peine m'en fait, à moi aussi, une très profonde, croyez-le bien.

M. Delirce pâlit.

— Alors?... interrogea-t-il fébrilement.

— Alors, mon pauvre ami, il ne faut plus m'aimer... Il ne faut plus penser à moi, au contraire, vous efforcer de m'oublier, puisque...

— Puisque?...

— Puisque je ne puis vous épouser.

Le jeune homme eut un sursaut douloureux et, les traits contractés, demanda:

— Je ne puis, dites-vous; mais pourquoi ne le pouvez-vous pas?... Serait-ce donc Monsieur votre père qui s'oppose à notre union?... En lui pourtant j'espérais trouver le plus affectueux avocat, dans le cas, qui me semblait improbable, où vous hésiteriez à m'accorder votre main.

Mlle de Merlay hocha la tête.

— Mon père, dit-elle, n'est pour rien dans ma décision, et n'est nullement opposé à notre mariage, qui lui sourirait extrêmement, au contraire.

— Alors, répondit M. Delirce, un pli amer aux lèvres, c'est donc vous, vous seule, Monique, qui me refusez, parce que vous ne m'aimez pas?... Et moi, ajouta-t-il comme s'il se parlait à lui-même, qui croyais avoir tout fait pour gagner votre cœur et votre amour!...

Et très bas, elle aussi, la jeune fille répondit:

— L'un et l'autre ne m'appartiennent plus, Alain.

— Comment! ils ne vous appartiennent plus, dit-il sur un diapason élevé, avec une fougue excusable seulement par le désarroi de tout son être; alors, froidement, vous vous êtes jouée de ma tendresse, car il n'est pas possible que vous ne l'ayez pas comprise. Et sans vous occuper du désespoir où me plongerait votre abandon, vous avez donné votre cœur à un autre? C'est bien cela? interrogea-t-il anxieusement, voulant douter encore.

Mlle de Merlay, sans répondre, abaissa simplement la tête en signe affirmatif.

— Quel est cet autre? demanda impérativement M. Delirce. J'ai le droit de le savoir.

Et comme elle ne répondait toujours pas, brusquement il lui saisit les poignets, et les serrant violemment:

— Son nom? reprit-il, vous m'entendez, je veux son nom?

A son tour la jeune fille avait pâli.

— Lâchez-moi d'abord, dit-elle, car vous me faites mal... et cette attitude est indigne de vous, Alain...

A ces paroles, M. Delirce se ressaisit, et confus il lâcha les mains qu'inconsciemment il venait de meurtrir.

— Pardonnez-moi, Monique... mais je souffre tellement que je ne me possède plus.

— Et moi qui vous jugeais si calme, si maître de vous!... Combien mon erreur était grande!

— Dans le courant de la vie habituelle je le suis, en effet, mais commet voulez-vous que je le sois en ce moment?... Vous croyez donc qu'il est possible à un homme qui aime comme je vous aime, de demeurer impassible en face de son amour bafoué?... Je ne serais pas un homme alors, mais un simple comédien qui s'est amusé à jouer un rôle d'amour sans l'éprouver vraiment?... Ce rôle, beaucoup le tiennent, je le sais, dans un but purement intéressé. Oh! certes ce n'est pas mon cas. Je ne connais pas votre dot et n'ai jamais cherché à la connaître, mais je suis bien convaincu qu'elle est inférieure à la mienne puisque, à celle très belle que mon père me donne et que j'étais si heureux de vous offrir, s'ajoute la fortune de ma mère, et elle est énorme. Donc peu m'importait que vous soyez riche ou pauvre, je vous aimais pour vous, Monique, pour votre beauté, pour le charme de votre esprit et la bonté de votre cœur... Ah! ce cœur!... je croyais si bien qu'il m'appartenait sans partage.

Il se tut quelques instants, puis perdant son sang-froid à nouveau et fixant durement Mlle de Merlay.

— Une fois encore, dit-il d'une voix rauque, je vous demande le nom de celui qui me vole mon bonheur?...

— N'insistez pas pour le connaître, Alain, je vous en prie, car ce serait lâche

(*Suite à la page* 28)



Les gens bien mis portent des chaussures bien polies

Les personnes soucieuses de leur apparence se rendent compte qu'il est très important pour elles d'avoir des chaussures toujours bien polies. Lorsque polies au "Nugget", les chaussures ont ce fini brillant et sans tache qui rehausse la belle apparence de qui les porte.

Et le "Nugget" est excellent pour la chaussure qu'il polit — préservant le cuir, le conservant "jeune", flexible et imperméable pendant des mois de plus.

Le Poli Nugget s'offre dans toutes les nuances pour chaussures d'hommes, de femmes et d'enfants.

POLI À CHAUSSURES
NUGGET



Il y a une nuance de Nugget pour chaque genre de chaussure

Si c'est du "kid" blanc, conservez-le blanc avec le

NETTOYEUR DE "KID" BLANC NUGGET

(*Suite de la page* 26)

à moi de vous le révéler et dangereux pour lui dans l'exaspération où vous êtes.

Et jugeant préférable que cet entretien prit fin, elle fit quelques pas pour s'en aller. M. Delirce la retint.

— Vous êtes fiancée? lui demanda-t-il nerveusement.

— Pas encore.

— Monsieur votre père sait que vous aimez et qui vous aimez?...

— Non, mais bientôt il le saura.

Puis donnant à sa voix une inflexion très douce pendant que ses yeux se faisaient compatissants et tristes:

— Alain, dit-elle, je suis profondément peinée de vous voir en proie à un tel chagrin, à une telle désespérance. Je ne pensais pas, non je ne le pensais pas, je vous le jure, reprit-elle en voyant l'air ironique et le haussement d'épaules de sa victime, que vous m'aimiez à ce point. Toujours nous nous sommes connus et avons vécu l'un près de l'autre; alors, vos attentions, vos gentillesses, je les prenais simplement pour une affectueuse camaraderie, pour une sincère amitié que moi aussi je vous rendais bien, je vous assure. Mais que cette amitié se soit changée en amour? Jamais je ne l'ai même pensé. Pourquoi ne m'en avez-vous pas fait l'aveu plus tôt, il y a un an, par exemple? Alors, mon cœur n'était pas encore pris, il restait indécis, cherchant sa voie, donc il était libre. Et si j'avais connu, à cette époque, comme je le connais aujourd'hui, le véritable attachement du vôtre, moi aussi, Alain, j'aurais accepté votre amour puisque j'ignorais encore celui de M. X... que j'ai aimé depuis et auquel je me suis promise.

— Vous étiez si jeune, Monique! répondit-il avec une poignante tristesse, qu'il ne m'était même pas venu à l'esprit qu'un autre puisse vous aimer et vous demander avant moi.

Et devenant sarcastique:

— Mais vous avez raison, en ce monde le succès appartient aux audacieux, à ceux qui ne connaissent ni le scrupule, ni la délicatesse et qui ne craignent pas de parler amour à une fillette presque une enfant, puisqu'il y a un an à peine vous aviez dix-sept ans?...

— Pardon, j'en avais dix-huit...

— Dix-huit? reprit-il étonné... Oh! si je l'avais su!... Je vous croyais un an de moins, Monique, et cette erreur va briser ma vie...

Ses yeux s'étaient voilés de larmes, et pour les cacher à celle qu'il aimait, brusquement il lui serra la main et partit...

VIII

LONGTEMPS, Mlle de Merlay le suivit du regard. Elle était bouleversée par cette scène et en perdait la notion de l'heure. Et son émoi était si grand qu'elle dut s'asseoir...

C'était la première fois qu'elle causait une peine, une souffrance, et le remords la torturait. Car cette souffrance était son œuvre et il eut été si facile de l'éviter à ce charmant garçon!... Il eût suffi pour cela de réfléchir un peu, et alors elle n'eut pas pris pour une simple amitié d'enfance un amour véritable et profond, et elle eut agi en conséquence. Trop légèrement, mais sans arrière-pensée, elle s'est prêtée à ce jeu si féminin, toujours blâmable et si souvent dangereux, de se laisser conter de douces choses, préludes d'autres plus tendres, et d'en paraître ravie alors que son cœur restait indifférent. Elle a pris plaisir à ses affectueux regards, à ses sourires elle a répondu par d'autres sourires, qu'il pouvait prendre pour un encouragement.

Somme toute, sans même s'en rendre compte, près d'Alain Delirce elle a joué un rôle de coquette qui lui a permis d'espérer que ses sentiments étaient partagés, qu'elle l'aimait elle aussi et serait heureuse de l'épouser. Et c'est ainsi que, fort de cette assurance, en toute confiance il a attendu qu'elle ait atteint l'âge raisonnable pour songer au mariage, pour présenter sa demande, à cent lieues de supposer que quelqu'un pût le devancer et la lui prendre.

Aussi l'âme très droite et très pure de la jeune fille s'adresse de sanglants reproches et se juge sévèrement. "Oh! que les conseils de ma mère m'ont manqué, se dit-elle; avec son expérience de la vie et sa prévoyance maternelle, elle m'eût empêchée de faire un malheureux"...

Soudain elle fut interrompue dans sa rêverie par l'appel courroucé de son père.

— Voyons, que signifie cette façon d'agir à mon égard et que fais-tu encore ici? Tu sais cependant que je t'ai donné rendez-vous sur la grève où je t'attends depuis une heure? Avec quel retard vais-je arriver aux courses, grâce à toi...

C'était la première fois que son père l'interpellait aussi sévèrement, lui toujours si affectueux et si bon, et elle en fut peinée.

M. de Merlay le comprit et se radoucit.

— Tu dois avoir certainement une raison plausible pour excuse; laquelle?

Alors Monique raconta à son père sa rencontre si inattendue avec Alain, et lui narra son immense chagrin en présence de son refus, et ses supplications pour essayer de la faire revenir sur sa détermination.

— Et tu es restée inflexible!

— Oui, papa.

M. de Merlay haussa les épaules.

— Je me demande quel motif tu as bien pu trouver pour expliquer ce refus stupide?

— Qu'une simple amitié n'est pas suffisante pour accepter un mari et que si pour lui j'en avais une très sincère, du moins je n'avais aucun amour. Que peut-être j'avais agi à son égard comme une enfant inexpérimentée, lui donnant ainsi l'illusion d'une affectueuse réciprocité, sans en prévoir les conséquences que je déplorais très vivement.

— Ah! certes, oui, tu as agi comme une enfant, et ce n'est pas permis à ton âge... Car tu n'es pas aveugle. Et tu devais bien comprendre qu'Alain n'avait pas pour toi "qu'un simple béguin" et était trop notre ami pour flirter simplement avec toi?... Tu n'avais qu'à lui faire comprendre par ton attitude qu'il t'était indifférent, au lieu de le leurrer par tes gentillesses, au point que moi aussi j'étais persuadé que vous vous aimiez réciproquement. Je le connais depuis trop longtemps pour ne pas te répéter que vraiment ce charmant garçon méritait mieux qu'un refus de ta part, refus qui certainement va me brouiller avec son père qui m'en rendra responsable. Et cette rupture me sera on ne peut plus pénible, car Delirce est mon meilleur ami.

Longuement, M. de Merlay fixa sa fille et doucement, appuyant sa main sur la sienne:

— Pour que tu repousses ainsi Alain, ma chérie, il faut que tu aies une raison majeure. Car je ne suis pas dupe du puéril prétexte que tu invoques pour ne pas l'épouser: "amitié pour lui, pas d'amour"! Allons donc! il est assez joli garçon pour que tu l'aimes si déjà ton cœur n'était pris par un autre... Voilà la cause réelle, la seule... Est-ce vrai, Monique?...

— C'est vrai, mais jusqu'à nouvel ordre, papa, vous me permettrez de vous taire son nom...

— Si tu veux..., répondit-il en souriant, mais crois-moi, quand tu me le diras, tu ne m'apprendras rien, car j'ai deviné ton secret...

La jeune fille ne répondit pas à cette nouvelle invite de confiance filiale; quelque chose d'indéfinissable, comme à chaque fois qu'elle préparait un aveu, arrêtait sa confidence. Elle trouvait même déjà qu'elle en avait trop dit...

Une voix forte et bourrue les fit se retourner.

— Venez-vous ici chercher votre mort, Monsieur et Madame? Vous ne voyez donc pas la mer qui monte et qui, dans peu d'instants, vous gagnera?...

Ensemble, M. et Mlle de Merlay s'étaient levés et regardaient autour d'eux. Ils ne restait plus âme qui vive sur le grand Bé la marée en effet montait rapidement, et déjà, au bas du rocher, les deux bras de mer se rejoignaient.

— Nous voilà bien!... Comment passer maintenant?

— Heureusement le père Mathurin est là! dit le vieux marin en montrant ses dents ébréchées et noircies par la pipe dans un large sourire, car, sans lui, que deviendraient les gens distraits et ignorants des surprises du grand Bé, qui journellement se laissent cerner au risque de passer la nuit près de la tombe de Châteaubriand, ou d'être noyés en restant où vous êtes?

"Allons, dépêchons-nous, il n'y a pas de temps à perdre, car ça monte vite, et tout grand que je suis j'aurai de l'eau jusqu'à la ceinture.

"Honneur aux dames, dit-il en riant.

Et prestement il enleva la jeune fille et traversa l'eau glauque dont les petites vagues moutonnaient.

Puis il la déposa à quelques mètres des remparts, et hâtivement vint chercher M. de Merlay dont la rougeur et l'air penaud étaient tout à fait amusants.

Il était vraiment honteux de se voir dans les bras du brave homme. Mais qui donc autre que lui, dont à présent c'était le gagne-pain, vêtu simplement d'une vareuse en gros drap et d'un caleçon de bain, eût pu sacrifier ses vêtements en les mouillant ainsi, surtout n'habitant pas Saint-Malo pour pouvoir en changer de suite?

L'amour-propre du comte fut satisfait en constatant que personne n'avait été témoin de son originale traversée, et il paya largement le service que, nouveau Christophe, le père Mathurin venait de leur rendre.

— Grand merci, Monsieur, dit-il en enlevant son béret, je voudrais bien avoir tous les jours de généreux clients comme vous!...

Et le visage épanoui il mit le beau billet dans sa blague à tabac.

— En hâte, allons maintenant aux courses, Monique. Trois heures et demie, dit M. de Merlay en consultant sa montre. C'est idiot et ridicule, pareil retard.

— Vous tenez absolument à ce que je vous y accompagne, papa?...

— Et pourquoi ne m'accompagnerais-tu pas? C'était ton intention pourtant?

— C'était; oui, mais maintenant ce n'est plus. Je reste sous l'impression de la scène pénible de tout à l'heure et du chagrin que je viens de causer à ce pauvre Alain. Dans ces conditions je n'aurais aucun agrément aux courses, au contraire. Aussi je vous serais très reconnaissante de me dispenser de cette corvée?...

— Mais que feras-tu pendant ce temps-là?

— J'irai sur le port où l'arrivée et le départ des bateaux ont toujours pour moi un grand attrait, et ensuite je me rendrai à la Cathédrale.

— Alors, je te laisse, ma petite fille, mais il est bien entendu qu'à six heures précises tu te trouveras à l'embarcadère des vedettes pour Dinard. Cette fois, ne te mets pas en retard.

— J'y serai avant vous, papa...

IX

ELLE arrivait au port comme le bateau de Southampton y entrait, et une fois de plus elle s'intéressa au débarquement des passagers.

Beaucoup avaient souffert de la traversée, et leur mine pâle, leurs traits tirés, leur allure trébuchante, disait ce qu'ils avaient été éprouvés par le mal de mer.

Les épargnés riaient, causaient avec volubilité et discutaient avec les douaniers dont l'indiscrétion est sans bornes.

— Si j'habitais Marseille ou Le Hâvre, songeait Mlle de Merlay, certainement je passerais de longues heures à regarder les grands steamers qui en partent ou y arrivent de toutes les parties du monde. Quelle intéressante étude de mœurs il doit y avoir à faire en face des émotions feintes ou sincères qui accompagnent les départs et les retours?... Et aussi quel curieux examen de tous ces étrangers aux types si divers qu'on y voit défiler!

Dans son inexpérience juvénile, combien Monique se trompait!... Car de tout on se lasse ici-bas, même des spectacles qui semblent devoir primer tous les autres et retenir constamment l'attention; l'habitude de les voir a vite fait d'en enlever l'intérêt et le charme. Demandez donc

:: L'Amour Eprouvé ::

Le roman du mois de juin

Quand on aime

par H. A. Dourliac

Un bonheur profond brisé par la mort amène une jeune femme chez sa belle-mère qui l'a toujours traitée en étrangère . . . un accueil glacé écrase la jeune veuve et lui fait comprendre qu'elle reste une intruse pour la mère de son mari . . . tout ce que la vie compte d'imprévu fait souffrir ou berce d'espérance le coeur de la jeune maman jusqu'au jour où, le miracle accompli, grâce à celui dont elle garde le souvenir fidèle, elle a connu le triple bonheur suffisant à embaumer toute une existence: amour conjugal, amour maternel, amour filial.

:: L'Amour Eprouvé ::

aux habitants de nos villes maritimes s'ils songent à aller sur le port guetter l'arrivée d'un transatlantique avec les passagers internationaux qu'il amène! Ils n'y songent pas plus que les habitants de la Floride, pays de l'éternel printemps, n'apprécient leur climat merveilleux et finissent même au contraire par se dégoûter du soleil comme nous nous dégoûtons de la pluie.

Tant il est vrai que ce qui donne à une chose de l'attrait et de la beauté, c'est sa rareté... Si journellement nous l'avons sous les yeux, nous ne la regardons même plus, et cela tient à notre grande versatilité.

Après s'être complue dans ses pensées, à l'ombre des arbres du port, la jeune fille franchit la porte Saint-Vincent, traversa la place Châteaubriand et monta la Grande-Rue en s'arrêtant devant les vitrines élégamment parées de bibelots parisiens ou exotiques et de ces mille riens jolis qui tentent les baigneurs en quête de souvenirs à rapporter aux parents ou aux amis.

Là aussi se trouvait une pâtisserie dont les "babas" faisaient la renommée. Le déjeûner de Mlle de Merlay, pris plus tôt que de coutume, était loin, aussi entra-t-elle savourer quelques-uns de ces délicieux gâteaux en prenant un porto.

En sortant du magasin, à son grand étonnement elle aperçut Alain à quelques pas devant elle. Lui aussi avait fui la réunion brillante du champ de courses et le contact forcé avec des importuns. Il allait à pas lents avec la démarche lassée d'un vieillard. Ses épaules semblaient plier sous le poids d'un trop lourd fardeau et sa tête, qu'à l'ordinaire il portait haute et fière, s'inclinait sur sa poitrine.

Il avait à côté de lui un Père Mariste, ami et camarade de collège du Colonel Delirce et ancien professeur de son fils, auquel il vouait une affection toute particulière en raison de sa nature d'élite, de sa droiture et de son intelligence.

Plus d'une fois, avec un réel intérêt, Monique avait suivi à Angers les sermons de l'éminent prédicateur et elle se rappelait avoir lu hier dans un journal malouin que le lendemain ce Religieux commençait un triduum à Saint-Malo.

Paternellement, avec une profonde compassion empreinte sur son visage, il se penchait vers le jeune homme, essayant, on le sentait, de consoler et de réconforter ce pauvre cœur blessé.

En marchant doucement derrière eux, Mlle de Merlay, sans le chercher, eut pu suivre leur conversation, mais cet espionnage répugnait à sa nature délicate.

Pour que M. Delirce ne la vit pas, en les dépassant elle coupa à droite par une rue transversale.

L'entretien entre le professeur et son ancien élève continuait.

— Voyons, mon cher enfant, disait le prêtre avec bonté, vous si énergique, si bien trempé, il ne faut pas ainsi vous laisser abattre par la première épreuve comme l'arbrisseau par la première tempête. Il faut savoir réagir, car plus l'épreuve est grande, plus il faut rester fort en face d'elle.

Le jeune homme eut aux lèvres un amer et sardonique sourire.

— Comme on voit bien, mon Père, dit-il en tournant vers lui son visage attristé, que vous ignorez les souffrances de l'amour!... Et aussi, du reste, je les ignorais avant le coup terrible que vient de me porter celle que j'aime... et jamais avant je n'aurais pu m'imaginer à quel point elles vous brisent, à quel point elles vous déprimment... Et j'y étais tellement peu préparé!... Car jamais je n'ai caressé d'autres rêves que de m'unir à Mlle de Merlay. Ce rêve aussitôt formé, je vous l'ai confié, mon Père, à vous qui êtes le plus sûr des confidents et le meilleur des amis. Et j'avais une telle certitude de le voir se réaliser que lorsque mon père a écrit la lettre de demande, je lui ai dit: "Je vois d'ici le visage radieux de Monique en lisant cette missive et son heureux empressement à prier M. de Merlay de donner au plus tôt une réponse affirmative. Nous nous aimons tellement tous les deux!...

Oui, voilà ce que je pensais, ce que j'ai dit. Etais-je assez naïf de me croire aimé quand c'est un autre qu'elle aime?...

— Mon expérience des âmes, mon cher enfant, m'a appris depuis longtemps qu'avec les femmes on n'est jamais sûr de rien... Et les victimes de leur inconstance et de leur coquetterie ne se comptent plus... Aujourd'hui, Alain, c'est vous qui payez la rançon de l'amour, j'en suis douloureusement affecté, croyez-le bien...

"Mais vous êtes jeune, fortuné et joli garçon, et cela, je vous le dis sans compliment, car vous me connaissez assez pour savoir que je déteste en faire. Je vous parle ainsi, c'est uniquement pour vous donner confiance dans l'avenir et bien vous persuader qu'à vingt-cinq ans votre vie ne peut être brisée par le refus d'une jeune fille plus inexpérimentée que coupable. Car, j'en suis persuadé, si elle a ainsi meurtri votre cœur trop aimant et aussi trop confiant, c'est tout à fait inconsciemment. Mais sur votre chemin, mon petit enfant, vous rencontrerez encore d'autres Monique aussi séduisantes, aussi charmantes que Mlle de Merlay et qui, elles du moins, vous apprécieront et vous aimeront... Mais alors, Alain il ne faudra plus vous emballer. Il faudra les étudier à fond. Certes, le physique est un grand aimant, mais de lui ne doit pas seulement dépendre un choix, car la beauté est chose fragile qu'en plus des années, un accident, la maladie et l'épreuve peuvent détruire. Ce serait donc de la dernière imprudence, de la dernière imprévoyance, de baser uniquement sur elle le bonheur conjugal.

Dans un mariage, il faut aussi attacher une importance capitale aux qualités morales et surtout au "caractère". Car me suis-je laissé dire par des maris qui en ont été les victimes, les femmes en général l'ont très mauvais et rendent à leurs époux l'existence intenable au foyer; alors ils le désertent.

— Tel n'aurait pas été mon sort si Mlle de Merlay m'eût épousé. Depuis son enfance je la connais, et je peux vous affirmer, mon père, que son caractère est enjoué, égal, absolument idéal. Vous voyez donc qu'elle avait tout pour me rendre parfaitement heureux.

— C'est très possible, mon enfant, mais puisqu'elle a disposé autrement de son cœur, maintenant il faut savoir réagir et vous obliger à ne plus y penser, à la fuir et à vous distraire sagement en attendant que le temps ait accompli son œuvre bienfaisante... Alors, près d'une femme charmante qui vous donnera tout son amour comme je l'espère vous lui donnerez aussi le vôtre, vous connaîtrez encore le bonheur.

Mélancoliquement, M. Delirce hocha la tête.

— Vous ne me croyez pas, mon Père, blessé aussi profondément que je le suis! Vous ne comprenez pas le mal atroce qu'elle m'a fait et le bouleversement de tout mon être quand elle m'a avoué qu'elle en aimait un autre et qu'à lui elle s'était promise? Tenez, ajouta-t-il avec un tremblement dans la voix, voulez-vous me eprmettre de vous faire un aveu?...

— Dites, mon enfant...

— Eh bien, à cette révélation j'ai compris le crime.

— Alain! est-ce possible que vous soyez violent et impulsif à ce point?...

— Il y a des heures où l'on n'est plus soi... Eh bien, oui, je le répète, je l'ai compris... Oh! laissez-moi m'épancher en vous montrant mon âme à nu, dit le malheureux en voyant les gestes d'incrédulité du prêtre... Tout ce que je vous dis est l'exacte vérité, sans exagération aucune, et seule de vous la confier me fera un peu de bien!... Ah! combien Monique a été sage, combien elle a eu raison de me taire le nom de mon rival, car après l'avoir connu je serais allé le trouver et dans l'état d'exaspération où j'étais, où je suis encore, tout était à craindre de ma part...

— Alain! Alain!...

— Et si je m'étais laissé aller à quelque extrémité je me serais suicidé... Du reste, mon Père, lorsque vous m'avez trouvé appuyé sur le Sillon, je roulais dans mon cerveau enfiévré de sinistres projets, me demandant comment les mettre à exécution... J'étais fou... Et certainement c'est Dieu qui vous a placé sur ma route à cette heure désespérée...

— Oui, c'est le Bon Dieu, n'en doutez pas... Mais comme il faut en effet que vous souffriez, mon cher enfant, pour en arriver à perdre ainsi la maîtrise de vous-même! Dans l'âpreté de votre douleur, vous oubliez le mortel chagrin que vous auriez causé à votre père, dont vous êtes l'unique joie, et la seule tendresse. Et vous oubliez surtout, Alain, que vous êtes chrétien!

"Oh! combien je bénis la divine Providence, combien je La remercie de m'avoir conduit à votre secours, évitant le déshon-

(*Suite à la page* 32)



Une maison propre signifie une maison saine

Les ménagères canadiennes préfèrent Old Dutch parce qu'il garde tout absolument reluisant... hygiéniquement propre. Old Dutch assure la saine propreté parce qu'il enlève les impuretés invisibles tout comme la saleté visible. Il ne laisse aucune égratignure subséquente qui non seulement dépare la surface mais forme un endroit idéal pour la saleté et les germes.

Old Dutch est d'une telle efficacité parce qu'il est fait de pure "seismotite", un agent nettoyeur et polisseur fin, floconneux, d'origine volcanique. Achetez un paquet d'Old Dutch aujourd'hui. Essayez-le pour nettoyer les planchers, les murs peinturés, les boiseries, les ustensiles de cuisine, la verrerie ou sur toute surface où l'eau peut être employée pour le nettoyage. Il polit tout en nettoyant la porcelaine, l'émail et la marqueterie. Il est doux pour les mains, n'obstrue pas les tuyaux de renvoi, est inodore et chasse les mauvaises odeurs.

N'égratigne pas

Aucun autre nettoyeur ne peut faire autant à un coût aussi minime, ni si bien à aucun prix.

FABRICATION CANADIENNE

"La Petite Revue" BI-MENSUELLE
En vente partout: 15c

Tél. CRescent 2149 — 2461, rue Des Carrières

J.-H. BRETON

TEINTURIER et NETTOYEUR

Prop. New System Cleaning Service Reg'd.

COMPLET pressé $0.35,	avec pantalon extra $0.50					Nettoyé	$1.00
PARDESSUS	-	0.35	-	-	-	-	1.00
CHAPEAU	-	-	-	-	-	-	0.50
GANTS	-	-	-	-	-	-	0.20
PANTALON pressé 0.20		-	-	-	-	-	0.50
MANTEAU DE DAME pressé		$0.50	-	Nettoyé à partir de			$1.00
COSTUME	-	-	0.50	-	-	-	1.00
ROBE	-	-	-	-	-	-	1.00
GANTS	-	-	-	-	-	-	0.20

NETTOYAGE:—Tapis, Fourrures, Portières, Rideaux, Couvertes, Douillettes, etc.



Elégante robe du soir formée d'un manteau de crêpe citron mélangé d'un discret ruissellement d'or dont les effets sont ravissants aux lumières et d'une robe de crêpe orange dont le plissé de l'encolure et l'ampleur du corsage lui donnent un cachet de sobre élégance.

Ce modèle de la collection de Molyneux est publié en exclusivité par La Revue Moderne. *Reproduction interdite.*



Robe de mousseline imprimée de jonchées de fleurs en coloris très vifs sur fond plus foncé d'un effet très gai pour le garden-party. Le large collet froncé et la ceinture se terminant en une grosse boucle sont jeunes et charmants ainsi que la jupe ample et souple.

Ce modèle de la collection de Molyneux est publié en exclusivité par La Revue Moderne. *Reproduction interdite.*







filet brodé. Ce genre, toujours de bon goût, n'est jamais démodé; il s'adapte à toutes les circonstances. La lumière des chandelles fait scintiller le cristal des candélabres qui rayonnent de mille feux.

La cuiller à soupe, ovale, et le couteau, à droite de l'assiette; la fourchette à viande et la fourchette à salade, à gauche; le couteau à beurre sur l'assiette pour le pain et le beurre. On peut placer le couvert à dessert devant l'assiette, suivant la mode européenne, ou les laisser sur le buffet, avec les assiettes. Les verres de cristal taillé sont placés vis-à-vis le couteau. Soucieuse du bien-être de ses hôtes, la maîtresse de maison a ajouté un verre au cas où ses invités aimeraient à boire de l'eau.

Supprimer l'entrée — qui n'est pas obligatoire — simplifie le service. On peut commencer le dîner par le potage, et composer le menu d'un rôti, de pommes de terre, d'une salade et d'un ou deux desserts. On prendra le café au vivoir.

Pour ce dîner, le maître de la maison aura sa part de préparatifs. Il devra s'assurer que les cigarettes, cigares, cendriers et allumettes sont en place... que le couteau à dépécer coupe bien... que les boissons et leurs accessoires sont à portée... que la table pour le bridge est prête... répondre au premier coup de sonnette, et souhaiter chaleureusement la bienvenue à ses invités.

Courtoisie du "Delineator"



Monsieur et *Madame*

reçoivent à dîner

LA maison est charmante d'ordre et de chaude hospitalité. L'hôtesse est toute gracieuse dans son élégante toilette sans prétention et le maître de la maison très digne dans sa tenue très correcte. Le dîner est à sept heures et demie. A la cuisine, tous les mets sont à point, prêts à faire honneur à la jeune maîtresse de maison. Sur la table dressée, étincellent l'argenterie et les cristaux. Des fleurs printanières mettent leur note joyeuse dans ce joli décor.

La jeune femme n'a pas de bonne à son service, mais elle a de l'imagination, et il y a de la distinction et du charme dans la disposition de la table. Le centre de la nappe est en toile avec large bord en

(*Suite de la page* 29)

neur à mon cher vieil ami, et à vous, sans doute, mon enfant, la damnation éternelle. Et, soit que vous vous soyez vengé, si injustement du reste, de celui qu'elle aime, soit que vous vous soyez suicidé, vous m'auriez causé ainsi la plus grande douleur de ma vie...

Et comme se parlant à lui-même, il murmura:

— O faiblesse du cœur humain! quelle folie ne fait-elle pas commettre!... Mais vous, mon petit ami, je vous jugeais tellement au dessus des autres!...

— On ne se connaît qu'en face de l'épreuve, mon Père, et moi aussi je me croyais si fort pour l'affronter! Vous voyez combien je me trompais.

— Ces jours-ci, reprit le prêtre, je prêche un triduum, et pendant ce court laps de temps j'ai mon confessionnal à la Cathédrale. Venez tout de suite vous y agenouiller, mon petit Alain, et y confesser votre désespoir et vos coupables pensées. Et en même temps que vous recevrez l'absolution de vos fautes, sur votre âme descendra la rosée bienfaisante qui la rafraîchira et la purifiera. Puis, la miséricordieuse bonté de Notre-Seigneur aura pitié de votre souffrance, de votre détresse, elle remontera votre courage et vous rendra l'espoir en des jours meilleurs. Car voyez-vous, mon enfant,— et maintes fois dans ma vie apostolique j'en ai fait l'expérience,— les sacrements sont la leur. seule force de l'homme en face de la dou-

Et tous deux entrèrent à la Cathédrale.

Quelques instants après, par une autre porte, et sans se douter que M. Delirce avant elle avait pénétré dans l'église, Mlle de Merlay y entrait à son tour. Longtemps elle pria pour le malheureux qu'elle venait de désespérer.

Le bruit d'un guichet qui se ferme la fit lever la tête.

Très pâle, le jeune homme sortait du confessionnal.

Sous ses yeux trop brillants, un cerne rouge apparaissait.

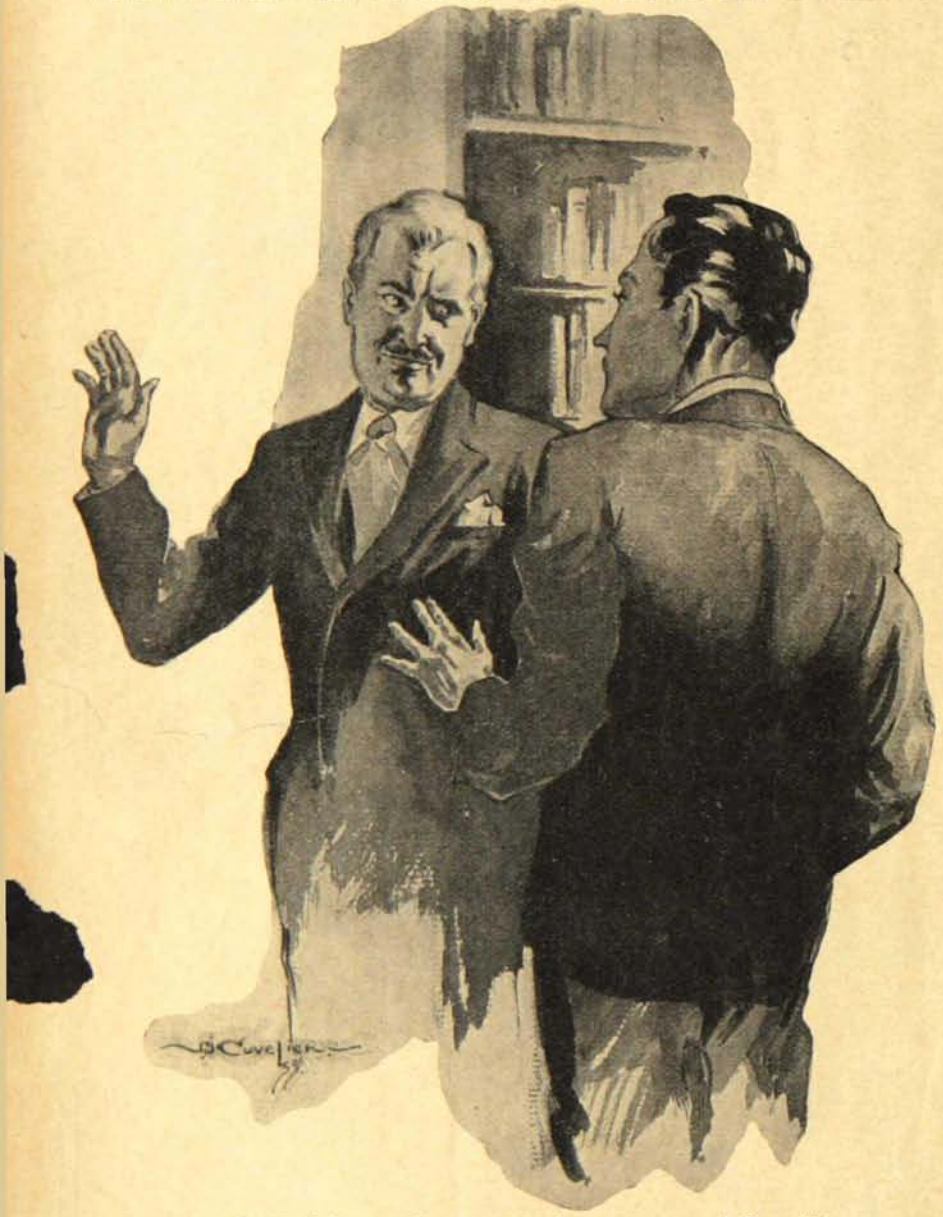
Alain, le viril Alain avait pleuré... Et il avait pleuré pour elle!...

Et Monique eut peur d'avoir à expier...

X

PENDANT plusieurs jours, Mlle de Merlay resta mélancolique, en proie à un état d'âme douloureux. Ses remords devenaient de plus en plus cuisants et elle eut voulu apaiser le chagrin de sa victime, mais comment? Car il n'y avait qu'une seule chose pour lui donner cet apaisement et avec lui le bonheur: La promesse de sa main..., mais c'était demander l'impossible.

Pierre, dont l'espérance de leurs fiançailles était la seule joie dans sa vie jusqu'ici éprouvée, avait bien plus besoin de son amour que M. Delirce, chéri de son père et de toute sa famille, et qui, dans ce cadre affectueux et familial, oublierait vite, pensait-elle, son amoureuse déception. Puis, loyalement, pouvait-elle reprendre sa parole donnée à M. le Cortal? se sacrifier pour consoler le cœur meurtri d'Alain en brisant celui de l'officier?...



— *Une dernière fois, mon père, vous me refusez cet emprunt?* (Page 21)

Et c'eût été en même temps briser le sien, puisque c'était lui, et lui seul, qu'elle aimait? Du reste, très digne, très fier, M. Delirce n'aurait jamais accepté le sacrifice de Monique. Il savait maintenant qu'elle en aimait un autre, et il eut refusé une femme, si chère lui fût-elle, dont le cœur ne lui aurait pas appartenu en entier.

La situation était donc sans issue, et Monique en souffrait.

Puis la pensée d'Alain s'estompa et seule l'image de Pierre le Cortal et de son prochain retour demeurèrent.

Par un temps idéal la jeune fille prit son pliant et vint s'asseoir sur la grève de Saint-Briac, qui est bien celle familiale par excellence. Les enfants y affluent, ils s'y ébattent, élèvent des forts, font des pâtés, rient, courent et s'interpellent gaiement en se roulant dans le sable ou en pêchant des crevettes dans le creux des rochers.

C'est toujours un véritable plaisir pour Mlle de Merlay de se trouver au milieu de cette enfance joyeuse, car elle adore les enfants, et dans leur petit bourg angevin, qui s'échelonne des bords de la Loire jusqu'au pied du Fleuret, elle s'occupe activement d'un patronage que, forcée de laisser pendant la saison estivale, elle est heureuse de retrouver en septembre.

Sur cette plage de Saint-Briac, Monique est donc tout à fait dans son élément, et comprenant si bien la nature enfantine, elle se plait à étudier cette jeunesse si dissemblable malgré les apparences et bien qu'appartenant en général aux mêmes classes de la société. Car, à tout âge, chacun de nous a son caractère personnel et pour peu qu'on ait le sens psychologique d'un enfant, on a vite fait de l'approfondir. Et cela, non seulement par ses gestes, ses actes ou sa conversation, mais encore par son visage dont les traits, la forme des lèvres, le front et l'expression des yeux, forment pour un psychologue un vrai livre ouvert où se lisent l'intelligence ou la nullité, la bonté ou la méchanceté, la franchise ou la duplicité, la générosité ou l'égoisme, en un mot, la bonne ou la mauvaise nature.

Mlle de Merlay prit la brassière qu'elle destinait à un petit pauvre et se mit à tricoter avec ardeur. Le tricot est chose si simple et si facile qu'il permet à la pensée de s'en désintéresser pendant que les aiguilles marchent.

Devant elle, un groupe de garçonnets venait de s'arrêter, et le jeu de leur physionomie était le réflexe de ce qu'ils pensaient, de ce qu'ils disaient.

Certains,— il suffisait de les regarder pour s'en convaincre,— étaient incapables de raisonner et de discuter quoi que ce soit. Ils parlaient pour le seul plaisir de parler, débitant insanité sur insanité, aussitôt relevées par un petit blond aux répliques remplies d'à-propos et pétries d'esprit, dont la plupart de ses camarades n'avaient même pas l'air de comprendre le sel, mais qui amusaient au possible Monique, dont la subtilité intellectuelle était extrême. Et en entendant ce petit bonhomme, elle songeait que bien que ses traits soient irréguliers, il plairait autrement dans le monde, quand il serait grand, qu'un joli garçon, mais sot.

Car s'il est donné, Dieu merci à bon nombre d'enfant d'avoir une bonne intelligence moyenne, il y en a fort peu qui y joignent "l'esprit". C'est lui pourtant qui fait le charme des jeunes minois et de leur conversation comme chez un homme il en est aussi tout l'attrait. Et c'est si vrai que souvent, dans les réunions mondaines, il arrive que des Centraux et des Polytechniciens,— donc très doués et très instruits — y font triste figure et ennuient ceux qui les approchent, parce qu'il leur manque ce spirituel, ce piquant, qu'aura un autre individu, moins calé qu'eux c'est entendu, mais du moins pétillant d'esprit et de gaîté.

Après avoir parlé à bâtons rompus, ce qui du reste n'arrive pas qu'aux enfants, on discuta, et les réflexions d'un des garçonnets au ton autoritaire et au sourire malicieux, captivèrent l'attention de Mlle de Merlay.

La discussion avait son importance, car il s'agissait de savoir si on jouerait au cheval rien qu'entre garçons ou si on y admettest des filles... et ce mot passait entre rlalèvres de l'enfant avec une moue dédaigneuse vraiment amusante.

Tous fixaient celle qu'ils appelaient "Zette", sœur de l'un d'eux, et qui humblement, à quelques pas du groupe, attendait son arrêt.

Le chef de la bande parla et gravement il dit:

— Vous me demandez mon avis? Eh bien! le voici: il ne faut pas s'embarrasser de femmes dans nos jeux. Quand on sera marié, on a bien le temps de les avoir à nos trousses. Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, les amis?

— Mais tu es grotesque à nous parler de "femmes" quand il s'agit d'une petite fille, car tu sais bien que Suzette n'a que 7 ans, proteste son frère qui en avait 9...

— Sept ans ou plus, c'est toujours une femme... en herbe, et si on l'accepte, une fois qu'on aura commencé, ça ne s'arrêtera plus: faudra prendre avec elle ses cousines, ses amies et toute une ribambelle de petites filles. Alors, dit-il avec de grands gestes véhements, on ne sera plus les maîtres. Car les filles, mêmes les toutes petites, il faut toujours que ça commande, que ça fasse marcher les autres, et c'est pour cela du reste que je ne joue jamais avec elles. On est obligé de faire leurs trente-six volontés ou de suite elles pleurnichent et vont se plaindre à leurs mères, et ça amène des histoires à n'en plus finir qui gâtent tout plaisir... On n'a même pas la ressource de les battre quand elles nous font enrager, car ce serait lâche... Alors, parce que nous, on est des garçons, il faut tout supporter d'elles? Zut!...

:: L'Amour Eprouvé ::

"Et comme chef de bande, je m'oppose à l'admission de ta sœur parmi nous, Charles. Faut pas t'en fâcher, car c'est pas pour "Zette" personnellement, mais simplement pour appliquer la règle que je vous propose: "Les garçons avec les garçons, les filles avec les filles".

Quelques-uns n'étaient pas de cet avis, mais comme on écoutait ce gamin parisien comme un oracle et que docilement on suivait toutes ses directives sans formuler d'objections, tous se rangèrent à sa décision et levèrent la main en signe d'acquiescement.

Toute penaude, Suzette maintenant s'en allait la tête basse, fort ennuyée d'être obligée d'avouer son échec à ses petites amies, car elles aussi, comme l'avait prévu l'orateur, espéraient bien avec Zette s'enrôler dans le jeu des garçons.

— Certainement elles vont me dire que je n'ai pas su plaider ni ma cause, ni la leur, se disait la fillette, mais ce Gérard m'en impose tellement qu'en face de lui je suis incapable de protester par un mot.

Et Monique songeait en souriant:

— Qui sait? C'est peut-être cette jolie Suzette, exclue du jeu si peu galamment aujourd'hui par ce gamin despote, qu'il épousera un jour?... Car combien d'enfants se sont disputés, se sont détesté même dans l'enfance pour s'aimer à vingt ans!...

A présent, les garçons en nombre imposant jouaient au cheval, très fiers de l'arrêt pris contre le sexe faible... Ils poussaient l'ironie, on pourrait dire la méchanceté, jusqu'à frôler le groupe des petites sacrifiées dont Zette faisait partie, et qui, rouges et indignées de leur audace les regardaient passer sans oser élever une parole de protestation.

Du côté opposé à ces deux groupes, un bambin arrivait. Il était seul, et par la bizarrerie de ses manières et l'étrangeté de sa physionomie, il ressemblait si peu aux autres enfants que Mlle de Merlay s'arrêta de tricoter pour concentrer toute son attention sur lui.

Il marchait à pas comptés en trainant un petit chariot dans lequel se trouvaient une pelle et un seau.

Bien bâti, il paraissait avoir six ans, mais peut-être avait-il davantage. Il avait de grands yeux noirs, un nez aplati, aux narines sans la moindre mobilité, la bouche petite à l'excès avait de grosses lèvres qui constamment restaient ouvertes et les oreilles étaient grandes, larges et décollées. Et dans ce visage rien ne vivait, bien qu'il ébauchât sans arrêt un sourire figé, sourire auquel ses yeux ne s'associaient pas.

Et c'est ce qui frappa le plus la jeune fille qui savait si bien analyser les physionomies et avait tant de fois constaté que chez un enfant bien doué intellectuellement, avant même qu'il ait exprimé sa pensée et en même temps qu'il sourit, son regard brille de malice, de plaisir. Et l'expression "sourire des yeux" n'est pas purement romanesque, mais absolument réelle et juste. Mais ce petit ne savait sourire que des lèvres et avec quelle niaiserie!... En vain dans ses grands yeux cherchait-on un réflexe où la gaité et l'esprit avaient leur part: Ils restaient vides de toute expression.

Cette constatation se rencontre aussi bien chez un tout jeune enfant que chez un plus âgé, et c'est la caractéristique indéniable du manque d'intelligence. Maintes fois, on ne peut plus attentivement, j'ai étudié ce petit monde auquel je m'intéresse tout particulièrement, et après examen de plusieurs années, j'ai acquis la certitude de ce que j'écris en ce moment.

Ce qui impressionna aussi profondément Monique, ce fut l'air sombre et triste de ce visage... On eut dit celui d'un petit vieux... Et un enfant triste est un triste enfant.

Il s'arrêta juste devant Mlle de Merlay et là il se livra à un amusement déconcertant, si toutefois on peut appeler cela un amusement. D'un mouvement rageur, qui contrastait singulièrement avec la lenteur de sa démarche, il détacha les brancards du léger véhicule, et il les lança brusquement au loin, au risque d'attraper et de blesser quelqu'un... Puis, avec une force étonnante pour un si jeune enfant et qui ressemblait à de la brutalité, il arracha

(*Suite à la page* 34)

LE CAFÉ—*motifs des plaintes*



Le stimulant pour la besogne quotidienne, le réconfort pour le milieu du jour, et l'agréable breuvage pour le repas du soir.



Le café est un breuvage parfait. Comment se fait-il, alors, que tant de ménagères se plaignent de ne pas faire du bon café? Elles essaient toutes les marques; chacune est d'abord trouvée excellente, puis, un bon matin elle ne plait plus, il faut encore changer. Quel est donc le secret de préparer du bon café?

De fait, il y a un secret, même deux ou trois secrets qui sont le fruit de l'expérience. La jeune femme qui préside son premier déjeuner et celle qui n'en est pas à son premier fait d'armes, mais que n'embarasse pas moins la question, trouveront ici des détails qui leur présenteront le problème sous un jour nouveau. Le choix du café est pour la moitié dans la perfection du breuvage; l'autre moitié, la préparation, en complète la saveur, et en détermine l'excellence.

A l'avenir, au lieu d'essayer un café d'une autre marque quand celui dont vous vous servez ne vous plaît plus, examinez donc bien votre cafetière. En a-t-on pris bon soin? S'en est-on servi tel qu'on le doit? La garde-t-on en bonnes conditions?

La saveur du café est si délicate qu'elle est facilement gâtée ou détruite quand, dans la préparation, on ne remplit pas parfaitement toutes les conditions.

Le premier détail important, c'est le choix d'un café moulu de la grosseur voulue pour votre percolateur ou votre cafetière. D'ailleurs, votre épicier remoudra volontiers celui de votre marque favorite s'il est nécessaire.

Cependant, quelle que soit votre méthode, il est vrai que n'importe quelle cafetière ne vous donnera qu'un **pauvre** café, si l'entretien en est négligé. Et c'est ici la première raison de tout insuccès. Examinez bien votre cafetière et voyez s'il n'y a pas des taches brunes à l'intérieur, sur le flitre, sur la valve. Cela serait suffisant pour détruire la délicatesse de saveur du café.

On aimera peut-être à savoir comment faire disparaître ces taches. Si elles sont récentes, on réussira avec un bon nettoyeur. Mais le plus sage parti est de remplacer la cafetière, quoiqu'il soit possible d'améliorer l'ustensile taché et d'obtenir un bon café, preuve de la vérité de nos remarques. On n'a jamais d'ennui sérieux avec une cafetière neuve.

D'abord, une propreté scrupuleuse. La cafetière doit être lavée entièrement séparée des autres ustensiles. Enlever le café, rincer à l'eau claire chaude, laver à fond en frottant chaque pouce de la surface intérieure. Si le percolateur est muni d'un robinet, lui donner une attention particulière; ne pas oublier de brosser le bec. Rinser et rinser encore dans beaucoup d'eau chaude. Pour les percolateurs électriques, veiller à ce qu'ils ne soient pas détériorés par l'eau. Pour les cafetières genre **vacuum** en verre, le contenant seul doit être lavé et largement rinsé. Mais le filtre demande un soin tout particulier. On doit faire couler l'eau à travers le coton du filtre jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement claire, sans même un soupçon de couleur brune. Alors placer le coton dans un bocal d'eau fraîche, froide, pour jusqu'au prochain emploi. Brosser le filtre, et rincer abondamment.

Le second important secret pour faire du bon café, c'est d'aérer la cafetière. En effet, si on la laisse fermée toute la nuit, en l'ouvrant le matin il s'en dégage une faible odeur de moisi qui neutralise tous les soins que l'on peut prendre pour obtenir un café excellent. Il semble y avoir plus d'ordre sur les tablettes du garde-manger quand la cafetière est fermée, mais c'est le moyen de ne pas préparer un café parfait.

Mais l'histoire du bon café ne se termine pas avec une cafetière en bon ordre. Les proportions et le temps jouent leur rôle, de même que la qualité. Il y en a qui aiment un café fort, genre vin; d'autres le préfèrent plus doux, plus léger. Chacun peut avoir à son goût; les mélanges sont parfaits et la fraîcheur garantie.

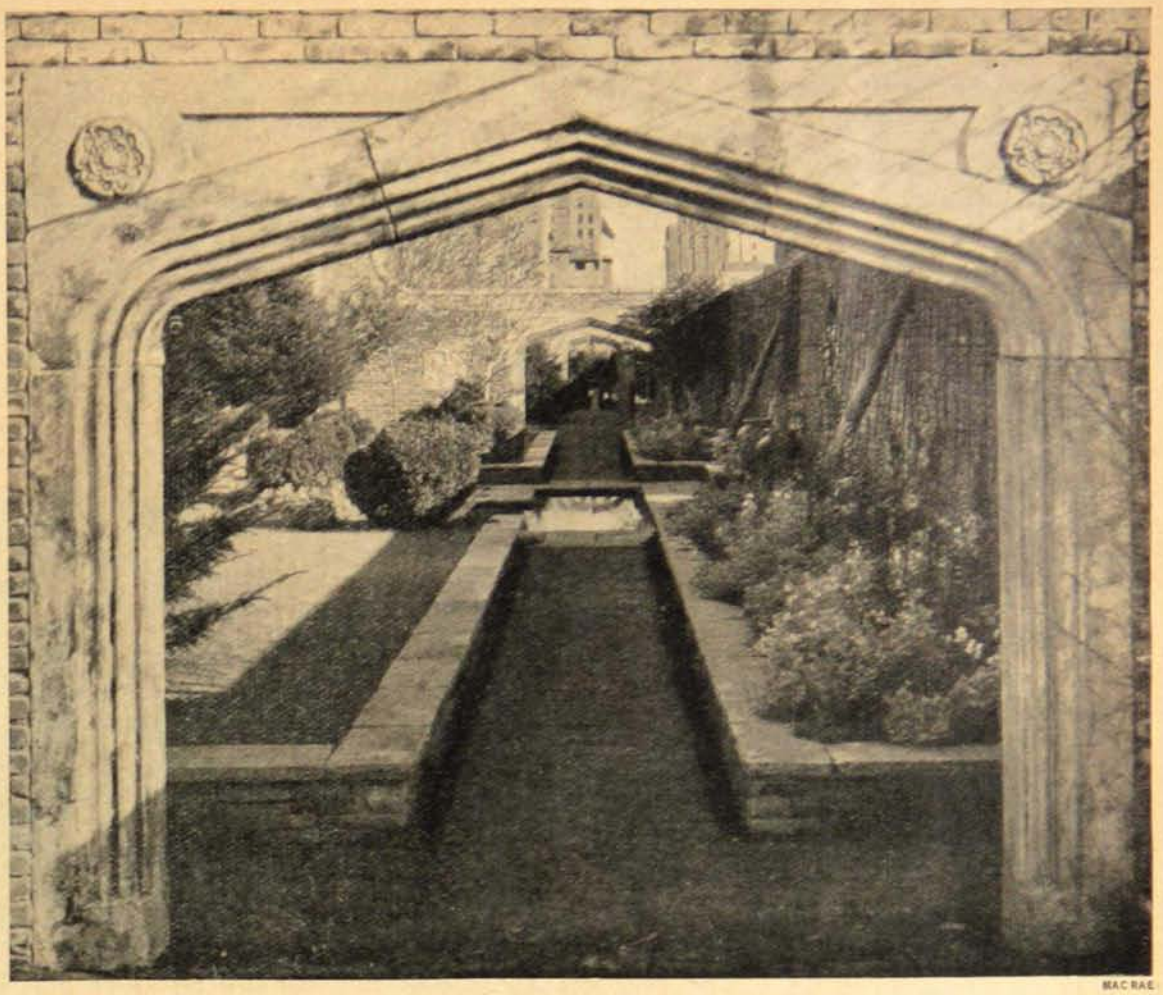
La proportion est facultative. Cependant, il semble que la vieille recette — une cuillerée à table par tasse — soit une erreur, parce qu'il n'y a pas deux tasses à café qui contiennent exactement la même quantité d'eau. Nous préférons trois mesures de cuiller graduée pour chaque tasse d'eau mesurée.

Pour le temps, tout dépend du genre de percolateur dont on se sert, mais sept à dix minutes devraient être suffisantes. Le café doit filtrer lentement et être retiré aussitôt qu'il prend une riche couleur brune.

Les familles, dont les membres ne prennent pas le déjeuner à la même heure, pourraient se procurer une petite cafetière d'une ou de deux tasses; depuis le premier jusqu'au dernier, chacun serait certain, de boire du café frais fait.

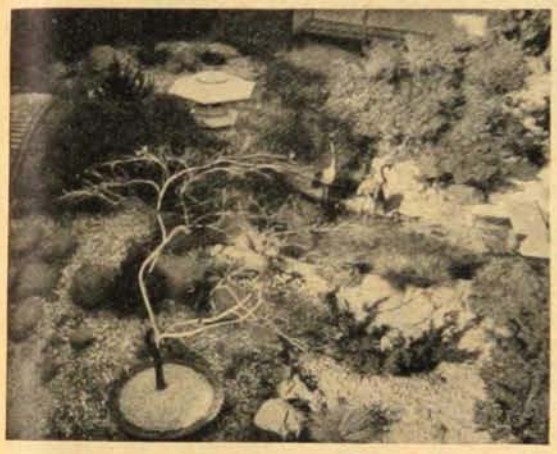
Courtoisie du "Delineator"

Les jardins et les balcons fleuris

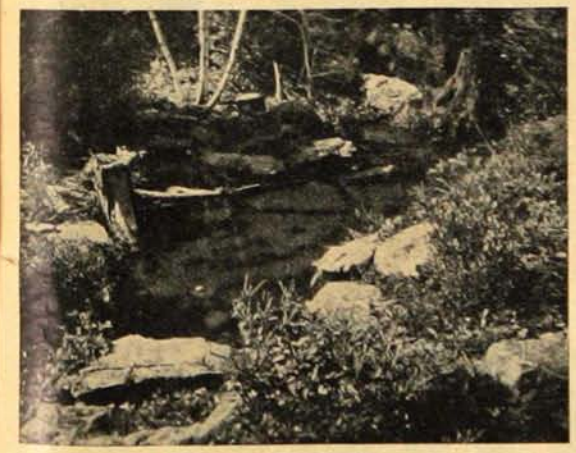


MAC RAE

Des buis, des ifs, un étang, un cadran solaire, des fleurs, font la beauté des jardins anglais



Les azalées, la glycine, les iris, font revivre le vieux Japon



A la campagne: les simples fleurs de chez nous

DANS les villes et même dans certains villages, tout le monde n'a pas l'avantage de posséder un jardin. Cependant, chacun peut s'en donner l'illusion en utilisant le plus petit coin de terre, des fenêtres, ou le toit.

Ne voit-on pas aujourd'hui à New-York, de magnifiques jardins sur le toit d'immeubles de plus de dix étages? Et quel endroit tout à fait inattendu pour des pelouses accidentées, des ruisseaux murmurants, des arbres au frais ombrage et des milliers de fleurs, que ces toits de gratte-ciels dans la plus grande ville du monde! Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant, c'est que chacun de ces jardins est rempli d'*idées* faciles à copier et à reproduire *en miniature*.

On peut réunir différentes espèces des fleurs les plus connues: les ancolies poussent bien au pied d'un arbre, les orchis sauvages aiment l'ombre profonde, et combien d'autres s'épanouissent librement dans le plus modeste carré de terre. Quand l'espace manque, on peut disposer des plants en pots joliment décorés et posséder une belle variété de fleurs. Un coin de cour prend aussitôt un aspect attrayant, ou un balcon celui d'un véritable parterre.

Quiconque aime le pittoresque et les scènes décoratives, peut créer un joli paysage japonais, ou, au moyen de tulipes, imiter un charmant jardin hollandais. La douce fraîcheur d'un jardin anglais produit une impression de calme et de paix, et les plantes vivaces y sont pour une large part.

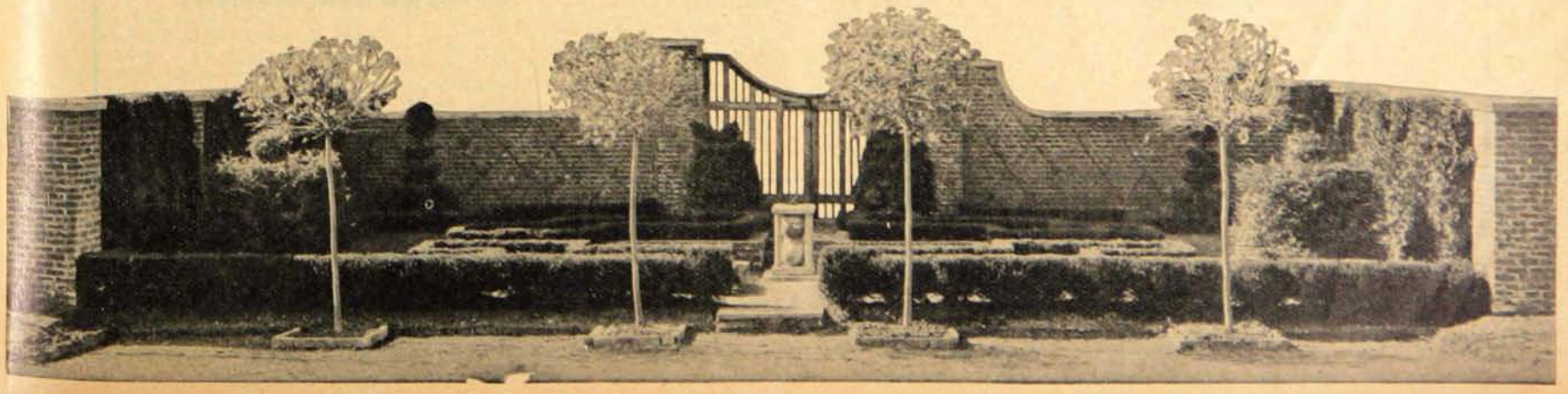
Avec de simples cailloux, on peut transformer un terrain en jardin rocailleux aux allées mystérieuses bordées d'arbres touffus, avec de délicieuses échappées fleuries. Il y a des fleurs exotiques qui s'accommodent étrangement de notre climat durant la saison estivale, et qui se cultivent aisément pour la joie de nos yeux et l'embellissement des jardins et même des balcons.

Quand l'espace le permet, on *loge* aussi bien les oiseaux que les fleurs, et les nids s'abritent en toute sûreté dans les haies et les massifs de feuillage. Le chant des oiseaux met en gaieté, on se repose à l'écouter.

Tout incroyable que cela paraisse, il a été prouvé qu'avec un peu de connaissances du drainage et des conditions du sol et un bon choix de plants, ces jardins peuvent aussi bien exister et fleurir dans les cours, dans n'importe quelle partie de terre, soit à la ville, soit à la campagne. Plus étrange encore, leur existence n'exige aucune dépense extraordinaire, puisque tous les printemps chacun cherche à embellir sa propriété, sa demeure. Si on pare une fenêtre de rideaux neufs, le coup d'œil n'en sera-t-il pas plus ravissant dans un décor fleuri?

Pendant que d'autres cherchent la gaieté et la beauté aux quatre coins du globe, il est possible d'avoir chez soi un coin fleuri de lilas, de pensées, de gloires du matin, de belles de nuit, d'iris, de muguet, de pivoines, une véranda embaumée où l'on dinera joyeusement en famille, un balcon fleuri où l'on oubliera la grisaille des toits, la fumée des cheminées et la fatigue du jour.

Courtoisie du "Delineator"



FLORISTS Mc Kenna LIMITED

Vous voulez les plus jolies fleurs?...Vous les trouverez dans le ravissant décor de notre nouvelle installation.

● 1600, STE-CATHERINE OUEST

(*Suite de la page* 32)

les roues qu'il réduisit en tous petits morceaux.

Non content de ces stupides mutilations, à coups de pied il démolit le corps de la brouette, et, fatigué, il s'assit sur le sable et épongea son visage baigné de sueur par cet effort de destruction.

Mais ce n'était pas fini...

Son seau, son joli seau tout neuf, avec deux bambins montant une barque peints dessus, gisait au milieu des débris. Il le vit et tout aussitôt se releva, car rien ne devait trouver grâce à ses yeux. Avec sa pelle, il s'acharna dessus et quand il commença à s'aplatir, il le piétina jusqu'à ce qu'il ne fût plus qu'une masse informe de tôle brisée ou tordue. Il eut alors aux lèvres une expression de joie bestiale, comme en ont les brutes devant leurs victimes gisant à leurs pieds.

A un mètre de la jeune fille, un homme d'une quarantaine d'années n'avait rien perdu de cette scène. Son visage était celui d'un penseur dont le regard sérieux et profond reflétait l'intelligence la plus intense, et pas un mouvement de l'enfant ne lui avait échappé. De sa poche il tira une petite bonbonnière et y prenant une gomme, il dit:

— Voulez-vous un bonbon, mon petit?

Celui-ci se jeta littéralement dessus et le mangea gloutonnement.

— Dites-moi maintenant, lui demanda ce Monsieur, pourquoi vous brisez ainsi vos jouets, et des jouets tout neufs?

— Parce que, répondit-il avec de la salive aux commissures des lèvres, mon plaisir c'est de tout casser.

Il parlait d'une voix basse, caverneuse, comme s'il eût eu de la bouillie dans la bouche.

— Mais après avoir tout cassé, il ne vous reste rien pour vous amuser?

— Quand j'ai cassé mes joujoux, Maman m'en achète d'autres, et je les casse encore, et si elle ne m'en redonnait pas, je la battrais.

— Oh! que c'est vilain de dire et de faire cela. D'abord, pourquoi ne vous amusez-vous pas avec les autres garçons de votre âge?...

— J'aime pas m'amuser, moi, et je veux jamais jouer avec les autres, parce qu'ils ne veulent pas me laisser casser leurs affaires, et quand je les bats, ils me battent aussi. Alors j'aime mieux rester tout seul et faire tout ce que je veux.

A ce moment une jeune femme en deuil arrivait, elle tenait le goûter de l'enfant et elle le lui donna après l'avoir tendrement embrassé. Hâtivement il déchira le papier l'enveloppant, et en voyant deux croissants au lieu des gâteaux qu'il espérait, il entra dans une rage folle, il les piétina, cria, et se jeta sur sa mère qu'il mordit cruellement.

Violemment, l'individu qui lui parlait tout à l'heure le prit, et ses yeux dans ceux révulsés de l'enfant:

— Taisez-vous, lui dit-il d'un ton autoritaire, et si vous recommencez à mordre et à battre Madame votre mère, c'est à moi que vous aurez à faire.

La tête basse, l'œil sournois et mauvais, dompté, l'enfant se taisait et ne bougeait pas.

Et comme étonnée la jeune femme demandait:

— Mais, Monsieur, de quel droit parlez-vous ainsi à mon petit Michel?

Monique entendit cette réponse:

— Madame, je suis, à Paris, médecin spécialiste des enfants anormaux, et si vous voulez bien marcher un peu avec moi je vous donnerai une consultation que je crois urgente en la circonstance. Car votre malheureux enfant est un être malfaisant, — pardonnez-moi de vous le dire,— et si vous ne voulez pas qu'un jour il vous donne un coup de couteau ou, pris d'une lubie subite, mette le feu à votre maison, il faut sans tarder, vous entendez, Madame, je dis "sans tarder", qu'il soit mis dans un établissement spécial où l'on traite ces jeunes dégénérés.

— Oh! docteur! mon mari vient d'être tué dans un accident d'auto, et je n'ai plus que lui!... Mon père était un alcoolique invétéré, et le malheureux enfant paie la tare héréditaire. Malgré cela, je l'aime tellement que jamais je n'aurai le courage de m'en séparer.

— Il le faut pourtant, Madame.

— Vous, Michel, marchez devant nous, dit le médecin avec autorité au garçonnet qui obéit sans oser résister.

Tous les trois s'éloignaient, Mlle de Merlay n'entendit plus rien, mais avec compassion elle voyait la jeune mère s'essuyer les yeux, et elle était prise pour elle d'une profonde pitié.

— Vraiment il y a des grâces d'état, se disait Monique, et le cas échéant je me demande si je les aurais? Car voilà bien, en ce petit Michel, le type le plus détestable, le plus odieux, le plus antipathique qu'on puisse imaginer. Et sa mère, qu'il brutalise sans que de lui elle ait jamais à espérer aucune compensation, l'aime comme l'enfant le plus gentil, le meilleur, le plus intelligent!... C'est son devoir, dira-t-on, mais aimer n'est pas un devoir, car on ne peut aimer sur commande?... J'ai certainement l'instinct maternel beaucoup plus développé que la plupart de mes amies. Un bébé laid ou infirme, même ayant les deux réunis, aurait cependant tous mes baisers, toutes mes tendresses, mais si j'avais l'immense malheur d'avoir jamais un enfant comme ce petit Michel, je demanderais à Dieu d'en faire un ange... Car que peut-on aimer chez ces anormaux? Ils ne sont faits que pour souffrir et faire souffrir. Cependant Dieu est le Maître, et il faut bien accepter ce qu'Il vous envoie.

Mais la jeune fille restait morose. Elle était venue sur cette paisible plage pour y passer quelques heures agréables et joyeuses au milieu d'enfants pleins d'entrain et de gaîté, et le spectacle de ce pauvre petit Michel avait tout gâté. L'épreuve est le lot de l'humanité, mais quand elle atteint l'enfant, elle semble encore plus poignante et plus cruelle. Et cette jeune femme, si jolie mais si pâle sous ses voiles de deuil, dont la vie était subitement brisée dans son amour conjugal et dans sa maternelle tendresse, quel courage ne lui fallait-il pas pour porter vaillamment sa lourde croix!

A part son doux revoir avec M. le Cortal, en quelques semaines, plusieurs fois déjà, Monique a frôlé la douleur: la visite si pénible de son frère et les inquiétudes à son sujet, la rencontre avec Alain Delirce, et enfin le tableau navrant de ce jeune anormal, tout cela l'impressionnait péniblement.

XI

ELLE en était là de ses réflexions quand elle sentit un baiser se poser sur sa nuque.

Elle sursauta et vivement se retourna.

— Oh! la petite folle! s'écria-t-elle, toujours la même!

— Si tu m'insultes, je m'en vais.

Un double éclat de rire fusa pendant qu'affectueusement, Mlle de Merlay à son tour embrassait la nouvelle venue. Et son air heureux disait sa joie de cette surprise.

— Quel bon vent t'amène, ma chérie?

— Prends ton pliant et rentrons bien vite au Goéland où le reste de la bande...

— Qui se compose de?... l'interrompit Monique.

— Curieuse!... Je te dis simplement que le reste de la bande nous y attend. Maintenant, si tu veux avoir de plus amples renseignements, suis-moi...

Tendrement, Mlle de Merlay regardait "cette petite folle", comme elle venait de l'appeler, qu'elle aimait tout particulièrement. C'était une cousine de vingt ans, angevine elle aussi; mais si elles étaient étroitement unies, elles l'étaient beaucoup plus par une grande amitié que par leur parenté, fort éloignée, du reste. Et pourtant combien leurs natures et leurs caractères étaient dissemblables!

Sabine Aubrais avait des manières et des allures garçonnières, elle disait tout ce qui lui passait par la tête, au risque de s'en mordre les ongles après... Elle était trépidante de gaîté et d'entrain, pratiquait avec succès tous les sports, mais dans leur auto qu'elle conduisait pourtant avec une rare maîtrise, sa mère tremblait toujours, car elle estimait sa fille la témérité et l'imprudence personnifiées.

Elle avait une originalité qui frisait l'excentricité et la faisait sévèrement juger par les vieilles douairières, alors qu'au fond elle était au contraire plus sérieuse que la plupart de nos jeunes filles modernes.

Petites, les relations familiales les avaient souvent réunies, et adolescentes toutes les deux étaient entrées à Angers, dans le même pensionnat, et avaient fini ensemble leurs études dans ce cher "Belle-Fontaine" qu'elles avaient quitté si émues et avec tant de regrets.

Et c'était là surtout que Monique avait le mieux connu sa cousine et l'avait le plus appréciée. Merveilleusement douée au point de vue intellectuel, elle l'était aussi pour tout ce qui touche aux arts, dessin, peinture, piano, violon. Et son cœur était au diapason de son intelligence. Sous un masque insouciant et léger, Sabine cachait la nature la plus aimante, la plus dévouée qui se puisse rencontrer. Pitoyable à toutes les peines, qu'elles fussent puériles ou profondes, elle cherchait toujours à les consoler.

Rentrée au foyer maternel, bien que n'étant pas majeure, Mme Aubrais lui donnait une bonne partie des revenus de la fortune de son père tombé glorieusement à Verdun, et la jeune fille s'en servait, non pour acheter d'inutiles fantaisies, mais pour venir en aide à des familles fort honorables, victimes de la vie chère, et qu'on signalait à sa charité. Mais pour ces dons, elle voulait garder l'anonymat, et les faisait distribuer par un tiers adroit et discret.

De l'avis de Mlle de Merlay — qui la connaissait mieux que personne, mieux même que sa mère et sa sœur — elle n'avait qu'un seul défaut qui semblait presque indépendant de sa volonté, et qui déjà lui avait causé bien des ennuis: Elle poussait trop loin la critique des gens et des choses. Et comme elle avait pas mal de malice et beaucoup d'esprit, sans en avoir le moins du monde l'intention souvent elle blessait mêmes ses meilleurs amis et ainsi s'attirait des rancunes qui la navraient ensuite.

Gaîment, en quittant la grève, Sabine proposa à Monique:

— Une devinette, veux-tu?... Qui ai-je amené en auto?

Puis tout aussitôt, plaçant sa main sur la bouche de sa cousine, qui déjà s'ouvrait pour une réponse:

— Non, tais-toi, reprit-elle en riant, car sûrement tu dirais une bêtise. Laisse-moi t'expliquer, cela vaut mieux.

Elle s'arrêta, puis s'inclinant profondément devant Mlle de Merlay que rien de Sabine n'étonnait jamais, elle dui dit:

— Dans quelques minutes j'aurai l'honneur, Mademoiselle, de vous présenter "mon fiancé" qui, en m'attendant, doit se morfondre, le pôvre!... Ah! tu ne t'attendais pas à celle-là? ajouta-t-elle en lisant le plus profond étonnement sur le visage de sa cousine. Et tu vois que j'ai eu raison de te couper la parole, car, avoue-le, jamais tu n'aurais trouvé la solution de ma devinette?

— Ah! certes non! et de tout cœur je te félicite; si, comme je veux l'espérer, ce fiancé doit te rendre heureuse.

— Peux-tu en douter, Monique, puisque... Ah! mais c'est vrai! je ne t'ai pas encore dit son nom. Eh bien, sache donc que c'est le héros de mon rêve... Celui que j'aimais en secret et dont tant de fois, à toi seulement, j'ai parlé: mon Guy bien-aimé!

— Combien je m'en réjouis avec toi, Sabine, et je suis ravie aussi d'aller enfin le connaître. De quand datent les fiançailles?

— De huit jours; et hier, maman, ma sœur, lui et moi sommes venus à Dinard passer quelques jours; de là nous irons visiter le Mont-Saint-Michel. Mais tu le vois, aussitôt arrivée, j'ai bondi jusqu'ici afin que tu sois la première avertie de mon bonheur.

:: L'Amour Eprouvé ::

— Ça, c'est tout à fait gentil, et j'en suis extrêmement touchée, crois-le bien, ma chérie.

L'hiver précédant, à Paris, Mlle Aubrais avait connu M. Delcour. Elle qui pourtant n'avait pas le cœur en amadou, tout de suite elle s'était éprise de ce joli garçon, excellent et élégant danseur, mais froid et peu bavard comme il convient à un polytechnicien entré dans les premiers numéros et ayant toute chance de sortir aussi dans le meilleur rang, comme, du reste, il venait de le faire.

Avec sa franchise habituelle, Sabine confessa à sa tante — chez qui elle était descendue,— son amour naissant pour ce jeune homme qui, chose bizarre, se trouvait justement être son filleul, et elle la supplia de faire tout son possible pour les marier tous les deux.

Et enchantée d'unir deux êtres qui lui étaient chers, c'est elle qui avait été l'artisan de la demande et des fiançailles. Entre M. Delcour et Mlle Aubrais, existait-il un amour réciproque? L'avenir seul le lui apprendrait, car, pendant son séjour à Paris, aux quelques dîners donnés par sa tante et auxquels elle avait invité le polytechnicien pour les rapprocher, il ne lui en avait témoigné aucun. Mais cette froideur surprenait peu Sabine, car, se disait-elle, il n'est pas donné à tout le monde d'avoir une nature expansive, et on peut, il me semble, beaucoup aimer quelqu'un sans le lui dire? Et pour se convaincre que le chéri de son cœur était amoureux d'elle autant qu'elle même l'était de lui, elle se rappelait un livre de Mme Swetchine où elle avait lu cette pensée qui était restée gravée dans sa mémoire: "Les êtres qui paraissent froids et qui ne sont que timides adorent lorsqu'ils "osent" aimer..."

— Lui aussi, certainement, est un de ces timides, se disait-elle, mais quand il me connaîtra mieux, quand il aura passé à mon doigt la bague de fiancée, alors IL OSERA et quel joli duo d'amour nous chanterons ensemble!

Mais à son doigt brillait l'anneau symbolique, gros diamant entouré de brillants, et pas une parole tendre n'était encore sortie de ses lèvres où n'apparaissait aucun affectueux sourire. Et le soir des fiançailles, dont Sabine s'était fait un si doux idéal, rêvant les plus tendres effusions et les plus radieuses promesses de bonheur,— en se promenant tous les deux dans le parc, il lui avait dit seulement en lui effleurant à peine le bout des doigts: "J'espère que nous serons heureux l'un par l'autre, Sabine?..." Et tout le reste de la conversation n'avait roulé que sur des banalités; questions de résidence, d'ameublement, de loyer, voire même de domestiques. Et l'amoureuse fiancée, un peu déconcertée, songeait qu'ils avaient bien le temps de causer de tout cela plus tard et qu'il serait tout de même plus naturel de parler d'amour que d'appartement, une heure seulement après leurs fiançailles?... Mais Mlle Aubrais voulait cacher à tous, même à Monique, ses déceptions et son désenchantement de la manière d'être de Guy Delcour à son égard. S'estimant mauvais juge en la circonstance, infatuée de lui comme elle l'était, elle avait hâte que sa cousine le vit, et, en écoutant sa conversation et en étudiant l'expression de son regard et de sa physionomie, lui dise sincèrement sa façon de penser à son sujet.

Comme les deux jeunes filles arrivaient au Goéland; Monique demanda:

— Et Nicole, cette douce et gentille Nicole, trouve-t-elle ton fiancé à son goût...

— Mon fiancé! Elle a bien assez de penser au sien sans s'occuper du mien?

— Hein?... Qu'est-ce que tu dis?...

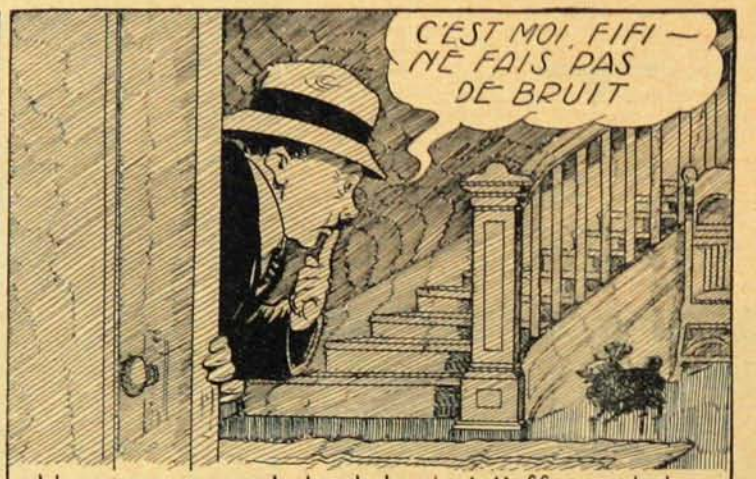
— C'est vrai! toute à mon bonheur, j'ai oublié de te parler de celui de mon aînée. Eh bien, oui, elle aussi s'est fiancée le même jour que moi. Et croirais-tu qu'elle pourtant, qui rafolle de son Maurice, a gardé dans ces heures inoubliables son placide sourire et son calme habituel, comme si rien d'extraordinaire ne venait de changer sa vie et d'engager son avenir? Elle parlait tout bas, sans gestes, sans exubérance. Tandis que moi je ne me possédais plus, et malgré l'émoi intense que j'éprouvais, j'avais une expansion, une gaîté, qui semblait un peu ahurir mon cher Guy. C'est bizarre

(*Suite à la page* 37)

T'a'pas ?



T'a'pas déjà rentré à la maison "en douce", sur les 3 heures du matin, après une petite partie de cartes avec les copains



et tu avances sur le bout du pied, t'efforçant de rassurer le poméranien afin de l'empêcher d'aboyer —



mais au moment où tu crois que tout va bien, le p'tit animal se met à faire un potin d'enfer-et éveille toute la maisonnée



T'a'pas alors essayé une **BLACK HORSE** ? Ça aide à supporter les reproches de sa moitié 237.

Dites simplement-
"Bière
BLACK HORSE
Dawes, S.V.P."

:: L'Amour Eprouvé ::

(*Suite de la page 24*)

deux sœurs qui se ressemblent si peu au physique et au moral?... Oh! regarde, Monique, ce beau brun, à côté de la grille? C'EST LUI!... Est-il assez chic, assez joli garçon?...

Elle n'eut pas le temps de répondre que déjà le "beau brun" s'inclinait devant elle.

C'était en effet un très bel homme, fort élégant et l'air extrêmement distingué; et son large front et ses yeux profonds étaient ceux d'un intellectuel...

— Je vous connais déjà, Monsieur, lui dit en souriant Mlle de Merlay, car c'est à moi, en revenant de Paris, que tout de suite ma cousine s'est confiée. C'est ma plus chère, ma meilleure amie, et je vous félicite de votre choix, et je ne puis que la féliciter du sien elle aussi.

— Comme c'est bien dit, n'est-ce pas, mon cher Guy?... Elle est délicieuse, vous savez cette petite Monique, et souvent nous la recevrons, n'est-ce pas?

— Mais avec plaisir.

— Sans moi le temps vous a paru bien long, j'en suis sûre, et gentiment, vous veniez à ma rencontre?...

— Je n'ai pas eu cette affectueuse pensée, Sabine! J'étais simplement venu chercher mon briquet tombé ici en ouvrant la grille pour laisser passer l'auto. Et, en effet, je viens de l'y retrouver.

— Voilà aussi comment tombent les illusions! Une pauvre fille croit que son fiancé se morfond en l'attendant et pour la revoir plus vite vient au devant d'elle... Et il lui déclare avec cynisme "qu'il n'est là que pour son briquet! ! !". Je suis jalouse du briquet! ! !...

— Quelle grande enfant que votre cousine, Mademoiselle! dit M. Delcour en se tournant vers Monique en souriant.

— Peut-être... mais ainsi elle est charmante! un type...

— Un type, c'est vrai...

— Et vous l'aimez, ce type-là, mon petit Guy? lui demanda Sabine en plongeant dans ses yeux la caresse des siens...

— Mais certainement, lui répondit-il avec un froid sourire.

Monique l'épiait et s'étonnait... Si tout dans le visage de Sabine exprimait la tendresse et la joie, la physionomie de M. Delcour, au contraire, n'accusait ni bonheur, ni amour. Il semblait plutôt vouloir se dérober à l'affection débordante de sa fiancée.

— A table, les bavards! cria joyeusement M. de Merlay, on vous attend pour goûter.

Ils hâtèrent le pas pour répondre à l'appel du châtelain et Monique embrassa Mme Aubrais qu'elle trouva singulièrement mélancolique.

— Tu comprends bien, ma chère petite, qu'on n'engage pas l'avenir de ses deux filles sans en être un peu bouleversée?...

— Votre émoi est bien naturel, ma tante, mais Nicole, où est-elle?...

— A faire une promenade sentimentale dans le parc avec son fiancé, ils sont tellement amoureux!

— C'est une garantie de bonheur pour l'avenir, mais où se sont-ils connus?...

— En Touraine, ce printemps, chez le Kerac, et de part et d'autre ça été le coup de foudre. Qui eut dit celà, n'est-ce pas, de ta raisonnable cousine?...

— Il faut toujours se défier de l'eau qui dort, ma tante. Mais quand on parle du soleil...

— On en voit les rayons... acheva gaiment Mme Aubrais, car tu as raison, les voici.

Le couple charmant venait en effet de les rejoindre sous les sapins où était dressée la table... Le bonheur donnait au visage de Nicole un vif éclat que sa cousine ne lui avait jamais vu. Beaucoup plus jolie que sa sœur, d'ordinaire elle manquait d'expression. Beauté brune aux grands yeux noirs bien fendus, aux traits réguliers et fins, elle avait cependant infiniment moins de charme et de piquant que Sabine à la bouche moqueuse, au petit nez retroussé, au visage trop rond et sans profil, mais qu'animaient deux yeux gris pétillants de malice et de gaîté.

— Ah! voilà nos deux tourtereaux! dit en riant M. de Merlay; vraiment, vous faites plaisir à voir, mes enfants.

— Pourquoi, mon oncle, lui demanda Sabine, n'en dites-vous pas autant de nous?

— Pour la bonne raison, ma chère petite, que je ne t'ai pas encore vue avec ton fiancé, puisque tu revenais seulement avec ma fille.

— J'ai le béguin fou pour Guy, et bien qu'une jeune fille ne doive pas avouer ces choses-là, au nez de son héros, dit-elle en leur souriant, je l'avoue tout de même... Mais je crois qu'il sera nécessaire que nous fassions notre voyage sur la Côte d'Azur...

— Et pourquoi? lui demanda M. Del cour, quelque peu interloqué.

— Parce que vous me paraissez être un véritable glaçon qui ne fondra sans doute qu'au soleil du Midi?...

Le Polytechnicien haussa les épaules.

— Qu'est-ce que vous voulez, ma chère? Il n'est pas donné a tout le monde d'avoir votre exubérance et votre sentimentalité. Mais, grâce à Dieu, ce n'est pas indispensable pour être heureux, car alors bien peu de gens le seraient ici-bas...

— Exemple: Nicole, ma sœur ici présente... nature peu démonstrative, calme à l'excès, eh bien! elle est folle de son fiancé... Regardez comme elle lui sourit gentiment!... Tu ne la reconnais plus, hein, Monique, tant l'amour, le bel amour, se mit-elle à fredonner, l'a transformée. En tous cas, le bonheur lui va joliment bien...

Avec une infinie tendresse, Nicole et son fiancé se souriaient, ils parlaient peu, du reste; quand Sabine était quelque part, il ne restait plus qu'à écouter. Mais combien leurs regards étaient plus éloquents que toutes les paroles!...

— Et ils sont tellement bien assortis, continua Sabine. Tu sais, ma petite cousine, si jamais tu fais de la neurasthénie, aucune cure de repos dans un monastère ne pourra être aussi efficace qu'un séjour à la Bélinière... La Bélinière, c'est le château de Monsieur, dit-elle en désignant à Mlle de Merlay son futur beau-frère... Tu connais l'habituel mutisme de Nicole. Eh bien, elle a tout à fait trouvé chaussure à son pied, son fiancé est peu remuant, peu bruyant... Il est doux comme un agneau, il bêle doucement et rarement.

— Monique!... protesta M. Delcour.

— Eh bien, quoi? Qu'y a-t-il de plus gentil qu'un agneau, auquel on a comparé Notre-Seigneur?...

— Merci... je n'ai nulle envie d'être immolé, répliqua M. Deshais.

— Vous aimez bien vivre tranquillement, un livre, un fusil ou une ligne à la main.

— J'ai tout de même autre chose à faire qu'à lire, pêcher, ou chasser? J'ai aussi à m'occuper de mes terres, puisque je n'ai pas et ne veux pas avoir de régisseur, me jugeant capable de le remplacer... Je ne suis donc pas un désœuvré, comme vous avez l'air de l'insinuer, Sabine.

— J allais justement vous encenser au moment où vous m'avez coupé la parole... Allons, de bonne grâce, avouez que vous détestez tellement le monde.

— C'est pourtant là que j'ai connu Nicole?

— Ne parlons pas des exceptions... Ordinairement, quand vous entendez la sonnette de la porterie, en hâte vous vous éclipsez; avouez-le?...

— Bien d'autres hommes en font autant, dit M. Delcour, pour défendre son beau-frère.

— Pas vous, mon cher, je suppose, car les officiers sont obligés d'aller dans le monde.

— Ce n'est pas dit pour cela qu'ils l'aiment.

— Ils l'aiment beaucoup en général, au contraire... je connais trop Nicole, la soumise Nicole, pour n'être pas certaine que pour satisfaire les goûts d'ermite de son mari elle vivra en recluse près de lui. Et si jamais ils font une fugue à Paris, on peut être sûr que les concerts et l'Opéra ne les verront jamais, parce que Maurice, ayant une lacune dans le cerveau n'aime pas la musique...

— Tout à fait aimable!...

— Et pour ne pas ruiner ses futurs enfants, continua l'enragée moqueuse, jamais il ne tient une carte... Tant qu'à danser, comme il est la franchise même, lui-même nous a déclaré qu'il avait des jambes en bois et serait incapable d'une cadence quelconque.

— Mais, que vous importe ce que je suis? Et pourquoi vous mêlez-vous ainsi de ce qui ne vous regarde pas?... Si la Bélinière ressemble au château de la Belle au Bois Dormant, vous n'aurez qu'à ne pas y venir... Quelle que soit la vie que nous y mènerons, Nicole et moi, nous y serons heureux, cela suffit.

— J'ai laissé mon sac au garage, venez vous le chercher avec moi Maurice? proposa Nicole pour faire diversion.

Le jeune homme s'était levé et la suivait, ravi d'échapper aux sarcasmes de celle qu'il qualifiait déjà "d'odieuse belle-sœur".

Visiblement contrarié, M. Delcour fronçait les sourcils, et d'un ton peu amène disait à sa fiancée:

— Pesez donc mieux vos paroles, je vous en prie, Sabine, et pour le vain et dangereux plaisir de tout critiquer, ne vous amusez pas à gaffer comme vous venez de le faire. Vous avez vu le joli résultat; vous avez peiné votre sœur et extrêmement froissé Deshaies. Et c'est tout juste même si vous ne vous en êtes pas fait un ennemi, et j'en suis navré, car il m'est très sympathique.

Vivement Sabine s'était levée et courait maintenant rejoindre les jeunes gens...

— Il paraît que je viens d'être stupide et vous ai froissés tous les deux, leur dit-elle. C'est idiot de ma part, car j'en avais si peu l'intention! J'aime tellement plaisanter qu'une fois de plus j'ai enfourché mon dada, et si bien involontairement je vous ai peinés, de tout cœur je vous en exprime mes regrets et mes excuses. Et pour sceller la réconciliation, embrassons-nous, voulez-vous?

Et ils se donnèrent le baiser de paix sous le froid regard de M. Delcour.

— Sabine a pourtant la meilleure des natures et un cœur d'or, dit Monique pour la réhabiliter.

— C'est possible, répondit le beau Guy, mais intelligente comme elle l'est, elle ferait mieux de plus réfléchir et de moins parler à tort et à travers pour le seul plaisir de satisfaire son besoin de critique. Toujours il faut faire attention à ce que l'on dit, mais surtout quand on appartient au monde militaire, où il peut être si grave qu'une femme tienne des propos inconsidérés, dont quelquefois on peut rendre le mari injustement responsable et empêcher ainsi son avancement. On a si vite fait de blesser quelqu'un comme, sans s'en douter, ma fiancée vient de le faire pour Deshaies.

— Je conformerai mon langage au vôtre, mon petit Guy, dit plaisamment Sabine qui revenait et avait entendu la dernière phrase de son fiancé. Je parlerai toujours sagement, posément, charitablement, et quand je recevrai la femme du commandant, je vous promets de ne pas lui demander si le colonel porte un ratelier et une perruque.

Agacé, M. Delcour se leva.

— Vous prenez tout en plaisantant, ma chère; il n'y a pas à espérer faire de vous quelqu'un de sérieux.

— J'ai bien le temps de pleurer dans mes vieux jours.

— Et avant peu, sans doute, pensa Monique.

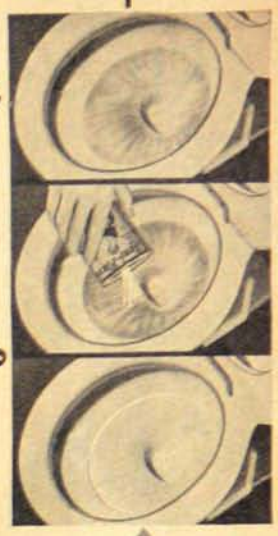
En future belle-mère diplomate, malgré les torts qu'elle reconnaissait à sa fille, Mme Aubrais s'était abstenue de se mêler à cette scène malheureuse qui la peinait elle aussi pour bien des motifs.

— Il est temps, dit-elle, de prendre le chemin du retour. Sabine, occupe-toi de l'auto.

M. Delcour l'accompagna au garage... mais en le voyant si froid, sans un mot affectueux ou même aimable pour elle, la verve de Sabine tomba.

Ce fut le cœur rempli de noirs pressentiments que Mlle de Merlay les vit repartir, et passant amicalement son bras sous celui de son père:

Fabriqué spécialement pour nettoyer les cabinets



Les poudres ordinaires de nettoyage ne peuvent remplacer Sani-Flush. Il n'existe pas d'autre méthode pour garder aux cuvettes des cabinets une éclatante propreté et leur caractère hygiénique. Nul besoin d'écurer et de brosser. Il suffit de jeter un peu de Sani-Flush dans la cuvette (suivre les instructions sur la boîte), puis de faire jaillir l'eau. La besogne est faite.

Taches, filaments, odeurs et germes disparaissent complètement. La porcelaine devient brillante comme si elle était neuve. La conduite cachée, qu'il est impossible d'atteindre autrement, est purifiée. Les cabinets deviennent sans danger et hygiéniques. Sani-Flush est économique. N'endommage pas la tuyauterie. Il *est aussi excellent pour nettoyer les radiateurs d'automobile (instructions sur la boîte)*. En vente dans les épiceries et les pharmacies.— 25 sous. Fabriqué au Canada. Distribué par Harold F. Ritchie et Cie, Toronto.

Sani-Flush NETTOIE LES CABINETS SANS QU'IL SOIT BESOIN D'ECURER

General Typewriter Service
Limited
1063, rue Bleury Tél. LA. 7596
LOUE, VEND, REPARE, ACHETE clavigraphes de toutes marques.
Spécialité: contrat d'inspection mensuel. Papier carbone, rubans, papeterie

Le Sun Trust, Limitée
Fondé en 1912

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Arthur Vallée, C.R. président
Joseph Simard, vice-président
Albert Hudon, vice-président
J.-A. Brillant, vice-président
Chs. Delagrave, N.P.
Oscar Dufresne,
J.-A. E. Gauvin,
Hon. Raoul Grothé,
J.-C. Hébert, N.P.
J.-E. Labelle, C.R.
Hon. L. Moraud, C.R.
Aimé Parent, Gérant-Général
J.-Alp. Fugère, Gérant à Québec

EXECUTEUR TESTAMENTAIRE
FIDUCIAIRE
ADMINISTRATEUR
AGENT DE TRANSPORT
REGISTRAIRE
SERVICE DE DEPOTS A INTERET
COFFRETS DE SURETE

10, St-Jacques O. MONTREAL
Téléphone: HArbour 0131

PAR DÉCRET

SILVO

Conservera à Votre ARGENTERIE Sa Beauté

Ce poli doux rendra à votre argenterie sa beauté resplendissante, la fera luire d'un éclat velouté. Silvo est d'action rapide, inoffensive et douce.



Le délicieux dessin Lady Hamilton de ces pièces Community Plate marque une charmante simplicité. Silvo entretient l'exquise beauté de *toute* votre argenterie.

Demandez-nous par lettre un échantillon *gratuit* de 66F

SILVO
POLI POUR ARGENTERIE

RECKITTS (Ovenes) LIMITED, 1000, rue Amherst, Montréal, P.Q.



Poils
ENLEVES
de la FIGURE
des LEVRES
du MENTON
DELAISSEE!

Autrefois, j'étais comme cette jeune fille. Des poils disgracieux me défiguraient... j'étais délaissée... découragée... Rien ne pouvait les enlever. Dépilatoires, cires, liquides, rasoir même, tout échouait. Je découvris alors une méthode simple, sans douleur et peu coûteuse. Le succès fut complet. Grâce à ce secret, des milliers ont retrouvé leur beauté et leur popularité. Mon livre GRATUIT: "Comment se débarrasser des poils superflus", explique cette méthode et contient des preuves de ses succès. Adressé sous enveloppe blanche, aussi offre d'essai. Aucune obligation. Écrivez à Mlle Annette Lanzette, 93-95, rue Church, Dépt. C-503, Toronto, Ontario, Canada.

PLUS DE 21 MILLIONS VENDUS L'AN DERNIER

BLUE-JAY

ENRAYE LA DOULEUR DES CORS à l'instant

SE VENDAIT 35¢
maintenant
25¢

FABRIQUÉ PAR UNE FAMEUSE MAISON D'ARTICLES DE PANSEMENTS . . BAUER & BLACK, LTD.

— Que M. Delcour et Sabine sont peu faits l'un pour l'autre! dit-elle.

— Ils le sont si peu que, dès ce soir, son "petit Guy" romprait avec elle, cela ne m'étonnerait pas du tout.

— Ce serait navrant! Pourquoi alors ce sérieux polytechnicien s'est-il fiancé avec elle?

— Parce qu'il ne connaissait pas son originalité, parbleu! La sœur de Mme Aubrais s'était plue à la lui montrer sous un jour favorable qu'embellissait encore sa grande fortune. Mais aussi il n'est pas permis d'agir plus maladroitement que cette petite folle de Sabine. Une imbécile n'eut pas fait pire. En rien elle ne convient à un garçon sérieux comme Delcour qui, étant sorti des premiers de Polytechnique, a le droit d'aspirer à un bel avenir dans l'armée. S'il épouse ta cousine, sa carrière sera brisée, et à sa place je romprais sans hésiter et le plus tôt possible.

— Pauvre Sabine! Comme elle va souffrir!

— Bien par sa faute... Et cette dure épreuve lui servira peut-être de leçon.

XII

MONIQUE avait passé une mauvaise nuit. Elle songeait à l'épreuve qui selon toute probabilité attendait sa cousine, et elle s'en désolait, ne voyant aucune solution pour l'éviter. Du reste, malgré la souffrance qui devait résulter pour Sabine, il valait mieux que cette rupture se produisit avant le mariage qu'après, ce qui permettrait aux deux jeunes gens de tenter encore le bonheur chacun de son côté avec quelqu'un ayant la même mentalité et les mêmes goûts.

Ce ne fut donc qu'à l'aube que Mlle de Merlay s'endormit, et au lieu de se lever sitôt son petit déjeuner pris, comme elle en avait l'habitude, elle resta somnolente dans son lit avec, sous son bras, son bel angora qui ronronnait bruyamment, entr'ouvrant de temps en temps ses beaux yeux verts dont il fixait tendrement le joli visage de sa maîtresse. Puis il tendait sa patte noire gantée de blanc, et comme si elle eût été en peluche, tout doucement il la posait sur la joue fraîche en une affectueuse caresse... Et content de son sort, Froufrou se rendormait.

Monique avait une véritable passion pour les chats; elle en voulait à M. de Buffon de les avoir si injustement calmoniés, et se disait: Pour un matou de gouttière hargneux et laid qui l'aura mordu ou griffé, il ne s'est pas donné la peine d'étudier les autres et il a appliqué à toute la race des défauts imaginaires ou exceptionnels. Le chat n'est pas parfait, mais quelle créature l'est en ce monde?

Dans son lit, la jeune fille causait avec son favori et lui disait en souriant:

— Lequel de nous deux est le plus paresseux, ma belle moumoutte?

Quand le bruit d'une auto s'arrêtant au garage l'étonna.

— Qui peut venir ce matin? se dit-elle.

Deux minutes après on frappait à sa porte.

— Entrez...

Oh! le pauvre, le triste visage qui tout aussitôt s'avançait vers elle et en sanglotant se blottit sur son épaule.

— Sabine, ma petite Sabine, qu'as-tu?...

Et, entre deux hoquets elle répondit:

— Monique, je voudrais mourir... Je voudrais ne l'avoir jamais connu, car tout entre lui et moi est fini! nos fiançailles sont rompues!

— Pauvre chérie! dit Mlle de Merlay en l'embrassant tendrement. Tiens, assieds-toi là sur mon lit, et raconte-moi toute ta peine, tout ce qui s'est passé?

Mlle Aubrais se redressa, essuya son visage ruisselant de larmes, et, haletante, elle commença le douloureux récit.

— Pour le retour, comme pour l'arrivée, dans l'auto, M. Delcour s'assit auprès de moi et je fus frappée de sa physionomie plus glaciale que jamais et de l'ennui et de la préoccupation qu'elle reflétait.

Et comme il faut toujours que je plaisante, je lui dis en riant:

— Pas possible, Guy, vous êtes malade?

— Je voudrais bien être seulement malade.

— Vous n'êtes pourtant pas mort? repris-je en éclatant de rire.

— Pardon, me répondit-il, quelque chose en moi est mort... Mais ici je ne puis m'expliquer davantage; sitôt à Dinard je vous demanderai un entretien confidentiel.

Je ne riais plus... et je devais être très pâle, car un indicible émoi faisait battre mon cœur.

Quelques instants après il était seul avec moi.

— Sabine, me dit-il, ce que j'ai à vous dire m'est très pénible, mais je ne puis tarder davantage à avoir avec vous une loyale et décisive explication. Hélas! ma chère petite, vous devez vous en apercevoir comme moi, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre, et c'est folie à moi de ne pas l'avoir reconnu plus tôt, car alors, que de regrets, que de froissements, que d'ennuis évités!... Vous et moi avons absolument les caractères les plus opposés... Vous, vous n'aimez que rire, que plaisanter, que critiquer. Moi, au contraire, je suis très sérieux, très froid, et pour compagne j'ai besoin d'une femme réfléchie, pondérée, dont je n'aie pas à craindre toujours les gaffes... Toute charmante que vous êtes, Sabine, vous n'avez rien pour épouser un officier auquel vous ne pouvez que nuire... Votre tante, qui nous connaissait à fond tous les deux, a été vraiment coupable en m'incitant à vous demander. Et moi j'ai été plus imprudent encore en me fiançant à vous sans vous avoir étudiée davantage et, sans vouloir vous leurrer plus longtemps, et très malheureux, je vous assure car je sais que vous souffrirez parce que vous m'aimez...

— Tandis que vous, l'interrompis-je avec amertume, vous ne souffrirez pas, parce que vous ne m'aimez pas et ne m'avez jamais aimée?...

Il ne répondit pas et poursuivit:

— Dès ce soir il faut rompre... Et tout à l'heure je vais m'en expliquer avec Mme Aubrais... Car il vaut mieux se séparer fiancés que mariés, ce qui fatalement serait arrivé si nous nous étions épousés.

Sans lui répondre, à la hâte, j'étais montée dans ma chambre où de mes doigts tremblants je pris le petit écrin en satin blanc et y plaçai la bague, puis, sans aucune explication, je le portai à maman en lui disant simplement:

— A l'instant vous allez voir M. Delcour, veuillez lui donner cela de ma part.

Et la laissant, en courant je remontai dans ma chambre où je m'enfermai. Tout mon corps était agité par un tremblement nerveux, et je pleurais si fort, que ma sœur qui était dans la pièce communiquant avec la mienne arriva. Sans que j'aie rien eu à lui apprendre, tout de suite elle comprit ce qui venait de se passer. J'avais donc été bien ridicule et bien folle?... Et dire que je pensais tout simplement amuser!

— On le fait souvent à ses dépens, ma pauvre chérie.

— Hélas! je m'en aperçois cruellement... Avec tendresse, Nicole m'embrassa et voulut me consoler, mais je la priai de me laisser seule. Comprenant mon besoin de solitude au milieu d'un tel désarroi, après un nouveau baiser elle me quitta. Heureuse Nicole!... Elle du moins connaîtra le bonheur et l'amour, tandis que moi je n'aurai jamais ni l'un ni l'autre.. Ah! je pouvais bien les critiquer en disant qu'ils seraient "un couple bien assorti"... Hélas! comme chantait ma grand'mère: "Il faut en effet des époux assortis"... et M. Delcour et moi nous l'étions si peu...

— C'est pour cela, ma petite Sabine, qu'il ne faut pas te faire tant de peine de ne pas l'épouser?... La vie eût été intenable entre vous avec des caractères si différents... Ah! si je l'avais connu à Paris, je t'aurais dissuadée de vouloir t'unir à lui. Et moi aussi je ne comprends pas ta tante de n'avoir pas vu l'impossibilité d'une telle union? Avant de venir ici, as-tu vu ta mère et quels sont maintenant vos projets?

— Avec sa bonté et sa délicatesse coutumières, pour ne pas retourner le fer dans la plaie, ma chère maman ne m'a parlé de rien; seulement, dès que je suis entrée dans sa chambre et qu'elle a vu mon triste visage sur lequel se lisaient les fatigues d'une nuit blanche et la trace de mes larmes, en pleurant elle aussi elle m'a ouvert les bras et m'a pressée contre son cœur en m'embrassant avec une tendresse infinie. La tendresse maternelle est celle qui réconforte le plus dans l'épreuve. Mais tu comprends, Monique, qu'après cette rupture qui va tant faire jaser, il me serait trop pénible de me retrouver en face de nos amis, les faux et les vrais?... La curiosité humaine est si grande que chacun cherche toujours à savoir ce qu'on lui cache.

"Dès aujourd'hui je vais écrire à ma tante des Vosges, dont la propriété se trouve entre Remiremont et Plombières, et je vais lui demander asile pour plusieurs mois, certainement, maman approuvera ma détermination.

:: L'Amour Eprouvé ::

— Alors, quand te reverrons-nous?...

— Cet hiver seulement. Demain nous quitterons Dinard et nous arrêterons au mont Saint-Michel. A Rennes, je confierai l'auto à Maurice Deshaies pour qu'il la ramène en Anjou, et moi je filerai directement dans les Vosges. Mais l'aiguille tourne, je m'en vais... Elle caressa l'angora:

— Que tu es heureux, toi, Froufrou! et tu le seras toujours, car ta maîtresse et toi vous vous aimez tant! Et c'est si bon la réciprocité!... dit-elle avec un mélancolique sourire.

Elle étouffa un sanglot, pendant que Monique et elle s'embrassaient tendrement.

— Prie pour moi, ma chérie, je suis si découragée, si malheureuse!

XIII

CE même jour, à six heures, on sonna à la grille. Cela se renouvelait bien des fois dans la journée, mais ce tintement résonna lugubrement dans le cœur de Monique.

Elle se pencha à la fenêtre de sa chambre et tout aussitôt se recula en murmurant...

— C'est Roger, quel ennui!...

Et elle ne descendit que lorsque le valet de chambre vint l'avertir qu'on l'attendait pour passer à table.

Elle fit un accueil très froid au jeune angevin pour lequel, nous le savons, elle n'avait aucune sympathie, surtout depuis l'entretien qu'elle avait eu avec Pierre à son sujet. Mais il ne parut pas s'en apercevoir, ayant pour elle, au contraire, les paroles les plus aimables, le sourire le plus amène.

Lui habituellement taciturne se montra au dîner d'une gaieté et d'une exubérance que les Merlay ne lui avaient jamais vues, parlant de tout et de tous avec une verve intarissable, car, s'il était un raté, du moins il ne manquait pas d'esprit.

Comme toujours au moment des repas, Froufrou était à la salle à manger, ronronnant pour se rappeler à leur attention, et Roger lui multipliait les caresses et les gâteries.

— Mais je vous croyais l'ennemi des chats?... lui demanda Monique étonnée.

— Pas du vôtre, lui répondit-il en la fixant d'un regard étrange.

De Jersey il rapportait un souvenir enthousiaste. Il disait combien, avant d'y aborder, l'aspect de l'île offrait un aspect particulier. Il vantait les rues larges de Saint-Hélier, ses grands magasins à l'instar de Paris, ses maisons bien alignées, ses jardins et ses squares si soigneusement entretenus et dont les fleurs ont un éclat et un velouté incomparables.

A la Baie Boulay, il était resté 24 heures, car à cet endroit la mer est d'un sauvage unique et, sans avoir besoin d'être aux marées d'équinoxe où elle est déchaînée, en temps ordinaire elle bondit à des hauteurs énormes et ses vagues se brisent sur le rocher avec un bruit de tonnerre. Et il narrait ce spectacle comme l'eût fait un poète que les beautés de la nature et les éléments en furie plongent dans la plus profonde admiration.

Et Monique écoutait et regardait cet être bizarre, vêtu avec une élégance raffinée, mais qui, à 25 ans, atteignait à peine la taille d'un garçonnet de dix ans dont il n'avait même pas la corpulence normale.

Son visage avait des proportions moins enfantines que son corps; les traits en étaient réguliers et même on les eût trouvés jolis s'ils n'avaient été durcis par la colère ou la jalousie qui habituellement bouillonnaient en lui. Et ils éloignaient toute sympathie par le pli amer de la bouche, aux lèvres trop minces, qui semblait prendre plaisir, dès qu'il se trouvait en face de quelqu'un, à ébaucher un sourire sardonique et méchant. Et à ce sourire inquiétant se joignait la lueur haineuse et mauvaise de grand yeux bleus foncés qui toujours paraissaient guetter une proie.

Ce soir ces grands yeux reflétaient, au contraire, un immense bonheur et se posaient sur Monique avec un air de triomphe, presque de défi, qui l'inquiétait et l'intriguait.

— Mais qu'a-t-il aujourd'hui, se disait-elle, pour être si différent de ce qu'il est habituellement?

— Je ne viens pas directement de Jersey, dit-il, je suis allé 48 heures à Paris et de

:: L'Amour Eprouvé ::

Là je suis revenu en Anjou, où ma présence était urgente.

— Oh! oh! il n'y avait pas le feu à la Rallière? lui demanda en riant M. de Merlay... ou plutôt, ajouta-t-il en voyant les gestes de dénégation du jeune Cortal, quelque projet de mariage?... Mais je m'amuse simplement à vous taquiner, Roger, sans cela je ne me permettrais pas une telle indiscrétion...

— Sans vous en douter, Monsieur, vous avez peut-être deviné juste... Mais il est encore trop tôt pour en parler, passons donc à un autre sujet si vous le voulez bien.

M. de Merlay et sa fille se regardèrent stupéfaits, ayant tous les deux la même pensée: Qui peut consentir à épouser un nain pareil?

— Il y a longtemps, Monsieur, que vous n'avez vu Jacques?

— Trois semaines.

— Moi, il n'y a que huit jours.

— Ah! répondit M. de Merlay, dont les sourcils se froncèrent, et il allait bien?...

— Oh! très bien. Il s'apprêtait à se mettre en voyage... Et je sais qu'il a mis ce projet à exécution...

Et en disant cela il enveloppait Monique d'un regard qui la fit tressaillir, Car il y avait de tout dans ce regard... il y avait de l'énigme, il y avait de la raillerie, il y avait de la menace.

Et à cet instant, il avait bien repris l'expression qui inspirait une véritable frayeur à la jeune fille... Il semblait guetter une proie.

— Où Jacques est-il parti?...

— Je l'ignore.

Bizarre!... il "savait" qu'il avait mis son projet de départ à exécution et il en ignorait la direction? ou peut-être son ami lui en avait-il demandé le secret? C'était la seule explication plausible.

— Je vais vous dire quelques chose, Monique, qui va certainement vous intéresser... Avant-hier j'ai rencontré Alain Delirce sur la place du Ralliement; il n'est plus le même, il a perdu son air altier, son visage souriant, et sa joyeuse faconde. Et je l'ai trouvé si sérieux que je lui ai demandé s'il n'allait pas se faire moine?...

— Non, m'a-t-il répondu en se forçant à sourire, mais un père Mariste de nos amis part la semaine prochaine au Congo pour y prêcher une mission et je l'y accompagne. Ce voyage m'intéressera énormément et je ne rentrerai pas en Anjou avant un certain laps de temps. Comme je sais que c'est un de vos nombreux adorateurs, Monique, continua Roger l'air narquois, charitablement je lui ai demandé ses commissions pour vous. Il a rougi et s'est contenté de me répondre: merci, je n'en ai aucune. Ce n'est pas gentil, n'est-ce pas?

Puis après avoir épié,— mais en vain, car très maîtresse d'elle-même elle ne laissa rien paraître,— l'expression du visage de la jeune fille, il dit en souriant à M. de Merlay:

— Cela ne vous ennuierait-il pas, Monsieur, que nous fassions un peu de musique?

— M'ennuyer?... Au contraire, car la musique me charme toujours.

— Vous avez ici votre violon, Monique?

— Je l'ai.

— Alors vous me permettrez de m'en servir après vous avoir entendue?

— Jouez-nous d'abord quelque chose au piano, ensuite je vous accompagnerai.

— Vous m'excuserez alors de vous donner un morceau un peu désuet, mais à mon avis, ceux qui savent si bien exprimer ce que la parole ne peut rendre ne le sont jamais.

Fébrilement il s'assit sur la banquette assez haute heureusement pour qu'il puisse atteindre le clavier et, appuyant à peine sur les touches ses petits doigts d'enfant, comme en une mélodie lointaine il commença "L'AVEU"... Il le jouait avec une telle expression qu'on croyait entendre la voix tremblante et douce d'un cœur aimant penché sur l'être adoré auquel timidement il confie son émoi, son espoir, son amour... Voix prenante dont chaque intonation trouble et émeut... Puis à l'aveu timide succédait l'aveu passionné d'un amour qui veut s'imposer... Mais honteuse de s'être abandonnée à cette ardeur délirante, la voix de cet admirable chant sans paroles redevenait à nouveau douce, caressante, suppliante même, comme si elle avait compris que "l'Aveu" simplement tendre a plus de chance d'être écouté et compris que celui débordant de passion... Et sous les doigts fluets mais experts de Roger, les dernières notes expirèrent doucement, si doucement qu'on eût dit le bruit à peine perceptible d'un baiser ou d'une caresse.

Et en entendant ce pauvre être grotesque si bien exprimer ce que le cœur a de plus cher, de plus intime, de plus tendre, Monique se disait:

— Mais il SAIT donc aimer, lui aussi?... Il comprend donc ce qui est beau, ce qui est grand, ce qui est infini? Car, que ce soit pour chanter l'AMOUR divin, comme Sainte-Cécile, ou l'amour humain, comme les compositeurs profanes, pour Dieu ou pour ses créatures il faut toujours savoir aimer?...

Et j'ajouterai aux réflexions de Mlle de Merlay, "il faut aussi avoir souffert"... Car celui qui n'a pas souffert, dont le cœur n'a pas été meurtri par de cruelles déceptions ou n'a pas pleuré sur la tombe d'un être cher, ne peut vraiment comprendre la musique, ni donner à son jeu cette voix plus prenante que toutes nos paroles si faibles pour exprimer l'infini de nos aspirations, l'ampleur de nos joies ou la détresse de notre âme.

Oui, Monique s'étonnait, et son père avec elle, qui sut si bien répondre à sa pensée en disant au jeune Cortal:

— Mais, mon cher, si vous êtes en train de vous marier, vous n'aurez qu'à jouer l'"Aveu" comme vous venez de le faire et cela aura plus éloquemment parlé pour vous que la déclaration d'amour la plus véhémente?

— Vous avez raison, Monsieur, aussi avant qu'aucun aveu ne sorte de mes lèvres, JE LE LUI AI JOUE.

Et les yeux du jeune homme une seconde seulement se posèrent sur ceux de Mlle de Merlay.

— Un peu de musique d'accompagnement, maintenant, Monique, et dites-moi ce que vous désirez que nous jouions?

— Connaissez-vous "Madrigal"?

— Je comprends! et c'est un de mes morceaux favoris.

Et donnant une âme à son violon, il interpréta ce chant délicieux de façon si admirable que M. de Merlay s'écria:

— Mais vous êtes un véritable artiste, mon cher, et vous me faites passer la plus agréable soirée.

— Je suis très heureux, et très flatté aussi de vos éloges, Monsieur.

— Avez-vous "Czardas", Monique?

— Je l'ai.

— Alors jouons-le, voulez-vous? Mais prenez le violon et je vous remplacerai au piano.

— Non, le morceau est d'une extrême difficulté et je n'ai pas encore eu le temps de le travailler comme il faut. Je préfère donc vous l'entendre exécuter.

— Soit. Du reste, l'accompagnement en est ravissant lui aussi. L'auteur y a placé des arpèges du plus délicieux effet, et qui s'égrènent si délicatement qu'on croirait entendre une harpe.

— C'est vrai!

Et il enleva "Czardas" avec une telle maestria, et aux endroits expressifs le nuança de façon si exquise que, se laissant aller à son enthousiasme de musicienne, Monique ne put lui cacher son admiration et lui dit:

— Décidément, vous êtes un as, Roger.

A ces paroles, le pâle visage du jeune homme se carmina, ses yeux exprimèrent une joie intense et dans le plus rayonnant sourire il lui répondit:

— Jamais compliment ne m'a fait plus plaisir.

— A Angers, vous ne devez manquer aucun concert classique.

— Aucun, en effet, car la musique est pour moi une jouissance infinie, mais aussi combien souvent elle me fait du mal!

Il s'arrêta et fronça les sourcils, honteux d'avoir laissé entrevoir ses souffrances de déshérité de la nature, lui qui devant tous voulait sembler ignorer sa déchéance physique et les humiliations de son amour-propre si fréquemment blessé. Aussi tout de suite continua-t-il sans laisser le temps à aucun commentaire:

— Savez-vous qu'Angers est la seconde ou la troisième ville de France où se soient donnés les concerts classiques? Car, si je ne me trompe, c'est en 1875 qu'ils y ont commencé.

— L'Anjou a le goût de tous les arts, de la musique en particulier; aussi tout de suite, m'a dit mon professeur, ils y ont été appréciés et suivis.

— Eh bien, mes amis, allons rêver de la musique en dormant, dit en riant M. de Merlay, car il se fait tard. Demain vous

Le meilleur achat
THÉ "SALADA"



Au Service du Lecteur

Pour faciliter la tâche de ceux de nos lecteurs qui désirent communiquer avec nos annonceurs, demander des renseignements supplémentaires, réclamer des échantillons, etc., et pour signaler ce qui pourrait être d'intérêt particulier pour eux, nous inaugurons le "Service du Lecteur".

A leur entière disposition pour tout ce qu'ils pourraient requérir de nous dans leurs relations avec nos annonceurs, nous escomptons qu'ils voudront bien nous retourner le coupon ci-dessous. S'ils ont à nous transmettre de l'argent, ils devront faire remise en timbres-poste exclusivement.

La maison

15. Westinghouse. — N'allez pas commencer une nouvelle saison sans au moins vous renseigner sur les glacières électriques Westinghouse. Une offre unique et toute spéciale vous est faite: demandez-nous les renseignements supplémentaires.

16. Poudre à Pâte "Magic". — Tout le monde "cordon bleu"! Assurément avec le "Livre de Recettes Magic".

17. Silvo. — Demandez l'échantillon gratuit de ce poli pour argenterie qui transformera en un clin d'oeil vos pièces les plus négligées.

18. Dominion Oilcloth. — La facilité avec laquelle vous pouvez garder frais et propre le Linoléum Dominion en fait l'un des couvre-planchers les plus faciles à entretenir qui soient. Demandez la brochurette comportant des instructions complètes à cette fin.

19. Singer. — Renseignez-vous sur la méthode "Faites-le vous-même" de Singer. Vous renouvèlerez votre garde-robe à bon marché.

20. Monarch Knitting. — Lisez cette annonce en page 45 et envoyez-nous $0.98 ou $1.50. Vous aurez le plus beau et le plus utile cadeau pour votre jeune fille.

La Beauté et la Santé

21. Helena Rubinstein. — Une occasion unique, Mesdames, de vous procurer ces fameux produits à un prix qui ne sera jamais renouvelé. Faites-nous parvenir $1.10 (toutes taxes incluses) pour la Crême Pasteurisée et les Sels de Beauté.

22. Metropolitan Life. — Elle publie une nouvelle édition de sa brochurette "La Santé par l'Exercice" indispensable aux parents qui tiennent au parfait développement physique de leurs enfants.

23. Johnson & Johnson. — Maman! Pour la toilette du plus beau bébé des alentours, il ne faut rien moins que la poudre, le savon et la crême JOHNSON pour bébés. — Trois échantillons généreux contre remise de dix sous.

24. Annette Lanzette. — Demandez la brochurette: "Comment se débarrasser des poils".

25. Gypsia. — Enlève radicalement les poils; demandez la notice gratuite.

Divers

26. Ligne Française. — Qui ne désirera voyager sur le nouveau Roi des Mers? "Normandie", ultime réalisation du génie français. Pour que votre désir se réalise demandez les renseignements supplémentaires.

27. Pacifique Canadien. — Vous songez déjà aux vacances? Le Pays d'Evangéline vous appelle et partout vous trouverez ses fameux hôtels. Dites-nous où vous voulez aller et nous vous ferons parvenir les renseignements utiles.

AU SERVICE DU LECTEUR



à La Revue Moderne,
320 est, rue Notre-Dame, Montréal

Veuillez s. v. p. me faire parvenir toute information supplémentaire concernant les annonces suivantes:

15 ☐	16 ☐	17 ☐	18 ☐	19 ☐	20 ☐	21 ☐
22 ☐	23 ☐	24 ☐	25 ☐	26 ☐	27 ☐	

Nom .....

Adresse .....

N.B.—Mettez un X sous le numéro correspondant à l'annonce qui vous intéresse.

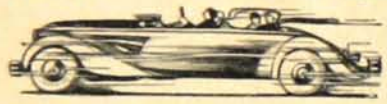


Délicieux sur rôtie, pain ou comme remplissage complet de sandwich. Un repas en un instant...à la maison ou au dehors.. avec le délicieux et nutritif

41F

PARIS-PATÉ
PARIS MEAT PATTY
PROCUREZ-LE-VOUS CHEZ VOTRE ÉPICIER

EN AUTO



● Après avoir été en auto, soulagez vos yeux alourdis, fatigués et brûlants. Nettoyez et rafraîchissez-les d'après la méthode la plus sûre.

AYEZ TOUJOURS UNE BOUTEILLE DE

MURINE 60¢
POUR VOS YEUX

nous donnerez encore une nouvelle audition, Roger?

— C'est très aimable à vous de me le demander, Monsieur, mais je crains d'être obligé de vous quitter de bonne heure.

— Ce serait dommage... Mais de retour au Fleuret j'aurai recours à votre talent, qu'à vrai dire j'ignorais, pour vous demander de nous charmer encore.

— Bien volontiers.

XIV

MLLE DE MERLAY se coucha en proie à un malaise indéfinissable, malaise simplement moral, mais qui l'oppressait affreusement.

— J'ai peur... j'ai peur... murmurait-elle dans son lit en prenant sa tête dans ses mains.

Peur de quoi?... elle n'aurait su le dire, mais un atroce pressentiment l'angoissait.

L'étrange attitude de Roger la rendait perplexe... Ce soir il n'était plus LUI... Ce n'était plus le garçon timide, effacé, presque sauvage, qui souffre de son infériorité physique et se tient à l'écart, muet et mélancolique.

Aujourd'hui, au contraire, il n'y en avait que pour lui, et sa conversation était débordante de gaîté et d'humour... Dans son costume de tailleur de marque, cet avorton paradait comme un bel Adonis... Il enveloppait Monique d'un sourire caressant et inquiétant, tant il était bizarre.

Devant elle il avait tenu, ce que jusqu'ici il n'avait jamais fait, à mettre en relief sa nature d'artiste, son indéniable talent de pianiste et de violoniste; ce qui, en l'écoutant, pouvait faire oublier la disgrâce de son corps anormal.

Et pourquoi surtout, au milieu de tant de morceaux modernes si mélodieux et si jolis eux aussi, avait-il préféré l'AVEU et y avait-il donné l'interprétation la plus tendre, la plus prenante, comme si vraiment il *vivait cet aveu?*

"Pourquoi, oui, pourquoi?" se disait Monique.

Et comme la nuit précédente, tard, très tard, elle s'endormit le cœur serré, et le lendemain ce fut avec la même angoisse qu'elle s'éveilla.

Les pressentiments sont étranges et beaucoup n'y attachent aucune importance... cependant trop souvent les événements viennent les confirmer.

Monique voulut secouer les siens et se persuader qu'elle n'avait vraiment aucun motif sérieux pour se mettre ainsi martel en tête. Refoulant ses idées noires, elle s'efforça de réagir et de donner à son visage une expression calme et souriante.

Vêtue de son habituelle robe du matin en simple cotonnade blanche semée de bleuets, elle descendit à l'office, y prit un panier tressé en brins de noisetiers et, munie de son petit sécateur, elle s'en alla au jardin faire sa cueillette de fleurs. Le temps était lourd, le soleil éblouissant par instant se cachait ensuite sous de gros nuages, et il était à prévoir que la journée ne se passerait pas sans orage! Cette pensée augmentait encore la nervosité de la jeune fille, car elle avait la phobie de l'orage, il lui mettait les nerfs à fleur de peau et la rendait malade.

Elle était en train de couper des verveines, dont avec délice elle respirait le parfum, quand derrière elle, elle entendit une voix l'interpeller, celle que toute la nuit elle avait entendue dans son cauchemar.

— Bonjour, Monique.

Elle se détourna et répondit froidement:

— Bonjour, Roger.

Il avait aux lèvres un sarcastique sourire, et, d'un ton autoritaire qu'elle ne lui connaissait pas, il lui dit:

— Venez vous asseoir sur ce banc, nous y serons mieux pour y parler confidentiellement.

Confidentiellement!... Qu'avait-il donc à lui confier?

Et Mlle de Merlay frémit. La tête basse, elle le suivit sur le banc qu'il lui désignait.

Ce banc, c'était celui où, quelques semaines auparavant, Pierre et elle s'étaient assis tous les deux dans cette inoubliable soirée idéalisée par un merveilleux clair de lune... C'était celui où avec tant d'amour ils s'étaient regardés, où ils s'étaient souri en ébauchant de si doux rêves d'amour.

Et il semblait à Monique qu'en s'y asseyant avec Roger elle allait le profaner.

— Tous les matins, dit-elle, mon père vient fumer ici son cigare, ne pourrions-nous l'attendre pour avoir cet entretien?

— M. de Merlay ne doit pas l'entendre, coupa-t-il d'un ton sec.

Et comme la jeune fille s'étonnait.

— Il s'agit de Jacques, dit-il.

Le cœur de Monique battit à coups précipités... Pour que son père ne doive pas entendre ce que Roger avait à lui dire de son frère, qu'allait-il donc lui apprendre?

Et un long soupir s'exhala de sa poitrine haletante.

— Je serai peut-être un peu long, dit M. le Cortal, excusez-moi, c'est nécessaire.

"Quel chenapan que votre frère! Comme je le disais hier soir à M. votre père, je viens de passer trois jours à Paris, A la gare de Chartres, au moment où le train repartait, la portière de mon compartiment s'ouvrit brusquement et, poussé par un employé, un voyageur y fit irruption.

Il me regarda et se mettant à sourire tout en continuant de s'éponger le front.

— Comment, c'est toi, Cortal? dit-il; enchanté de cette rencontre, mon cher.

— C'était Kermeur, ce charmant angevin que vous connaissez certainement, Monique? C'est un ancien camarade de collège, et mon meilleur ami.

— Tu vas à Paris, me dit-il, et sans doute y verras-tu Merlay?

— J'en ai l'intention.

— Alors, tu risques fort, me dit-il en riant, qu'il ne te tape pour la forte somme?

— Pas de danger, mon cher, car il sait qu'il n'a plus à compter sur moi, je le lui ai fait comprendre d'une façon péremptoire, et il se le tient pour dit.

— Tant mieux pour toi.

— Mais pourquoi me parles-tu de la forte somme? lui demandai-je.

— C'est toute une histoire, et une vilaine histoire, comme tu vas en juger. Mais tu sais à quel point Jacques est dévoyé. En peu d'années, follement il a gaspillé l'héritage maternel et, délaissé et paresseux, il ne sait plus où prendre l'argent dont il a besoin. Il y a huit jours, je l'ai aperçu à la terrasse d'un café, je suis allé lui serrer la main et ensemble nous avons pris un moka. C'est là qu'il m'a raconté sa vaine et honteuse tentative près de son père pour obtenir deux cent mille francs.

— Diable! il n'y allait pas de main morte.

— Il a cherché à leurrer M. de Merlay en lui racontant, m'a-t-il dit, qu'il venait d'avoir le malheur de perdre cette somme dans un cercle de Paris et qu'il devait la payer dans le plus bref délai. Or, l'histoire était tout autre, il avait simplement perdu, m'a-t-il avoué, vingt mille francs, ce qui est déjà considérable quand on songe que Merlay a accepté cet enjeu la bourse vide... Il avait aussi à payer cinquante mille francs chez un usurier et avec les cent trente mille qui lui seraient restés, si son père avait marché, il pensait s'offrir un voyage au long cours en Amérique ou en Asie. Mais au lieu de deux cent mille francs, il n'a rapporté de Saint-Briac que deux billets de mille, et sur ces billets — trop charitablement donnés par M. de Merlay à son gredin de fils — Jacques faisait une mine dédaigneuse en me disant:

— Quelle ladrerie!

Ecœuré d'une telle mentalité, qu'aucun conseil ne peut améliorer, écœuré aussi de l'entendre se vanter de faits et d'agissements si coupables, sans un mot je le quittai, et depuis je ne l'ai pas revu.

— Jacques est en effet le plus triste sire que je connaisse, répondis-je à Kermeur, et si je ne romps pas complètement avec lui, c'est en raison de nos relations amicales avec sa famille.

De plus en plus perplexe, Monique écoutait M. le Cortal en se demandant où il voulait en venir.

Il continua:

— De Jersey, j'avais envoyé un mot à votre frère, Monique, pour que dès le soir de mon arrivée il vint me prendre à l'hôtel pour aller dîner ensuite dans un bon restaurant.

Il arriva plus tôt que je ne le pensais, et je n'avais pas encore eu le temps de changer de costume. Mais je ne me gêne pas avec lui. Je jetai mon veston sur une chaise et passai dans mon cabinet de toilette, le laissant seul dans ma chambre.

— Lis ce journal en m'attendant, lui dis-je, et dans un quart d'heure je serai à toi.

"Peu après je revenais et trouvais Jacques si absorbé par un article du journal, ou du moins, reprit M. le Cortal, sardonique, il jouait si bien la comédie que j'en eus l'illusion.

— Mais quelle comédie? demanda-t-elle.

Et, la raillerie aux lèvres, le jeune homme lui répondit:.

— N'anticipons pas, cette comédie, vous aurez l'ennui de la connaître tout à l'heure, Monique.

Donc je pris mon smoking, plaçai mon veston dans ma malle que je refermai à clé, mis celle-ci dans ma poche, et nous partîmes.

Jacques avait une gaieté débordante, il riait sans raison, plaisantait de tout et il mangea du meilleur appétit. Après le dîner nous achevâmes la soirée au théâtre, et après nous être régalés de "Topaze", nous nous séparâmes en nous donnant rendez-vous le surlendemain à la même heure.

"Mais ce jour-là, votre frère ne vint pas, et ce fut moi qui me rendis chez lui pour savoir ce qui se passait. Jugez de ma stupéfaction quand la concierge me dit:

— M. de Merlay a quitté l'appartement hier à quatre heures, il a payé son terme, fait emporter sa malle, et comme un gentil jeune homme, m'a serré la main en me disant: "On ne se reverra sans doute que dans l'autre monde, Mme Gigot, car je pars pour un long et lointain voyage!"

— J'étais renversé et on le serait à moins. Car que signifiait ce départ dont quelques heures avant il ne m'avait pas touché un mot?

Sans faire la moindre réflexion à la bavarde concierge, je m'en allai absolument ahuri en cherchant en vain à m'expliquer le motif de cette fuite qui ressemblait singulièrement à celle d'un coupable.

Je rentrai à l'hôtel où une lettre de mon banquier d'Angers m'attendait. Et cette

(*Suite à a page* 44)

:: L'Amour Eprouvé ::

MÉTHODE FACILE POUR PRÉPARER

Une Tarte au Chocolat Parfaite!



TARTE au CHOCOLAT EAGLE

2 carrés chocolat non sucré
½ tasse (1 boîte) Lait Eagle Condensé-Sucré
½ tasse eau
Croûte de tarte cuite (8 pces)

Faites fondre le chocolat au bain-marie. Ajoutez le Lait Eagle Condensé-Sucré; brassez, cinq minutes au-dessus de l'eau bouillante jusqu'à épaississement. Ajoutez l'eau et agitez pour bien mêler. Versez dans la croûte de tarte. Garnissez, au goût, de crème fouettée. Refroidissez.

● Toute autre recette exigerait 30 minutes de cuisson, de préparation et de surveillance afin d'obtenir une garniture aussi lisse et aussi crémeuse! Ne manquez pas de découper cette recette magique.

● *Rappelez-vous* cependant que le Lait Evaporé ne peut réussir ce mets. Vous devez employer du *Lait Condensé-Sucré.* Il suffit de vous souvenir du Nom Eagle.



GRATIS! Le plus étonnant livre de cuisine!

Livre illustré de rotogravures (60 photographies) enseignant des raccourcis surprenants. 130 recettes, comprenant: Garniture de tarte au citron sans cuisson! Glace au chocolat en 5 minutes, infaillible! Pouding au caramel qui se fait tout seul! Macarons à 2 ingrédients! Mayonnaise par agitation! Crèmes glacées (sorbetière ou réfrigérateur!) Bonbons! Gâteaux au réfrigérateur! Sauces! Cossetardes! Petits fours! Adressez: The Borden Co., Limited, Yardley House, Toronto.

Nom_____
Rue_____
Ville_____ Prov._____
(Veuillez écrire en lettres moulées). 6-116F

Le lunch de mai

La composition du menu d'un lunch doit exprimer quelque chose de la personnalité de l'hôtesse. Chaque détail doit en être soigneusement étudié et la question des fleurs doit être décidée la première. Pour que le lunch soit un véritable succès, il faut que la maîtresse de maison ait pensé qu'elle ne doit pas servir à ses invités ce qu'ils auraient mangé à la table de famille. Quelques mets spéciaux sont des *compliments* de toute saison, et quand les hôtes reconnaissent l'excellence des plats servis, c'est tout un éloge pour l'hôtesse. Des réputations ont été établies sur de tels talents.

Un autre secret de succès est de donner aux plats un aspect décoratif. Les petits pois, les tomates, les fèves, les betteraves sont autant d'accessoires qui prêtent leur couleur à un décor artistique. Lorsqu'il n'y a qu'une bonne pour le service, l'hôtesse doit faire le choix d'un mets qui ne le complique pas et qui n'exige ni sauce ni légumes; rien n'est plus désagréable que le retard qui fait que ceux-ci n'arrivent que dix minutes après le rôti.

Un menu très simple mais succulent serait: Un consommé avec gaufres rôties — poulet el Capitan servi avec olives, noix salées et une salade de légumes verts — méringues à la marmelade avec framboises glacées — demi-tasse.

Et voici quelques recettes

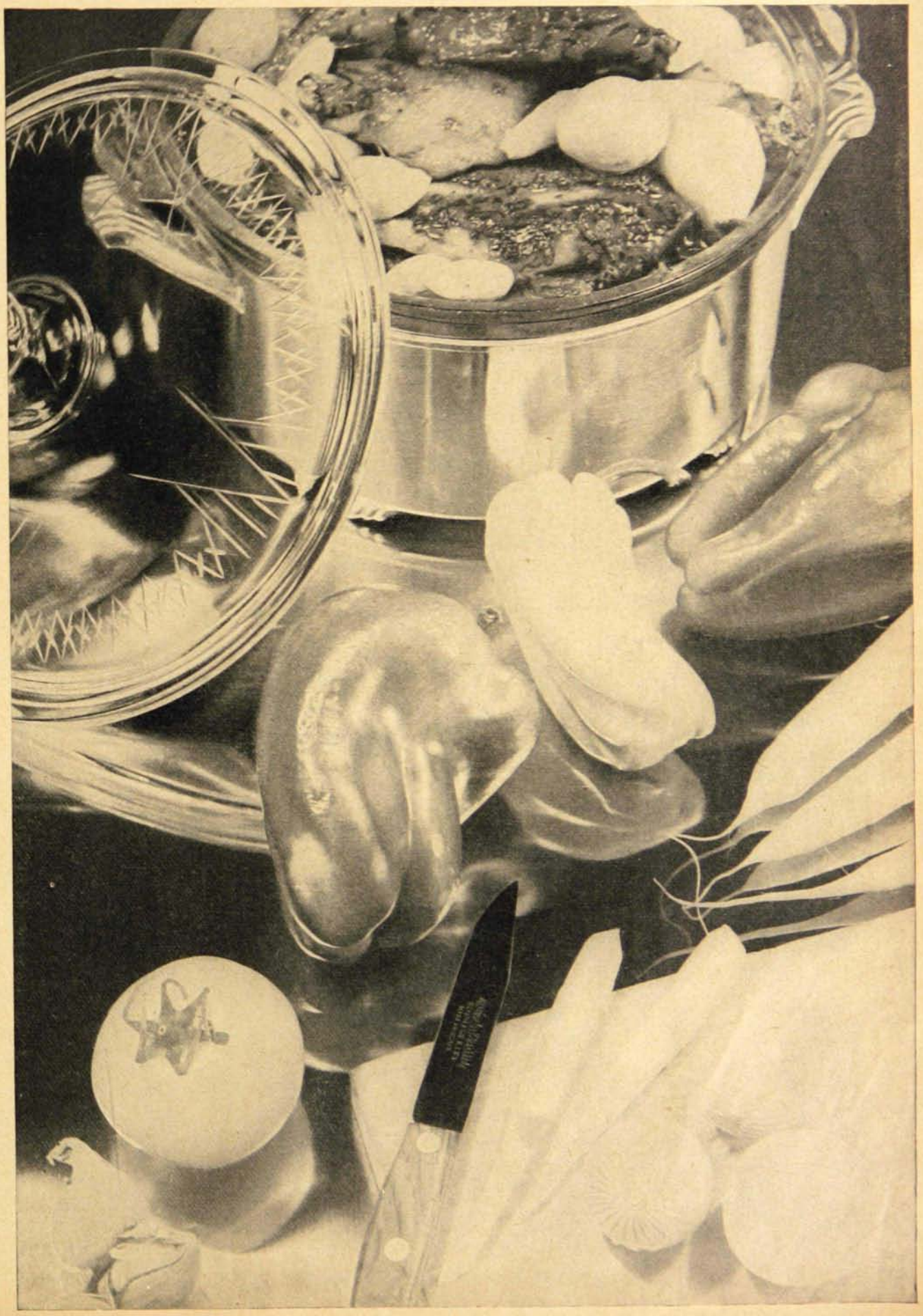
Poulet el Capitan.— Faire mijoter six petits oignons blancs, quatre échalotes, une pointe d'ail dans quatre cuillérées à table de shortening. Les enlever lorsqu'ils sont roussis et les mettre dans une casserole de verre allant au four. Faire sauter dans le shortening les morceaux d'une volaille d'à peu près quatre livres; arroser avec deux cuillérées à table de farine et brasser. Verser dans la casserole, ajouter trois ou quatre petites carottes coupées dans le sens de la longueur, un piment vert et un piment rouge hachés, une cuillérée à table de persil émincé, une demi-cuillérée à thé de curry, une pincée de thym, huit grains de poivre et sel au goût. Verser sur le tout une tasse de vin rouge et une tasse d'eau chaude. Recouvrir de fines rondelles de tomates ou de tomates en conserves. Couvrir et faire cuire à four modéré (375° F.) une heure ou une heure et demie environ. Découvrir durant les dix dernières minutes de cuisson et ajouter le quart d'une tasse de raisins et une demi-tasse d'amandes blanchies.

Sauce Sabayon.— Un œuf, trois jaunes d'œufs, un tiers de tasse de sucre, un tiers de tasse de Grand Marnier ou de Curaçoa et une cuillérée à thé de pelure d'orange rapée. Battre continuellement le mélange au-dessus d'eau chaude mais non bouillante, jusqu'à consistance d'une crème épaisse, très lisse. Servir avec une compote de fruits en conserves mélangée à des fraises.

Celeri Braise.— Laver, gratter et couper deux grosses branches de céleri en longueurs de deux pouces. Faire bouillir dans de l'eau salée pendant cinq minutes et égoutter. Faire chauffer quatre cuillérées à table de shortening, ajouter six rouelles de carottes et deux cubes de bouillon dissous dans le tiers d'une tasse d'eau chaude. Quand le tout est bien mélangé, ajouter le céleri et laisser mijoter en remuant souvent pour qu'il prenne une belle couleur blonde. Enlever les carottes et saupoudrer le céleri de persil finement haché.

Meringues a la Marmelade.— Battre trois blancs d'œufs en belle écume, ajouter une cuillérée et demie à thé de vinaigre blanc et battre très ferme. Incorporer graduellement une demi-tasse de sucre granulé et battre le mélange assez ferme pour former des cônes en versant par cuillérées sur une feuille de papier graissé. Les bords élevés doivent former un creux au milieu pour y mettre un peu de marmelade d'orange. Laissez cuire vingt minutes à four doux (300° F.) fermez la clef du four et laisser trente minutes de plus. Si on remplit les méringues de fraises, omettre la marmelade.

Courtoisie du "Delineator"





Le COURRIER DU MOIS

Par **MARJOLAINE**

LA DAME EN BLEU — Il est certain que la jeune fille d'aujourd'hui évolue dans un milieu totalement différent de celui d'il y a cinquante ans. Elle vit dans une ambiance surchauffée, dans une liberté excessive et elle subit l'entraînement des réactions modernes. Sous cette influence, son programme d'action intellectuelle a embrassé un domaine plus vaste. La jeune fille d'aujourd'hui a, à sa disposition, tous les moyens de s'instruire, toutes les facilités d'acquérir des connaissances étendues, de poursuivre de sérieuses et de profondes études, de posséder des notions générales, variées et *réelles*, fruits d'efforts personnels, sur les sciences et les arts. Elle a tous les avantages d'une belle et solide culture. Comme de tous temps, cependant, elle en profite ou généreusement ou superficiellement. Mais la jeune fille d'aujourd'hui lit plus que celle d'autrefois; elle cherche davantage le pourquoi des choses, elle analyse la vie, elle en comprend mieux le sens et la valeur et déploie une plus grande activité. Il y a encore aujourd'hui comme autrefois, la jeune fille consciente des réalités, énergique à l'action, vaillante devant les difficultés, capable de distinguer le vrai du faux, et assez courageuse pour se contenter de son lot. Je n'oserais pas toutefois dire qu'elle est *plus cultivée*, car aujourd'hui comme jadis, tout dépend du milieu, de l'ambiance, de l'éducation, des dispositions et de la volonté.— Votre question nous conduit à d'importantes comparaisons... et il serait à souhaiter que s'étende jusqu'aux coins les plus reculés de notre province, le mouvement des cercles d'études féminins.

CHARLES — Si on envoie votre abonnement à l'administration en donnant votre nom et votre adresse, vous recevrez régulièrement votre revue chaque mois et ce sera comme autrefois.— Il ne faut pas oublier qu'en ouvrant ses yeux à la lumière du jour, l'homme ouvre son cœur à la souffrance. Pourquoi elle est plus lourde et plus cruelle aux uns qu'aux autres, reste dans le mystère des desseins éternels, et cependant, nous ne pouvons pas la refuser, elle est intimement liée à toute existence humaine. L'heure de Dieu viendra; il faut l'attendre patiemment et être courageux jusqu'au bout. Beaucoup de désirs naissent en nous qui ne connaissent jamais la réalité! Confiez es vôtres à la sainte Vierge; elle vous soutiendra, vous réconfortera et vous consolera. Bon courage.

ANNETTE — Je suis contente de votre retour au courrier; votre place est toujours là et le même accueil vous y attend... aujourd'hui comme autrefois.— Si la lecture doit être une distraction, il faut qu'avant tout elle soit instructive. Voyez-vous, ma petite fille, il faut lire attentivement, plutôt lentement et *étudier* en lisant. Même dans les bons romans — dont il ne faut pas abuser — il faut s'appliquer à comprendre le caractère des personnages, la portée morale de l'action, la valeur morale et littéraire de l'ouvrage et la leçon qui *doit nous profiter*.— Des nôtres, lisez: *L'Art d'être heureuse*, par Annette Saint-Amant, les *Lettres de Fadette*, (édition du Devoir), les Chroniques de Françoise, *Le meilleur de soi*, par Madeleine, *L'Histoire du Canada*, tome I, par Jean Bruchési, *La vie de Jeanne Mance*, par Claire Daveluy, et une autre de Pierre Benoit, et tant d'autres choses intéressantes, comme les ouvrages de Robert Rumilly par exemple. Puis quelques volumes sur les lettres, les sciences, les arts. En histoire, il y a les *Mémoires des femmes illustres*, publiés pour la jeunesse; en littérature, des études sur les grands écrivains, en science, *La vie de Pasteur*, de Descour, des biographies de littérateurs, de musiciens, de peintres, des récits de voyages, etc. Lisez aussi Julie Lavergne Elizabeth Leseur, Eugénie de Guérin, dont la vie est un modèle de simplicité et de dévouement. Et combien de choses encore qui m'échappent et que je pourrais vous suggérer. Lisez bien, Annette, et parlez-moi quelquefois de vos lectures, voulez-vous? — C'est que votre lettre m'est arrivée trop tard pour le courrier du mois dernier; alors notre entre-filet est un des premiers cette fois-ci.— Vous pouvez certainement être ma petite amie et je vous inscris comme telle. Je vous remercie pour vos jolis souhaits et au revoir.

VIF ARGENT — Votre "humble désir" est très naturel, et qui veut avancer doit travailler. Je vous comprends donc, ancienne petite amie du Royaume qui revenez m'apporter votre bon souvenir. Je me souviens de votre rêve d'alors; je vois que vous lui êtes restée fidèle. J'ai lu vos piécettes. Elles renferment de bonnes idées qu'il faudrait *encadrer* de semblables et animer d'un souffle poétique. Il y a plus de prose que de poésie dans ces articles. Il vous faudrait étudier la versification, Vif Argent, l'étudier longuement et sérieusement, en apprendre toutes les règles et lire les bons poètes, avant de commencer à écrire. Vous avez le temps de travailler, n'est-ce pas? Je suis certaine que vous ne manquez ni de volonté ni de courage, donc vous pouvez réussir en y ajoutant un peu de patience. — Je me souviens — et si bien — de la chère petite sœur, et je vous confie pour elle ma meilleure pensée en la remerciant de son aimable souvenir.— Je vous retourne vos manuscrits.— Au revoir, Vif Argent, votre travail littéraire m'intéressera toujours.

MLLE GERMAINE B — La solution de ce casse-tête demandait en effet du travail et l'aide du dictionnaire. J'a transmis vos félicitations à celle qui en est l'auteur. Je vous remercie pour notre collaboratrice.

CHANTAL — Qu'ils en emportent des débris de rêves et d'illusions, les remous de la vie! Mais quelles sont les tiges brisées ou meurtries qui ne refleurissent pas au soleil de l'espérance. Pourrais-je vous dire combien il m'est bon de vous retrouver "au nid de toujours", de sentir votre pensée près de la mienne et de savoir que le passé demeure également intact dans *notre* souvenir. C'est votre place que vous reprenez; vous n'en avez pas à gagner. Vous vous retrouvez parmi *les vôtres* et le présent vous garde *tout* ce que vous avez aimé dans le passé. Il faut vivre *longtemps* pour donner beaucoup, pour amasser de bons souvenirs, pour emplir ses yeux de clartés d'aube, pour oublier "les vides qui doivent durer toujours". Ma pensée vous porte des choses très douces, ma fidèle petite amie; je la laisse près de la vôtre au coin où désormais nous pourrons causer intimement et où je voudrais vous garder toujours. Au revoir, Chantal, je vous attends.

PETITE EVE — J'aurais tant à vous dire, et le temps me joue le tour! Il passe, court, vole, le déménagement est sur mes talons, et mon courrier n'est pas terminé. Mais vous serez indulgente pour cette fois, n'est-ce pas, Petite Eve? Vous comprendrez tout de suite que le chambardement de la maison bouleverse mes choses, et que, pour donner demain ma copie, je dois écrire sur un carton.— La vie est en effet parfois étrange, et quand ce que nous n'osions jamais espérer arrive, nous nous surprenons à dire *le pourquoi* qui ne s'explique presque jamais. J'espère que votre surprise vous vaudra un plaisir dont on garde longtemps le souvenir.— Vos observations sont intéressantes; si vous faites votre journal, comme il vous sera bon de les relire plus tard! J'ai relu la page de votre visite à la *Galerie des Arts*, et votre réflexion sur Cromwell m'a retenue. Comme vous avez bien compris ce caractère! — Ce que vous avez est bien à vous, petite fille, et je pense moi aussi qu'autrement nous serions bien a plaindre. N'assombrissons pas nos jours, n'en gâtons pas la douceur par la crainte de ce qui n'arrivera jamais.— Au revoir, Petite Eve, et pensez à moi.— J'adresse pour vous.— Après le 1er mai, je tiendrai *Gerbes d'automne* à votre disposition; c'est-à-dire que je serai au bureau régulièrement de 9 à 10 h. et de 2 à 4 h. Je le dédicacerai avec plaisir. Je vous attends.

GLACON — Le *bon* risque vous amène à moi! Votre "coup de plume" vous ouvre la porte et j'accueille avec plaisir ma nouvelle petite amie.— L'éternel recommencement est le lot commun; aujourd'hui, c'est hier, c'est demain, les mêmes heures dans les mêmes occupations. Mais quand la monotonie est en plus, l'atmosphère devient plus lourde et je comprends que vous cherchiez à la dissiper. Ce n'est pas toujours facile, mais avec de la bonne volonté on arrive à organiser les jours de façon intéressante, personnellement d'abord, à l'aide des autres ensuite. Vous n'en serez pas toujours *là*. La vie ne se stabilise pas ainsi, c'est là la douceur de l'espérance, et l'espérance c'est la *lumière* qui réchauffe quand la bise cingle, c'est l'étoile qui rayonne quand la douleur étreint. Une autre force morale, c'est l'amour de son devoir, même s'il est pénible; l'aimer pour lui donner le meilleur de son âme, pour toujours le grandir en beauté, pour en faire une valeur. C'est du travail; on ne sait plus s'il fait triste en son cœur, on ne pense plus qu'à regarder droit devant soi, et à aller bravement son chemin. La vie est grande Glaçon, et si belle! Nous en reparlerons, n'est-ce pas? et nous nous entendrons très bien, j'en suis sûre. Votre place vous attend toujours, votre "grande amie" de même. Alors à bientôt?

***

Je m'excuse auprès de mes correspondantes de remettre tant de réponses au prochain courrier. Mais je subis le brouhaha du déménagement... c'est assez pour qu'elles me pardonnent deux fois, j'en suis convaincue. Merci.

MARJOLAINE

Tous voudront lire

"MIETTES DE BONHEUR"

agréable, utile à tous; dans la joie, dans la peine; **Par Henri Joliet** **Le CADEAU que chacun cherche** *amis, mari, femme, fille, fils, filleul, bienfaiteur.*

Extrait de la table des matières:

Santé

Notre voyage de la vie...
Travail ou délassement...
Sports...
Cartes...
Pourquoi noyer le moteur...
Le médecin de famille...
Programme d'alimentation...
Le coup d'appétit...

Amour

A quoi bon aimer...
L'amour ne serait-il qu'une exploitation?...
Ce qu'est l'amour...
Comment l'amour éclaire, réchauffe...
Entre épouses, mères et poupées...
Du fiancé chic au mari rustaud...
L'amour se perd...
L'amour se reprend...
Une bonne servante...
L'amour de l'enfant...
Les sacrifices du véritable amour...
Une recette pour guérir...

Travail

Gagner sa vie...
Réduire nos besoins...
Lecture — Journaux...
Les revues...
Tous les siècles à la recherche du bonheur...
L'Homme complet...

Argent

La santé avec l'argent...
Les affaires avant le plaisir...
Conserver de l'argent...
Les réserves nécessaires...
Des risques raisonnables...
Sans argent la vie demeure bonne...
Peu d'argent vaut parfois mieux que beaucoup...

Art

Religion

... On trouve dans ce livre cette fraîcheur optimiste d'un beau matin de printemps.

Ces miettes de bonheur, Henri Joliet les recueille toutes comme des parcelles d'or qui tomberaient du ciel pour en former un objet précieux qu'il nous offre à tous en présent, pourvu que nous tendions la main pour le recevoir

(Extraits de la Préface Père Thomas-M. Lamarche, Dominicain)

EN VENTE $1. franco à LA REVUE MODERNE
320, rue Notre-Dame est, Montréal

LA FEMME CHEZ ELLE

L'oeuvre sociale en Bulgarie

Un Institut de Hautes Etudes Sociales pour les jeunes filles

Sur l'initiative et sous les auspices de l'Union des femmes en Bulgarie une école supérieure d'études sociales pour les jeunes filles a été inaugurée à Sofia en 1932. Cette école, créée à l'exemple des instituts analogues existant depuis longtemps en Allemagne et en Suisse, s'appelle "Ecole supérieure des études sociales" et a pour but:

1. *De faire préparer la femme comme ouvrier social — exécuteur de la prévoyance sociale.* Des ouvrières sociales sont indispensables dans le service de la prévoyance sociale. Elles seront absolument nécessaires pour l'organisation de la police future des femmes dont le but sera de poursuivre les crimes, commis par les enfants, les jeunes filles et les femmes, lesquelles doivent être — elles aussi — soumises au contrôle de la femme affectée au service de la police de bonnes moeurs.

II. *De contribuer de son mieux à la préparation de la femme pour en faire une citoyenne intelligente et utile à la société.* La femme en général a été créée pour exercer son action dans le domaine de la bienfaisance publique et de la prévoyance sociale. Mais cela ne suffit pas. Le temps présent exige trop de l'ouvrière publique, qui est au service gratuit du bien public. Elle doit être en état de pénétrer plus profondément dans les phénomènes publics; d'en bien comprendre les causes et les conséquences; de connaître les relations entre les classes et la dépendance de la personne privée à l'égard de l'oeuvre publique.

III. *De préparer la femme à une connaissance approfondie de ses obligations de mère, de ménagère et d'épouse.* La vie contemporaine a prouvé une fois de plus la fausseté du préjugé trop répandu qu'une femme, mère, ménagère, épouse ne doit pas être instruite et qu'il lui suffit d'être dévouée à sa famille et fidèle à son époux. Toutes ces vertus doivent être bien cultivées, mais elles ne suffisent pas pour que la femme puisse accomplir — dans les conditions de vie actuelles — ses obligations de mère, de ménagère et d'épouse.

Dans le programme des études de l'école sont prévues les matières suivantes:

Sociologie, psychologie sociale, éthique sociale, psychologie des enfants avec des observations individuelles, l'hygiène sociale, les maladies sociales, la lutte contre l'alcoolisme, l'hygiène de la femme, l'éducation de l'enfant (au point de vue médical), législation sociale, législation du travail, économie politique, économie du ménage, nourriture, comptabilité, tenue de livres, enseignement civil, politique, histoire de la culture commune et bulgare la plus récente, langues: français, allemand ou anglais;

La seconde année. — l'éducation sociale, prévoyance sociale de la jeunesse, les mouvements de la jeunesse, législation et organisation des soins pour les enfants, oeuvre et bienfaisance sociale, et pédagogie dans l'oeuvre sociale, la police féminine, la préparation de la femme comme mère et éducatrice, éducation dans les divers établissements de la prévoyance sociale, situation juridique de la femme et de l'enfant, féminisme et organisations des femmes, puissance intellectuelle chez les enfants, tendances principales de l'instruction moderne, français, allemand ou anglais.

Les cours de cet institut — dont la durée des études n'est que de 2 ans, soit 4 semestres — ont lieu tous les jours de 6 à 10 heures du soir (dimanches et jours fériés exceptés) — ce qui permet aux fonctionnaires, aux institutrices et aux ménagères de les suivre régulièrement. On a fait des démarches auprès de qui de droit pour que les diplômées de cette école profitent des droits de l'enseignement demi-supérieur, reconnu dans le royaume.

Les inscriptions se font à partir du 15 septembre et les leçons commencent le 1er octobre.

L'école est placée sous le contrôle direct de l'Union des femmes bulgares, présidée par l'éminente Mme Dimitrana Ivanov, dont l'énergie, l'activité et les mérites dans le domaine du féminisme sont bien connus partout en Bulgarie.

(Extrait du journal La Bulgarie)



La Coiffure

Au Soleil de la Charité

Certaines causes n'ont pas besoin d'être défendues et certaines oeuvres d'être appuyées. Elles affirment par elles-mêmes leur valeur indiscutable. Et *La Maison de la Femme Invalide* est de celles-là. Jamais l'idée de secourir le malheur, les nobles sentiments qu'elle inspire et les sacrifices qu'elle appelle ne se sont exprimés en une plus parfaite compréhension, en une plus heureuse application, en une action d'un plus puissant réconfort.

Devant la révélation d'innombrables malheurs et la découverte de profondes détresses morales, devant tant de femmes atteintes par l'âge, la maladie ou la crise, le Secours aux Chômeuses a compris que son oeuvre en réclamait une autre et il a voulu répondre à son appel. Toujours prêt à toutes les générosités, le comité de cette oeuvre, avec le concours de Mesdemoiselles Lacombe et Fradette, a étendu son apostolat de dévouement en assurant l'existence de *La Maison de la Femme Invalide.*

Depuis sa fondation, Madame Olivar Asselin, présidente, et ses collaboratrices ont prodigué sans compter et leur temps et leur énergie, et continuent leur activité avec un zèle dont les difficultés ne peuvent avoir raison. Depuis quelques semaines, grâce à l'appui généreux des Messieurs de Saint-Sulpice, plus de cent-dix hospitalisées sont installées dans la maison qui fut autrefois le Patronage d'Youville, angle des rues Lagauchetière et Saint-Urbain, et y trouvent gratuitement le repos et la sérénité qui adoucissent leur épreuve et leur rendent la vie meilleure.



Rien n'est plus touchant que la reconnaissance qui met des larmes dans les yeux des pensionnaires de *La Maison de la Femme Invalide* quand elles parlent de la douceur de *leur maison,* des attentions dont elles sont entourées. Le sourire ému qui éclaire alors les visages pâles et souffrants, dit aussi éloquemment que des paroles, quel réconfort moral ressentent celles qui trouvent là la paix d'un abri sûr.

Par les jours de beau temps, le soleil entre à flots par les hautes fenêtres, il *embellit* la propreté et le confort du local et met sa gaieté dans les pièces claires. C'est le salut du soleil du bon Dieu à celui d'une oeuvre belle et intéressante. La messe est dite tous les matins dans la chapelle de la maison et donne à toutes celles qui le peuvent, l'avantage d'y assister.

Pour que l'oeuvre puisse étendre son champ d'action, une grande partie de cartes est donnée le second lundi de chaque mois. Les dames patronesses ne doutent pas que ce discret appel ait un écho dans tous les coeurs généreux et que les organisatrices obtiennent un encourageant succès. On pourra obtenir les renseignements en s'adressant au siège de l'Oeuvre, rue Lagauchetière ouest.

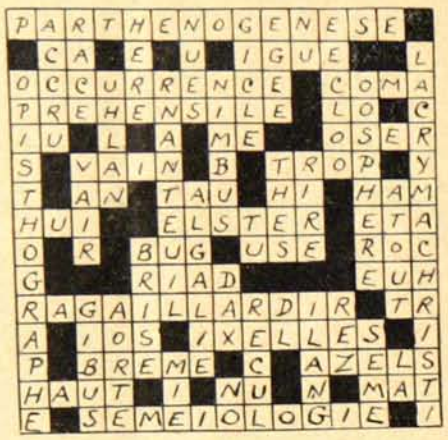
Aider à rendre heureuses celles à qui la vie oublie de sourire, c'est faire son bonheur de celui que l'on donne.

MARJOLAINE

NOS MOTS CROISES

Nous recevons les solutions écrites sur le carrelage publié ci-dessous, jusqu'au mercredi 22 mai, à midi. Les solutions exactes seront tirées au sort et nous accorderons trois (3) prix d'un dollar ($1.00) chacun, aux trois premières solutions favorisées par le sort.

Les gagnants du neuvième concours



Solution du problème No 9

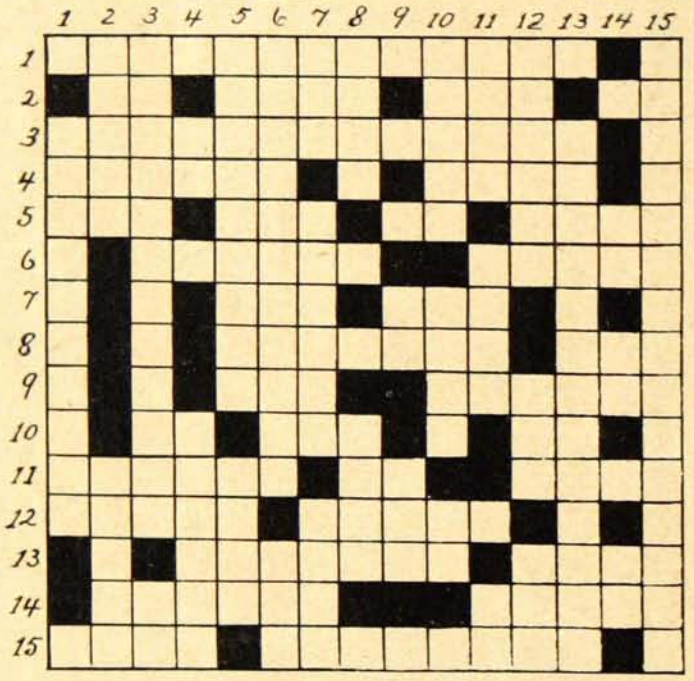
Mlle Louisette Fontaine
2, rue du Rocher, Rivière-du-Loup, (Témiscouata), P. Q.

Mlle Gilberte Lahaise
4306, rue Parthenais, Montréal, P. Q.

Mlle Lucienne Reinhardt
509, rue Saint-Jean. Québec, P. Q.

A DETACHER

PROBLEME No 10



Nom .....

Adresse .....

A DETACHER

HORIZONTALEMENT

1. Affection de l'oeil caractérisée par l'impossibilité de distinguer les couleurs.
2. Soleil. — Nom donné aux sujets de l'empire turc non musulmans. — Poète athénien, né à Chio. — Marque la commisération.
3. Art de fixer sur une plaque sensibilisée, des images obtenues dans la chambre noire.
4. Perte de goût pour les aliments. — Ville de Hongrie.
5. Prénom masculin. — Portion. — Deux lettres "siamoises", on ne les sépare pas dans un mot écrit en majescules. — Muse de l'Histoire.
6. Tumulus de terre qui renferme une crypte. — Sculpteur, fondeur et médailleur italien.
7. Instrument de musique triangulaire (il manque ici la 1ère et la dernière lettre). — Pr. personnel.
8. Peintre portraitiste anglais (1756-1823). — Colère.
9. Phonétiquement, mettre en pièces. — Retour violent des vagues sur elles-mêmes.
10. Interjection. — Le temps qui sert à marquer le jour où l'on est. — En matière de.
11. Femme à l'égard de son mari. — Note de musique. — Abréviation d'un drame d'un caractère populaire à émotions fortes.
12. Permission donnée à un prêtre par son évêque de quitter le diocèse. — Petit boulier.
13. Maladie qui dessèche les cheveux et les empêche de croître. — Première partie d'un mot qui signifie mélange confus et désordonné.
14. Nom donné aux princes féodaux du Japon, qui perdirent leur privilège pendant la révolution de 1868. — Froid, sec.
15. Nom des bourgs, divisions administratives de l'ancienne Grèce. — Chaussure caoutchoutée et fourrée pour marcher dans la neige.

VERTICALEMENT

1. Imperfection de la vue qui consiste dans la difficulté ou l'erreur d'appréciation des couleurs.
2. Contraction dans laquelle le son des voyelles contractées disparaît et se trouve remplacé par un autre. — Composé résultant de la combinaison d'un corps simple avec un autre.
3. Science, traité des choses saintes. — Préfixe.
4. Note de musique. — Incoordination pathologique des mouvements du corps.
5. Genre de petites chauves-souris. — De plus.
6. Instrument qui enregistre les mouvements de flux et reflux de la mer. — Divinités qui présidaient à la gaieté.
7. L'industrie l'utilise comme force motrice dans une foule de circonstances.—Troisième voile d'un canot, disposée à l'arrière. — Espèce de papillon.
8. Monnaie chinoise. — Parties latérales et inférieures du bas-ventre.
9. Pron. personnel. — Calife de 656 à 661.
10. Homme versatile. — Financier français, (1652-1719). — Pron. personnel.
11. Genre de légumineuses dites, pois chinois. — Diminutif d'un prénom féminin. — Vous le trouverez en Italie; et vous le savez bien, il est inévitable dans un problème de mots croisés.
12. Prison destinée à enfermer, jusqu'à leur mort des coupables scandaleux. — Tige des peuples de la race sémétique. — Mon, en langue étrangère.
13. Difficulté de voir, provenant d'une cause interne.
14. Préfixe. — Roulement bref. — Chiffres romains valant 50 et 100.
15. Ablations des glandes vasculaires, situées en avant du larynx.

(La solution de ce problème et les noms des gagnants seront publiés dans LA REVUE MODERNE de juin)

(*Suite de la page* 40)

lettre m'avisait que la veille la Banque de Paris lui avait téléphoné pour le prévenir que je venais de toucher deux cent mille francs sur mon compte-courant par chèque portant le numéro . Cette lettre me fit l'effet d'un coup de massue. Puis je me ressaisis et vivement pris mon carnet de chèque dans la poche de mon veston. Et je ne pus que constater en effet que le chèque portant le numéro indiqué par mon banquier manquait.

Tout à coup le voile se déchira à mes yeux et, sans peine, je revis la scène telle qu'elle s'était passée.

"Pendant que je faisais ma toilette, votre frère, Monique, avait cherché dans mon veston et avait détaché un chèque du carnet. Et mettant à profit son talent à imiter les écritures et, depuis longtemps sans doute, en prévision de ce qui vient d'arriver, il s'était particulièrement exercé à simuler la mienne, il avait signé mon nom en imitant à un tel point mon écriture que moi-même je m'y serais laissé prendre.

La tête dans les mains, Mlle de Merlay pleurait.

Affectueusement, M. le Cortal se pencha vers elle.

— Ne pleurez pas, Monique, lui dit-il doucement, tout n'est pas perdu.

— Quelle honte!... Quel déshonneur pour nous, disait la pauvre enfant entre deux sanglots. Certainement mon père en mourra.

— Je n'ai pas fini mon récit, ajouta le jeune homme, laissez-moi continuer. Après une telle découverte, je pris le premier train pour Angers et aussitôt débarqué dans cette ville, je me rendis chez mon avocat, car je tenais à avoir des renseignements précis sur la peine que pouvait encourir votre frère, et ces renseignements, je vous les transmets tels qu'on me les a donnés.

— Dès que la police aura mis la main sur lui, soit en France, soit après son extradition de l'étranger s'il y est passé, bien entendu il sera mis en prison. Puis après un laps de temps plus ou moins long, on le fera passer en Cour d'Assises comme un vil malfaiteur.

— Oh! que vous êtes cruel, Roger! On dirait que vous vous plaisez à retourner le fer dans la plaie et à me montrer le pire de la situation.

— Je vous dis simplement les choses telles qu'elles sont, et telles qu'il est nécessaire que vous les connaissiez. Et pour finir, j'ajoute:

— Comme vol de chèque, et faux en écriture, mon avocat m'a dit qu'il était passible de dix ans de travaux forcés.

Mlle de Merlay leva vers M. le Cortal son visage ruisselant de larmes, et joignant les mains dans un geste de supplication et de détresse:

— Oh! Roger, dit-elle, ayez pitié de nous, ne portez pas plainte contre mon frère, je vous en supplie. Sur les cinq cent mille francs qui me viennent de ma mère, j'en prélèverai deux cent mille et je vous les remettrai.

Le jeune Cortal secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas y toucher, dit-il, car vous êtes mineure.

— Je vous signerai un billet reconnaissant vous les devoir.

— Ce billet n'aurait aucune valeur, car vous n'avez pas vingt-et-un ans.

— Mais ma parole, vous n'en doutez pas, je pense?... Eh bien! je vous jure, Roger, sur ce que j'ai de plus sacré et aussi sur mon honneur, qu'aussitôt majeure je vous les verserai avec les intérêts de cette année.

Ah! si mon père savait, il vous signerait tout de suite un chèque d'égale valeur que celui que mon misérable frère vous a volé... Mais il ne faut pas qu'il sache, car cette honte, ce déshonneur d'avoir un fils pareil, le conduirait à la tombe... Et c'est pour qu'il ignore tout de cette affreuse histoire que je tiens à vous désintéresser à sa place.

Roger ébaucha un sourire cruel.

— Ni de vous, ni de M. votre père, je n'accepterai rien. D'argent, je n'en veux pas, je suis riche, très riche, et le vol de ces deux cent mille francs, en lui-même ne me touche pas. Mais légalement j'ai le droit de poursuivre votre frère, et il ne dépend que de vous, Monique, de vous seule, qu'il ne le soit pas...

Les beaux yeux brillants de larmes de Mlle de Merlay fixaient anxieusement ceux de M. le Cortal.

— Oh! Roger, qu'allez-vous me demander?

Il voulut lui prendre la main, mais vivement elle la retira.

:: L'Amour Eprouvé ::

Il eut un violent froncement de sourcils et dit du ton autoritaire de quelqu'un qui se sent maître de la situation:

— Voici ce que j'ai décidé et que rien au monde ne me fera changer. Ou ce vol sera pour moi la réalisation du rêve d'amour que je caresse depuis si longtemps, ou ce sera le bagne pour Jacques et le déshonneur pour vous si vous refusez de m'épouser, Monique; à vous de choisir.

— Comment, vous voulez?...

— Oui, je veux, dit-il durement sans la laisser achever, pendant que ses yeux aux reflets métalliques lançaient des éclairs. Depuis des années je souffre en silence de votre indifférence, de votre dédain, car depuis des années je vous aime, et c'était pour moi un martyre inexprimable de songer que je n'avais aucune chance de vous obtenir. Mais aujourd'hui les rôles sont intervertis; si vous tenez mon bonheur entre vos mains, moi je tiens dans les miennes l'honneur des Merlay, et je vous connais assez pour être "sûr" que, plutôt que de voir votre frère au banc d'infamie et condamné ensuite aux travaux forcés, vous préférerez être ma femme.

Mlle de Merlay était livide et ses lèvres tremblaient. Hautaine et méprisante, elle regarda son bourreau.

— Vous n'êtes qu'un lâche, lui jeta-t-elle au visage, pendant que sous l'insulte il blémissait, car pour me forcer à vous épouser vous vous servez du plus vil chantage. Et bien, soit, pour l'honneur du nom auquel je tiens plus qu'à mon bonheur, plus qu'à ma vie, je me sacrifierai, mais sachez-le: "Je ne vous aimerai jamais et je vous mépriserai toujours".

Sans répondre à ces insultes, il lui demanda:

— Et quand pourrai-je présenter ma demande à M. votre père?

— Je vous prie de me laisser trois mois de répit, et pendant ce temps de bien vouloir ne parler à qui que ce soit de nos projets.

— C'est entendu.

Brusquement elle se leva, mais ses jambes se dérobaient sous elle. Très énergique, elle dompta cette faiblesse, et pour fuir l'être exécré qui la regardait avec le même air de triomphe qui déjà la veille l'avait tant alarmée, en se tenant aux arbres pour ne pas tomber, elle rentra à la villa.

Au loin l'orage grondait...

XV

EH bien! mignonne, tu dois être ravie de quitter ta chambre?... Appuie-toi sur mon bras pour descendre l'escalier. Ne nous pressons pas, ma petite fille, nous avons tout le temps!... Mais, puisque tu vas mieux, je tenais à ce que tu respires le grand air, car c'est le meilleur des remèdes pour reprendre des forces.

"Allons, nous voilà au bas des marches... le plus fort est fait. Continue cependant à t'appuyer sur moi, ma chérie, car tes jambes me paraissent bien peu solides.

— Elles ne le sont guère, en effet.

— En prévision de ta première sortie je suis allé t'acheter une chaise longue à Dinard; tu la vois d'ici à droite, sous les sapins où nous goûtions si gaiement l'autre jour. Ne l'ai-je pas fait mettre trop loin?... Sans fatigue pourras-tu venir jusque là?

— Oui, papa...

— Nous y sommes... je vais t'aider à t'y étendre, ma mignonne, et tout en respirant l'air salin, tu t'y reposeras comme dans un lit.

Sous la tête languissante, M. de Merlay plaça un coussin et sur les jambes étendit une couverture...

— Depuis huit jours, c'est la première fois que tu te lèves, et bien que nous soyons en été, la transition de la chambre au grand air demande des précautions. Veux-tu ton sweater, ma chérie?

— Je veux bien, car je suis toute frissonnante.

— Le temps d'appeler Rosalie et je reviens.

Tiens, voilà Froufrou. Ah! vraiment, elle a pour toi la fidélité d'un chien... Malade, elle ne t'a pas quittée, et tout à l'heure t'a suivie pas à pas jusqu'ici...

Maintenant le bel angora noir sautait sur les genoux de la jeune fille, il posait ses pattes de velours sur ses épaules et en ronronnant, il frottait sa jolie frimousse contre le menton de sa maîtresse, semblant

(*Suite à la page* 47)



La Petite Poste

Les annonces de la Petite Poste sont publiées à raison de: —

UNE INSERTION: 75c

Cette somme donne droit à dix-huit (18) mots chiffrés. La Direction n'accepte aucune formule FANTAISISTE et se réserve le droit de retrancher ce qui ne serait pas conforme au règlement.

Chaque annonceur devra fournir pour le renseignement de la Direction, outre le pseudonyme les nom et adresse véritables — ceci est OBLIGATOIRE. Chaque envoi devra être accompagné du montant requis — bon postal ou timbres.

Les annonces doivent nous être adressées avant le 20me du mois qui précède la publication de la revue.

Ceux qui désireront se faire adresser leur courrier à La Revue Moderne, n'auront qu'à ajouter quelques timbres en plus, pour que nous leur en fassions l'expédition. Le courrier non réclamé, après une période de soixante (60) jours sera détruit.

On devra adresser: —

La Petite Poste,
La Revue Moderne,
320, rue Notre-Dame est,
Montréal

AVIS

Nous ne nous chargeons d'aucun message pour les correspondants. La correspondance doit se faire DIRECTEMENT entre eux.

On voudra bien aussi prendre note qu'il est ABSOLUMENT inutile de demander le nom et l'adresse véritables des correspondants, et qu'à l'avenir nous ne répondrons plus aux lettres de ce genre.

La Direction

* * *

Désirent des correspondants, les jeunes filles dont les noms suivent:

Mesdemoiselles:

MARGARET DOYLE. — Veuve ind. (Corr. raffinés, franc. ou angl. 45 ans et plus, but: distraction) 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

PIERRETTE TURQUOISE. — (Corr. dist. 30 ans et plus). Casier postal 273, Sherbrooke, P. Q.

REINE MYONNE. — Sténo. dist. (Corr. inst. dist. 25 à 30 ans, but: litt. connaissance) 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

LISE. — 24 ans. (Corr. inst. dist. 25 à 35 ans, but: connaissance, rép. ass.) 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

JACQUELINE NOEL. — (Corr. dist. bonne position, 25 à 40 ans, de Montréal de préférence, rép. ass.). Poste restante, St-Hyacinthe, P. Q.

MLLE C. VAUDREUIL. — (Corr. corr'tes, inst. 22 à 29 ans, angl. franc. ou espagnols, but: distraction). Thetford Mines, Co. Mégantic, P. Q.

NINON. — (Corr. cult. moins de 30 ans). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

YOLANDE VIGER. — (Corr. 25 ans et plus, rép. ass.) Boîte postale, 696, Sherbrooke, P. Q.

PAULE. — Cheveux noirs. (Corr. corr'tes) App. 7, Liberty Blk. Moncton, N. B.

MARINA. — (Corr. 50 à 60 ans de la ville ou de la campagne). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

MUGUETTE PRINTEMPS. — (Corr. dist. inst. 26 ans et plus.) C. P. 5, Station C, Montréal, P. Q.

RENEE LEBRUN. — Brunette, bonne éducation. (Corr. dist. 35 ans et plus, rép. ass.) 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

LOUISE LEMAY. — Québecquoise. (Corr. inst. dist. sérieux, 25 à 35 ans, rép. ass.). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

PETITE CRESUS. — (Corr. inst. seulement, demeurant à Montréal, veuf de préférence). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

Désirent des correspondantes les messieurs dont les noms suivent.

Messieurs:

JEAN VEUX. — Jeune homme inst. (Corr'tes, jolies, inst. 20 à 26 ans, but sérieux). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

LA REVUE MODERNE
est éditée par Noël-E. Lanoix, Limitée, et imprimée par la Compagnie d'Imprimerie des Marchands, Enrg., 320 est, rue Notre-Dame, Montréal.



Le Tricot

ABREVIATIONS DES TERMES EMPLOYES

Tri.—Tricoter
Env.—à l'envers
End.—à l'endroit
M.—Maille
Ens.—Ensemble
1 jeté—ajouter 1 maille en passant la laine par dessus l'aig.
Dim.—diminuer
Ch.—chaîne
j.c.q.—jusqu'à ce que
Emm.—emmanchure
s.c.—simple crochet
d.c.—double crochet
Tr.c.—triple crochet
P.m.g.p.—Passer maille glissée par dessus
Com.—Commencer
Aug.—Augmenter
Rab.—Rabattre
Ram.—Ramasser
Rep.—Répéter.

Robe deux pièces 1011 — Grandeur 34 - 36

Mesures du vêtement fini.—Blouse: Tout le tour sous bras, 32 pcs. De l'épaule au bas, 19 pcs. Longueur de la manche couture sous bras, 5 pces. **Jupe:** taille 32 pces. Tour de hanches, 37 pces. Bord du bas, 42 pces. Longueur 30 pces.

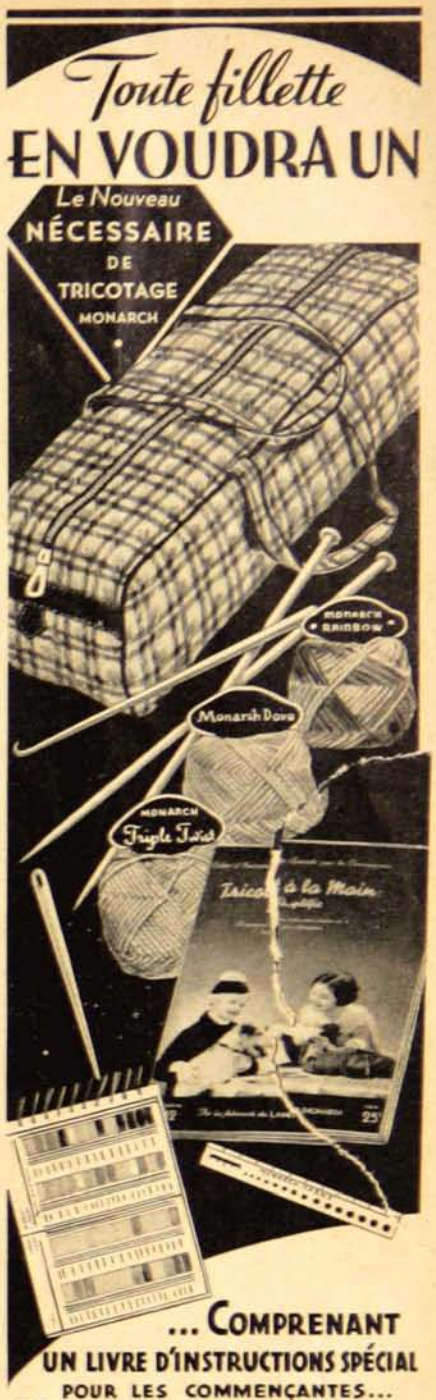
Tension du point.—9 m. = 1 pce. 11 rangs = 1 pce.

BLOUSE. Monarch Radiant 12 balles Maybud vert, 1 pr. Aig. No 10, 1 Aig. circulaire No 10. Monter 100 m. (côtes 2 et 2) pour 4 pces. Aug. dans le rang suiv. à 113 m. Revenir à l'env. Tri. en patron comme suit: 1er rang.—3 m. à l'env. 1 jeté, tri. 2 ens. tri. 5 m. 3 à l'env. rep de * 2e rang. Tri. 3 m. * 7 à l'env. tri. 5 m. rep. de * pour tous les rangs alternatifs. 3e rang. 3 m. à l'env. * tri. 1 m. 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 4 m., 3 m. à l'env, * rep. de * 5e rang—3 m. à l'env. * Tri. 2 m., 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 3 m., 3 à l'env. rep de 7e rang. 3 m. à l'env. * Tri. 3 m., 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 2 m., 3 m. à l'env. rep de * 9e rang—3 m. à l'env., * tri. 4, 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 1 m. à l'env. rep. de * 11e rang—3 m. à l'env. * Tri. 5 m. 1 jeté, tri. 2 ens., 3 m. à l'env. rep. de * 12e rang.—Tri. 3. * 7 m. à l'env. tri. 3, rep. de *. Rep. ces 12 rangs 7 fois de plus (8 fois en tout). L'ouvrage devrait maintenant mesurer 12½ pces. du com. Tri. 1 rang à l'end. 1 rang à l'env. Rab. 5 m. au com. des 2 rangs suiv. Dim. 1 m. à chaque bout tous les 2 rangs, j.c.q.'il reste 93 m. Continuer en point "Jersey" j.c.q. l'ouvrage mesure 6 pces depuis la fin de la dim. de l'emm. Rab. 5 m. au com. des 10 rangs suiv. pour l'épaule. Rab. 5 m. au com. des 10 rangs suiv. pour l'épaule. Rab. le reste des m. pour le dos du cou.

DEVANT.—Tri. de la même manière jusqu'à l'emm. Tri. 1 rang. Tri. 2 ens. au centre. Revenir à l'env. Tri. sur 60 m. pour le devant gauche. Rab. 5 m. au com. Dim. à l'emm. tous les 2 rangs 5 fois et dim. au cou tous les 4e rang j.c.q.'il reste 25 m. Tri. c.q. le travail ait la même longueur que le dos. Rab. pour l'épaule comme le dos. Rep. la même chose pour le côté droit. Assembler l'épaule.

MANCHES:—Ramasser 10 m. de chaque côté de la couture. Tri. en point "Jersey". Ram. 2 m. à la fin de chaque rang j.c.q.'il y ait 87 m. sur l'aig. Tri. en point "Jersey" pour 1 pce. Dim. j.c.q.'il reste 83 m. Tri. 3 patrons comme la blouse. Dim. à 56 m. Côtes 2 et 2 pour 9 rangs. Faire 3 rangs de s.c. autour du cou en serrant si nécessaire. Rep. pour l'autre manche.

JUPE:—Sur l'aig. circulaire monter 329 m. Tri. 1 tour. Tri. comme suit: 1er tour.—8 à l'env., * 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 5 m. 8 à l'env. rep. de * tout le tour, finir par 1 jeté. Tri. 2 ens., tri. 5 m. 2e tour.—8 à l'env. * Tri. 9 m. 8 à l'env. rep. de * tout le tour et tous les tours pairs qui vont suivre. 3e tour.—8 à l'env. * tri. 1 m. 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 4 m., 8 à l'env. * rep. tout le tour, finir par 1 jeté, tri. 2 ens. tri. 4 m. 5e tour.—8 à l'env. * Tri. 2, 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 3 m. 8 à l'env. rep. de * tout le tour finir par 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 3 m. 7etour.—8 à l'env. * tri. 3, 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 2, 8 à l'env. rep. de * tout le tour, finir par 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 2 m. 9e tour.—8 à l'env. * Tri. 4 m. 1 jeté, Tri. 2 ens., tri 1 m. 8 à l'env. rep. de * tout le tour, finir par 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 1 m. 11e tour.—8 à l'env. * Tri. 5 m., 1 jeté, tri. 2 ens., 8 à l'env. rep. de * tout le tour, finir par 1 jeté, tri. 2 ens., tri. 1 m., 12e tour.—Semblable au 2e tour. Rep. ces 12 tours, 4 fois. Dim. sur le dernier tour dans chaque tour à l'env. 22 fois. Dim. de cette manière 3 fois. (Intervertir les dim.) Continuer de tri. en patron sans dim. j.c.q. vous ayez terminé 18 patrons. Tri. en point "Jersey" j.c.q. l'ouvrage mesure 31 pces. Rab. sans serrer. Tri. au crochet pour le haut comme suit: * 1 d.c., 2 ch. passer 2 m., rep. de * tout le tour. Tri. 1 rang de s.c. Insérer l'élastic. Tri. 4 rangs de s.c. autour du bas de la jupe et de la blouse. Presser.



VOTRE fille peut-elle tricoter et travailler au crochet? Elle apprendra facilement suivant cette nouvelle méthode facile. Le Nécessaire de Tricotage *Monarch* contient tout ce dont elle a besoin pour commencer à tricoter immédiatement. Le Livre d'Instructions enseigne le tricotage en quatre leçons faciles. Il illustre chaque opération, chaque maille ou point et donne des directions complètes dans un langage simplifié, décrivant et illustrant soixante articles utiles qu'une fillette peut faire sans effort. Il donne de plus l'histoire fascinante de la laine, bien illustrée et racontée dans un style à la portée des enfants. Le nécessaire donne aussi un dispositif pour calibrer les aiguilles, un crochet, une paire d'aiguilles, une aiguille de finissage, une carte authentique donnant les couleurs de la Laine Monarch et trois balles de laine Monarch assortie. Le beau sac à ouvrage est offert en drap croisé imperméable ou en attrayante suédine de belles couleurs. Choix de fermeture éclair ou de boutons à pression. Un Nécessaire de Tricotage *Monarch* donnera du plaisir à votre fillette et lui permettra de se rendre utile. Voyez ce Nécessaire de Tricotage partout où l'on vend la Laine Monarch.

Modèle Spécial, avec Boutons à Pression..... 98c

Modèle De Luxe, avec fermeture éclair..... $1.50

MONARCH KNITTING
COMPANY, LIMITED

Fabricants de Tricots — des Bas de Soie Débutante — de Laine à Tricoter

DEPT. E DUNNVILLE, ONT.



6178

6171

Pratique et confortable

6170.—L'influence russe est démontrée dans ce manteau dont la rangée de boutons a un effet militaire. Les emmanchures sont profondes et la ceinture serrant la taille laisse à la jupe ample du bas son cachet particulier. Pour un 34 (16 ans), 3⅝ verges de lainage en 54 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 38. Prix: 50 sous.

6171.—Le lainage à carreaux a une grande importance dans les modes du printemps, non seulement par ses motifs hardis et effectifs, mais parce qu'il semble être tout désigné par son apparence confortable pour les costumes de voyage et de sport. Ce trois-quarts a de grandes poches rabattues et de larges revers. Pour un 36 (18 ans), 2⅞ verges de lainage à carreaux en 54 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 48. Prix: 50 sous.

Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons Butterick, demandez-les directement à The Butterick Company, 468 Wellington Street West, Toronto.

L'Amour Eprouvé ::

(*Suite de la page* 44)

dier d'elle une caresse qu'elle lui donna ntiers en appuyant ses lèvres sur le soyeux de la douce petite bête.

Ah! mon fidèle ami, lui murmura-t- qui, en vain, depuis le jour néfaste, ches à me consoler par tes caresses et e prouver ton affection par ta conti- lle présence. . .

M. de Merlay revenait avec le sweater.

— Mets-le tout de suite, ma chérie, lui il en l'aidant à le prendre, car il fait vent et je crains que tu prennes froid.

— Oh! combien je vous suis reconnais- te de tant de bonté, de tant de dévoue- nt, et de toute la tendresse que vous vez cessé de me prodiguer pendant ma ladie. . . Si vous saviez à quel point suis touchée!

Des larmes montaient aux yeux de M. Merlay, et posant un long baiser sur front chéri:

— Ne me remercie pas, ma petite fille, il, ce que j'ai été ou ai fait pour toi est lement naturel à un père qui aime mme je t'aime? Car toute ma joie est toi, mon enfant chérie, si je te per- s je n'aurais plus qu'un désir, aller te joindre. Et, j'ai eu si peur pendant ces it jours qui m'ont paru interminables!... tte grosse fièvre, ce délire m'ont bou- versé. Je sais bien que l'orage a été d'une e violence, mais pour qu'il t'ait produit tels effets, il faut vraiment que tu sois une impressionnabilité insoupçonnée qu'ici.

Habituellement, tant qu'il dure tu n'es us maîtresse de toi, cela, maintes fois je ai constaté, et quelques heures après tu en ressens encore; puis ensuite c'est fini. Mais en rester malade au degré où tu l'as été pendant huit jours, c'est renversant. Aussi maintenant que j'en ai vu sur toi es effets absolument anormaux, je t'assure ue je le redoute autant que tu peux le redouter toi-même. Pour aujourd'hui, ne crains rien, mignonne, le vent est au nord, donc toute menace d'orage est écartée et en toute sécurité tu peux jouir de ce déli- ieux après midi.

— Délicieux, en effet, reprit-elle sans conviction, simplement pour répondre quelque chose, car désormais ni le temps, la mer, ni la nature, rien pour elle n'au- ait plus ni charme, ni beauté.

— Ce que je voudrais, ma chérie, reprit de Merlay en caressant la main de sa e, c'est revoir ton gai sourire, ton teint is remplacer ta pâleur, et ton regard erdre cette expression douloureuse et ontaine qui me navre. Tu aurais été rappée par l'épreuve la plus cruelle, les empreintes n'en seraient pas plus profondes ue celles que t'a laissées ce maudit orage, car depuis, au physique comme au moral, tu n'es plus toi, ma petite fille. Réagis, je t'en supplie, pour neutraliser les consé- quences de cet ébranlement nerveux.

Monique ne répondit pas.

Qu'était en effet l'orage, même avec la phobie qu'elle en avait et qui le lui rendait si pénible, à côté de l'affreuse épreuve qui venait de briser sa vie?... Heureusement elle avait coïncidé avec les éclairs fulgu- rants et les terribles coups de tonnerre, ce qui, dans l'ignorance où il était de odieux marché proposé à sa fille par Ro- er, avait incité M. de Merlay à mettre la maladie de Monique sur le compte de orage.

En apprenant qu'elle avait eu du délire, convalescente s'inquiéta.

— Quelles bêtises ai-je bien pu raconter? demanda-t-elle à son père.

— Souvent le nom de Jacques revenait ur tes lèvres, et la demande d'argent 'il avait formulée traversait ton cerveau, ar tu répétais "deux cent mille francs, eux cent mille francs"... Du reste, ce délire a peu duré, quelques heures seule- ent.

— Dieu soit loué, pensait Monique, je 'ai dans mes divagations parlé ni de Pierre, ni du pacte honteux que Roger m'a orcé d'accepter. Et ce que j'ai dit de Jacques, mon père l'a rapproché de la démarche qu'il avait tentée auprès de lui.

— Nous allons reprendre nos bonnes habitudes, ma mignonne, mais je t'avertis que je te donnerai beaucoup plus de lait de thé, dit M. de Merlay en souriant. Puis, je vais mettre du beurre sur ces breakfeast pour t'éviter toute fatigue. Tâche d'en manger beaucoup, ma petite fée.

— Que vous êtes bon pour moi, père chéri! lui dit Monique en mettant à son adresse une affectueuse caresse dans ses yeux alanguis.

Et sans appétit, elle s'efforça de faire honneur aux tartines que son père lui préparait avec un soin maternel.

Puis il tordit sa moustache, comme cela lui arrivait toujours quand il était perplexe, et en cherchant à lire sur le visage de sa fille l'effet de ses paroles.

— Hier, dit-il, j'ai reçu une lettre qui m'annonce une visite qui m'est toujours très agréable, et qui, à toi aussi, je crois, ajouta-t-il avec un sourire entendu, te fera plaisir. Il s'agit de celle de Pierre le Cortal, dont l'arrivée ne saurait tarder puisqu'il compte être là, m'écrit-il, entre 4 et 5 heures et qu'il en est 4 1/2. L'auto est allée le chercher.

Convaincu qu'elle aimait l'officier et que son retour allait la ravir, M. de Merlay épiait sur le visage de sa fille la grande joie que cette bonne nouvelle allait lui causer. Mais au lieu du joyeux sourire et du carmin venant colorer les joues pâlies, le châtelain vit avec stupeur la chère figure devenir livide et ses yeux se fermer.

Il se pencha anxieusement vers elle.

— Mais tu vas te trouver mal, ma chère petite, lui dit-il en saisissant le mince poignet dans ses mains tremblantes pour en compter les pulsations.

— Ce n'est rien, papa... ne vous inquiétez pas. C'est l'effet du grand air après huit jours de lit, tout simplement.

Et la pauvre enfant eut envie d'ajouter: "Et je suis si fatiguée que je vais m'y remettre"... Mais l'auto venait de s'arrêter devant le perron et vivement M. de Merlay allait au devant de son jeune ami.

Avec l'agilité particulière à la jeunesse et aux gens heureux, le Cortal avait sauté de la voiture. Il était radieux. Enfin il allait pouvoir présenter sa demande à celui qu'il appelait déjà dans son cœur "mon père", tant il se sentait d'affection filiale pour cet homme charmant et toujours si bon pour lui... Il pourrait lui avouer l'amour si sincère et si profond qu'il éprouvait pour sa chère fille, et solliciter le grand bonheur de passer à son doigt la bague de fiançailles.

Et le grave, le sérieux lieutenant de vaisseau, en caressant ce doux rêve, qu'il croyait si proche de la réalisation, avait un rayonnant sourire qui donnait à son mâle visage une expression de bonheur si intense qu'il le transfigurait.

Depuis dix jours il eût du revenir au Goeland, mais obligé de rester à Paris plus longtemps qu'il ne le prévoyait, il s'excuserait près de Monique de cet involontaire retard.

Mais lorsque de la bouche de M. de Merlay il apprit la maladie de la jeune fille, il admit difficilement que seul l'orage put être mis en cause, et il craignit plutôt qu'elle ne se fût alarmée de ce retard.

— Aurait-elle donc douté de moi? se dit-il. De Monique ce doute me semble impossible, mais alors qu'a-t-elle?...

Sans qu'il la vit, à travers les branches des sapins, Mlle de Merlay regardait l'officier... Elle l'avait vu rejoindre son père l'air radieux, puis peu à peu sa physionomie s'assombrir en entendant le récit de sa maladie.

— Ma maladie! Ce n'est rien, songeait-elle, mais quand il saura!...

Elle eut voulu fuir, ne plus se retrouver en face de ce cher visage, ne plus revoir son sourire, ne plus entendre sa voix prenante et si douce, et surtout ne pas subir l'interrogatoire de son tendre regard.

Et cependant elle lui devait une explication, il fallait qu'elle la lui donne.

Maintes fois, elle avait pensé à ce revoir, au cruel de l'entretien qui le suivrait, et alors qu'avant elle désirait tant son retour, depuis le jour néfaste elle eût voulu le reculer indéfiniment.

— Oh! cela va être affreux... murmura-t-elle. Elle avait refermé les yeux, et elle ne les rouvrit qu'en entendant la voix chérie à quelques pas d'elle.

— Eh bien, Monique, disait-elle, j'apprends par M. votre père que vous venez d'être fatiguée. Est-ce possible que l'orage de la semaine dernière vous ait éprouvée à ce point?

La jeune fille se redressa.

— Je ne sais, répondit-elle en lui tendant la main, s'il est le grand coupable, mais vous le voyez, Pierre, je suis encore en piteux état.

— Et vous m'en voyez navré.

— Les épreuves nerveuses, dit en souriant M. de Merlay, s'en vont aussi vite qu'elles viennent, et je suis persuadé que dans quelques jours il n'y paraîtra plus.

— Espérons-le, en effet,

Economisez chaque jour de l'année avec une Singer



SINGER

Economisez en faisant vous-même des robes élégantes, des vêtements d'enfants, des tentures et même des carpettes... économisez en reprisant, en transformant. Une Singer fera tout celà, rapidement, facilement, et au magasin Singer le plus proche, on vous l'enseignera à l'aide de la méthode "Faites-le vous-même". Demandez les détails à n'importe quel représentant de Singer.

SINGER SEWING MACHINE COMPANY

Tout en parlant, le châtelain avait rempli une tasse de thé et la tendait à M. le Cortal avec des breakfast bien beurrés.

— Votre déjeûner doit être loin? Prenez cela en attendant le dîner, Pierre.

— Avec plaisir.

Mais son air mélancolique démentait ses paroles. On sentait qu'il n'avait pas plus envie de prendre quoi que ce soit, que de se livrer à la gaieté. Ses yeux brillaient d'émoi et ne quittaient pas Monique, plus jolie que jamais; ils l'étudiaient, ils l'interrogeaient, se demandant anxieusement pourquoi ceux de sa bien-aimée se détournaient des siens, pourquoi l'expression de son visage était si changée et sa tristesse si poignante?

— Certainement, se dit-il, l'orage est une illusion de M. de Merlay et un prétexte de Monique, car jamais la phobie la plus grande n'a pu produire un pareil effet.

Mais la cause réelle, qu'est-elle?...

Et bouleversé, en vain l'officier cherchait la clé de l'énigme.

— Vous savez sans doute, Pierre, que votre frère est venu nous voir juste la veille et le jour de ce fameux orage?

— Je savais qu'il devait venir au Goéland, puisque, aimablement, Monsieur vous m'aviez prié de l'y inviter de votre part, mais j'ignorais qu'il eût mis son projet à exécution.

— C'est un véritable artiste, savez-vous, dont l'indéniable talent m'a charmé, soit au piano, soit au violon... Et j'avoue qu'au point de vue musical j'étais loin de le croire aussi doué. Il devait nous rester davantage, mais je n'ai pu lui cacher mes inquiétudes pour Monique dont le premier jour surtout l'état était alarmant, et navré, m'a-t-il dit, de la savoir aussi souffrante il est reparti le soir même.

En entendant son père parler plutôt d'une façon sympathique de Roger, les yeux de la jeune fille avaient perdu leur mélancolie, maintenant, ils avaient une lueur étrange pendant que terriblement son front se plissait et que ses mains se crispaient.

Ce changement n'échappa pas à l'officier qui se promit de lui en demander l'explication dès qu'il se trouverait seul avec elle.

Convaincu de l'amour réciproque des deux jeunes gens, et que bientôt de l'un et de l'autre il en recevrait l'aveu, M. de Merlay voulut les laisser en tête-à-tête pour échanger leurs confidences.

— J'ai des lettres pressées à faire, excusez-moi de vous laisser, Cortal? Pendant que vous tiendrez compagnie à ma chère convalescente, je vais aller les écrire pour qu'elles partent par le prochain courrier.

XVI

DES que M. de Merlay se fut éloigné l'officier se pencha vers la jeune fille, et prenant dans la sienne la petite main glacée:

— Monique chérie, qu'avez-vous? lui demanda-t-il avec un affectueux émoi.

Les lèvres de la pauvre enfant se mirent à trembler comme les pétales d'une fleur au souffle de l'aquilon, et incapable de se contenir plus longtemps, elle éclata en sanglots.

Bouleversé, M. le Cortal la regardait, et en face d'une douleur qu'il sentait si profonde, ses yeux à lui aussi s'embuèrent de larmes et tendrement il porta à ses lèvres les doigts qui se tordaient de désespoir.

Très doucement, il répéta:

— Ma chérie, qu'avez-vous?

Par un violent effort de volonté, Monique arrêta ses sanglots et entre deux hoquets douloureux elle dit au malheureux qui, anxieux et angoissé, attendait sa réponse:

— Pierre, à jamais tout est fini entre nous...

L'officier sursauta.

— Que dites-vous là?

— ... Et maintenant, continua-t-elle en recommençant à pleurer, non seulement nous n'avons plus rien à espérer de l'avenir, mais nous n'avons même plus le droit de nous aimer...

M. le Cortal passa la main sur son front moite.

— Je deviens fou, ce n'est pas possible, dit-il, ou alors, Monique, c'est vous qui vous ressentez de la commotion nerveuse que vous venez d'éprouver?

— La commotion nerveuse! reprit-elle avec un pli amer sur ses lèvres tremblantes

Au soleil de mai



6192. — Cette robe de style en taffetas est romantique comme le printemps depuis l'encolure plissée en ruche qui dégage si bien le cou et les épaules, jusqu'à la jupe très ample et souple, et aussi dans le rose très doux de son taffetas. Pour un 36 (18 ans) 7⅝ verges de taffetas en 39 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 38. Prix: 65 sous.

6187.—Le chiffon clair et léger sera un des tissus préférés pour le soir, et il sera nouveau parsemé de gros pois polka comme pour ce modèle dont le large collet est relevé formant une boucle. Pour un 36 (18 ans), 4⅝ verges de chiffon à pois en 39 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 44. Prix: 50 sous.

6192 6187

Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons Butterick, demandez-les directement à The Butterick Company, 468 Wellington Street West, Toronto.

L'Amour Eprouvé

...mment, vous aussi vous avez pu croire ...ue seul l'orage ait pu me mettre dans un ...areil état? Non, non, mon pauvre ami, ...ous avez toute votre raison, comme moi ...ussi j'ai toute la mienne, mon délire est ...ni, et je suis en pleine possession de mes ...oyens, hélas! quand je vous répète que ...ous ne pouvons plus songer à nous épou...er.

Levant les bras dans un geste de désespoir, l'officier demanda:

— Mais pourquoi, Monique, pourquoi? En grâce, dites-le moi.

— Le pourquoi, Pierre, je ne vous le révélerai que lorsque vous m'aurez juré sur l'honneur de garder pour vous seul le terrible secret que je vais vous confier. Juré aussi de n'avoir aucune explication avec notre bourreau et de lui cacher aussi bien cet entretien que nos anciens et si doux projets de mariage, à jamais irréalisables, hélas!...

L'officier se taisait... Comme un fauve dans sa cage, il allait et venait en proie à la plus grande surexcitation.

Douloureusement, Monique le regardait et se disait:

— Oh!... Combien il souffre, lui aussi!

Et comme il gardait toujours le silence, elle répéta:

— Si vous ne me faites pas ce serment, Pierre, je serai forcée de vous taire le motif de cette rupture.

— Cependant j'ai le droit de le connaître?

— C'est exact, mais quand vous saurez le nom du triste personnage dont je suis la victime, vous comprendrez, mon ami, pourquoi, avant de vous faire connaître son nom et ses honteux agissements, je m'entoure de tant de précautions.

Alors, longuement il la fixa, et dans ses yeux il lut une telle volonté de rester muette, s'il ne jurait pas, que brûlé du désir d'avoir enfin la clé de la cruelle énigme.

— Allons soit, dit-il? je jure sur l'honneur de me conformer à vos désirs, Monique.

Alors elle approcha son visage tout près de celui contracté du jeune homme, et, tout bas, comme en un souffle, elle murmura:

— Pierre, mon misérable frère a volé au vôtre... volé, entendez-vous? un chèque de deux cent mille francs... Pour ce vol avec faux en écriture, il est passible de la Cour d'assises et des travaux forcés... Roger m'a donné à choisir entre l'opprobre de la condamnation et le déshonneur du nom, ou... l'épouser.

"A ma place, qu'auriez-vous répondu?... M. le Cortal s'était effondré dans un fauteuil... Il était blême. Nerveusement, il arrachait les feuilles d'un lilas et les écrasait sous ses doigts tremblants, les mots s'étranglaient dans sa gorge sans qu'il pût les exprimer.

Enfin il se ressaisit et, la tête basse, lentement, il revint auprès de Mlle de Merlay.

— Comment, un Cortal a pu vous proposer un semblable marché, Monique? Mais c'est une monstrueuse infamie!

— Monstrueuse, en effet, oui, Pierre... Mais pour sauver l'honneur du nom, force m'a été de m'y soumettre.

— M. votre père semble tout ignorer, vous ne l'avez donc pas appelé à votre secours en lui avouant notre amour, nos projets d'union et en le suppliant d'intervenir pour vous sauver de Roger?

— Mettre mon père au courant? Vous ne pensez donc pas, Pierre, que s'il apprenait que son fils est un voleur et un faussaire, il en mourrait de honte!

— Et vous, Monique, vous n'avez pas proposé à mon frère de le désintéresser?

— Tout de suite, au contraire, mais cyniquement il m'a répondu: "Que m'importe l'argent?... De personne je n'en accepterai... Ce que je veux, Monique, en échange de mon silence, c'est que vous deveniez ma femme..."

— Avais-je raison, Pierre, de vous dire, il y a un mois, que j'avais "peur" de votre frère? Il me regardait d'une façon si étrange que j'aurais dû deviner son amour et comprendre qu'à la première occasion il me l'imposerait...

"Et avais-je raison aussi de ne pas confier nos projets d'avenir à mon père? Nous serions mariés, c'est vrai, mais ne pouvant plus servir de rançon à Roger, il mènerait l'affaire Cortal en Cour d'assises, et j'aime mieux me sacrifier que de voir notre nom traîné dans la boue...

— Le lâche! s'écria M. le Cortal au paroxysme de la fureur... Est-ce possible que cet être vil ait le même sang que moi dans les veines? Et que, pour vous forcer à l'épouser, il ne recule pas devant le plus odieux chantage?...

— Et par lui, nos deux vies sont brisées! Nous qui aurions eu tant de bonheur l'un par l'autre, nous ne connaîtrons plus que la peine! Nous dont le cœur battait d'un amour si réciproque et si tendre, nous serons voués au désespoir et à la tristesse...

— Et vous surtout, ma bien-aimée, pourrez-vous survivre à votre sacrifice?

— Je ne sais... Oh! l'un et l'autre, quels tristes frères nous avons, mon pauvre ami!...

— Et dans combien de temps, Monique chérie, devez-vous remplir votre promesse?

— J'ai prié votre frère de ne présenter sa demande qu'en décembre, il a acquiescé à mon désir et m'a promis le secret. Entre cette demande et mon mariage il se passera bien huit semaines, ce qui me fait encore cinq mois de répit.

"Mais après, après, quelle vie affreuse aux côtés de cet être que, comme je le lui ai jeté l'autre jour à la face, "je n'aimerai jamais et je mépriserai toujours".

— Pauvre petite Monique, gémit Pierre en lui embrassant tendrement la main, comme vous souffrirez, et combien la pensée de cette souffrance doublera la mienne! Oh! vous perdre, ma chérie, ne plus pouvoir espérer vous posséder un jour... ne plus jamais vous revoir, enfouir mon amour dans mon cœur meurtri sans pouvoir vous le conter, mais ce sera un martyre plus atroce pour moi que la mort... et je souhaite que bientôt elle vienne me délivrer d'une vie si misérable qui avec vous, Monique, eût été si belle.

— Ne parlez pas ainsi, Pierre, relevez au contraire mon courage au lieu de l'affaiblir.

— Mais, comment?... Mais quoi faire? Je vous avoue que moi pourtant, qui, dans toute circonstance, même les plus pénibles, sais toujours réagir, je suis en ce moment complètement désemparé.

Tristement, Mlle de Merlay l'écoutait, et soudain, comme mue par une divine inspiration, elle prit dans son sac une petite statuette de Notre-Dame de Lourdes, et la tenant dans ses mains jointes elle dit pieusement: 'O Vierge des miracles, je vous confie notre amour et notre bonheur, ayez-en pitié...

Et prenant à son tour la minuscule statue, M. le Cortal la porta à ses lèvres et murmura lui aussi:

— O Notre-Dame de Lourdes, ayez pitié de nous!...

A cette invocation, l'espoir était revenu en lui. Il regarda Monique pour lui sourire, mais aussitôt il poussa une exclamation.

Sur le coussin la jolie tête venait de s'incliner, les yeux étaient clos et les longs cils faisaient une ombre sur les joues diaphanes.

Vaincue par l'émotion, la jeune fille venait de s'évanouir.

A ses pieds, Froufrou dormait...

.....

Quand elle reprit connaissance, avec attendrissement elle vit, penchés vers elle, les visages de ceux qu'elle aimait le plus au monde: son père et celui qu'en son cœur elle nommait toujours "son fiancé". Et en les regardant, elle n'eût pu dire quel était le plus ému et le plus angoissé.

Lorsqu'elle se sentit la force de pouvoir marcher, toute languissante encore, elle regagna sa chambre en s'appuyant sur le bras de ces deux êtres chéris.

XVII

Du parc, d'étroits sentiers tracés à même le roc conduisaient à une toute petite grève, enclavée dans la propriété du Goéland, sorte d'anse allant en se rétrécissant entre deux rochers fort élevés où le flux et le reflux se produisaient.

C'est sur cette plage liliputienne, à l'abri de tout bruit et de tout contact avec l'humanité, que Monique s'isolait et passait à présent une partie de ses journées.

Car, de plus en plus, elle se sentait incapable de réagir et de se distraire par un travail quelconque, qu'il fût manuel ou intellectuel. Les vêtements pour les pauvres, auxquels elle consacrait ses loisirs avec tant de charité, maintenant n'avaient pas plus d'attraits pour elle que la musique, le dessin, la lecture ou la correspondance, même celle avec des parentes ou des intimes comme Sabine Aubrais.

Ecrire, c'est raconter ce qui se passe, ce qui se dit, ce qui se fait. C'est épancher son âme dans une âme amie, c'est lui laisser voir sans détours ses tristesses, ses rêves ou ses désillusions... Qu'eût pu écrire Monique, elle qui, même au prix du plus grand sacrifice, voulait cacher à tous le crime de son frère, le pacte odieux proposé par Roger et l'atroce souffrance qui la torturait? Et à partir de cet instant, elle n'avait plus ouvert un livre... A quoi bon?... Tous les romans parlent de bonheur et d'amour, et s'ils étaient un peu moins fictifs et retraçaient davantage les larmes et les tristesses dont est faite la vie réelle, on ne les lirait pas... Et la malheureuse enfant ne se sentait plus le courage de se pencher sur ce doux tableau de deux êtres heureux, vivant les mêmes joies, les mêmes tendresses, souriant au lendemain qu'ils entrevoyaient aussi enchanteur que la veille quand tout lendemain pour elle serait encore plus sombre que le présent.

Le dessin?... Pour bien conduire un crayon ou des pinceaux, il faut l'inspiration et le goût et la jeune fille n'avait plus ni l'un ni l'autre.

Quant à la musique, elle y renonçait à jamais, et bien que l'être abominable qui tenait entre ses mains le destin des Merlay fut un remarquable virtuose, elle se promettait bien de ne pas en faire avec lui quand la chaîne du mariage les aurait rivés ensemble.

Des villas qui, à quelques cent mètres de là, dominaient la petite grève, lui parvenaient parfois les échos d'un piano, d'un violon ou d'un violoncelle, l'instrument sentimental par excellence, celui qui sait le mieux faire vibrer la détresse et les accents douloureux de notre cœur ou laisser passer dans un chant doux, grave, tendre ou passionné, le bonheur d'être aimé... Alors, pour ne rien entendre, Monique se bouchait les oreilles, cachait son visage contracté dans ses mains où entre les doigts amaigris glissaient de brûlantes larmes. La musique est faite pour les gens heureux, mais elle distille et aiguise la souffrance des éprouvés.

Depuis huit jours l'officier est reparti sans qu'elle ait voulu le revoir, prétextant une fatigue beaucoup plus grande qu'elle ne l'avait en réalité pour s'épargner le déchirement de l'adieu. Et depuis ce départ, péniblement, Monique se traîne dans ce refuge pour y rêver, pour y pleurer, demandant à son père de la laisser seule, afin que dans le calme et le silence elle se remette complètement de son soi-disant ébranlement nerveux.

— Je ne veux pas rentrer en Anjou d'ici un certain temps, lui dit Monique, mais je serais désolée de vous faire manquer au Fleuret l'ouverture de la chasse. Laissez-moi seule ici avec le vieux François et la femme de chambre qui connaît suffisamment la cuisine pour préparer mes repas, et ainsi papa, vous pourrez emmener Joséphine pour apprêter les vôtres.

— Non, ma chérie, je resterai près de toi...

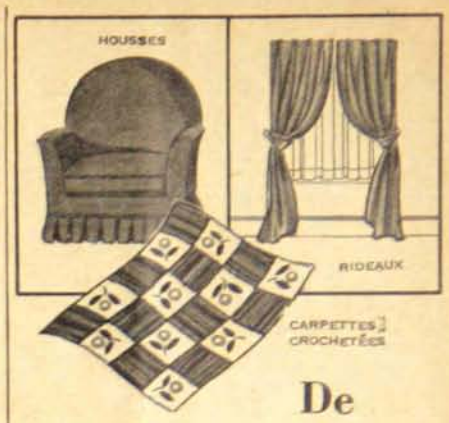
— Quel sacrifice pour vous!...

— Bien moins grand que si je m'éloignais de ma chère convalescente. Mais je trouve que ce manque d'appétit et cet état de langueur se prolongent de façon anormale. Aussi je te demande, ma petite fille, de venir en auto avec moi consulter à Rennes un éminent praticien dont, en connaissance de cause, on m'a vanté le diagnostic infaillible et les cures merveilleuses.

Monique eut aux lèvres un sourire sceptique.

— D'abord, c'est trop beau pour que ce soit réel, dit-elle, et ensuite, tout en vous remerciant, cher papa, de votre affectueux désir, je ne puis y acquiescer, ne voulant pas voir de médecin.

— Mais c'est déraisonnable au possible! car tu ne peux cependant rester ainsi indéfiniment, ma mignonne. Tu as perdu tes forces, ta belle mine, ta gaîté, et que la cause soit imputable à l'anémie ou aux nerfs, il est urgent d'y remédier.



De Fraîches Couleurs
raviveront l'éclat de votre intérieur

DE vains désirs ne donneront jamais à votre foyer ce charme que seules procurent des couleurs bien choisies... pourquoi ne pas suivre l'exemple de milliers de femmes ingénieuses qui ont embelli leur intérieur par l'emploi judicieux de nuances artistiques? Et pour quelques sous à peine... grâce aux Teintures Diamond! La riche beauté des couleurs Diamond est incomparable. Elles ont toute la fraîcheur et l'éclat du neuf. Le tissu teint n'est jamais terne, ni strié, ni moucheté... parce que les Teintures Diamond contiennent une plus forte quantité des meilleurs colorants à l'aniline. Examinez aujourd'hui vos coussins et vos rideaux, vos housses, vos napperons et autres garnitures décoratives. Raviver ou changer leurs couleurs au moyen des Teintures Diamond leur donnera une beauté nouvelle. (*Le bouillage* est essentiel si l'on désire une couleur sombre inaltérable.)

Essayez aussi les exquises et nouvelles Teintes Diamond! Pour donner aux dessous, aux bas, aux toilettes d'été des nuances claires et délicates, servez-vous des Teintes Diamond *sans bouillage*.

TEINTURES DIAMOND

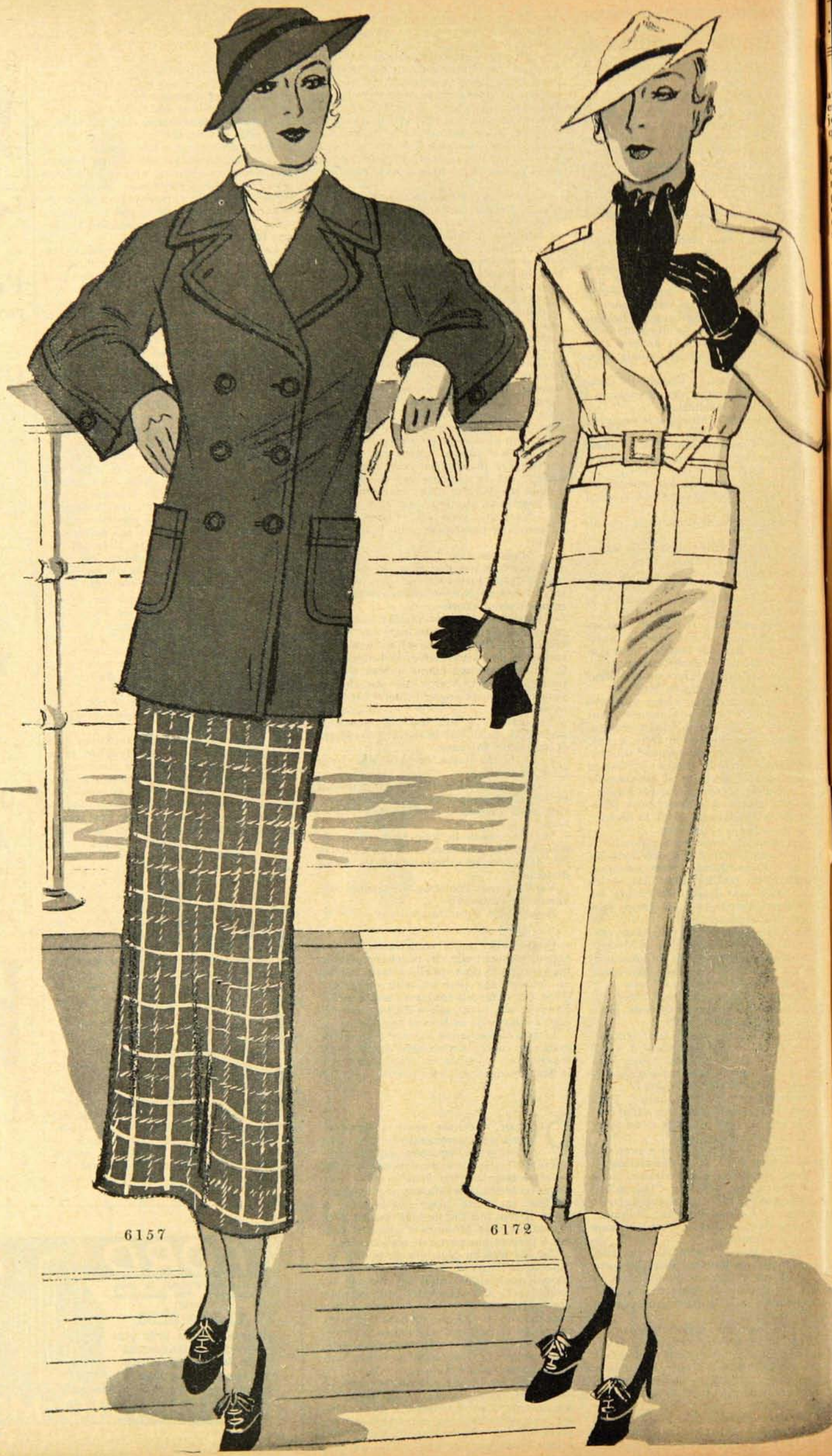
Fabrication Canadienne
"PLUS RICHES EN ANILINE PURE"

Une Seule capsule
ANTALGINE
Soulage Toujours
Maux de Tête,
de Dents—avant et après l'extraction—
Rhumes,
La Grippe,
Douleurs Périodiques.
Antalgine n'affecte pas le coeur.
ANTALGINE MAÎTRISE DOULEURS

"La Petite Revue"
est en vente partout
à **15** sous

FORD HOTELS
Choisissez l'Hotel le plus Economique, 750 chambres. Tarif:
$1.50 à $2.50
Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos.
Et aussi autres Hotels à
Moderne à l'épreuve du feu. Location très favorable
$1.50 à $2.50
Simple, pas de prix plus élevés.
Radio dans toutes les chambres
Rochester, Buffalo et Erie
TORONTO-MONTREAL

Pour le bateau et l'auto



6157.—La populaire combinaison du lainage à carreaux avec le lainage uni. La jaquette genre "matelot" descend jusque sous la hanche, a de grandes poches confortables et de larges revers. La jupe est étroite et n'a pas de plis. Pour un 36 (18 ans), 2⅛ verges de lainage à carreaux en 54 pouces; 2⅝ verges de lainage uni en 54 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 44. Prix: 50 sous.

6172.—Ce costume féminisé dans les détails de ses larges revers, de sa ceinture et du léger bouffant de la taille, sera le choix de celles qui n'aiment pas un tailleur genre masculin. Les quatre poches en sont aussi un agréable élément. Ce costume est facile à faire. Pour un 36 (18 ans), 3 verges de lainage rayé en 54 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 46. Prix: 50 sous.

Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons Butterick, demandez-les directement à The Butterick Company, 468 Wellington Street West, Toronto.

:: L'Amour Eprouvé ::

— C'est ce qui se produira à la longue, avec les effluves fortifiantes des sapins et le vivifiant air de la mer. Et cette année je prolongerai mon séjour au Goeland tant que ma santé ne sera pas rétablie.

Tristement, M. de Merlay examinait sa fille que, malgré sa recommandation de solitude, de temps en temps il venait retrouver. Son pâle visage, ses yeux alanguis, ses lèvres décolorées, son profil émacié et ses mains diaphanes l'inquiétaient extrêmement. Le dos voûté il rentrait à son bureau mélancolique et rêveur.

— Sûrement Monique a un secret, se disait-il, mais lequel? Je comptais tant sur la visite de Pierre pour faire renaître sa santé et sa gaité, et ni l'une ni l'autre ne sont revenues. D'elle et de lui j'avais espéré l'aveu réciproque d'une tendresse qu'il me semblait avoir lue dans leurs yeux... En vain de ma chère enfant, chaque jour, j'attends des confidences. Et sans rien me confier, Pierre est reparti si profondément triste qu'on le dirait lui aussi atteint par la plus douloureuse épreuve.

Comment le pauvre père eût-il pu en effet découvrir la vérité que Monique lui cachait avec une admirable abnégation filiale?

Dès qu'il l'eût quittée, elle se promena quelques instants de long en large, puis elle s'assit sur le sable, s'adossa au rocher et les bras croisés au-dessus de sa tête, elle continua l'interminable rêverie, toujours la même, qu'elle reprenait chaque matin pour ne laisser que tard dans la nuit, quand, épuisée par l'obsédante pensée, elle demandait au sommeil le repos et l'oubli.

N'en perdrait-elle pas la raison? Ne deviendrait-elle pas neurasthénique en ayant toujours dans son cerveau bouleversé la vision de ces deux êtres sur lesquels se concentrait tout son esprit: le bel officier, le misérable avorton?... Et maintenant qu'il lui fallait renoncer à Pierre, comme dans une loupe lui apparaissaient encore davantage sa grandeur d'âme, son noble cœur et son loyal visage, en face desquels elle plaçait l'être odieux, le bourreau de leurs vies dont la dure physionomie ne reflétait que la jalousie et le vilain caractère...

Elle revoyait l'infinie tristesse de Pierre en apprenant l'affreuse chose... elle croyait encore entendre sa voix si chaude s'élever en protestations douloureuses contre le cruel destin qui fauchait leur bonheur... et elle semblait voir, comme si réellement ils eussent été devant elle, les yeux si tendres s'embuer de larmes et la fixer avec un poignant désespoir. En chrétienne, lorsque dans quelques mois, hélas!... elle aurait épousé Roger, elle devrait à tout jamais rayer de sa pensée et de son cœur jusqu'au souvenir de Pierre, mais jusque là ce serait lui et lui seul qu'elle aimerait...

L'oublier... est-ce qu'elle le pourrait jamais?

Mélancoliquement elle regardait Froufrou qui, comme toujours, l'avait suivie et s'amusait avec un tout petit crabe qui en vain cherchait à lui échapper. L'angora le laissait marcher quelques minutes, puis tout doucement il revenait près de lui et avec ses pattes aux mouvements si gracieux, il l'attirait, le repoussait, et brusquement le saisissait et le lançait en l'air.

Et Monique se disait:

— Quand je serai mariée, moi non plus je ne m'appartiendrai plus, je serai le jouet de l'être exécré dont je serai devenue la femme... Par devoir je devrai faire abstraction de ma volonté et me soumettre à la sienne... Avec lui, il me faudra aller en visite chez nos amis dont je serai la risée pour avoir fait un tel choix qu'ils attribueront à la cupidité. Devant eux il me faudra sourire, jouer la comédie du bonheur, alors que tant que je vivrai mon cœur sera brisé par une inconsolable douleur.

Voilà l'avenir qui m'attend... Voilà celui qui dès vingt ans me séparera pour toujours de Pierre qui, bien entendu, ne remettra jamais les pieds à la Rallière... avenir auquel je ne puis songer sans que tout en moi se révolte et que mon courage défaille...

Une douce brise vint caresser le visage de Monique... souffle bienfaisant qui semblait vouloir apaiser ses pensées douloureuses et lui dire d'espérer. Mais lui était-il encore permis d'entrevoir un tout petit coin d'azur dans son ciel si noir?...

La mer montait lentement, ses flots verts amenaient de petites vagues qui sans bruit déferlaient en laissant sur le sable un peu d'écume blanche.

Comme elle était calme en cette fin d'après-midi, cette Manche toujours si bruyante et si houleuse!...

Et Monique eût voulu que son cœur le fût autant et battît à coups moins précipités.

Au dessus d'elle, comme un messager d'espoir et de bonheur, une hirondelle volait avec de petits cris joyeux...

XVIII

CRAON est un chef-lieu de canton de la Mayenne, jolie petite ville de quatre mille habitants traversée par une rivière dont, dans les années sans pluie, le lit est vite asséché.

C'est ce qui s'était produit lorsque Napoléon III traversa le faubourg, et accompagné des autorités locales s'arrêta sur le pont en disant en riant: "Mais, Messieurs, vous me parlez d'une rivière, où donc"? et comme jusque là cet étroit et peu profond cours d'eau n'avait pas encore de nom, on lui donna celui que sans le vouloir l'Empereur venait de lui donner: "Oudon"...

L'église Saint-Nicolas, puisqu'elle date de l'époque napoléonienne, est surtout curieuse par sa situation qui frappe tous les touristes. Bâtie sur une jolie place, sorte de square, avec une grande pelouse verte coupée de plates-bandes qu'entourent des allées ombragées de tilleuls centenaires, elle domine complètement la ville et pour y accéder on doit monter quatre grands escaliers aux larges marches de granit.

A part les ruines des remparts qui, à gauche, entourent cette place, il reste peu de vestiges de sa grandeur féodale où ses barons jouèrent un rôle prépondérant.

Dans cette région craonnaise, l'élevage et l'agriculture y sont on ne peut plus florissants et son Comice réunit chaque année des lots de chevaux et de splendides Durham qui soulèvent l'admiration de tous les connaisseurs et embarrassent fort tant les sujets ont tous une rare valeur... Et les graminées et les légumineuses qui y sont exposées sont dignes de la Terre Promise.

Mais ce qui surtout fait la réputation de Craon, ce sont ses courses qui, sur un admirable hippodrome d'une superficie de 30 hectares, non compris le paddock et le terrain réservé aux autos, est un des plus beaux de France, et réunit chaque année tous les amateurs de vrai sport.

Situé dans une position unique, cet hippodrome permet aux épreuves de steeple et aux légendaires "cross-country" de se courir à flanc de coteau sans qu'aucun spectateur n'en perde la vue.

Les Courses de Craon sont certainement les plus anciennes de l'Ouest, puisqu'elles datent de 1847. Depuis cette époque elles n ont cessé de progresser et le programme sportif s'en est amélioré d'année en année. L'hippodrome est de plus en plus accueillant, pratique pour la joie de tous.

Et je sais des gens qui ne vont jamais aux courses ailleurs et qui ne voudraient pas manquer "Craon". C'est la grande assemblée annuelle de la région autour d'un régal hippique. Assemblée chic, sélecte où, à côté d'une foule populaire — fière à juste titre de ses courses et évaluée à dix mille personnes,— se trouve réunie l'élite de la société aristocratique et mondaine de l'Ouest.

XIX

EN dehors de l'extrême affection du jeune Cortal pour Monique, qui s'alliait à une jalousie féroce, Roger avait deux passions, fort louables, du reste: l'une que nous connaissons: la musique, l'autre qui absorbait une partie de ses loisirs: le cheval.

Dès le matin, on le rencontrait sur l'une de ses deux juments de selle "Gamine" ou "Vénus". Après avoir fait un certain temps de trot et de galop, il aimait, surtout au printemps et à l'automne où sous des aspects si différents la campagne revêt tant de poésie, à mettre sa monture au pas et à s'abandonner au charme de la nature. Et c'était avec "Gamine" qu'il faisait ses reposantes promenades.

Au contraire, avec "Vénus", demi-sang, jeune, vif, plein de fougue, il se livrait à de véritables acrobaties avec un réel plaisir. Il sautait les barrières, les haies, tous les obstacles qu'il rencontrait sur sa route, et à force d'entraînement et de volonté il était arrivé à accomplir de véritables prouesses.

Et tout à coup l'idée lui vint qu'il pourrait parfaitement, lui aussi, courir aux courses de Craon. Pourquoi pas? Et à peine cette idée avait-elle germé dans son esprit, que, sans perdre de temps, il alla se faire inscrire pour le Cross-country.

Bien que près de tous, même de sa famille et de ses amis, par orgueilleuse bravade, il affectât d'ignorer son anormalité, il s'en rendait au contraire parfaitement compte... Et plus d'une fois, devant l'armoire à glace qui lui renvoyait cruellement son image d'avorton, le malheureux avait eu des crises de fureur et de dépit.

Maintenant que, de la bouche même de Monique il avait obtenu la promesse qu'elle devînt sa femme, il voulait essayer d'atténuer à ses yeux sa déchéance physique en la remplaçant par d'autres mérites...

Au Goéland, déjà, pour cette raison, il avait mis en relief sa virtuosité musicale; et se sachant un cavalier émérite, il espérait, devant un public choisi et en partie composé d'angevins, un triomphal succès dans la course des gentlemen.

Il savait que chaque année, avec son père, Monique suivait le meeting de Craon, et c'est pourquoi il voulait mettre tout en œuvre pour gagner sous ses yeux le prix le plus en vue, le plus recherché et le plus disputé.

Son parc était devenu un véritable manège, il s'y exerçait aux sauts les plus périlleux sans qu'aucune chute vint ralentir son ardeur, grâce à ses indéniables talents de cavalier expérimenté et à la docilité et à la souplesse de "Vénus".

C'était un alezan admirable, dont souvent on lui avait offert le prix fort. Mais aucune somme ne l'avait tenté.

Né dans ses écuries, mutuellement ils s'étaient attachés l'un à l'autre. Tout jeune poulain, il suivait M. le Cortal comme un chien, se prêtant déjà à de multiples dressages. Il lui tendait la patte, comme un cheval de cirque, et comme lui aussi s'asseyait dès qu'on le lui commandait et cherchait ensuite, dans la poche de son affectueux dresseur, le morceau de sucre qui récompensait ses exploits de cheval savant et plus tard de cheval sauteur.

TUEZ LES MITES



PAR LE PROCÉDÉ MODERNE ÉPROUVÉ

VOYEZ, ce printemps, à ce que vos articles d'hiver soient protégés contre les dommages causés par les mites. Quand vous empaqueterez pour les mettre de côté vos manteaux d'hiver, costumes, robes, chandails, couvertures, carpettes et draperies, répandez dessus, dans les malles, les sacs à vêtements et les garde-robes, des cristaux de Di-chloricide.

Ces cristaux dégagent une *vapeur pénétrante* qui tue les mites volantes et les larves de mites et empêche l'éclosion des œufs. Di-chloricide est le tueur de mites *éprouvé* et l'emploi en est économique et offre toute sécurité.

Procurez-vous-en une boîte aujourd'hui même chez votre pharmacien. Merck & Co. Ltd., Fabricants Chimistes, Montréal, Can.

Di-chloricide

POILS et DUVETS disgracieux enlevés radicalement et pour toujours par "GYPSIA", produit importé de Paris. Nous payons le port et la Douane. Ecrivez pour Notice gratuite avec attestations, à: *Gypsia Products Co. (M. O.) Box 93 Times Square Station, New York.*

"La Petite Revue"
est publiée bi-mensuellement

DOLLFUS-MIEG & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON FONDÉE EN 1746
MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D·M·C, COTONS PERLÉS.. D·M·C
COTONS À COUDRE D·M·C, COTON À TRICOTER D·M·C
COTON À REPRISER D·M·C, CORDONNETS.... D·M·C
SOIE À BRODER .. D·M·C, FILS DE LIN.... D·M·C
SOIE ARTIFICIELLE D·M·C, LACETS DE COTON D·M·C

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES
On peut se procurer les fils et lacets de la marque D·M·C dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames

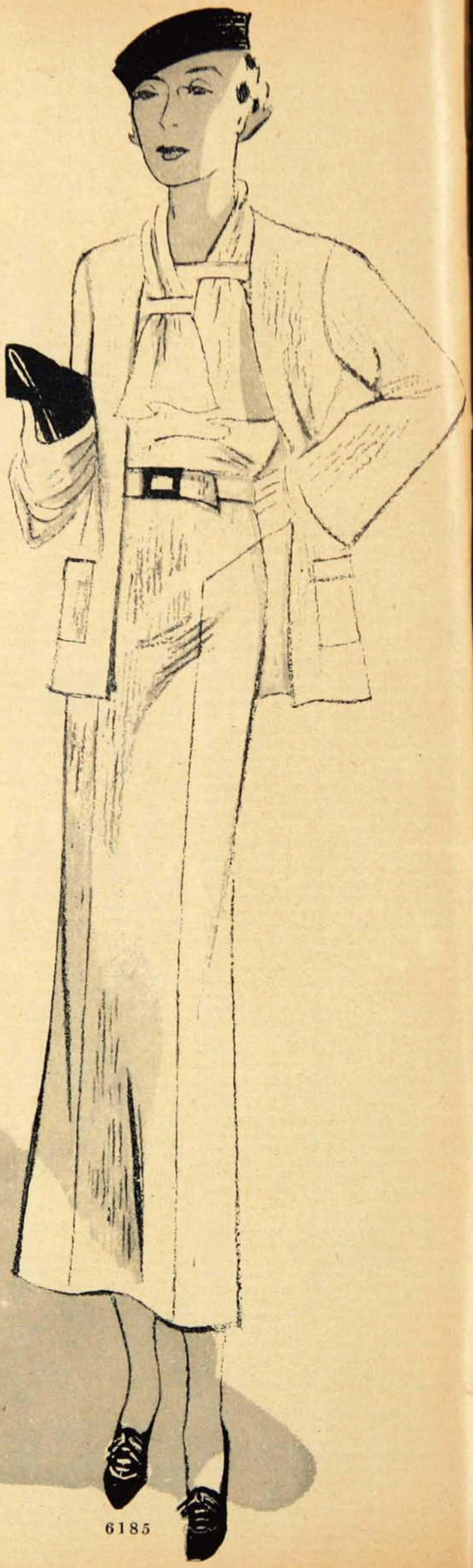
L'Elégance printanière

6191.—Tous les détails de cette robe de soie imprimée contribuent à donner à la femme un peu forte une ligne plus mince et élégante: l'encolure en *V* formée par l'effet de "capuchon", le drapé mou de ses replis, la jupe presque droite et les manches simples mais intéressantes. Pour un 40, 4 verges ⅜ de soie imprimée en 39 pouces. 34 à 52. Prix: 45 sous.

6185.—Pour amincir la taille, choisissez toujours une jaquette ample et tombant droit. La robe de ce modèle donne aussi le même effet avec son écharpe dont l'arrangement "haut et bas" est accentué par le tissu contrastant. Pour un 40, 5¾ verges de crêpe en 39 pouces. 34 à 52. Prix: 50 sous.



6191



6185

Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons Butterick, demandez-les directement à The Butterick Company, 468 Wellington Street West, Toronto.

L'Amour Eprouvé ::

lorsqu'il se reposait dans la prairie, ger n'avait qu'à siffler d'une certaine on et aussitôt, en galopant comme un me fou, il accourait à la barricade où, maître s'était accoudé. Et Vénus tait alors sa jolie tête contre le pâle age du châtelain.

Pour le dresser, à peine M. le Cortal ait-il eu besoin d'user de la cravache. tait une bête d'une rare intelligence, comprenait sa parole et ses gestes et vait qu'un désir, satisfaire ceux de son aître. Aussi était-elle devenue en peu temps un sauteur émérite sur lequel oger fondait les plus grands espoirs.

.....

C'est le lundi des courses la journée lecte du Meeting Craonnais, et c'est ce ur-là que se court le cross-country.

Dès la veille, M. le Cortal était arrivé à aon et attendait à la gare le débarque- ent de la jolie jument. Dès qu'elle l'aper- it, elle se mit à hennir joyeusement, fai- nt des efforts désespérés pour essayer échapper au lad en sautant du wagon vant son tour.

Le lendemain, qui, d'après les pronostics Roger, devait être pour lui une journée omphale, dès deux heures il était à hippodrome, épiant dans les tribunes arrivée de sa ravissante fiancée, à cent ieues de supposer que sa douleur de l'épou- r était si grande qu'elle renonçait à araître dans aucune réunion.

Gardant l'espérance de la voir arriver ans quelques instants et le cross-country étant la dernière course, il avait encore u temps devant lui et il errait le sourire ux lèvres.

L'hippodrome lui semblait plus attra- ant que jamais, et il constatait avec atisfaction que chaque année lui appor- ait un embellissement nouveau. A Cer- ains endroits il prenait l'aspect d'un joli arterre avec ses coloris les plus délicats t sa profusion de fleurs semées un peu artout, même autour du "Gros Chêne" t de certains obstacles. Il remarqua aussi que la pièce d'eau elle-même de la Touche emblait avoir dépouillé son apparence ustique avec ses bords modernisés par es plates-bandes fleuries qui ajoutaient ncore au charme de ce coin reposant du esage.

Puis, à nouveau, M. le Cortal revenait inspecter les tribunes: les Merlay n'y étaient toujours pas! Mais il ne per- dait pas encore l'espoir de les voir appa- raître, car, somme toute, la réunion ne faisait que commencer, et beaucoup, sur- tout quand ils viennent de loin, n'arrivent que pour voir courir les steeples.

Il se dirigea du côté des salons pour dames. Peut-être, après un si long trajet, Monique se rendrait-elle directement de l'auto aux toilettes, très pratiques, amé- nagées sous le perchoir, avec le goût le plus sûr, une propreté d'agencement et un moderne d'installation qu'on trouve rarement, même sur nos plus grands champs de courses.

Mais là encore,— il ne la vit ni entrer ni sortir.

Roger s'énervait,et fébrilement il entra au bureau de tabac si visité pendant le meeting et si encombré d'acheteurs qu'il crut qu'il ne pourrait pas arriver à se faire servir, malgré le nombre des vendeuses. Enfin son tour vint et il se munit de cigares et de cigarettes.

Puis il retourna une fois encore aux tribunes, distraitement serra la main à quelques angevins, et péniblement déçu — car maintenant il ne pouvait plus espérer la venue des Merlay — les sourcils fron- cés il revint au pesage, furieux à la pensée que Monique, pour laquelle seulement il avait tenu à courir, n'assistait pas au triomphe qu'il escomptait.

Au pesage, M. le Kermeuc l'attendait; il n'y avait que lui qu'il eût prévenu de ses débuts sur le champ de courses de Craon, et il fut heureux de le rencontrer pour faire diversion à ses préoccupations amoureuses. Puis, il s'en rendait parfaite- ment compte, Kermeuc était le seul ami digne de ce nom sur lequel il pût compter. Son orgueil, son caractère fantasque et sauvage, son égoïsme et sa violence éloi- gnaient de lui tous les jeunes gens de son âge et de son rang, alors que s'il eût été autrement on lui eût au contraire témoigné d'autant plus d'affection que sa disgrâce physique le rendait pitoyable.

— Ah! tout de même! dit en allant au devant de lui M. le Kermeuc; il y a déjà un bon bout de temps que je "t'espérais", pour me servir de l'expression malouine, ajouta-t-il en riant. Le grand moment approche pourtant, mon vieux, et il serait temps de t'y préparer. Vénus est en bonne forme?

— Vénus! Mais elle ferait le double du parcours que je vais lui demander tout à l'heure, sans en être le moins du monde fatiguée; c'est "un as".

— Parfaitement, c'est un as, et tu vas nous le prouver.

— J'ai encore quelques minutes dont je peux disposer; viens la voir avec moi.

— Volontiers.

En devisant gaiement, ils étaient arrivés au box de la belle jument dont les deux jeunes gens s'approchèrent.

M. le Kermeuc, une fois de plus, sincè- rement, l'admira pendant que Roger lui parlait amicalement en lui donnant de petites tapes sur le garot.

Et en entendant la voix de son maître, Vénus avait tourné la tête vers lui et le fixait de son regard vif, intelligent et heureux.

— Il est doux comme un agneau, ton joli demi-sang, on dirait qu'il a été dressé pour servir de palefroi... et si jamais tu as le bonheur ou le malheur, car sait-on jamais? de rompre avec le célibat, tu pourras le donner à ta femme en toute sécurité.

M. le Cortal ne répondit pas, se conten- tant d'ébaucher un sourire en songeant qu'en effet Mlle de Merlay ferait une déli- cieuse amazone et qu'aussitôt marié il lui offrirait Venus et dresserait un autre cheval pour lui.

— Allons maintenant trinquer à ta victoire, Roger.

Et le charmant angevin entraîna joyeu- sement son ami à la buvette, pendant que celui-ci lui répondait en riant:

— J'accepte l'augure de la victoire, Kermeuc, et après nous sablerons ensem- ble le champagne.

— Entendu.

XX

EN montant en selle, M. le Cortal était nerveux à l'extrême, et il s'en éton- nait d'autant plus que depuis long- temps il se livrait à des exercices aussi périlleux que ceux du Cross-country sans en ressentir la moindre nervosité. D'or- dinaire, la menace d'un danger ne lui venait même pas à l'esprit, ou si tout à fait exceptionnellement elle l'effleurait de son aile noire, elle ne l'effrayait pas.

En effet, avant son voyage à Saint-Briac qui devait fixer son avenir, qu'avait- il à redouter du danger?... la mort?... Elle lui paraissait aussi enviable que sa vie! Car pour un "raté" comme lui, que pouvait-elle lui apporter de bon? Rien!... il n'en attendait que froissements conti- nuels et désespoir farouche, puisque tou- jours il devrait enfouir dans son cœur meurtri l'ardent amour qu'il éprouvait pour Mlle de Merlay, sans même oser lui en faire l'aveu, le sachant condamné à l'avance.

Mais maintenant, combien tout pour lui était changé!... Cette femme qu'il adorait, et qui dans quelques mois de- viendrait la sienne, bien qu'elle n'y eût consenti que forcée par les circonstances et le lui ait fait sentir de la façon la plus péremptoire et la plus méprisante, il con- servait cependant l'illusion qu'avec le temps et la tendresse dont il l'envelopper- ait, il arriverait un jour à toucher son cœur.

Mais ce qui dominait tout en lui, ce qui était plus grand, plus fort encore que son amour pour Mlle de Merlay, c'était SA HAINE pour le frère auquel tous les dons de la nature avaient été répartis alors que lui n'en avait aucun.

Dès l'enfance, il l'avait détesté, et cette haine ne faisait que s'accentuer de plus en plus.

Bien que Pierre ait tout fait pour lui cacher son cher secret, il avait pressenti et deviné en partie ses projets d'union avec Mlle de Merlay. Et son séjour de 24 heu- res au Goéland alors qu'il disposait de si peu de temps, les lui avait confirmés.

Dès lors, une rage sourde gronda en lui. Comme Faust, volontiers il eût donné son âme au diable, dans sa folie haineuse et jalouse, pour qu'il métamorphosât son corps d'avorton en celui d'un Adonis et l'aidât à supplanter son frère.

Sans s'en douter, Jacques avait joué le rôle de Méphisto en lui fournissant le moyen de prendre la place de l'officier et de mettre Monique en face d'un problème dont la solution certaine lui serait entière- ment favorable.

Mais il était infiniment plus heureux à la pensée de faire souffrir son frère, de briser sa vie en lui prenant son bonheur, qu'à celle d'épouser la jeune fille de ses rêves.

Il y a longtemps qu'on a dit que la haine est plus forte que l'amour... Pour cer- taines âmes, c'est vrai!... Et Roger était de celles-là.

A présent qu'il se trouve en face du dan- ger, un émoi indicible l'oppresse en son- geant aux conséquences qui résulteraient d'une chute mortelle pour lui. Elle libé- rait Mlle de Merlay de sa promesse et la donnerait à Pierre!

Cette pensée l'affole... le sang afflue à son visage, ses traits se durcissent et ses yeux reflètent une férocité de fauve.

Le lad suit Vénus d'un regard affec- tueux et inquiet. Il déteste le jeune Cortal et tout bas il murmure:

— Qu'il se casse la figure s'"il" veut, mais qu'il ne me la tue pas, car je ne reste à la Rallière que pour elle.

.....

Le starter vient de baisser le drapeau, et à ce signal M. le Kermeuc sent au cœur un pincement douloureux. Il est le seul, du reste, qui soit ému en regardant partir Roger, car personne, au milieu de tous ces angevins qui, assistent au départ de ces dix gentlemen, ne l'aime, ni même simple- ment s'y intéresse, tant il a su se rendre antipathique à tous. Et nul aussi ne forme des vœux pour qu'il soit le vainqueur de cette course qui réunit toujours les meil- leurs cavaliers.

Tout de suite, Vénus prit la tête du peloton, mais soudain, en sautant la haie du centre de la pelouse, pour avoir mal calculé son élan, sans doute, on la vit s'abattre et rouler sur M. le Cortal qu'elle avait entraîné dans sa chute.

Mais aussitôt elle se releva et avec sa fougue coutumière continua la course.

Puis, brusquement, elle fit volte-face et, au galop, revint à l'endroit où gisait le blessé; sans connaissance, les bras en croix, il restait étendu.

Avec des hennissements lugubres, Vénus s'était approchée du corps qui semblait privé de vie, et sur les joues livides elle passait sa langue écarlate.

Le lad était accouru, essayant de rame- ner la bête fidèle à son box, mais elle se cabrait ou s'arcqueboutait, refusant de le suivre.

Roger reprenait connaissance, et en voyant Vénus refuser de s'éloigner, ses yeux se voilèrent de larmes.

— Laissez-là près de moi, articula-t-il péniblement.

Et on acquiesça à son désir.

Le docteur arrivait. Longuement il examina M. le Cortal et tristement il dit tout bas au prêtre qui attendait que l'exa- men médical fût terminé pour accomplir son ministère:

— Il est perdu... Le thorax est écrasé... ses instants sont comptés.

Et pour atténuer ses horribles souffran- ces, le médecin lui fit une piqûre de mor- phine.

Des gendarmes à cheval entouraient maintenant le lieu de l'accident, chassant les curieux qui déjà envahissaient la pe- louse. Et spectacle émouvant au possible, avec leurs chevaux ils formaient un cercle assez grand autour du blessé pour que ni eux, ni qui que ce soit ne puisse entendre la confession suprême ou les exhortations du ministre de Dieu...

Près de Roger, il venait de s'agenouiller, la bouche collée contre son oreille afin qu'il ne perdît rien de ses paroles.

Quel émoi pour lui, quand il lui faut préparer à la mort un être jeune, plein de santé, qui, quelques minutes avant, pensait si bien s'en aller vers le triomphe quand il s'en allait vers le trépas! Oh! que le rôle du prêtre est beau, qu'il est grand surtout à ces heures tragiques... Lui seul *sait* trouver dans son cœur d'apô- tre les mots qui conviennent pour amener dans l'âme du moribond la résignation à la volonté divine, pour lui faire espérer le pardon de ses fautes en l'excitant au repen- tir et à la confiance en la bonté de Dieu, pour, enfin, le consoler de quitter la terre en lui faisant entrevoir l'éternelle récom- pense!

D'un geste grave et pieux, maintenant le prêtre levait la main pour l'absolution. A cet instant suprême où, en face de l'Au- Delà, les passions s'apaisent et la grâce divine accomplit son œuvre purificatrice, Roger voulut s'unir à son confesseur et tracer sur son front le signe de la Rédemp- tion, mais en vain essaya-t-il de remuer la main, il ne put y parvenir.

Alors le prêtre détacha de sa poitrine un petit Christ, il l'appuya sur les lèvres du mourant, puis le plaça entre les doigts crispés.

Roger gémissait et la souffrance con- tractait ses traits.

Il haletait, ses yeux se révulsaient et dans un impressionnant rictus sa bouche se tordait. Et tout à coup elle vomit un flot de sang.

Le docteur revenait; il souleva la tête défaillante, compta les pulsations, regarda les yeux qui se vitraient, et il dit à l'Abbé qui encore une fois bénissait le mourant:

— C'est fini.

Roger le Cortal avait cessé de vivre.

Près de lui, agenouillé à nouveau, le Ministre de Dieu récitait le *De Profundis*.

.....

Quand il eut terminé, on porta le malheureux dans la voiture d'ambulance qui stationnait à quelques mètres de là et allait le transporter à l'hospice de Craon pour la toilette funèbre.

Près de lui, le prêtre avait pris place avec M. le Kermeuc qui, en face du cada- vre de son ami, laissait couler ses larmes.

LES ENFANTS DANS LA CROISSANCE DEVRAIENT EN BOIRE
chaque jour
OVALTINE
ALIMENT-TONIQUE-LIQUIDE
13F



"Aie! Aie! Maman! Quel plaisir dans mon carré de sable! Mais, maintenant, comme la peau me chauffe et me fait mal! Que faire, maman? — Un bain et de la Poudre Johnson pour les bébés par tout le corps. — Ah! Maman, Tu as toujours les meilleures idées!"



Comme ça va être doux cette pou- dre veloutée qui pénétrera dans les plis de ma peau! Pas de frag- ments acérés dans la Poudre Johnson pour les bébés; pas de Stéarate de zinc ni de racine d'iris. Préparée avec les plus fins talcs importés. Rien d'étonnant à ce que je sois le plus beau bébé des alentours!"

● Envoyez dix sous (en monnaie) pour de généreux échantillons de Poudre, Savon et Crème Johnson pour Bébés à

Johnson & Johnson Limited MONTREAL, CANADA

POUDRE JOHNSON pour *Bébés*

Fabriqué au Canada

Et ce furent les seules versées pour lui...

Derrière l'auto d'ambulance, le lad tenait Vénus par la bride.

En vain avait-il cherché à l'emmener au paddock. Elle s'était débattue avec une telle violence, faisant des efforts invraisemblables pour suivre la voiture où l'on venait de déposer son maître, qu'il la laissa suivre, espérant que quand, sans qu'elle en soit témoin, on aurait laissé M. le Cortal à l'hôpital, le fidèle animal se résignerait enfin à gagner l'hôtel d'où, le lendemain, dans un fourgon spécial, il rentrerait en Anjou.

Et c'est ainsi, en effet, que les choses se passèrent.

Vingt-quatre heures après, un somptueux corbillard venu d'Angers, et commandé par M. le Kermeuc, qui s'était occupé de tout avec un admirable dévouement, ramenait à la Rallière, le malheureux qui si tragiquement n'était venu courir à Craon que pour y trouver la mort.

XXI

CE matin-là, étendue sur sa chaise longue à l'ombre des sapins, Monique avait voulu revivre encore, à l'endroit même où il avait eu lieu, son dernier et douloureux entretien avec Pierre. Mais le valet de chambre vint interrompre la triste rêverie en lui présentant un plateau sur lequel était une lettre à son adresse. Elle reconnut l'écriture de Sabine Aubrais, et avec l'indifférence qu'elle apportait maintenant à tout ce qu'elle faisait, elle la prit, l'ouvrit et lut:

Ma chérie,

"Je t'adresse ces longues pages au "Fleuret", où certainement ont dû vous ramener l'ouverture de la chasse et aussi le lundi du meeting craonnais que vous ne manquez jamais.

Mlle de Merlay s'arrêta de lire et songea que depuis longtemps, en effet, son père et elle se faisaient une obligation mondaine d'assister à ces courses réputées que, dans son désarroi, elle avait complètement oubliées, ne voulant, du reste, pas plus y assister qu'à n'importe quelle réunion, obsédée par l'unique pensée qui, elle le sentait bien, la conduirait à la folie ou à la mort.

Avec un geste las elle reprit les feuillets épars sur ses genoux et en continua la lecture.

"Je suis restée plusieurs semaines sans te donner signe de vie, ma petite Monique, mais à toi aussi je ferai le même reproche. Car peu après mon arrivée ici j'espérais si bien de ta sincère amitié une longue et bonne lettre qui m'eût consolée et réconfortée! et pour moi qui connais ton cœur, ce silence me paraît tellement anormal que je m'en inquiète et tremble que tu ne sois malade. Dieu veuille que non cependant, et que seules tes occupations mondaines et ton retour en Anjou aient entravé ta correspondance.

Tant qu'à moi, au début de mon séjour dans les Vosges, j'étais plongée dans une telle mélancolie que je jugeais préférable de ne pas t'écrire.

Puis peu à peu je me suis ressaisie, j'ai fait taire ma sentimentalité pour regarder froidement les choses, et j'en suis arrivée à cette conclusion que je n'étais qu'une sotte, une grande sotte, de regretter aussi profondément quelqu'un qui ne m'a jamais aimée, qui, au lieu de regarder mes qualités, n'a vu que mes défauts, et n'a passé dans ma vie que pour me peiner et m'humilier en rompant ainsi nos fiançailles. Quelqu'un enfin avec qui, comme tu me le disais toi-même, ma chérie, j'aurais été très malheureuse, puisqu'il n'était pas plus fait pour moi que je n'étais faite pour lui...

Et en raisonnant ainsi, le calme est revenu dans mon cœur meurtri par la rupture de celui que si inconsidérément j'ai aimé et que maintenant je m'efforce d'oublier.

Je pensais prendre ma tante pour confidente de mon chagrin et de ma cruelle aventure, mais je m'en suis bien gardée dès que je me suis trouvée en sa présence, et je ne lui ai donné, comme explication de mon séjour chez elle, que mon grand désir de la connaître ainsi que son admirable région.

Ah! Monique, quel type antipathique que cette septuagénaire qui certainement est aussi ignorante de tout ce qui est romanesque qu'un enfant qui vient de naître... Elle me renverse absolument... et sûrement une abbesse serait moins rigide, moins prude, et comprendrait mieux qu'elle les épreuves de la vie. Et si tu voyais, petite cousine, comme elle est habillée!... on la prendrait pour une sorcière.

Dès que je l'ai vue, elle m'a glacée... Imagine-toi un grand corps squelettique enveloppé dans une jupe ayant bien six verges de tour, avec un corsage à pans d'habit, lequel, même par les plus grandes chaleurs, est recouvert chastement d'une longue pèlerine, sorte de collet comme en portent les religieuses.

A force de vivre au grand air, ses mains et son visage ont la couleur du bois... et ses traits ne reflètent jamais ni mansuétude ni sensibilité. Ses petits yeux gris, enfoncés profondément dans l'orbite, vous fixent durement comme s'ils étaient deux pistolets, toujours prêts à vous mitrailler. Le front bas est celui d'un être dénué de toute pensée en dehors de ses fermes, de ses bois, de ses pelouses et de ses fleurs. Et sa bouche ne s'ouvre que pour manger goulument, car elle a un appétit!... ou pour quelques interrogations ou quelques observations. Et le jour même de mon arrivée elles ne m'ont pas été épargnées, pour mes cheveux coupés, ma poudre de riz, et le peu de rouge que je m'étais mise pour effacer les traces d'un jour et d'une nuit passés en chemin de fer.

Avant même de me dire bonjour, elle m'a foudroyée d'un regard sévère et m'a dit:

— Allez tout de suite dans votre chambre, inconvenante enfant, enlever poudre et fard, et après seulement je vous embrasserai?

Et comme je riais, croyant à une plaisanterie, sèchement elle a repris:

— Obéissez immédiatement, ou sinon reprenez le train.

Mais je ne pouvais pas retourner si vite en Anjou, et la tête basse et le cœur gros, en la comparant à ma chère maman, je lui ai obéi. L'odieuse femme!...

Cette algarade était bien peu de chose à côté de la scène qu'elle me fit le lendemain quand je descendis pour mon petit déjeûner. Comme Nicole et moi en avons l'habitude, j'avais mon pyjama. Lorsque j'ouvris la porte, ma tante me regarda horrifiée... et comme une furie elle s'avança vers moi et, me prenant le bras, me fit rebrousser chemin en me disant d'une voix que la colère faisait trembler:

— Allez m'enlever "Ça", malheureuse! et sachez que chez moi je ne tolérerai jamais que ma nièce s'habille en garçon.

Et ce matin-là je n'ai pas déjeûné, sans que d'ailleurs ma tante ne s'en émeuve le moins du monde.

Comment, au 20e siècle, peut-il encore se rencontrer de pareils phénomènes? Heureusement elle ne s'est pas mariée, car son mari, en quelques semaines fût devenu fou.

Croirais-tu, ma chérie, qu'elle ne sait même pas embrasser?... C'est peut-être comme dans une réclame pharmaceutique "la conséquence d'un vœu"?... En tous cas, quand, par politesse, matin et soir, je tends mon visage à sa bouche moustachue, elle se garde bien d'y poser les lèvres, et appuie simplement, très légèrement, oh! combien! ses joues rugueuses contre les miennes, tels les prêtres à l'offertoire pour le baiser de paix.

Dans cette immense maison sans la moindre architecture, on se croirait dans un monastère voué à la tristesse et au silence, car jamais on n'y entend le moindre chant, ni le plus petit éclat de rire... La cuisinière est la sœur de lait de ma tante, et le mari de cette vieille qui, depuis que je suis là, bougonne, est à la fois jardinier, valet de chambre et cocher... Il m'attendait à la gare avec son carrosse de cérémonie, c'est-à-dire une calèche datant au moins de 1875, attelée à une haridelle qui péniblement fait bien deux kilomètres à l'heure... Et comme le soir je demandais à ma vieille parente pourquoi, dans un pays où il y a de si jolies excursions à faire, elle n'avait pas d'auto, ses mains se sont crispées et une fois de plus elle m'a foudroyée de ses prunelles grises en me répondant:

— De telles inventions, causes de la mort de tant de gens, ne sont pas faites pour des personnes sages et raisonnables comme moi.

— Mais, ma tante, je conduis celle de ma mère et je n'ai encore ni tué ni blessé qui que ce soit.

Alors, levant les yeux au ciel, elle s'est écriée:

— Une jeune fille conduisant une auto! Dans quel siècle vivons-nous, mon Dieu!...

Aussi, juge de mon étonnement, Monique, en voyant il y a une dizaine de jours une torpédo s'arrêter devant la grille et jouer du klaxon de la façon la plus intempestive, comme si on se fût amusé à exaspérer ma tante ennemie du bruit et de tout ce qui est moderne? Je brodais un coussin pour Nicole sous les immenses et merveilleux sapins du parc qu'on ne rencontre que dans les Vosges et que je ne me lasse pas d'admirer. Je m'étais assise à même le sol rembourré de soyeuse mousse verte, véritable tapis que je préfère aux bancs de pierre qui vraiment manquent de moelleux, et je restai stupéfaite en voyant l'auto entrer dans la cour et aller se garer dans la remise... Quel pouvait être le visiteur assez courageux pour venir ainsi demander l'hospitalité à ma grincheuse tante? Elle venait de partir avec Baptiste, la haridelle et le vieux breack tout déteint (pour ménager la belle calèche), consulter son médecin pour ses vapeurs. Et à travers les larges branches de sapins, j'aperçus tout à coup une haute silhouette masculine, jeune et élégante qui, à cent lieues de supposer ma présence, venait de mon côté en sifflant Ramona...

Et tout bas je riais en songeant à la surprise que j'allais lui causer. En effet, dès que ce jeune homme m'aperçut, il s'arrêta médusé.

— Comment, dit-il, en montrant des dents très blanches dans un rire joyeux, quelqu'un de jeune et de chic ici?... Mais c'est invraisemblable, tout simplement.

Puis, s'inclinant, me demanda l'autorisation de s'asseoir près de moi.

— Très volontiers, monsieur, mais si ma tante, en rentrant, nous trouve là tous les deux, qu'est-ce que nous allons prendre!

— Rien du tout, car dès qu'elle s'emporte j'ai le don tout de suite de la calmer.

— Comme l'huile sur la mer en furie?

— Parfaitement.

— Eh bien! vous en avez de la veine, monsieur! Moi, au contraire, je lui fais l'effet de l'huile sur le feu.

— Alors cette douce et aimable femme est aussi votre tante, mademoiselle?

— Mon arrière grande-tante seulement.

— Comme à moi. Habituellement je ne viens ici qu'une fois par an, ce qui me suffit amplement, mais après y être venu en juin, si j'y reviens aujourd'hui, c'est uniquement dans un but intéressé. J'ai une passion pour les antiquités et je suis en train de faire la cour à ma tante.

— Oh! shoking!...

— Pour qu'elle me donne un certain secrétaire Louis XVI en bois de rose relegué dans une chambre du second où jamais il ne vient personne, et un très vieux Saint Nicolas avec un baquet contenant ses trois ressuscités, le tout en bois doré.

Il s'arrêta et peu après reprit.

— Vraiment, je suis un gaffeur de premier ordre, car vous hériterez certainement de ma tante au même degré que moi, et si je me fais donner ces deux objets, vous allez récriminer et vous mettre contre moi?

— Oh! pas du tout! lui répondis-je en riant: j'admire votre franchise, au contraire, et je plaiderai votre cause.

— Ça, c'est tout à fait gentil de votre part, mademoiselle, et je suis ravi d'avoir une si charmante alliée. Etes-vous ici encore pour quelque temps?

— Pour plusieurs semaines encore.

— Tant mieux, car moi aussi je profite de mes vacances d'avocat pour connaître mieux les Vosges et, si vous le permettez, mademoiselle, je vous emmènerai avec moi, ce sera très amusant.

— Y pensez-vous, monsieur? Mais notre tante nous menacerait des foudres du ciel et aussitôt nous mettrait à la porte.

— Alors nous l'emmènerons..., répondit-il mélancoliquement.

Et le croirais-tu, Monique, pour connaître la Beuille, la Schlust, Gérardmer, sites merveilleux que des milliers de touristes viennent visiter chaque été, et que ma tante avait toujours rêvé voir sans jamais mettre ce projet à exécution, après plusieurs jours d'hésitation, sous l'affectueuse pression de son neveu, elle a fini par consentir à monter dans l'auto meurtrière... Mais avec ces costumes de sœur tourière, nous serons la risée de tout le monde, pensais-je, et je ne m'étais pas trompée... Mais partout n'y a-t-il pas le revers de la médaille?...

Grâce à M. Souville, j'ai connu les plus beaux endroits des Vosges que sans lui j'eusse toujours ignorés. Avec lui, ma tante n'est plus la même, il a le don de l'amadouer, de la faire rire,— ce que je ne croyais pas possible,— et de lui faire délier les cordons de sa bourse. Il sait lui parler gentiment, lui sourire, et c'est ainsi qu'elle nous a offert, à l'un comme à l'autre, des souvenirs ravissants des si... que nous traversions. Et je suis reve... toute enthousiasmée de ces admirab... excursions.

Ma tante a découvert une parenté c... taine, dit-elle, entre M. Souville et m... et c'est à titre de cousins qu'elle nous lai... un peu de liberté, et nous autorise à al... "sans elle" dans la futaie. Si elle se do... tait que j'en profite pour fumer avec "m... cousin" de délicieuses Orientales qu... m'a achetées à Gérardmer, avec du c... chou pour sucer après fin que ma tan... ne s'aperçoive de rien!... Oh! si jama... elle me trouvait la cigarette au bec, qu'e... ce que j'entendrais?...

Hier, en fumant à mes côtés, Jean p... raissait tout préoccupé, toute chose... bientôt j'eus l'explication de ce chang... ment de physionomie, car tout rougissa... il m'a fait "l'aveu" dont je te fais pa... aussitôt. Je lui plais extrêmement, n... goûts, nos caractères, notre mentalité s... les mêmes, m'a-t-il dit en souriant. Il e... orphelin et il rêve de fonder un foyer o... l'amour règne en maître. Et il lui semb... trouver en moi la "charmante animatrice... de ce foyer!...

Mais "chat échaudé craint l'eau froide" et pour qu'il n'ait pas à mon sujet le... mêmes déceptions que M. Delcour, je l'... prié de bien m'étudier. Et, en tou... loyauté, je lui ai conté l'aventure pénib... qui vient de m'arriver.

Il m'a remerciée de ma confiante fra... chise et en me souriant affectueusemen... il m'a dit:

— Ce polytechnicien et vous, ma peti... cousine, aviez deux natures diamétral... ment opposées, ça ne pouvait pas ma... cher?... Tandis que vous et moi, Sabine... avons au contraire absolument un carac... tère et une sentimentalité identiques.

Pourquoi alors passerions-nous à côt... du bonheur quand il nous tend les bras...

Mûrie par l'expérience, avant de m'en... gager, je veux réfléchir longuement, s... rieusement.

Mais vois-tu d'ici la tête des Angevi... en me voyant revenir avec un nouveau... fiancé?...

Mille baisers, ma chérie, et vite un... longue lettre."

SABINE

XXII

MONIQUE remettait dans son en... veloppe la lettre de sa cousine, et... songeant qu'elle du moins, avec ce... M. Souville qu'elle devinait charmant... connaîtrait encore le bonheur, quand son... père vint la rejoindre.

Depuis un mois, M. de Merlay a beau... coup vieilli. La constante tristesse et l'état... de langueur de sa fille dont de jour en jou... l'amaigrissement et la pâleur s'accentuent... le bouleversent. Devant elle, pour ne pas... l'alarmer, il affecte une fausse gaîté, trop... heureux quand il peut amener sur ses lèvres... décolorées l'ébauche d'un sourire. Mais... si un observateur attentif l'eût suivi dans... son bureau, il eût été effrayé de sa prostration.

Monique ne lui avait pas encore dit... bonjour, et dès qu'elle le vit elle lui tendit... son front et lui donna la lettre de Sabine.

Il la soupesa et dit en souriant:

— Ah!... ah!... elle te gâte par de... longues pages, ma petite fille? Aussi... avant d'en prendre connaissance, je vais... lire la *Gazette de Château-Gontier* qui certainement parle des courses de Craon.

— Que je vous ai fait manquer comme... l'ouverture de la chasse, papa, et j'en suis... navrée...

— Ça n'a aucune importance, ma chérie, et il ne faut pas t'en faire pour si peu... Guéris bien vite, c'est la seule chose que... je désire et qui compte pour moi.

Et s'asseyant sur un banc en face de la... chaise longue de sa fille, il déplia le journal... mayennais et y chercha le compte-rendu... du meeting craonnais.

Mais bientôt il pâlit en poussant une... exclamation douloureuse:

— Oh! l'affreux accident... Pauvre... Roger!...

En entendant ce nom prononcé par son... père d'une voix apitoyée, la jeune fille... tressaillit et anxieusement demanda:

— Que lui est-il donc arrivé?...

— Je n'ai encore parcouru que quelques... lignes, mais je vais les reprendre tout haut... ainsi que tout le récit donné par la *Gazette*...

:: L'Amour Eprouvé

L'Amour Eprouvé ::

...a sorte tous les deux nous serons en ...me temps renseignés.

...t haletante, Monique écouta la tra...ue lecture.

...lle relatait tous les détails que nous ...naissons et, lorsque, très ému, M. de ...rlay eut fini, il ajouta:

— Ah! certes, le pauvre garçon n'était ... sympathique, mais je le connaissais ...uis son enfance et j'étais devenu indul...t pour son humeur fantasque, com...nant combien sa disgrâce physique ...tribuait à l'aigrir. Et mourir ainsi ...ingt-cinq ans, est vraiment une cruelle ...tinée.

Mais... Qu'est-ce qui te prend, Moni...e? Au lieu d'être attristée, comme ...e suis moi-même par ce mortel accident, ...visage rayonne, tu souris avec ta gaieté ...utrefois, et tes yeux brillent d'une joie ...raisemblable en pareil moment?

Avec l'agilité des jours heureux, la ...ne fille se précipita vers son père, et ...ssant tendrement ses bras autour de son ...u s'écria:

— Papa, mon petit papa, que je suis ...reuse!

Médusé, M. de Merlay la regardait, se ...mandant si la crise d'anémie qu'elle ...versait depuis de longues semaines en ...affaiblissant extrêmement ne venait pas ...ut d'un coup de déclancher un accès ...e folie.

Il prit la main de sa fille et constata que ...n pouls avait une précipitation inaccou...mée et très doucement il lui dit:

— Tu es malade, ma mignonne?

— Malade? répondit-elle en riant, com...e elle ne l'avait pas fait depuis l'orage, ...l non, je ne le suis pas. Tout à l'heure ...pa, vous me disiez que vous ne souhai...z qu'une chose: ma guérison, eh bien! ...ouissez-vous, car je suis guérie, toute ...érie.

Cette gaîté, ce changement subit de ...ysionomie, ces paroles, qu'il jugeait ...cohérentes, affolaient M. de Merlay. ...u geste qui lui était habituel quand il ...ait livré à une grande préoccupation, ...erveusement il tordait et retordait sa ...oustache. Voyons, était-ce lui qui per...ait la raison où était-ce sa chère enfant?

Dans le regard de son père, Monique ...mprit sa perplexité, et comme elle aimait ...t à le faire quand elle était petite, elle ...ssit sur les genoux paternels, et sou...nte, longuement elle parla.

— Je vous affole, papa, je le vois bien. ...h! vous avez grand tort, car maintenant ...temps de l'affolement est fini... L'ex...ression radieuse de mon visage en enten...ant le tragique accident de Roger vous ...tonne et vous paraît aussi anormale que ...éplacée ou le fait d'un cerveau affaibli? ...assurez-vous sur mon équilibre mental, ...t écoutez-moi avec toute votre atten...ion... Et après seulement vous pourrez ...omprendre ma tristesse passée et ma joie ...résente.

Vous vous souvenez du dernier passage ...i du jeune Cortal, de la soirée musicale ...u'il nous a donnée, dont nous avons été ...s enthousiastes auditeurs, et de "l'Aveu" ...u'il nous a joué?

— Parfaitement.

— Eh bien, cet aveu n'était que le pré...ude d'un autre qu'il me fit le lendemain, ...enez, là-bas, sur le banc de pierre que je ...e puis plus regarder.

— Comment, cet avorton a osé?... et ...u ne m'en as rien dit?...

— Laissez-moi achever ma pénible ...istoire, papa, et vous saurez ainsi le ...ourquoi de mon silence.

C'était le matin du fameux orage que, ...i injustement, on a rendu responsable ...ar la suite de mon mauvais état de santé. ...ans un entretien sollicité par lui, Roger ...e parla d'une indélicatesse commise par ...acques à son préjudice.

— Encore lui!... Toujours lui!... où ...'arrêteront ses méfaits, mon Dieu!...

Il exhala un douloureux soupir pendant ...ue Monique continuait.

— Pour cette indélicatesse, M. le Cortal ...e montra sans pitié, et cyniquement il ...'avoua son amour, dont jamais, m'a-t-il ...it, sans la faute de mon frère, il n'eût osé ...e faire l'aveu mais étant maître mainte...ant de la situation, il me donnait à choisir ...tre l'épouser... ou déshonorer notre ...om devant les tribunaux...

— Le vil chantage!... et pour sauver ...otre honneur, tu t'es sacrifiée, mon enfant ...érie?

— Oui, papa... Mais pour cette odieuse union, j'avais posé mes conditions: que Roger ne vous présenterait sa demande que dans trois mois, et jusque-là ne parlerait à qui que ce soit de ses projets matrimoniaux. Quelle heureuse inspiration j'ai eue là!

Les yeux embués de larmes, M. de Merlay regardait sa fille avec admiration. Puis il attira à lui le cher visage et le couvrit de baisers.

— Tu as été tout simplement héroïque, ma chérie, car tu préférais t'immoler que de voir notre nom souillé... et souillé par mon fils qui, avec moi, devait avoir le plus à cœur de garder intact l'honneur des Merlay. Où est-il maintenant, ce dévoyé, et que fait-il à l'étranger où sûrement il a dû passer? Mais laisse-moi te répéter, ma petite fille, que je trouve incompréhensible le silence qu'en tout cela tu as gardé vis-à-vis de moi. Voyons, pourquoi ne m'as-tu rien dit?

Malgré le décès de Roger, Monique tenait à ne pas dévoiler l'importance du vol de Jacques et son faux en écriture, ne voulant pas bouleverser son père, par crainte de voir son fils récidiver.

Elle préférait lui laisser l'illusion qu'il n'avait somme toute commis qu'une légère duperie, et elle lui répondit:

— Pourquoi serais-je venue vous peiner vous aussi, papa, puisque toute tentative de conciliation était inutile?... Alors, qu'auriez-vous pu faire?... Vous seriez allé trouver Roger, c'est certain, et lui auriez offert de le désintéresser comme vainement je le lui ai proposé... et il vous l'eût refusé à vous aussi, ce chantage n'ayant qu'un but: m'épouser.

Et si vous lui aviez signifié que vous n'entendiez pas que je sois prise comme victime expiatoire des fautes de Jacques, vous auriez simplement provoqué un scandale, puisqu'il se fût vengé en nous déshonorant, et c'est ce qu'à tout prix je voulais éviter.

Cette situation était sans issue, papa, ou du moins, il n'y en avait qu'une: celle que j'ai choisie, et dès le premier jour je l'ai compris...

Mais les trois mois écoulés, lorsqu'après la demande de Roger je vous aurais répondu que "je l'acceptais", qu'auriez-vous pensé de me voir commettre une telle folie?...

— Hélas! ma pauvre petite, je crois que tu serais morte avant, tant le désespoir te minait sans que j'y comprenne rien.

— Mais maintenant, papa, vous vous expliquez pourquoi la nouvelle de son décès, au lieu de m'attrister comme vous, m'a transportée d'aise, puisque c'était pour moi l'annonce de la libération?... C'est mal de se réjouir de la mort de quelqu'un, mais songez le martyre que j'ai enduré, et je crois qu'il valait mieux qu'il mourût — surtout chrétiennement, comme nous le dit la *Gazette*, — que de m'épouser. Ne le faisant que par force, tous les deux aurions été très malheureux.

Elle se tut quelques instants, puis, posant sa jolie tête sur l'épaule paternelle, elle lui murmura dans l'oreille:

— J'aurais moins souffert, j'aurais été moins désespérée d'accorder ma main à Roger, si je n'en avais pas aimé un autre... Si je n'avais pas donné mon cœur à...

M. de Merlay ne la laissa pas continuer et acheva lui-même en riant:

— A Pierre.

— Oui, c'est lui... La dernière fois qu'il est venu, il avait l'intention de rester quelque temps ici. Il était arrivé radieux, l'âme débordante de bonheur et d'espoir, car il avait été convenu entre nous que pendant ce séjour il vous déclarerait son amour pour moi...

— Dont je me doutais depuis longtemps, ma petite fille.

Monique sourit et continua:

— Et en même temps il vous aurait présenté sa demande suivie peu après, espérait-il, de nos fiançailles. Mais lorsque vous nous avez laissés seuls, je lui ai fait part de l'ultimatum posé par son frère, et que j'avais été obligée d'accepter. Et le cœur brisé, Pierre est reparti...

— Le pauvre enfant!... La tristesse poignante, qui après votre conciliabule remplaçait sa physionomie si joyeuse à l'arrivée, m'avait frappé. Et si étrangement elle coïncidait avec la tienne que je me creusais la tête pour découvrir la clé de cette énigme. Et jamais je n'y serais parvenu, ignorant tes projets de mariage avec ce charmant officier et l'inique marché imposé par Roger.

— Dès ce soir, papa, je vous demanderai de partir en Anjou pour assister demain à son enterrement, où sûrement votre absence serait remarquée et mal interprètée.

Là vous verrez Pierre... Voudrez-vous bien lui dire que je l'attends, n'eût-il que quelques heures à nous consacrer. J'ai tellement soif de bonheur après avoir tant souffert!

— Chère mignonne!... Et il doit en avoir grand besoin lui aussi, après les heures désespérées qu'il vient de vivre!

Epilogue

Cinq ans ont passé.

L'officier de marine a dû donner sa démission, sa continuelle présence en Anjou étant nécessaire pour diriger les propriétés et la grosse fortune laissées par son frère.

Sa jeune femme a compris l'étendue de son sacrifice en renonçant à la carrière qu'il aimait et si remplie pour lui de promesses d'avenir. Mais elle s'est réjouie de ne plus en être séparée.

En cette belle journée d'avril, idéalisée par un soleil radieux, le chant des oiseaux et le parfum des fleurs, Monqiue est assise à côté de son mari. En fredonnant un air à la mode, elle tricote un petit paletot pour son dernier-né, magnifique bébé de onze mois à la physionomie intelligente et rieuse. Tout seul déjà il se relève et se tient debout appuyé aux barreaux de son parc. Puis, avec précaution il se rassied et passe en jasant sa menotte potelée dans la fourrure soyeuse de Froufrou endormi. Pour son jeune maître, la douce chatte n'a jamais ni griffes ni dents et se laisse tourner et retourner comme si elle était empaillée.

— Pierre, regardez donc notre beau Patrick, je vous en prie.

Aucun encore de nos enfants n'a été, à cet âge, aussi avancé, éveillé et plein de vie comme ce petit bonhomme.

Vers sa femme, M. le Cortal se pencha, et l'embrassant longuement:

— Oui, dit-il, Patrick est déjà attachant au possible, et vous me donnez des enfants délicieux, Monique chérie. Nous sommes si heureux par ces petits trésors, et surtout par notre amour, que parfois l'intensité de ce bonheur m'effraie.

— Chassez ces nuages, mon Pierre, qui, bien à tort, je vous assure, obscurcissent notre ciel bleu. Nous avons tellement payé notre tribut à l'épreuve, qu'elle ne reviendra plus maintenant, croyez-moi.

— J'en accepte l'augure, mon aimée.

Une ravissante fillette arrivait en courant. L'officier la saisit au passage, et l'enlevant dans ses bras il lui sourit avec une tendresse infinie. Puis il la fit sauter sur ses genoux.

Elle était tout son portrait, cette mignonne de trois ans, avec ses cheveux noirs bouclés, ses traits réguliers et ses grands yeux bleu foncé à l'expression si réfléchie déjà.

— Tu as bien dormi, ma Yolaine?

— Très bien, papa, et j'ai laissé ma belle poupée, Lucette, en faire autant dans mon petit lit... Mais je voudrais vous embrasser beaucoup... beaucoup?

— Eh bien! embrasse-moi beaucoup, beaucoup, dit en riant l'heureux père.

Des pas et des voix se rapprochaient qui les firent se retourner: c'était Roland leur aîné. Il venait vers eux en donnant sagement la main à M. de Merlay. Il en est le préféré et souvent son grand-père l'emmène au "Fleuret", séparé de "La Rallière" par deux kilomètres seulement.

Ce gentil garçonnet ressemble trait pour trait à sa jolie maman dont il a les cheveux blonds, le fin visage, les yeux noirs et le teint éclatant. Avec lui il n'y a pas à s'ennuyer, car sa verve et sa gaîté sont intarissables.

(*Suite à la page* 58)



— Oh! l'affreux accident... Pauvre Roger!

Le savoir-vivre

Les visites

Le salon.—Au jour de réception, rendons plus que jamais notre maison accueillante. Parons le salon de quelques fleurs. Groupons les meubles de telle façon que plusieurs petits cercles puissent se former.

Avons-nous deux salons? Le petit salon ou le bureau de notre mari sera réservé aux jeunes filles, aux joueurs de bridge si nous réunissons quelques amateurs de cartes. Mais on se trouve parfois un peu à l'étroit pour recevoir. Si notre chambre à coucher est munie d'un divan à la mode du jour, elle peut servir de second salon.

Réservons la meilleure place aux personnes âgées ou fatiguées: près du feu si nous avons encore un foyer visible, en tout cas dans un fauteuil en face du jour. N'offrons pas un siège trop fragile à une personne corpulente. Nos visiteurs nous aideront à la répartition des sièges. Les jeunes femmes, les messieurs céderont toujours leur place aux personnes respectables. Les messieurs resteront debout si les sièges manquent.

On ne doit pas garder trop longtemps la place la plus rapprochée de la maîtresse de maison, car celle-ci désire causer avec tous ses hôtes. Une jeune femme qui occupe cette place de choix se lève et l'offre au nouveau venu qui accepte tout simplement.

Dans le vieux temps, on n'avait pas droit au dossier. A présent, nous nous appuyons tous et toutes: mais faisons-le sans nonchalance. Le laisser-aller de certaines attitudes est de si mauvais goût!

Les présentations.—Les Anglais ne consentiraient point à causer avec une personne qu'on a négligé de leur présenter. Nous nous montrons moins intransigeants, car nous supposons que nos hôtes ne reçoivent chez eux que des gens honorables.

Cependant, il vaut toujours mieux faire des présentations.

Comment présenter.—On nomme en premier, pour la présenter à l'autre, la personne la moins considérable par l'âge ou par la situation. On présente un homme à une femme, un jeune homme à un homme d'âge mûr, une jeune fille à une femme mariée. La femme mariée a la supériorité sur la célibataire d'âge voisin, à moins que celle-ci ne soit une femme de haute situation ou de talent indiscutable. La jeune fille qui a fait son entrée dans le monde est considérée comme une femme au point de vue des présentations. On présente donc les messieurs aux jeunes filles de dix-huit ans environ.

Quand la supériorité est très notoire ou officielle, on ne fait pas la présentation réciproque. On dira, s'adressant à un évêque:

"Monseigneur, permettez-moi de vous présenter monsieur X." et on ne présentera pas l'évêque.

Une jeune fille dira: "Grand'mère, je te présente mon amie Huguette", et elle ne présentera pas sa grand'mère.

Quand on présente un membre de sa propre famille, on nomme son proche parent en premier, à moins que l'inégalité d'âge n'oblige à une déférence particulière.

Les présentations se font très simplement: "Mlle A. — La comtesse de G".

On peut ajouter quelques mots qui renseignent davantage: "M. Jean Bernard, dont nous avons toutes lu le dernier roman." — "Madame Martin, ma cousine."

Quand le cercle des visiteurs est assez important, la maîtresse de maison peut nommer en premier le nouvel arrivant et ensuite, se tournant vers ses hôtes, elle les nomme tour à tour. Craignant d'oublier que deux amies se sont déjà rencontrées, elle peut dire:

"Je crois que vous vous connaissez déjà?"

L'une d'elles répondra:

"J'ai déjà eu le plaisir de rencontrer madame."

(Suite à la 4e colonne)

EN CAUSANT

Beethoven (Ludwig van)

(1770-1827)

Le 16 décembre 1770 naissait à Bonn, siège de l'évêché de Cologne, celui dont toute la vie allait être marquée du sceau de la souffrance, ce qui devait donner au monde de la musique, des oeuvres fécondes et immortelles.

D'origine flamande, la famille Beethoven venait d'Anvers. Ludwig, fils du triste sire Jan van Beethoven, était d'un caractère sérieux, réfléchi, enclin à la mélancolie. Issu d'un père alcoolique et égoïste, Ludwig dut passer sa jeunesse dans l'abnégation et le sacrifice. Dès qu'il put jouer un peu le violon et l'orgue, l'évêque de Bonn l'engagea à son service pour un médiocre salaire.

Les heures de leçons de ce pauvre petit Ludwig n'étaient pas à temps fixé; souvent durant son sommeil, son père, abruti par la boisson, l'éveillait pour lui donner sa leçon. Pendant le jour, il était forcé de rester devant le clavier des heures durant.

On raconte qu'au printemps de 1787, un jeune homme de dix-sept ans, organiste de la Chapelle de l'archevêque de Cologne, se trouvant de passage à Vienne, sollicita la faveur d'être présenté à Mozart. L'auteur de Don Juan n'aimait pas beaucoup les petits prodiges. Il se méfiait des enfants surmenés, et à cette occasion, on cite de lui ce mot en réponse au jeune musicien qui lui demandait comment il fallait s'y prendre pour composer.

— Attendez un peu, mon enfant, vous êtes trop jeune.

— Mais vous-même, monsieur?

— Moi, mon enfant, je ne demandais pas comment il fallait s'y prendre.

Mozart, cependant, écouta le jeune organiste qui, intérieurement, implora du ciel l'inspiration d'un thème qui lui permettrait de broder des variations. Quand il eut fini, Mozart se tourna vers ses invités et leur dit:

— Messieurs, faites attention à ce gamin-là, il ne tardera pas à remplir le monde du bruit de sa renommée.

Ce gamin-là, c'était Beethoven.

Ce n'est que vers l'âge de vingt-cinq ans que Beethoven vit le succès venir à lui. Comme pianiste, il était le plus reputé et le plus recherché de son temps, partout, dans les salons, on le réclamait. La publication de ses oeuvres que se disputaient les éditeurs, lui apportait une royauté assez rondelette.

Mais comme la souffrance devait être toute sa vie sa compagne de route et que, pour toute âme qui souffre, créer est plus facile, Beethoven, malgré les efforts des célébrités médicales et chirurgicales, devenait sourd et tous les jours il voyait son mal empirer. Dès lors, la vie ne fut plus pour lui qu'une existence malheureuse; lui à qui l'avenir avait paru sourire après une jeunesse tourmentée, se vit privé de l'organe essentiel à son bonheur: l'ouïe!

Beethoven ne fut plus heureux et ne chercha plus que la solitude. Il devait souffrir dans son coeur les angoisses d'une vie de douleur qui se termina le 26 mars 1827, après trois mois de maladie. Avant de mourir, il adressa cette dernière parole à son plus grand ami, Hummel: "N'est-ce pas que j'avais du talent?" Plus de trente mille personnes assistèrent à ses funérailles. Un monument lui fut élevé à Bonn, sa ville natale.

Beethoven n'avait pas l'humeur égale. Et comme preuve, voici une anecdote tirée de son carnet journalier, propriété du British Museum. Ecrivant une lettre à Hummel, à la suite d'une dispute, Beethoven s'exprime en ces termes: "Je te défends de remettre les pieds chez moi. Tu n'es qu'un chien hypocrite. Que le diable te torde le cou ainsi qu'à toutes les bêtes malfaisantes de ton espèce." Et cette lettre était signée: L. van Beethoven.

Cette apostrophe brutale n'étonna pas Hummel qui répondit avec le plus parfait sang-froid. Aussitôt Beethoven de répliquer: "Mon petit trésor, Tu es un brave garçon. Tu as raison, j'en suis convaincu. Viens après le dîner; tu trouveras près de moi Shapparing, et nous t'embrasserons. Ce sera une vraie bénédiction. Ton Beethoven autrement dit *Fleur de Miel*".

Beethoven détestait au suprême degré les compliments et les flatteries. Il était le parfait honnête homme dans le sens absolu du mot.

* * *

L'inspiration créatrice de Beethoven fut puisée dans cet idéal qu'ont les génies: toujours plus grand, toujours plus beau, en s'acheminant vers la perfection. Et Beethoven ne vivait que de beauté. Le désir ardent de créer, sa puissante imagination, son coeur brûlant d'amour, son âme aspirant à une vie meilleure que celle vécue dans le brouhaha du monde matériel et affolé de plaisirs irréels, sa volonté forgée par des circonstances plutôt pénibles, son énergie fouettée par les misères de la vie matérielle, sont autant de facteurs qui coopéraient à la fécondité de son inspiration.

L'oeuvre de Beethoven se rattache à tous les genres, dans lesquels il a excellé; mais il est reconnu sans contredit que ses symphonies et ses sonates caractérisent le mieux son tempérament. Ses concertos, trios, quatuors, etc., le placent en tête des compositeurs classiques.

Gérard GAMACHE,
Pianiste-Compositeur

La maîtresse de maison essaie d'établir un courant de sympathie entre les personnes qui se trouvent réunies dans son salon; elle dira, évoquant des souvenirs communs:

— Chère amie, n'avez-vous pas même professeur de chant que mademoiselle X.?

— Général, mes cousins reviennent du Maroc où ils ont fait le même voyage que vous.

Une femme du monde avisée apporte tous ses soins à de telles présentations, car elles rendent la conversation beaucoup plus cordiale et générale.

Attitude des personnes présentées l'une à l'autre.—Les deux femmes présentées se saluent. La poignée de main n'est pas obligatoire comme en Angleterre. On ne la donne qu'aux personnes déjà connues ou auxquelles on veut montrer une sympathie particulière. Si la visiteuse qui arrive est âgée et qu'on lui présente une jeune fille ou une jeune femme assise, celle-ci se lève. Autrement, il suffit de s'incliner sans quitter sa place. Un homme doit toujours se lever et s'incliner profondément. Jamais un homme ne tend le premier la main à une femme. Si celle-ci lui tend la main, il ne doit la prendre qu'après une profonde inclinaison de la tête et du buste. Entre hommes, la poignée de mains se donne volontiers: elle est franche et vigoureuse. Un homme du monde ne dit pas "bonjour, madame", mais il présente "ses hommages".

Les petites filles et les jeunes filles de la bonne société font une petite révérence en donnant une poignée de mains aux dames. Leurs frères baisent la main en suivant les règles.

Aidons le tourisme

Bientôt nous serons en pleine saison touristique. Comme les années passées, nous recevrons des milliers de visiteurs étrangers. Si jusqu'ici nous avons bien fait, ne pourrions-nous pas faire davantage en vue de rendre leur séjour plus agréable et attirer au Québec, chaque année, un nombre plus considérable de touristes?

Il n'y a pas que les visiteurs étrangers, cependant, qui parcourent notre province durant la belle saison; il y a les gens de chez nous, aussi, et qui ne méritent pas moins le même accueil partout où ils se présentent.

Le tourisme, au Québec, est une industrie encore dans son enfance, mais quels développements merveilleux ne laisse-t-elle pas espérer? Déjà elle nous rapporte des millions de dollars, bon an mal an. Il est donc du devoir et de l'intérêt de tous de faciliter son plein épanouissement. Favorisons, aidons, développons le tourisme par tous les moyens possibles. Ces moyens sont variés. En voici quelques-uns.

D'abord, conserver à notre province ses traditions de franche hospitalité, sa physionomie et son caractère français; accueillir poliment, courtoisement, toujours et partout, nos visiteurs; redonner à nos établissements de commerce, surtout à nos hôtels, des noms français. Ensuite, savoir rendre service sans toujours tendre la main, ne pas exagérer les prix aux garages, aux restaurants, aux hôtels; ce sont ces pratiques mesquines qui ont ruiné l'industrie du tourisme naguère si prospère en quelques autres pays.

Faisons cela, et nous verrons le nombre de nos visiteurs augmenter d'année en année et l'industrie du tourisme, chez-nous, se développer merveilleusement.

Femmes, filles demandées

Femmes, filles, pour Montréal ou la Province. Vente facile d'un livre. Bon salaire assuré. Casier Postal 2229, Montréal.

Une jeune fille bien élevée ...en 1830

Lorsqu'une jeune fille d'aujourd'hui voit refuser par ses parents quelqu'une de ces nombreuses libertés dont nous avons vu la liste s'allonger en même temps que les jupes se raccourcissaient, elle accuse volontiers ces grands domestiques de vouloir l'élever à la manière de 1830. Sans doute ne mesure-t-elle pas exactement la distance qui sépare les deux dates: distance d'un siècle si on la compte mathématiquement, mais de bien plus d'années encore si l'on en juge par la différence des moeurs en ce qui concerne surtout l'éducation des jeunes filles. C'est principalement depuis le début du XXe siècle que l'évolution est précipitée. A cette époque, les jeunes filles, exclusivement élevées en vue de leur rôle futur d'épouses obéissantes et de mères dévouées, se voyaient-elles astreintes, au moins en théorie, aux minutieuses prescriptions d'un code de bienséances extrêmement rigoureux.

Les Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne, que nous citons d'après l'édition de 1829, contiennent une série de préceptes fort sévères, qui interdisent à la jeune fille d'il y a un siècle à peu près tout ce que les nôtres se permettent aujourd'hui. Le bal, le théâtre, les jeux d'argent lui sont formellements interdits. Si on lui a enseigné à chanter, elle doit le laisser ignorer et, si l'on insiste pour l'entendre, elle ne doit offrir à ses auditeurs que des psaumes ou des chants édifiants. On imagine bien que les sports, à cette date, eussent été considérés comme une grave indécence et la cigarette comme une abomination. Quant à l'usage des fards, voici ce qu'en dit l'auteur du traité:

"C'est une chose contraire à la modestie de porter des mouches au visage ou de mettre du blanc ou du rouge pour se farder; ce qui orne le mieux le visage d'une fille chrétienne, c'est la modestie et la pudeur qui la fait rougir à la moindre chose qui blesse l'honnêteté."

Une note plus humaine, plus souple, plus distinguée aussi, nous est donnée dans les ouvrages de Mme Campan, qui fut préceptrice des filles de Louis XV et qui fonda, sur la demande de Napoléon Ier la maison de la Légion d'honneur à Ecouen. Elle avait créé des "pensions de jour", c'est-à-dire des externats, ce qui était alors une grande nouveauté. Mme Campan s'adresse aux jeunes filles du monde: elle admet parfaitement qu'elles aillent au bal, qu'elles assistent à des représentations théâtrales, et même qu'elles jouent la comédie dans les salons. Mais elle leur adresse des recommandations d'ordre plus général, dont le caractère essentiel est une grande défiance de la sentimentalité excessive qui régnait alors.

Elle dit aussi: "Ce n'est point des hommes qu'il faut faire peur aux jeunes filles, mais d'elles-mêmes", et voici en quels termes elle explique ce que doit être l'attitude d'une jeune fille dans le monde: "Qu'elle s'accoutume à écouter avec intérêt, à parler peu, à répondre avec grâce. Une jeune personne doit être remplie d'égards pour les femmes âgées, aimable avec les jeunes, également polie avec tous les hommes. Une aisance calme et polie les maintient dans les bornes du respect bien plus qu'une pruderie affectée."

Dans un style un peu solennel, elle exprime sur l'éducation qu'une mère doit donner à sa fille des idées dont beaucoup seraient encore valables aujourd'hui: "Honneur à la mère qui, en élevant sa fille, n'est point dirigée par le seul désir de la rendre séduisante, et qui ne voit pas exclusivement dans la supériorité de ses talents un moyen de l'établir: former son jugement, éclairer son esprit, c'est lui assurer un bonheur durable. Accoutumée à placer au premier rang de ses devoirs tous ceux qui tiennent à la piété, à la modestie, aux bienséances, aux connaissances utiles, elle chérira son intérieur et y fera régner l'ordre et l'économie. Qu'à ces qualités elle unisse l'instruction sans pédanterie, des talents sans prétentions, des grâces sans affectation, elle sera sage sans vanité, heureuse sans témoins, et ne pourra manquer d'être bonne épouse, bonne maîtresse de maison et bonne mère de famille."

Dans une note plus frivole, Mme Burtel, auteur de différents ouvrages sur l'art de la couture, traite "du goût et de son influence sur l'Education". Mme Burtel n'en est pas moins attachée aux traditions séculaires qui soumettent étroitement la femme à son époux. Elle rédige un code des dames, qui contient assurément beaucoup plus de devoirs que de droits. La femme ne doit jamais se montrer autoritaire; "une femme qui dit *je veux* mérite de perdre son empire"; elle doit éviter de contredire son mari, et Mme Burtel appuie ce sage précepte d'une raison charmante: "On s'attend à des parfums en respirant une rose; on n'attend que des choses aimables de la part d'une femme." Aussi ne doit-elle jamais faire de morale ni triompher contre lui: "Une femme peut avoir plus d'esprit que son mari; elle doit avoir l'air de l'ignorer"; elle doit se montrer ravie des moindres attentions, ne se rendre importune d'aucune manière et, ce que nos jeunes contemporaines auront plus de peine à admettre, "répondre à l'humeur d'un époux par l'obligeance, à ses injures par de bons procédés".

Astreintes à une tenue assez effacée, réduites dans la famille à un rôle tout passif, souvent sacrifiées à des intérêts égoïstes comme nous le voyons chez la plupart des héroïnes de Balzac, les jeunes filles de 1830 n'en conservaient pas moins des personnalités souvent fort originales. Celles dont il nous est possible d'étudier le caractère de près nous réservent à cet égard bien des surprises. N'est-ce pas un type bien moderne que cette Marie Nodier qui, à vingt ans, trônait comme une petite reine dans ce salon de l'Arsenal, le plus brillant des cénacles littéraires du siècle? Elle fut peut-être la destinataire du sonnet d'Arvers et fut sûrement de la part du littérateur et diplomate Fontaney l'objet d'une passion tendre et désespérée, qu'elle réussit, à force de tact et de douceur, à transformer en la plus pure des amitiés. Quelle moderne "fleurteuse" en remontrerait à Marie Moke, pianiste virtuose applaudie dès l'âge de quinze ans, dont tous ses professeurs étaient amoureux, que Fernand Hiller appelait son "ange", que Berlioz avait baptisée son "gracieux Ariel" et qui, après les avoir tous leurrés d'un vain espoir, finit par épouser Camille Pleyel, pianiste et compositeur quadragénaire et fondateur de l'illustre maison qui porte son nom? N'est-on pas surpris aussi de voir une jeune provinciale de vingt-deux ans, Jenny Dacquin, fille d'un notaire de Boulogne-sur-Mer, mystifier et séduire le grand mystificateur et le grand séducteur qu'était Prosper Mérimée, puis se lier avec lui d'une tendre amitié qui dura toute leur vie, et à laquelle nous devons une des correspondances les plus spirituelles et les plus pittoresques, les plus libres aussi de tout le XIXe siècle?

Chez d'autres, plus nombreuses, le trait dominant, c'est le dévouement, le besoin de sacrifice, le don de toute une vie à un être chéri: c'est Amélie de Senancour qui consacre le plus beau temps de sa jeunesse à son père vieilli, aigri et neurasthénique; c'est Julie de Querangal qui, la trentaine passée, épouse Augustin Thierry déjà presque aveugle et à demi paralytique, et se fait pendant quinze ans sa fidèle collaboratrice et son ange gardien; c'est aussi Eugénie de Guérin, dont toute la vie matérielle, intellectuelle et morale se concentre autour d'un frère de talent presque génial et de santé débile, et qui exprime tous les élans de son amour fraternel et de sa piété mystique dans un journal, dont les plus belles pages font penser à Pascal.

* * *

Ainsi, chez toutes les jeunes filles d'alors, des convenances, qui avaient force de loi, imposaient une certaine uniformité d'aspect qui ne doit pas nous faire illusion sur la diversité et la richesse des tempéraments personnels. D'autre part, lorsque, livrées à elles-mêmes, elles échappaient à cette compression, leurs sentiments s'exprimaient avec une fougue et parfois une outrance qui risquent d'étonner beaucoup leurs descendantes. Notre époque laisse à la jeune fille plus de liberté, de spontanéité et de franchise. Celle-ci, d'autre part, affiche une netteté, une maîtrise de soi, une énergie physique qui eussent paru à ses aïeules incompatibles avec la nature même de la femme. Mais au fond, sous le vernis un peu austère d'autrefois, sous la désinvolture un peu garçonnière d'aujourd'hui, les sentiments profonds, dont les jeunes filles de 1830 exagéraient parfois l'expression, dont celles de 1930 dissimulent jalousement la réalité, sont-ils, d'une époque à l'autre, si profondément différents?

FELIX GAIFFE.
Professeur à la Sorbonne



2%

Entreposage Moderne de FOURRURES et prix speciaux pour le Nettoyage

Des fourreurs experts conservent vos fourrures en parfait état dans des entrepots modernes. Transformations et réparations. Nettoyage scientifique complet à des prix spéciaux pour les articles emmagasinés chez nous.

Valeur	Tarif	Nettoyage
$100 à $200	2%	$2.50
$250 à $300	2%	$3.50
$400 et plus	2%	$5.00

Prix minimum $1.50 *Assurance dans le monde entier 2½%*

FRontenac 3131

Dechaux FRÈRES • LIMITÉE

2142 Rue Beaudry, Montréal

NETTOYEURS-TEINTURIERS-FOURREURS-REMBOURREURS

Le P'tit gars du colon

Par Benoit Desforêts

Un nouveau roman? — Pas précisément car l'intrigue en est à peu près nulle, mais c'est plutôt une peinture de l'âme canadienne et de la forêt du nord, qui s'étend au-delà du lac St-Jean, que l'auteur a voulu nous présenter.

Le livre d'un style clair, alerte, un peu trop haché, pourtant à certains passages, est de lecture facile et le récit ne manque pas d'intérêt.

Benoît Desforest possède un réel talent descriptif. Ce sont les descriptions concises, rapides, lapidaires qui font la valeur de son oeuvre. Il trouve le mot qui fait image: on voit le paysage qu'il décrit, on entend le bruit du vent qui "frappait les vieux bouleaux et se déchirait dans les sapins touffus."

Il trace une vivante description en mots brefs, trop brefs:

"Un dimanche d'avril.

Matinée radieuse. Près de la chute. Le grondement du rapide assourdi par les glaces; mais au déval, l'eau mugissante, fière et folle, que l'hiver n'a su retenir prisonnière en sa froidure."

"Car le printemps, faisant son tour annuel, arrivait enfin dans ces régions du nord. Très vite, pour le pardon joyeux de son retard, il chassait la neige et les glaces, réveillait les sèves engourdies, rappelait les oiseaux migrateurs. Et presque d'un jour à l'autre, on verrait le flot des deux rivières et du lac s'emplir de soleil; l'herbe des talus, les graminées de longs bancs de sable renaître et grandir; de toute parcelle d'humus, les fleurettes sauvages tressaillir aux souffles tièdes; cent ailes accourues battre, briller, se pourchasser dans l'espace rayonnant."

Pourtant, et c'est à peu près la seule faiblesse de l'auteur, les chapitres manquent de liaison, et le sujet ne nous semble pas suffisamment développé. Le dénouement surtout est amené trop brusquement.

Benoit Desforest doit en être à sa première oeuvre. On sent l'effort patient d'un novice qui n'est pas encore parfaitement maître de son sujet.

Mais "Le P'tit Pars du Colon", s'il est un début, promet pour demain, car l'auteur doit donner suite à son récit, une oeuvre de valeur qui méritera de prendre place aux premiers rangs de notre littérature.

ARIANE

(1) Aux Editions Albert Lévesque



Ces messieurs sont d'une politesse...

Cinq heures. Rue Ste-Catherine, le tramway, bondé à craquer, roule, avec force bruit, sur ses rails de fer. Un instant arrêté, il repart sur le signal de la "lumière verte", et nous, pauvres passagers, nous restons debout par un miracle d'équilibre. Cependant, après cinq ou six minutes d'attente sous une pluie cinglante et glacée, même le plus "grognon" est d'avis que le tramway est une merveilleuse invention. Cramponnée à la lanière de cuir, je passe en revue les personnages qui m'entourent, (histoire de tuer le temps). Devant moi, trois collégiens, confortablement installés, discutent algèbre et physique. A côté, une jeune femme essaie de calmer son rejeton qui, fatigué d'être immobile, manifeste son impatience par des trépignements et petits cris tout-à-fait désagréables pour le tympan; plus loin, deux Israélites causent argent, achats et ventes, (chose rare) le tout accompagné d'une gesticulation exubérante. Là-bas, près de la porte, une jeune fille feuillette un Magazine. Je la trouve gentille dans son simple manteau de tweed beige; autour de l'ovale de sa figure, ses cheveux blonds s'échappent en boucles du petit chapeau vert. Sentant un regard posé sur elle, elle lève un instant les yeux, des yeux couleurs de noisettes, puis reprend son "feuilletage". A côté d'elle, un monsieur "tiré à quatre épingles", se repose bêtement des fatigues qu'il n'a pas eues.

Un brusque arrêt met fin à mon inspection. Mon voisin, trop intéressé dans la lecture du "Star", recule de trois pas et... "le plus délicatement du monde", pose son pied sur mon soulier de suède...

Rue Bleury, deux religieuses embarquent. A cause de la foule, leurs jupes trop larges et cornettes trop rigides leur interdisent tout mouvement. Les ayant aperçues, ma blondinette se lève aussitôt; la plus âgée des deux religieuses s'assoie en remerciant d'un timide sourire. Mais sa compagne, embarrassée par la longueur démesurée de son parapluie, a l'air d'une personne qui, habitant la montagne, se trouve soudainement au beau milieu du traffic montréalais. La jeune fille (toujours ma blondinette) devinant son embarras, lance un regard dépourvu de tendresse au monsieur "tiré à quatre épingles", mais celui-ci contemple niaisement le bout de ses souliers jaunes. Alors d'un mouvement plein de naturel, elle se penche comme pour voir la rue, mais une sorte de mince brouillard obscurcit la vitre et il faut se pencher davantage, encore un peu... le monsieur bondit en étouffant un cri et porte vivement la main à sa jambe; comprenant la leçon, il offre sa place à la religieuse, pendant qu'un sourire ironique glisse sur la bouche des voyageurs. Gêné, il se hâte de débarquer non sans jeter un coup d'oeil furieux à la blonde enfant, mais celle-ci examine minutieusement le bout de son gant de chamois...

Lucille Latour

Etudes Graphologiques

Par Guy Rissler

Nous ne publions plus d'études graphologiques. Cependant, les personnes qu'intéresse cette science peuvent, comme par le passé, s'adresser à notre collaborateur dont la haute compétence est bien connue. Nous nous chargeons de faire parvenir directement aux intéressés les études demandées, aux conditions suivantes:

Une ENVELOPPE AFFRANCHIE (et l'ADRESSE POSTALE) devra accompagner chaque envoi.

TOUTE REMISE — mandats ou bons de poste — DEVRA ETRE FAITE au nom de La Revue Moderne.

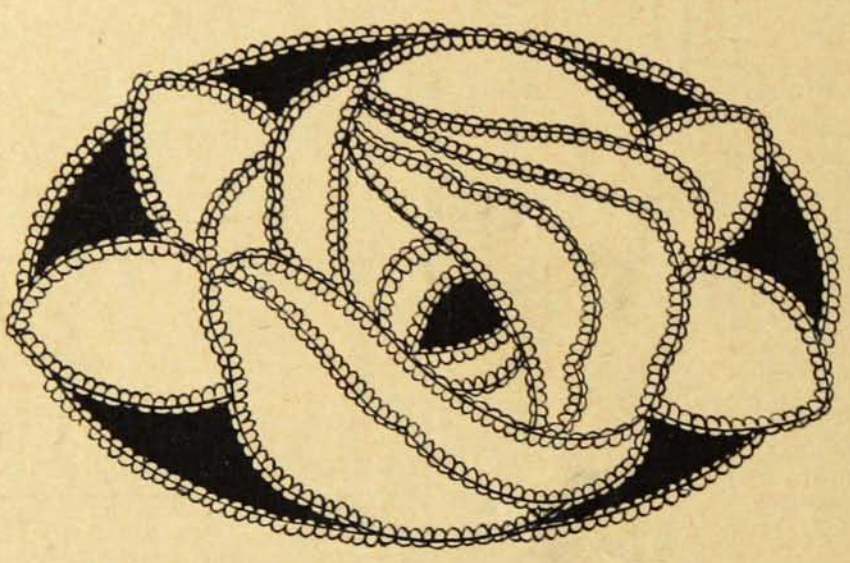
Ecrire deux à trois pages de sa composition, à l'encre, sur papier non rayé. Signature du pseudo. Lettre et non copie d'article.

Pour vingt-cinq sous de plus par étude, il sera donné aux personnes qui feront mention du mois de leur naissance, de leur couleur et fleur préférées, quelques mots d'oracle. C'est la science nouvelle, et la première fois, ici, à Montréal, que d'après les données psychologiques, on dégagera de la graphologie, des possibilités sur l'avenir,— des déductions, bien entendu, non, des prophéties.— Avez-vous un projet, un amour, un désir qui vous bouleverse, formulez en quelques lignes la nature de votre application que vous insérerez au bas de votre étude, en plus des conditions exigées.

ETUDE ORDINAIRE : 75c
ETUDE DETAILLEE : $1.25
AVEC ORACLE : $1.50

GUY RISSLER,
La Revue Moderne,
320, rue Notre-Dame est,
Montréal.

Motif de broderie



Les vacances pointent à l'horizon. Nos lectrices forment déjà des projets; et les maîtresses de maison, les mamans, les fiancées songent aux travaux faciles et vite faits pour l'emploi de leurs heures de loisirs durant les mois d'été.

Voici un dessin, grandeur naturelle, qui pourra être utilisé pour nappes, napperons, draps, serviettes, essuie-mains, en un seul motif, ou répété, et disposé d'après le goût personnel. La broderie se fait au Richelieu.

Marjolaine

Emotions et cheveux blancs

N'avez-vous jamais entendu dire qu'une violente émotion est capable de faire blanchir les cheveux avec une grande rapidité, sinon instantanément?

Sur quels faits certains peut reposer une telle croyance populaire? C'est ce que cherche, dans un journal médical méridional: "Le Languedoc Médical", le Docteur Magenat.

Tout d'abord, il existe quelques exemples historiques. Un Grand d'Angleterre, condamné à avoir la tête tranchée, avait vu ses cheveux blanchir en entendant l'énoncé d'une telle sentence.

Chez nous, Saint-Vallier devint tout blanc lorsqu'il apprit que sa fille était la maîtresse du roi.

A ce propos, l'histoire ne spécifie pas, si seule l'émotion triste ou douloureuse est capable d'une telle répercussion ou si les émotions joyeuses peuvent la provoquer!

De même le roi de Bavière, en condamnant sa femme à mort; de même encore Marie-Antoinette dont les cheveux blanchirent dans la nuit qui précéda son exécution.

Que pense de cette question le corps médical? Certains en nient la possibilité, d'autres l'admettent et plusieurs rapportent l'observation d'un changement de coloration des cheveux et de la barbe, en une demi-heure et en leur présence.

Comment un tel phénomène peut-il s'expliquer?

De vieilles théories: pénétration d'air dans les cheveux, ou secrétion par la peau d'une substance spéciale sont inadmissibles.

Mais les travaux de Mentchikoff ont montré que la dépigmentation physiologique des cheveux vers la cinquantaine, était due à une suractivité des cellules du centre des poils qui détruisaient le pigment des cellules sphériques.

Certaines affections semblent capables de déclancher avec brusquerie cette fonction de destruction pigmentaire. Ce sont la maladie de Baudin, les migraines et certaines formes d'aliénation mentale. Dans ces différents cas, il semble bien que les glandes endocrines et le système nerveux végétatif aient un rôle combiné et de premier plan.

Comme les émotions s'accompagnent toujours d'un certain déséquilibre du système nerveux végétatif et que celui-ci peut influer sur le fonctionnement des glandes à secrétions internes, il n'est pas impossible que par l'intermédiaire de ces deux appareils, elles n'agissent sur les cellules pigmentophages des cheveux et ne parviennent ainsi à décolorer les cheveux.

Mais ce phénomène doit être rare, car durant la dernière guerre, cependant riche en émotions fortes, il n'a guère été signalé.

:: L'Amour Eprouvé ::

(*Suite de la page* 55)

— Je garde Roland pour lui faire faire une jolie promenade en auto, et j'ai voulu vous en prévenir, mes enfants. Je vais aux "Epinais". Là, j'ai à parler aux gardes, car vraiment les braconniers en prennent trop à leur aise dans mes bois, je l'ai encore constaté ce matin. Je vais prier Lefèvre et Barquet de faire plus souvent des rondes de nuit. A six heures, je vous ramènerai Roland.

— Et vous resterez à dîner avec nous, papa?

— Avec plaisir, ma chérie.

Dès que l'auto de M. de Merlay se fût éloignée, Monique dit à son mari:

— C'est providentiel, vraiment, que mon père ait tant d'affection pour notre aîné et l'ait avec lui presque journellement. On ne pouvait espérer une plus heureuse diversion à son chagrin. Car, bien qu'il n'en parle jamais, la triste fin de Jacques, décédé dans un hôpital de Pékin, de la fièvre jaune, l'a beaucoup affecté.

— Sans aucun doute. Mais cependant quelle délivrance et pour lui et pour nous! Car ce malheureux était une épée de Damoclès toujours suspendue sur nos têtes. De Jacques, vous le savez comme moi et mieux que moi, ma petite femme, tout était à craindre. Un jour ou l'autre, il serait revenu en France pour nous déshonorer encore... Et alors? Dieu lui a fait une grande grâce en lui permettant de se repentir par l'intermédiaire de ce missionnaire français qui nous a avertis de sa mort. Pour mon beau-père, cette fin chrétienne est la suprême consolation.

— C'est vrai.

Un appel joyeux leur fit lever la tête. Devant eux, dans l'avenue, un groupe arrivait.

— Ah! voici les Souville! s'écria gaiement Monique en posant son tricot.

Et vivement, leur petite fille trottinant auprès d'eux, ils allèrent au devant de leurs cousins.

Sabine donnait la main à un garçonnet contemporain de Yolaine et M. Souville tenait celle d'une fillette de 4 ans, bon petit diable espiègle et rieur comme sa mère. Le visage de la jeune femme rayonnait, et son regard heureux allait de ses enfants à son mari qui, près d'elle, semblait avoir réalisé ses plus doux rêves.

Mais le bonheur est un dieu inconstant. Aussi sur ce tableau familial où se retrouvent tous les héros de ce roman d'amour, il faut clore.

FIN

Impressions sur un thème musical

"Un rêve"

Un léger murmure, presque un souffle se perçoit..., on dirait le prélude d'un chant: c'est la voix de la nature à l'heure où tout repose, où l'ombre des nuits dans un ciel serein semble sourire aux étoiles!

La pensée, à ce moment, s'élève sans effort — tout parle à l'âme et au cœur — comme l'harmonie profonde que bercent les premières variations de ce thème.

Elles semblent évoquer l'âme même, du compositeur, jouissant de cette douce beauté, elle s'y attarde, en une contemplation que rien ne voile!

Il y a là, tout un poème! ici, c'est le frou frou des feuilles agitées par la brise, que traduisent, ces petites notes... semblables à des gouttes d'eau, elles ne font qu'effleurer les touches d'ivoire et, ce charme gracieux apporté par cette illusion, demeure encore quelques mesures.

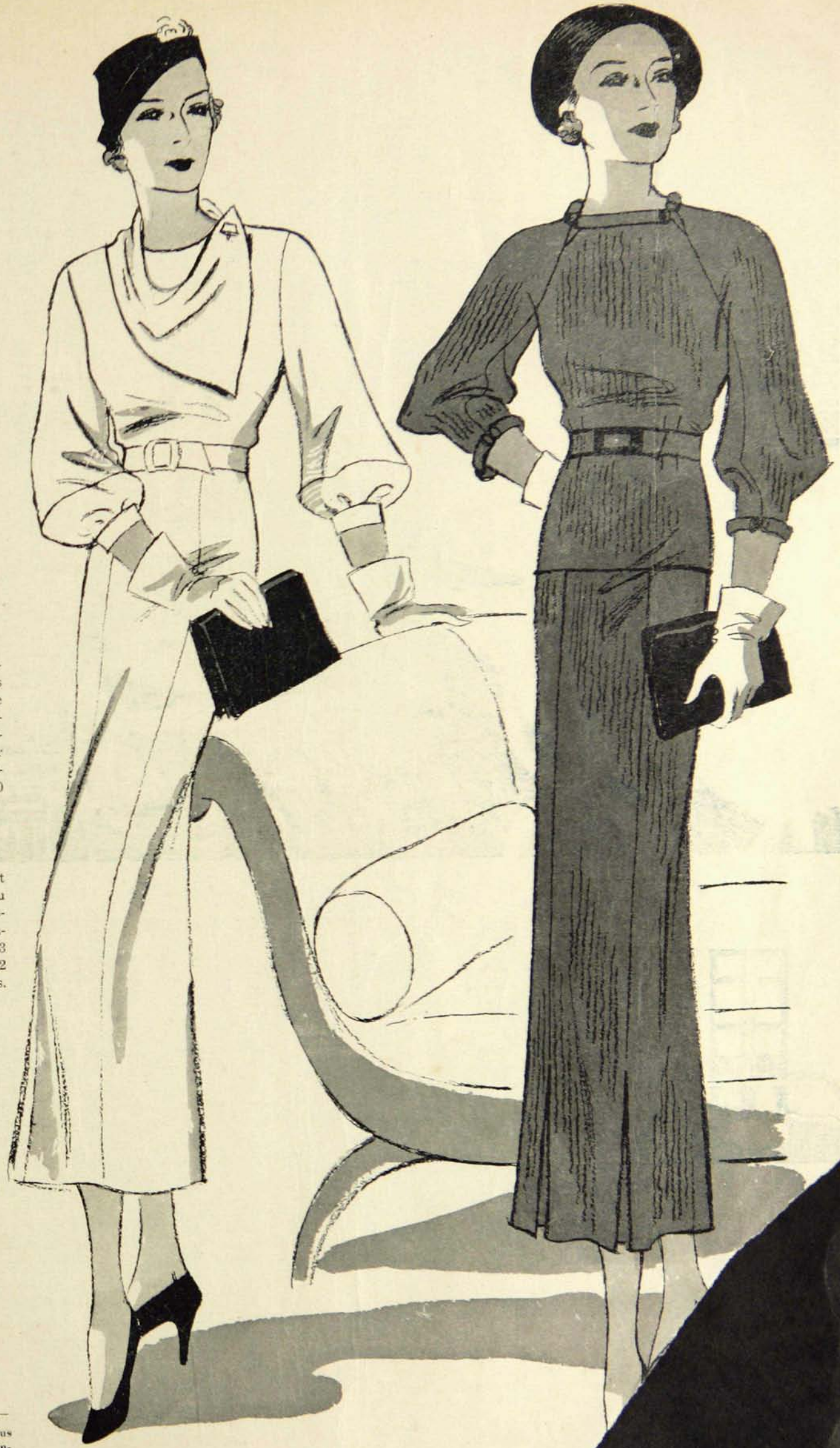
Puis, au loin sous-bois, dans la profondeur du soir, le bruissement presque insensible des arbres, se traduit en un magnifique "adagio".

Soudain le tableau change, on dirait qu'un voile de gaze s'étend sur ce décor féerique, ne laissant de cette peinture, qu'un modèle vague, sans forme — oui! c'est le rêve qui s'éloigne — on veut lui arracher de dernières visions... mais il fuit toujours...!

La sonorité décline dans une plainte: c'est le symbole de la résignation. Le rêve s'est envolé, et l'infinie tristesse qui s'en dégage, s'élève au delà du monde créé où tout s'efface, vers Celui qui seul demeure!

Ghislaine

Petites robes simples

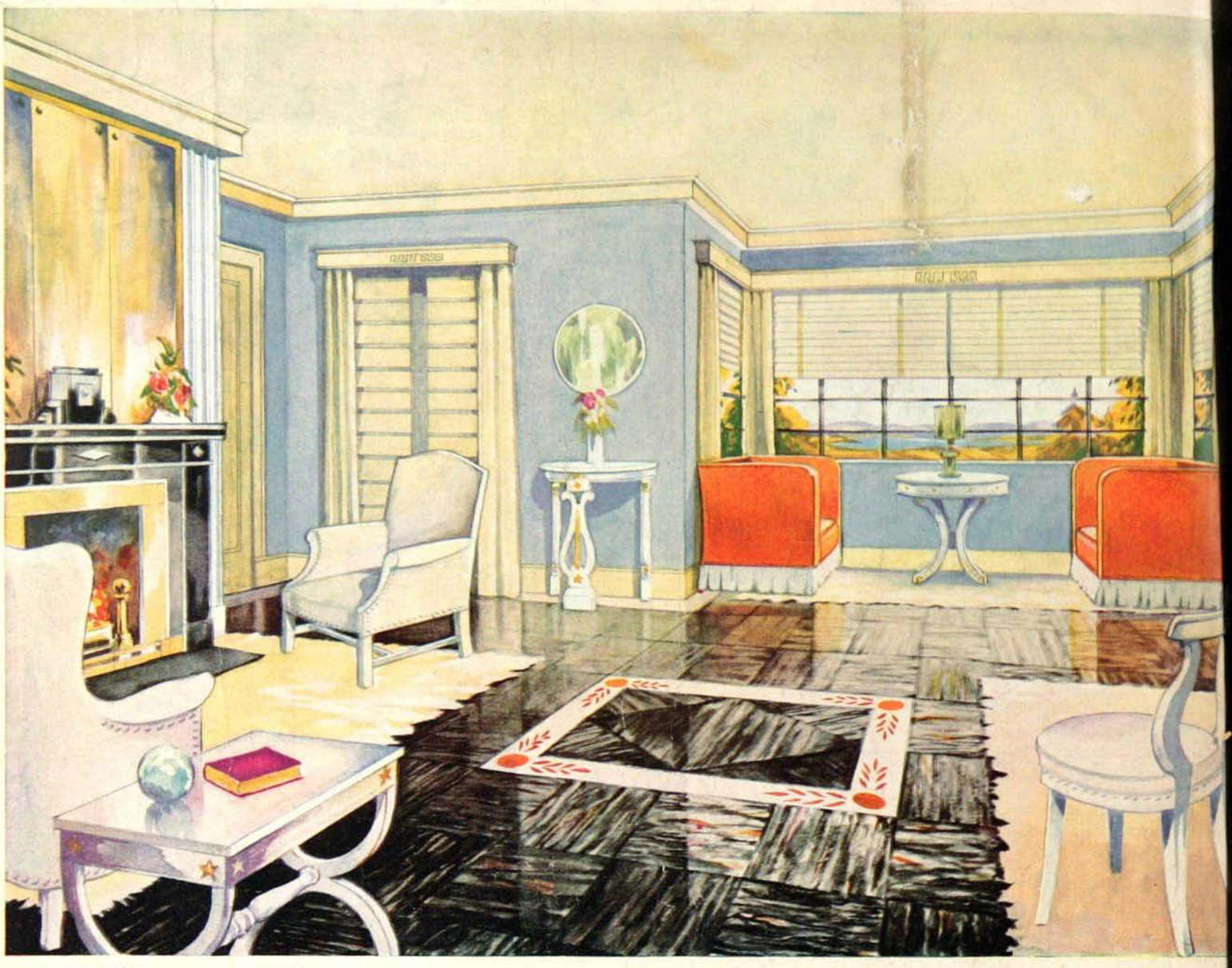


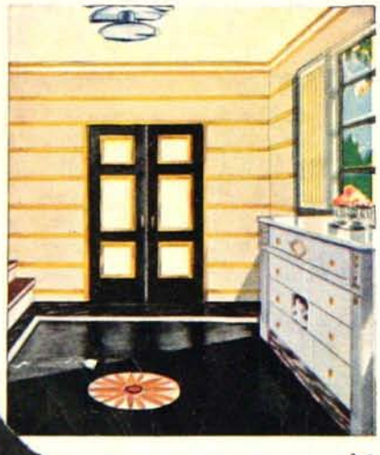
6197.—Robe de lainage dont la jupe est élargie par six pointes et les larges manches terminées sous le coude en une bande étroite et ajustée. Le col "mouchoir" ajoute encore à l'élégance de la robe. Pour un 36 (18 ans), 3 verges ⅞ de lainage en 39 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 44. Prix: 45 sous.

6201.—Cette robe deux-pièces doit son chic aux enroulements de tissu formant cylindres et ornant l'encolure et le bord des manches trois-quarts. Pour un 36 (18 ans), 3 verges de lainage en 54 pouces. 12 à 20 ans; 30 à 44. Prix: 45 sous.

Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons Butterick, demandez-les directement à The Butterick Company, 468 Wellington Street West, Toronto.

6197





Le soin du LINOLEUM

...ez pour obtenir une copie gra... la brochurette "Comment ...oin du Linoléum", ainsi ...liant montrant les plus ...s.

Les plus grands décorateurs du Canada choisissent le LINOLEUM pour la MAISON MODERNE de "Chatelaine Institute"

La décoration dans le goût moderne ou néo-classique, comme on l'appelle parfois, gagne graduellement du terrain. C'est que ce style exprime bien l'esprit du jour, introduisant dans la maison les lignes harmonieuses et fuyantes mises en faveur par une époque tournée vers l'aérodynamisme. La maison moderne du "Chatelaine Institute" nous offre un excellent exemple de cette école nouvelle. Chaque pièce de cette habitation a été décorée de façon à présenter plusieurs versions de style moderne ou néo-classique. Mais, chose très intéressante à signaler, plusieurs des principaux décorateurs du Canada, bien que travaillant isolément, choisirent le linoléum pour la plupart des parquets de la maison. Vous le trouvez dans trois versions différentes du vivoir, dans le hall, la cuisine et la salle de bain. Le Linoléum Dominion se recommande de façon toute spéciale pour les intérieurs modernes, vu la facilité avec laquelle il permet d'opposer certaines couleurs à d'autres, produisant ainsi des contrastes du meilleur effet. Mais il faut aussi ajouter qu'il s'adapte également bien à la décoration de pièces ou intérieurs d'autres périodes. Quel que soit votre arrangement décoratif ou la période de votre aménagement, rappelez-vous toujours que le Linoléum Dominion est d'entretien facile, silencieux sous le pied et très durable.

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LIMITED — MONTREAL

...OLEUM
...ncrusté
...NION

